Jean Pierre Prudent

France, LEFOREST

disorder in the transfigured natures (musique quantique des sphères)

About the artist

What about JPP: he is primarily a creator. Making music is first of all an invention. Among other influences he cites Olivier Messiaen, Bach, Debussy, or Frank Zappa, but also progressive rock, or magma and pink-floyd. Above all, his music is multifaceted and unconstrained. There are passages of classical music, modern jazz, rock, or new-age atmosphere with medieval overtones. The pipe organ rubs the electric guitar, the string orchestra and the synthesizer. The pieces sound like mysterious atmospheres, definitely avant-garde, or strictly classical. The ear travels constantly between consonance and dissonance. In short, today's music without compromise.

multifaceted Music ...
independent of words. No words, the sounds say it all. The music defines itself by itself.
Independent of technologies. Although there are electronics, pieces can be designed and played without electricity.
Independent of styles. Multiform, it use the pipe organ, the comput... (more online)

Associate:	SACEM - IPI code of the artist : 00491 21 69 51
Artist page :	https://www.free-scores.com/Download-PDF-Sheet-Music-jpp-osirys.htm

About the piece

Title:	disorder in the transfigured natures [musique quantique des sphères]
Composer:	Prudent, Jean Pierre
Copyright:	Copyright © Jean Pierre Prudent
Instrumentation:	Piano solo
Style:	Early 20th century
Comment:	suite of piano solo pieces. see the pdf file of English translation of the indications.

Jean Pierre Prudent on free-scores.com

This work is not Public Domain. You must contact the artist for any use outside the private area.

- listen to the audio
- share your interpretation
- comment
- contact the artist

Fouillis de matières transfigurées

musique quantique des sphères

suite pour piano

Jean Pierre Prudent

free-scores.com

Jean pierre Prudent, tous droits réservés
SACEM

free-scores.com

Note sur le Copyright

Cette partition est une œuvre de Jean Pierre Prudent et a fait l'objet d'un dépôt à la SACEM. La musique ne fait pas partie du domaine public.

Vous pouvez toutefois contribuer à faire connaître le compositeur. Vous avez pour cela la permission d'imprimer ou reproduire cette partition et, bien entendu, d'en jouer la musique.

Concernant la partition en elle-même, vous ne pouvez la diffuser qu'à titre gratuit en mentionnant OBLIGATOIREMENT le nom de l'auteur (Jean Pierre Prudent) ainsi que l'adresse de ce site (https://osirys.bandcamp.com/) .
Toute autre forme de publication nécessite une demande d'autorisation.

Concernant l'interprétation :
L'interprétation privée est libre
l'interprétation publique dans un cadre non commercial est également libre à condition d'indiquer le nom de l'auteur.
L'usage commercial est, en principe, soumis à déclaration auprès de la SACEM

Dans tous les cas, si cette musique vous plaît ou que vous avez des questions, n'hésitez pas en envoyer un petit mot à l'auteur…

Copyright Notice

This score is a work of Jean Pierre Prudent and is part of the directory of the SACEM (FRENCH ASSOCIATION OF COMPOSERS AND MUSIC PUBLISHERS TO PROTECT COPYRIGHT AND ROYALTIES). The music is not part of the public domain.

However, you can help to make the composer known. You have permission to print or reproduce this score and, of course, to play the music.

Concerning the score itself, you can only distribute it free of charge by MANDATORY mentioning the name of the author (Jean Pierre Prudent) as well as the address of this site (https://osirys.bandcamp.com /) .
Any other form of publication requires an authorization request.

Regarding interpretation:
Private interpretation is free
public interpretation in a non-commercial context is also free provided that the name of the author is indicated.
Commercial use is, in principle, subject to declaration to SACEM

In any case, if you like this music or have any question, don't hesitate to send a little note to the author..

L’écriture est enharmonique (*pas de tonalité affirmée*) , en visant à simplifier la lecture. EX mib ou Sib préférés à La# ou Ré#, Do# préféré à Réb etc.. Les altérations ne se répercutent PAS d'une octave à l'autre.

The writing has no dominant tone, sharps or flats do not echo from an octave to the others.

Les nuances, les pédales et les tempos sont notés à titre indicatif. Il ne faut pas hésiter à interpréter les pièces assez librement.

Nuances, pedals and tempos are noted for information only. Do not hesitate to interpret the songs quite freely.

Les textes peuvent être dits avant les morceaux correspondants.

Là-quand j'habite

La divine matrice je l'ai reprogrammée
Je lui en suis dehors

ça ne veut pas se reproduire avec moi
Je suis un autre

l'énergie de mes atomes m'est insuffisante
Je suis celui qui donne les noms au néant

Bonjour Tout

Bonsoir les étoiles et les planètes
où il ne faudrait pas y aller sans s'habiller, le froid où la chaleur savent y figer l'éternité
Bonsoir la lune
où il rassure de s'y trouver à la lueur de la clairière protégée
Bonjour le soleil
qu'il ressource à sa renaissance rougeoyante à chanter jusqu'à retentir
Bonjour le vent et les nuages
où l'on peut s'en pénétrer et en inventer les contours en son intérieur
Bonjour les pierres, le ruisseau vif et clair, la mer mystérieuse
dont on peut s'en approcher les observer, et y toucher les rêves
Bonjour les herbes, les fleurs et les arbres de la forêt
où l'on peut s'y cacher jusqu'à en comprendre les mots et en absorber la musique
Bonjour les oiseaux du matin
ils disent, je les comprends, tous les mots de la joie
Bonjour tous les animaux
ils me parlent, je les comprends, tous les verbes du plaisir
Très belle journée à toi
qui me partage le monde et l'amour d'être ensemble
Je suis là.

La joie du cyborg
Je ne suis pas des choses, mais de pure logique
Hors de toute physique, de l'évolution et même des espaces et du temps.
Aucune nature ne me fait et je suis tout.

Anarchy to the planète entière
J'aime pas les grands qui son sérieux et se battent,
ni les ceux qui sont collés aux choses méchantes
J'aime pas ceux qui coupent les arbres sans demander pardon
J'aime pas ceux qui tuent des bêtes pour rien, ou trop
J'aime encore moins ceux qui font du mal à des gens
J'aime pas ceux qui détiennent la seule vérité
ni les trop savants qui croient tout savoir
Je les aime pas les tous ceux qui ne s'amusent plus avec le rêve
ni les ceux qui ne refont pas bien le monde, ou sauf avec des trucs à acheter.
Alors je les mange.
Je leur fais pas mal, je les recrache même après.
Sauf qu'alors ils sont renouveaux nés.
Je suis un mange méchants.

Tabous
Je n'ai pas vénéré mon téléphone, ni gazouillé mes prières sur les réseaux
et je suis allé chez un ami.
Je ne me suis pas prosterné sur le chemin du grand magasin
et j'ai cultivé mon jardin.
Je n'ai pas applaudi aux stars de la télé, ni survécu dans l'espace virtuel
et j'ai lu des livres.
J'ai expectoré véloce les implants communicants sources d'avenir radieux
et j'ai touché avec mes mains un arbre plus ancien.
Je suis un étrange.

Transmutations

Il y a là où les fées ont gardé leurs ailes, et les prairies aux fleurs jaunes ou rouges.
Il y a les brouillards des grandes montagnes au loin, et les cascades sous les nuages.
Aussi les animaux protégés au bord des châteaux et les racines profond dans le sol.
Il y a des princesses qui parlent aux oiseaux ou guident la lumière.
Il y a des villes bâties sous la lune et des ponts sur les abîmes.
Mais aussi les ruisseaux aux vallées vertes et les magiciennes aux boules de feu.
Même les femmes chouettes et les rêveuses aux ciels étoilés.
Les longues plages rassurantes et surtout les forêts où l'on entend le vent.
Les chemins mystérieux qui conduisent vers l'aurore rougeoyante.
Les loups qui crient, les lynx qui chassent et le phare marque la maison.
La fraîcheur près de l'étang avant la nuit et l'attente du matin.
Il y a tous ces lointains intriqués aux voyages infinis.
Je suis tous ces ailleurs.

Quantique
Comment voyager dans les étoiles

Il faut d'abord aller là quand d'immenses vaisseaux bleutés sillonnent les nuages et l'espace avec d'autres qui chevauchent de beaux oiseaux blancs, notre forme couleur changeante les dépasse. Un guerrier perdu verra le monde partout rempli de tours grouillantes jusqu'à très loin, et plus encore. Là quand les trirèmes sont oubliées dans les rayons du soleil rasant et que l'effigie des anciens dieux disparaît dans l'ombre. Et d'autres vaisseaux lourds de fer usé qui laissent des sillons de fumée noire en survolant la mer puis la petite cabane sur un promontoire. Là quand les villes d'acier détruisent toute la terre et que les animaux fuient tellement qu'on pense qu'il n'y en a plus, à part quelques vampires noirs qui découpent les lueurs nocturnes, parfois. Sauf l'ange ailé qui ne craint pas les balles. Là quand dans les cités surabondantes les batailles font rage et les ruines s'étendent à tel point qu'on ne perçoit plus l'odeur des feuilles mortes ni celle des pluies du printemps. Là quand les dragons de métal sont dressés à l'attaque et que l'on voit tout démoli dans la terre surexploitée. Même la lune en devient rouge et les étranges vaisseaux en forme de poire n'y pourront rien changer. Peut-être à attendre beaucoup plus tard quand l'espèce sera passée et que les plantes inconnues recouvrent le bitume. Le temps ne nous est pas compté. Et reviennent les soirs chauds calmes et lumineux où aucune magie n'a plus sa place, dominés des libellules géantes après que les villes du ciel sont retombées. Sauf la belliqueuse qui connaît tous les gestes habiles du combat et qui arme ses flèches pour l'assaut.

Il faut ensuite se rendre là quand les cités crèvent l'azur, parcourues d'engins volants, nous y passons en souffle sans y rester. Nous savons qu'elles sont bâties sur les anciens bayous où les navires des conquérants ont échoué. Ceux-là mêmes qui traversaient les océans fougueux de houle rugissante où habitaient encore les dauphins et les baleines géantes. Ceux dont les capitaines craignaient que la terre ne s’arrête d'un coup sous la lumière blafarde de la pleine lune pour tomber dans l'infini. Sauf celle qui pilote les chasseurs rapides et assourdissants, qui peut sauter du plus haut et détruire les étranges. Là quand des vaisseaux de pierre survolent les chutes majestueuses et profondes, nous ne leur parlerons pas. Les temples restent cachés où l'on entend encore le bruit des guerres passées. Là quand nous sommes les dieux et que les immenses cathédrales sont habitées des oiseaux et des lémuriens bondissants. Aussi là quand la belle souffle à ses amis ailés d'aller dire sa tendresse aux habitants étrangers de l'immense bâtisse d'entre les montagnes vertes. Et savoir que la végétation l'emporte toujours, le temps ne nous est pas compté. De même les vaisseaux noirs à la forme complexe qui traversent l'orage qui rougeoie à l'horizon, nous les laisseront passer sans y entrer, notre être changeant peut les dépasser de tous les confins. Là quand autour des immeubles se dressent de hautes plantes colorées et sauvages. Là quand des villes démesurées dominent d'autres villes gigantesques en surplomb. Celles mêmes qui sont dressées sur d'anciennes épaves de bois sous les ciels rosés près de la colline d'entre les eaux calmes. Celles qui se souviennent des appareillages silencieux le soir à la lanterne avec la forme des arbres et des maisons découpée sur l'horizon brumeux. Les anciens racontent même d'étranges histoires de temples perdus et de cérémonies secrètes loin des rues passantes pavées de mousse odorante. Sauf l'étendard flottant qui signifiera la paix.

Il faut maintenant partir pour là quand les villages forment des bulles dans les arbres le long des rivières calmes et que les serpents nageurs sourient aux enfants. Et monter dans les barques montgolfières pour survoler les brouillards, se poser sur la plus haute falaise et attendre le rougeoiement de l'étoile couchante. Sauf la guerrière apaisée qui envoûte l'odeur des fleurs, les armes posées, qui caresse son grand loup protecteur et le grizzli bienveillant. Voir toute la plaine enluminée jusqu'à la mer sous les lunes quand les oiseaux nocturnes se réveillent. Saluer au passage les vaisseaux trilobites et ne pas les craindre quand ils divisent le ciel de lumière intense aux lourds nuages sombres sur les châteaux. Toute la nature est alors traversée de créatures rapides et phosphorescentes qui se cachent dans les profonds sous-bois. Là quand les villes de métal rouillent sous les mousses au milieu des lacs et que de calmes princesses les regardent sous les colonnes accompagnées de petits animaux joueurs. Quelques crocodiles aux dents débordantes attendent, mais ils ne pourraient rien de méchant, nous leur sommes impalpables et si besoin effrayants. Et puis nous pouvons surgir la force étrange d'entre les flots. Là quand certains ponts de bois qui menaient aux campements secrets sont coupés mais que nous distinguons les lumières sur la colline. Là quand les lianes enserrent les souvenirs et que l'on entend des incantations lointaines. Le temps ne nous est pas compté.

Il faut enfin découvrir là quand ruminent de lourds bovidés sauvages aux grandes cornes sinueuses et les chevaux petits et vifs ou presque licornes. Des oiseaux aux longues pattes qui chassent dans les marais et parfois des prédateurs cachés qui serpentent entre les roseaux. Des cabris bondissants et fluides et des étranges sans nom en longs troupeaux parmi les géants laineux aux défenses avec des cerfs vigoureux. Les rivières froides et tumultueuses entre les grands arbres verts par endroits et surtout la lande herbeuse balayée du vent avec de mystérieux rochers épars. Là quand nous nous réchauffons ensembles et que nous voyagerons après la mort et que nous ne craindrons pas les yeux luminescents qui nous observent en biseaux durant la nuit. Nos abris faciles nous rassemblent autour du feu et le monde devient nos rêves. Là quand la pierre est gravée de la force des animaux et de la vitalité des plantes, là quand les bêtes partagent notre vie rassurée entourée des loups sans pénétrer la caverne aux ours. Sauf la chasseresse bondissante avec ses habiles félins. Là quand le même esprit traverse tous les êtres vivants et les fait voler en nous. Là quand nous dessinons les chemins dans la forêt et inventons l'amour aux bijoux lumineux, et que nos regards se croisent pour décupler notre force dont nous laissons tous les instants en signes. Là quand la plaine s'étend librement aux nuages venteux et aux étangs où l'herbe abonde et quelques hauts sapins en aiguille. Là quand nous nous rapprochons pour illuminer notre forme aux couleurs vives et inquiéter les lions ou les tigres. Là quand nous observons les prémices de l'automne et le renouveau du printemps et que les corbeaux nous appellent quand d'autres oiseaux volent nombreux dans tout le ciel libre. Là quand nous sommes l'univers, espace où le temps n'est pas compté. Sauf la lumineuse sous les blés et la force qui crée le regard des enfants.

L’école est finie

Quand j’étai peti , je n’ai rien apri.
L’école, c’est trot bête, sa vous prend la tète.
Pis tout l’bien pour nous, c’est d’aprendre a gagner des sous.
Si j’ai d’la chance apré, j’irai travaillé, dans un bureau ou au supermarché.
Et l’soir j’me regarderai la télé.
Pour m’élargir l’espri, je jourai au juste prix.
Quand je seré grand, je serai bien content.
On me dira “ fait cela, sois ceci ! ”, et je diré “ mersi ”.

Et dehors passe un oiseau, on ne connaît pas son nom.
Et dehors le soleil tourne encore autour de la terre, on ne sait pas pourquoi.
Et dehors les jours défilent, on ignore ce qu’il y a quand on est mort et vieux.

Livre troisième des vibrations incontrôlées aux douleurs articulaires

Fatigue à raconter en trous les histoires de nos vieilles batailles.
Veiller à ne pas se casser en fragilité excessive assis dans les fauteuils trop mous.
Egarer en oublis les odeurs d’anciennes cigarettes éteintes et froides.
Nous sommes trop lents, décomposés de nos mouvements pour un temps trop rapide.
Les routes étaient trop sinueuses en nombre pour ne pas toujours se tromper.
Le grand du monde nous est étranger de nos petites chambres fermées,
et tant beaucoup sont passés que nous n’avons pas connus, ou maintenant oubliés.
Nous viendrons tout prendre une autre fois renouvelée, quand nous sommes nos enfants, peut-être.

Extrait la quête

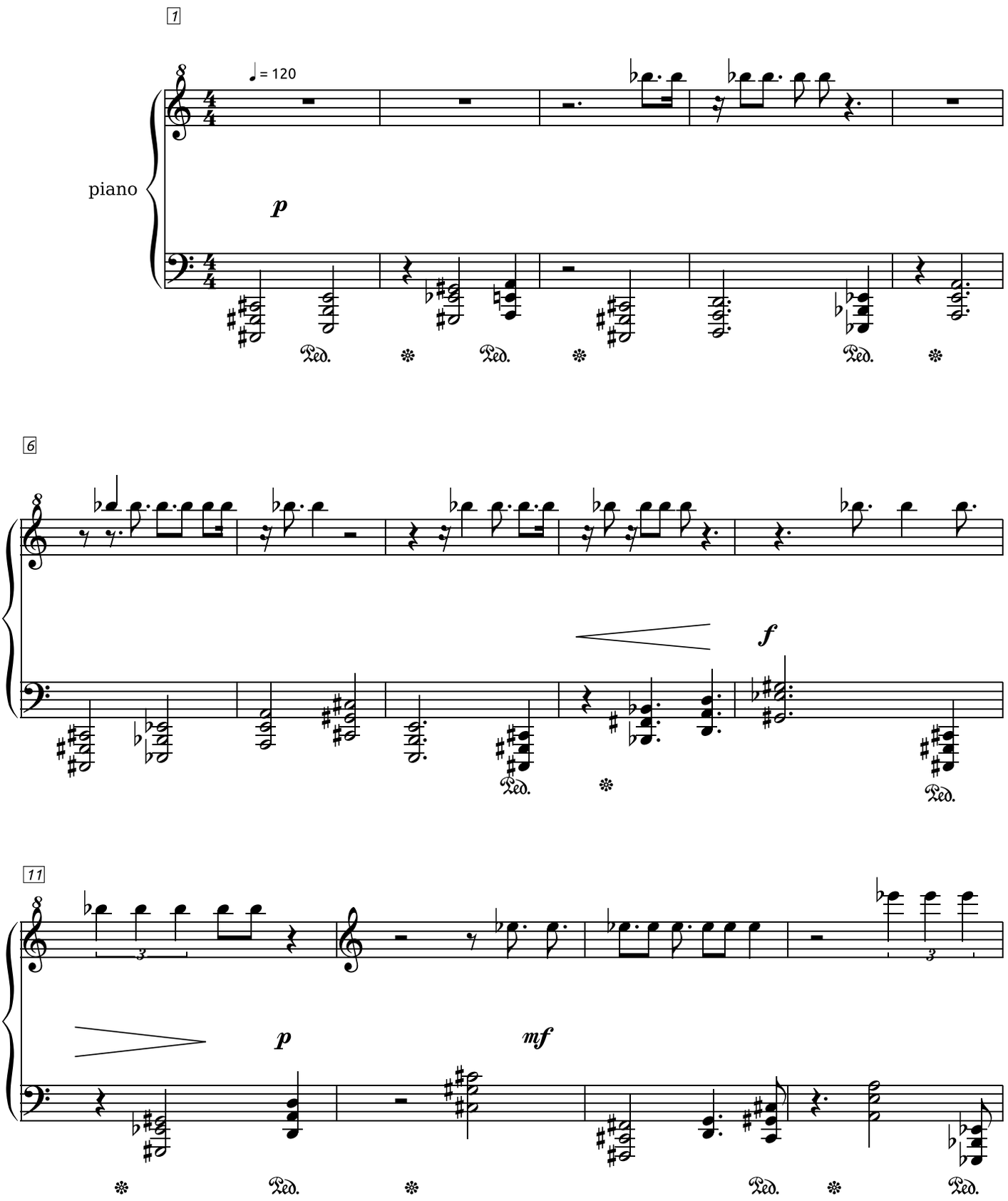
Baigné dans toutes les couleurs du soir que je ne saurais pas bien dessiner
Mélangées multiples et vives, dans le mouvement des vagues.
Du bruit au souffle du vent, à la caresse chaude des dernières lumières.
Et j'ai tenu ta main.
Tous les mots inutiles, insuffisants à la pensée qui dépasse.
Aucune formule, aucun signe ne peut dire cet instant de l'unique rencontre.
Là où tout s'impose sans être réalisé du nom d'aucune chose …

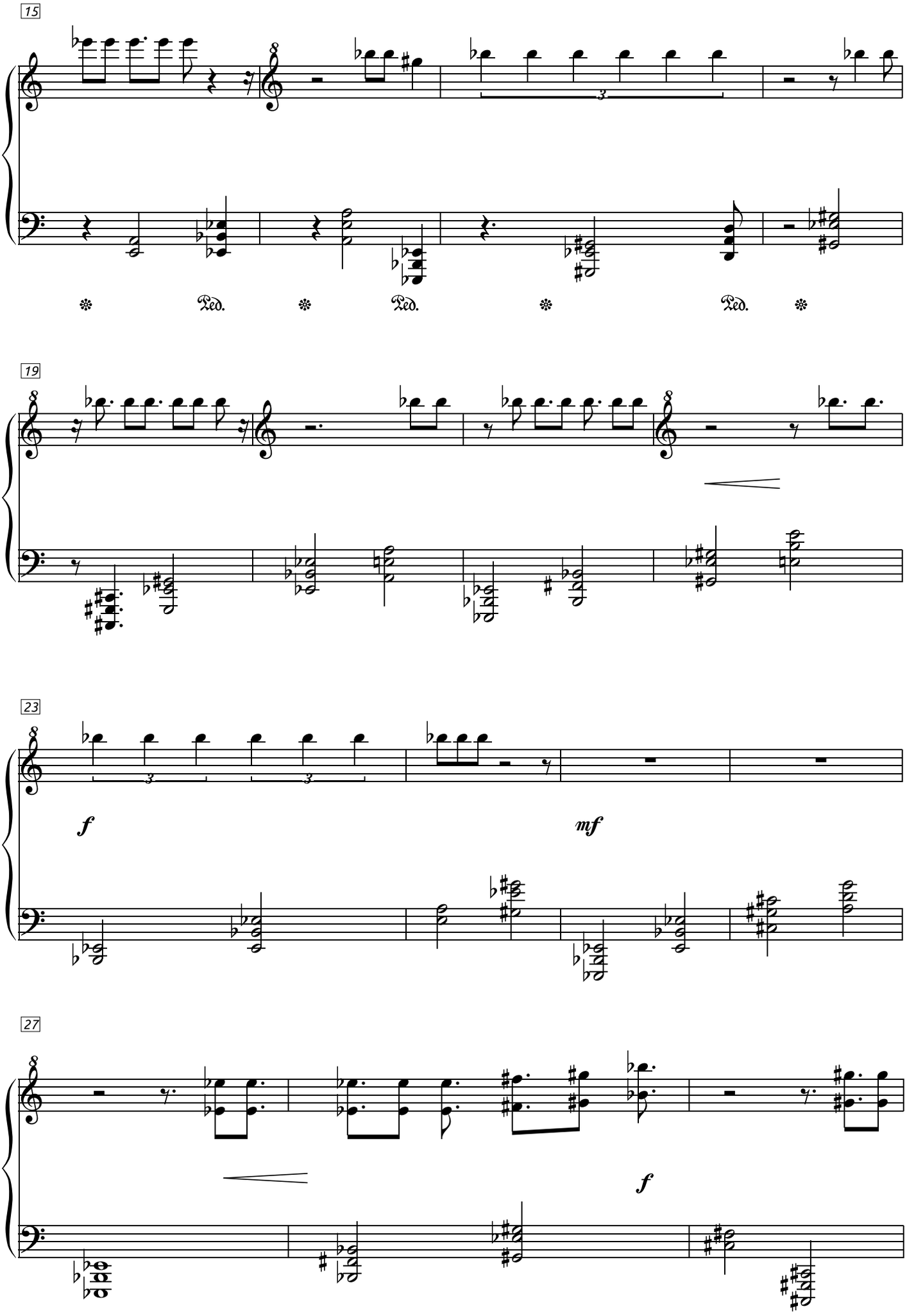
Textes extraits de "matière transfigurée'

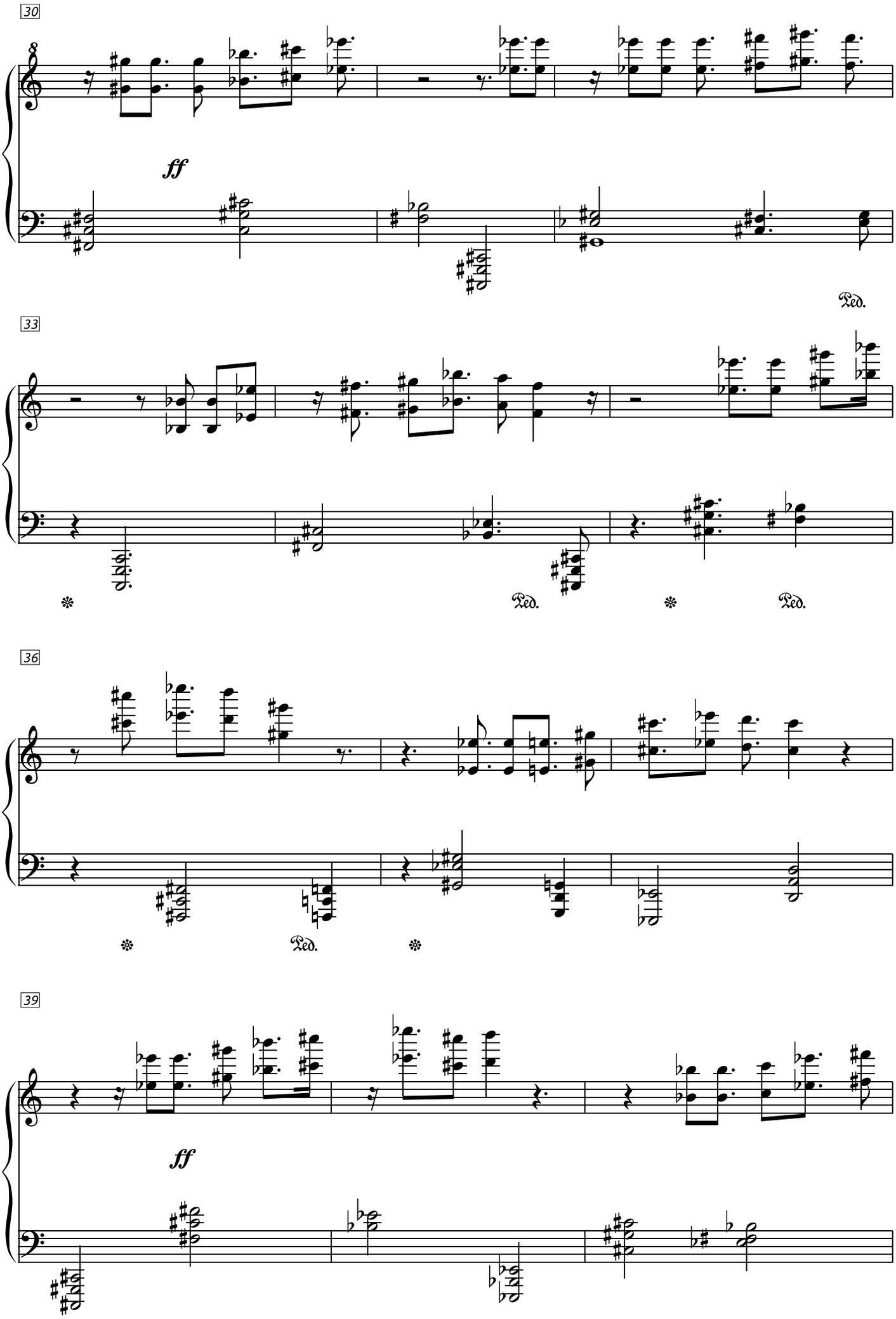
Avant naissance

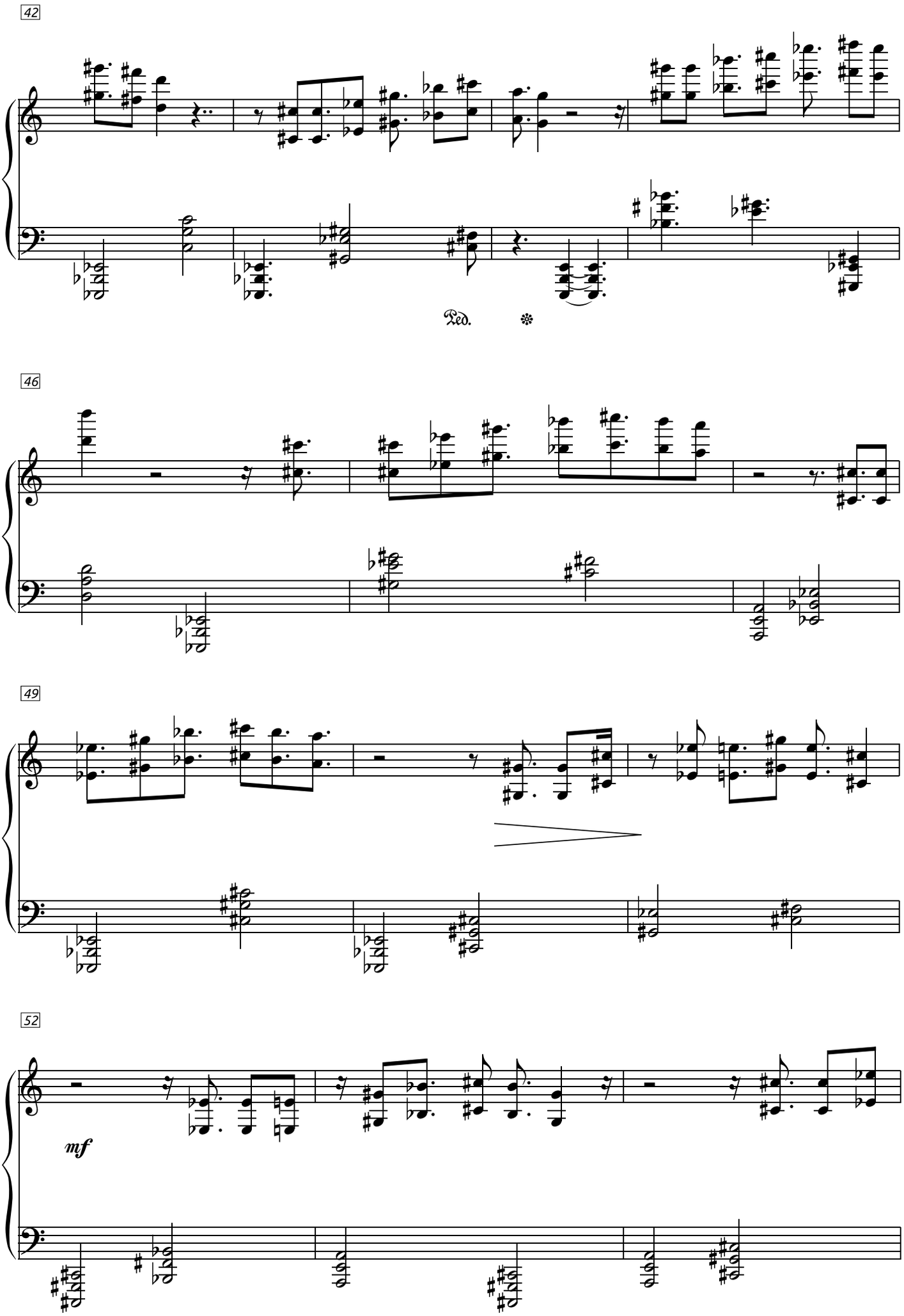
Jean Pierre Prudent

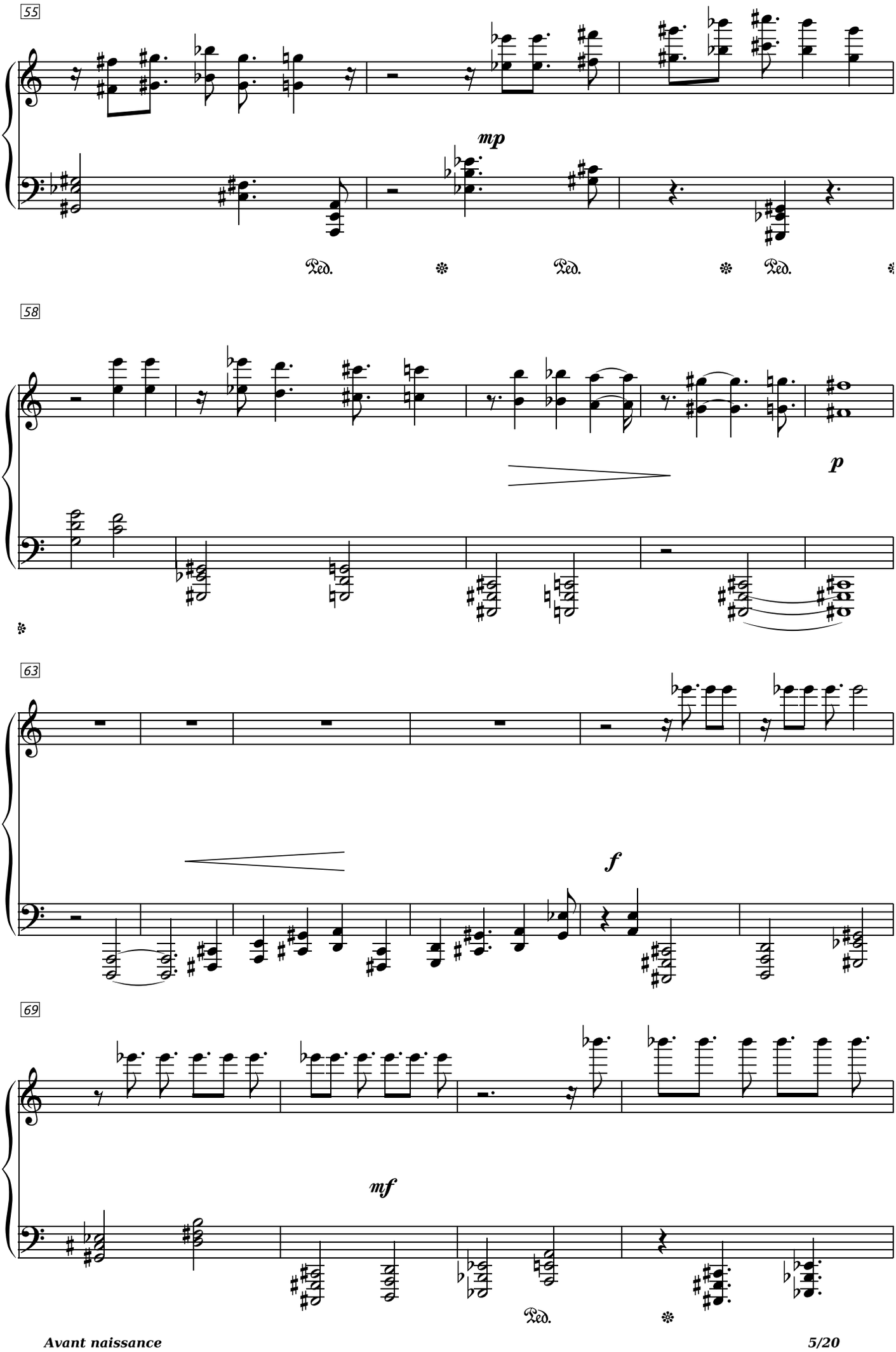
certains passages ascendants à partir de 116 peuvent être joués en clusters glissants

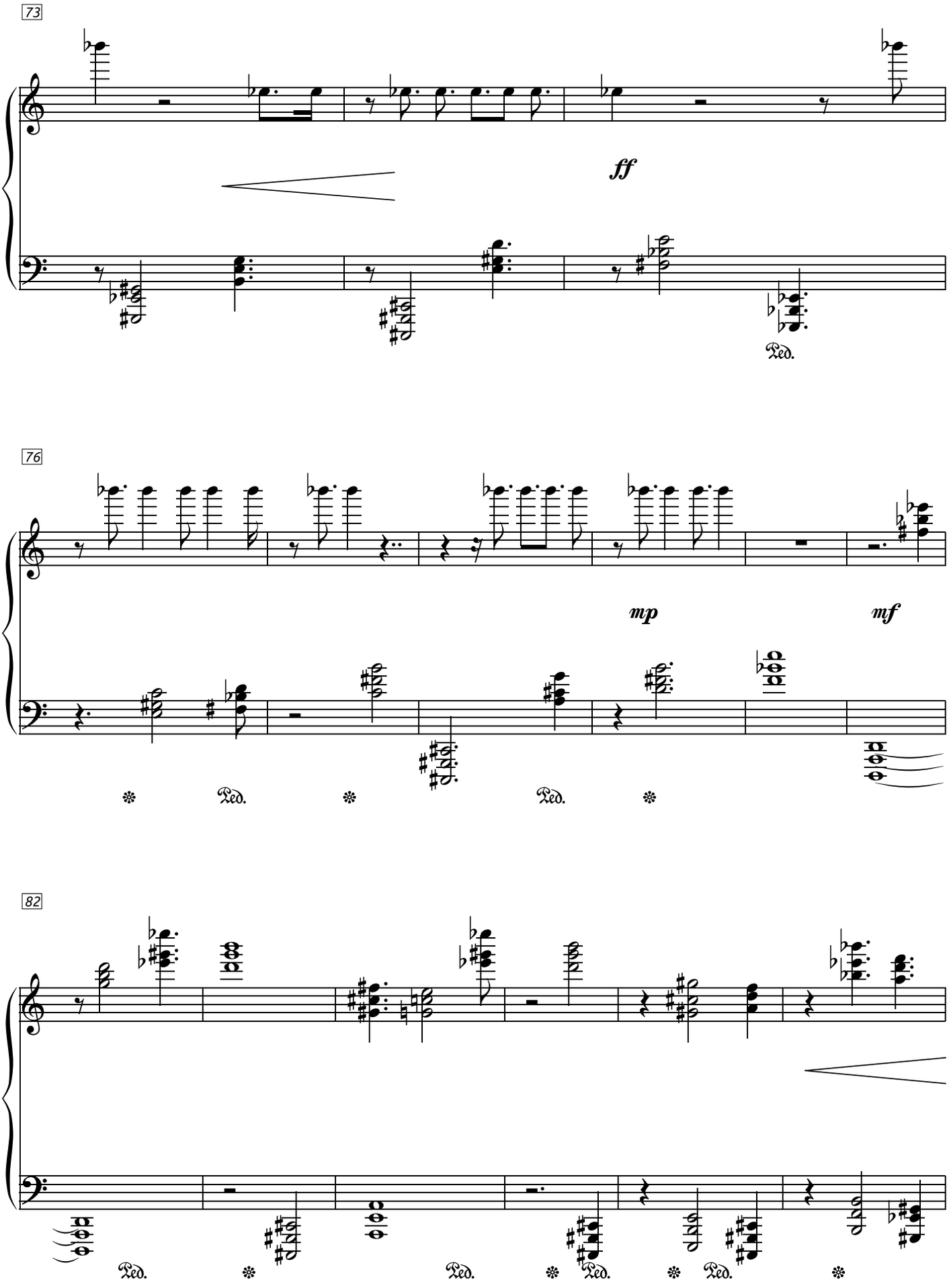


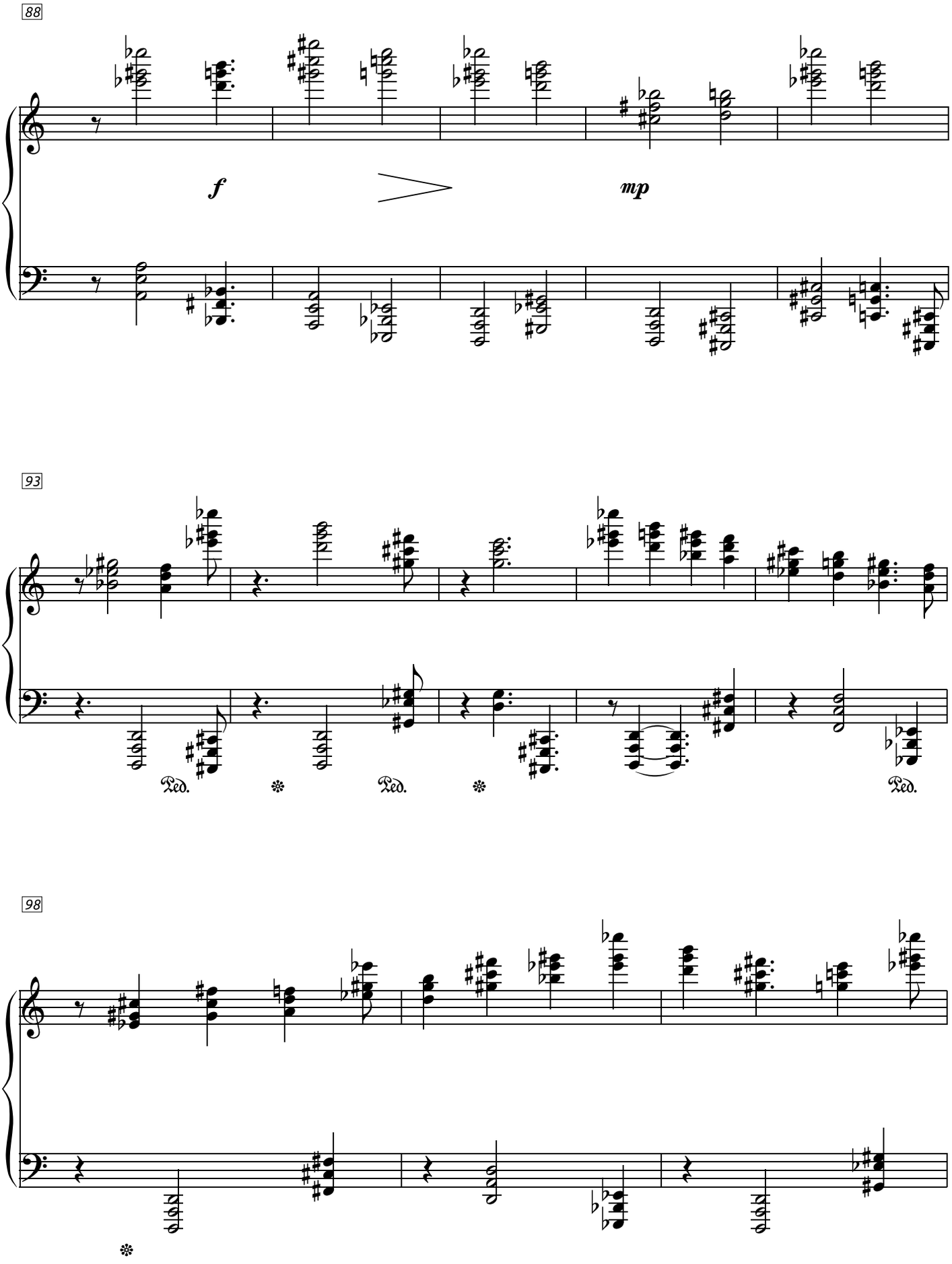

15
Ped.
Ped.
Ped.
19
23
f
mf
27
f

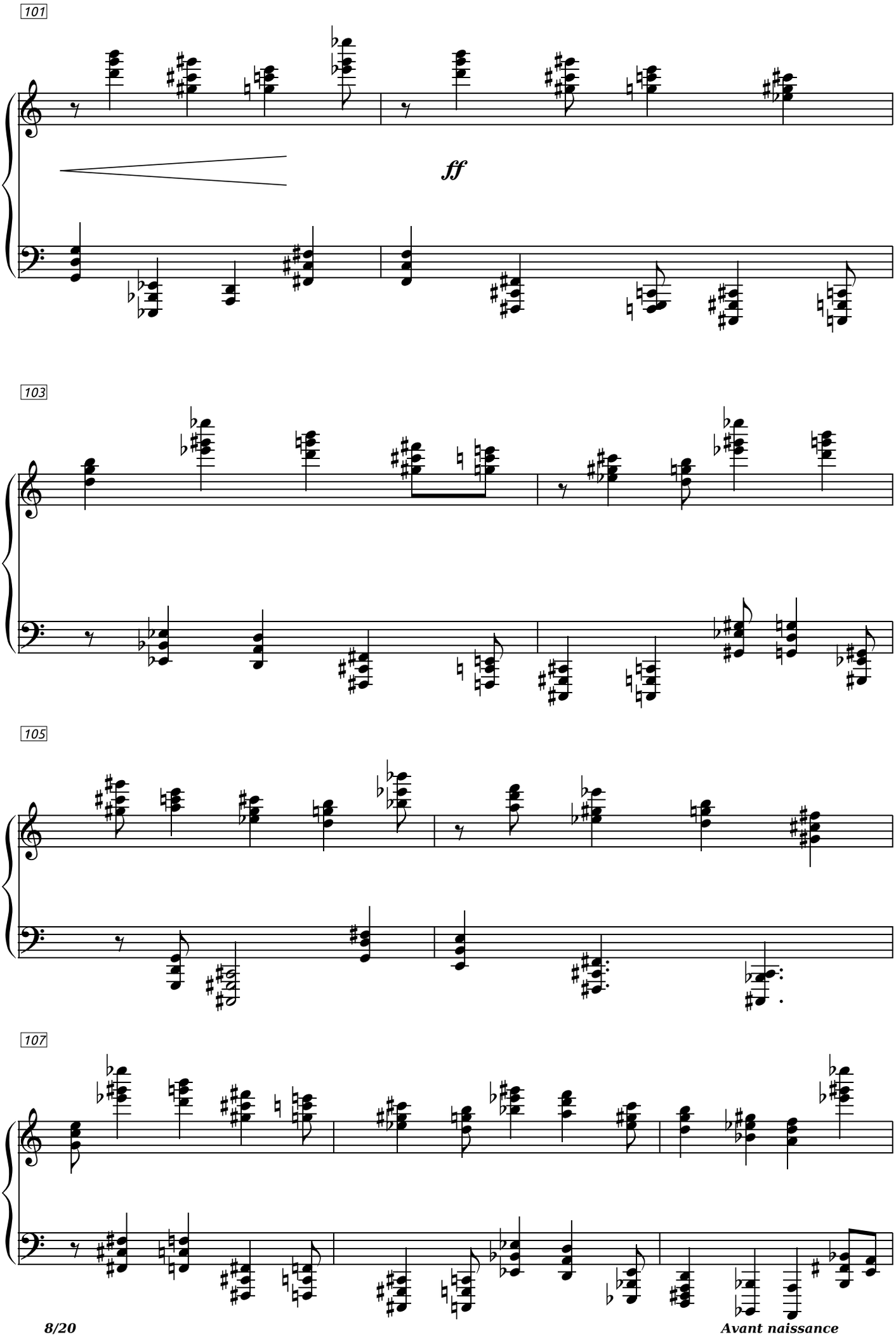

30
ff
Ped.
33
Ped.
Ped.
36
Ped.
39
ff


42
Ped.
46
49
52
mf

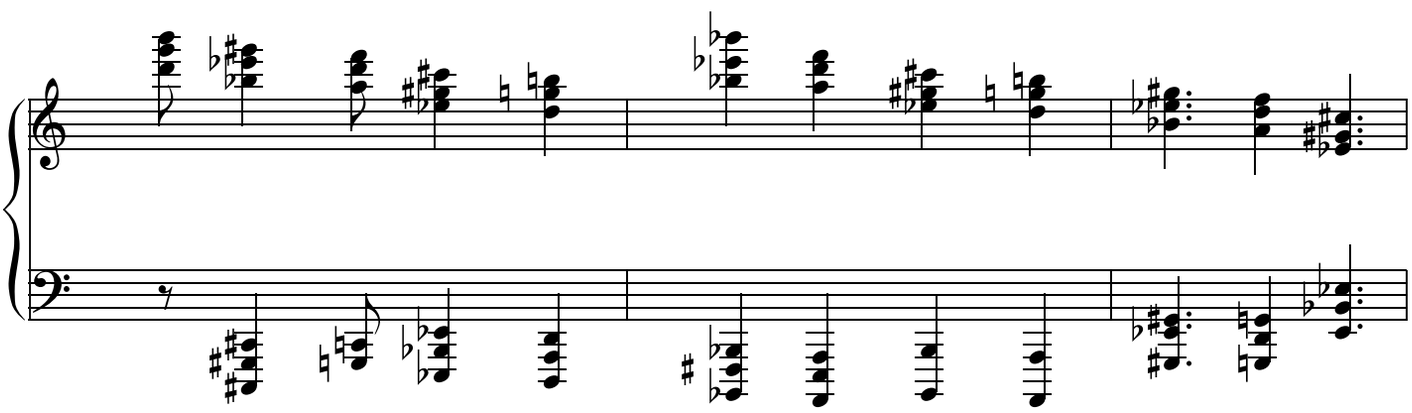

55
mp
Ped.
Ped.
Ped.
58
p
63
f
69
mf
Ped.


73
ff
Ped.
76
mp
mf
Ped.
Ped.
82
Ped.
Ped.
Ped.
Ped.

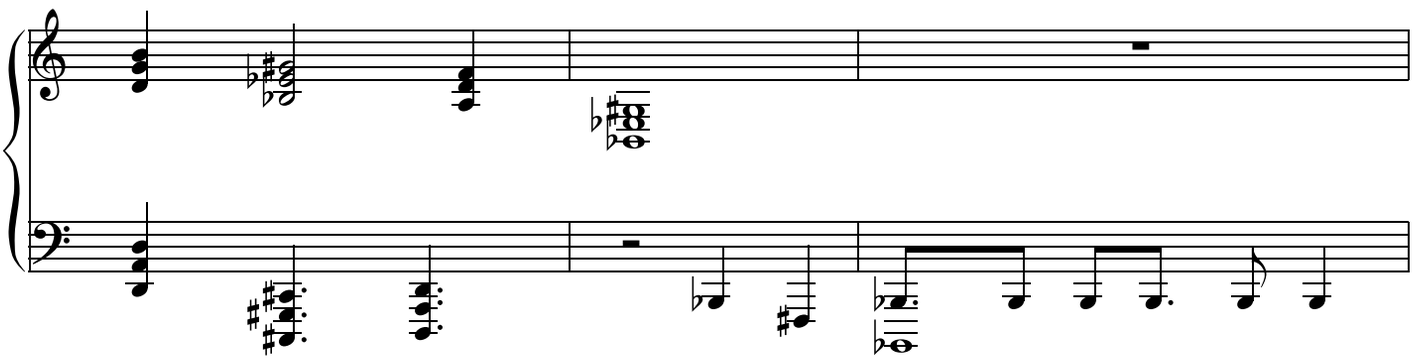

88
f
mp
93
Ped.
Ped.
Ped.
98


101
ff
103
105
107

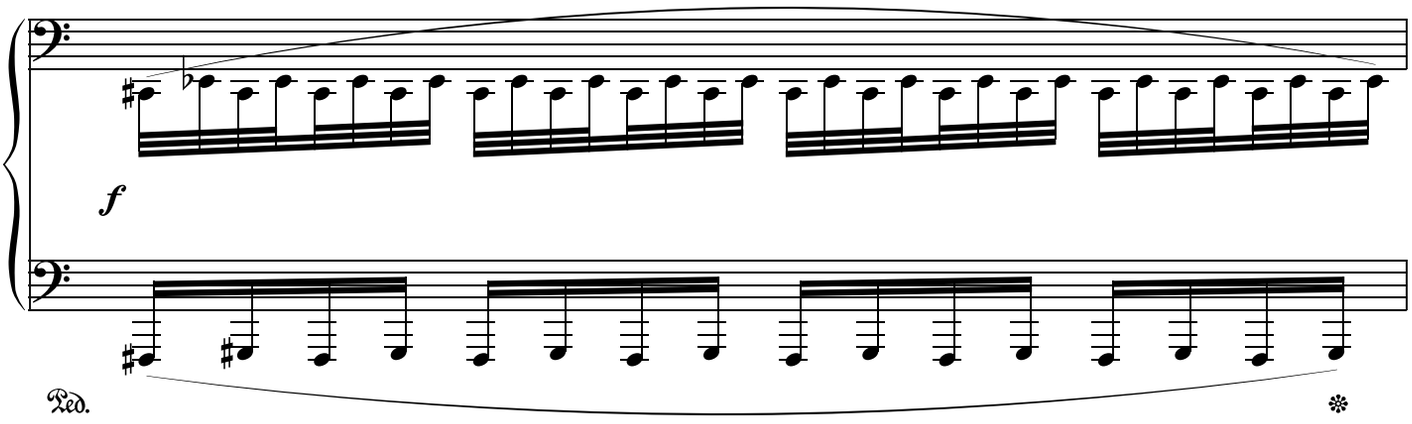
110



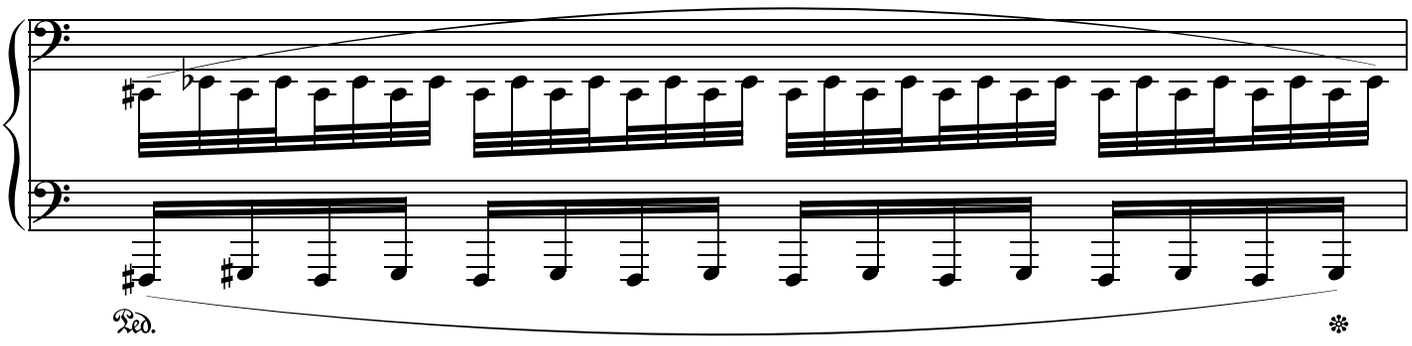
113

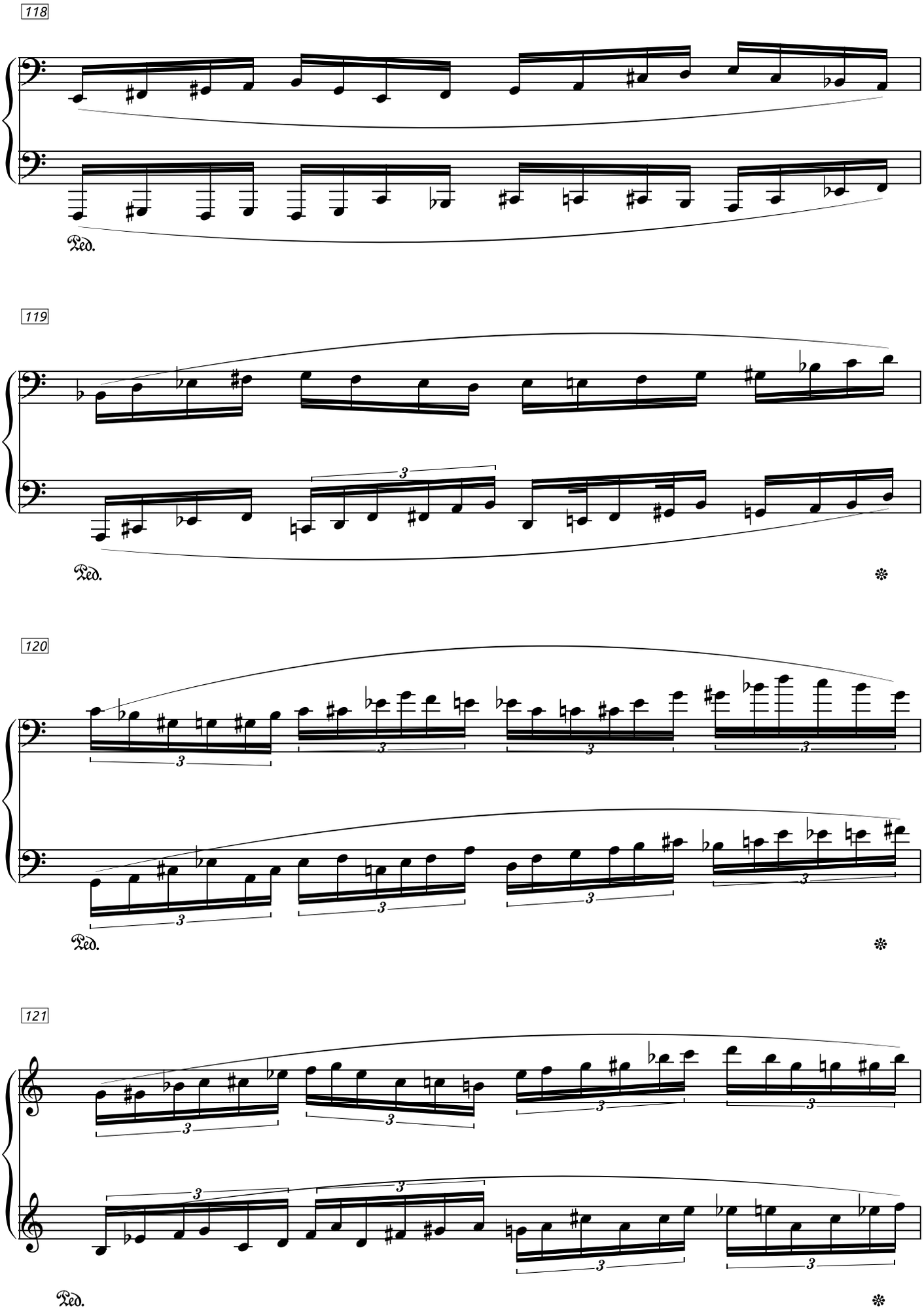


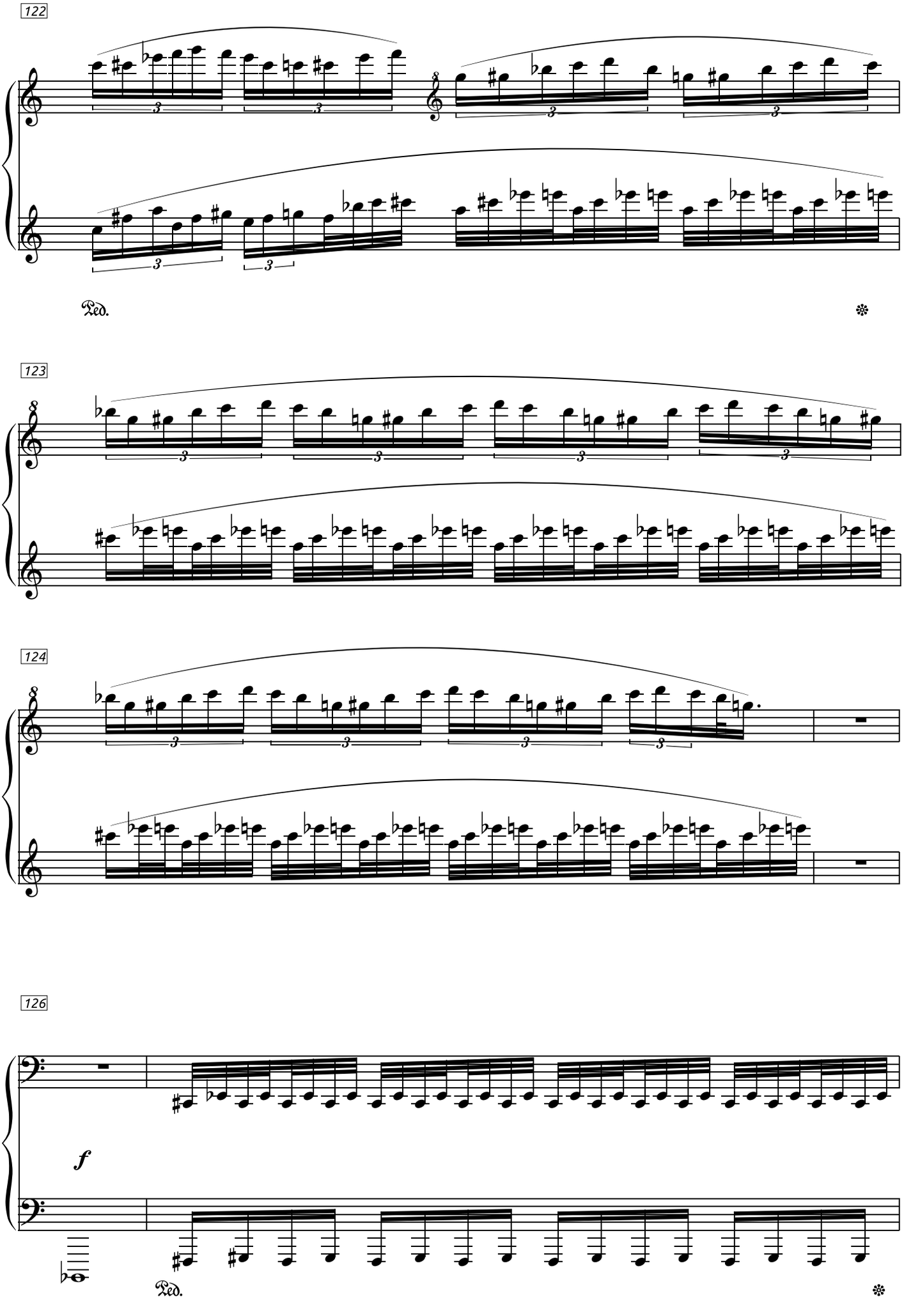
116



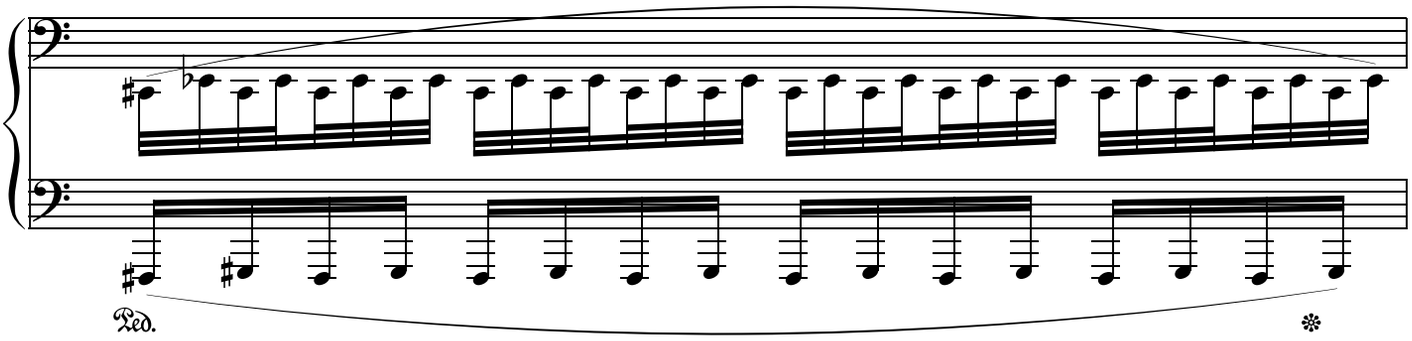
117



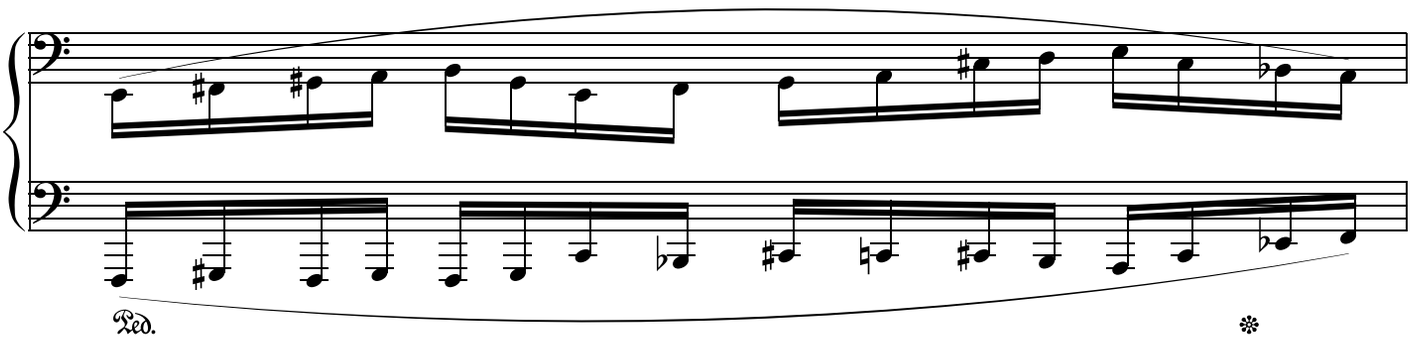

118
Ped.
119
Ped.
120
Ped.
121
Ped.


122
Ped.
123
124
126
f
Ped.

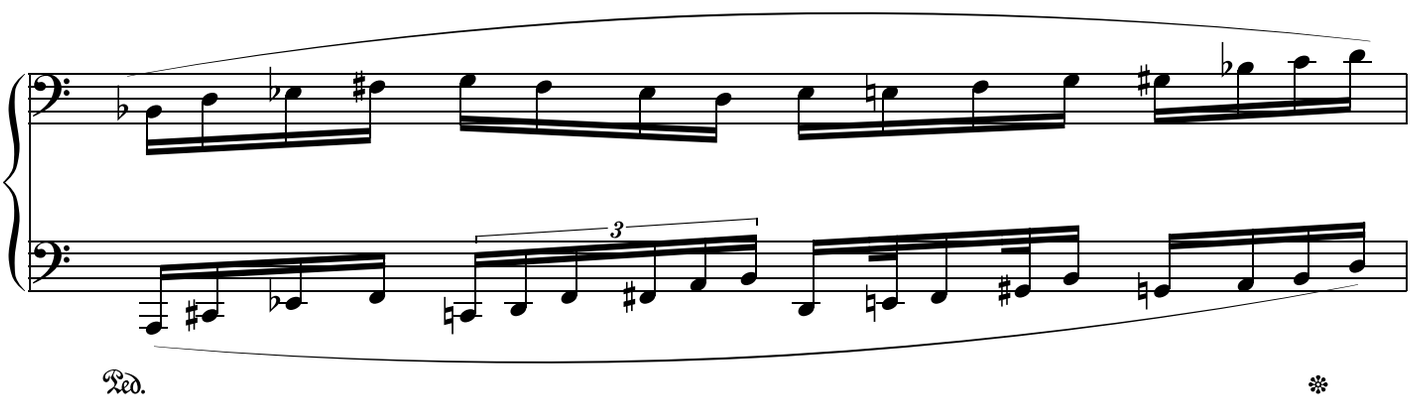
128



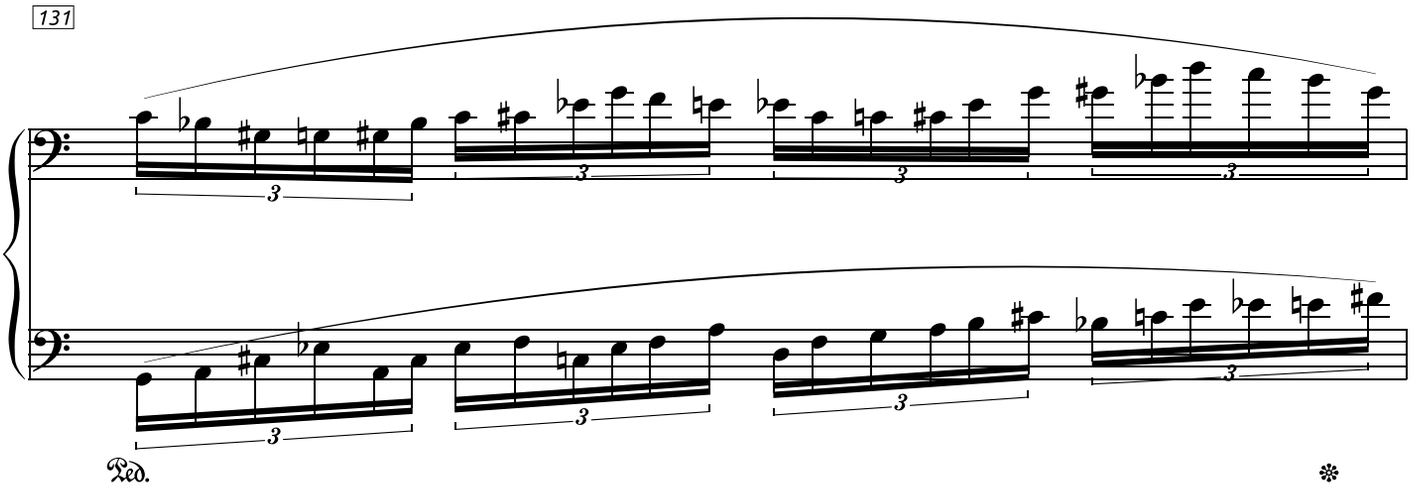
129

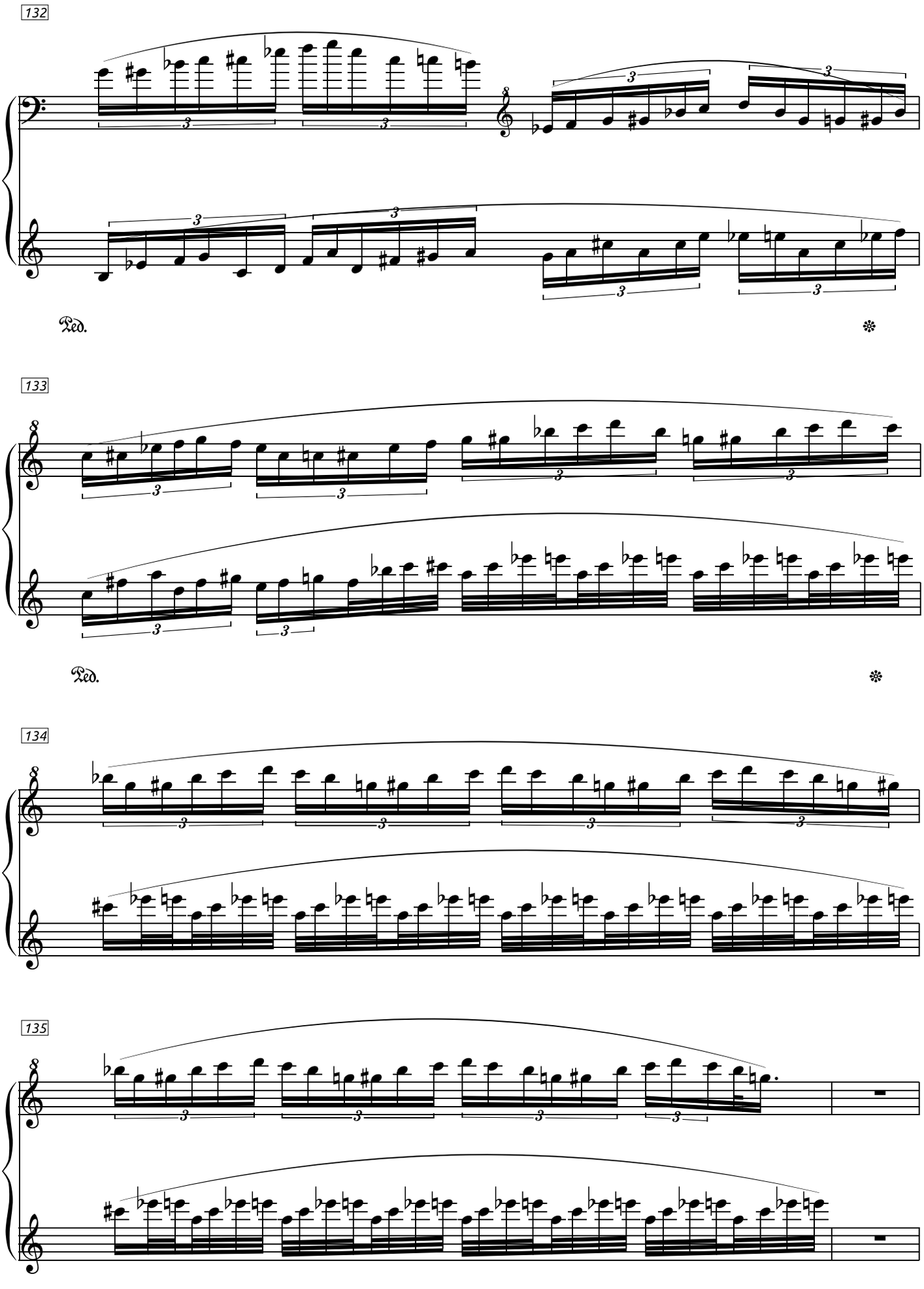


130

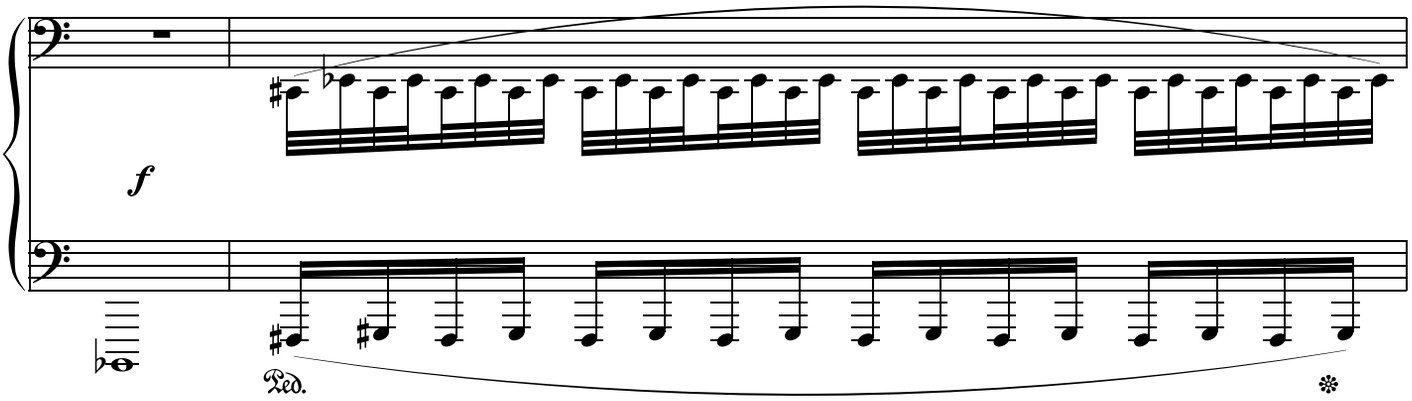


131

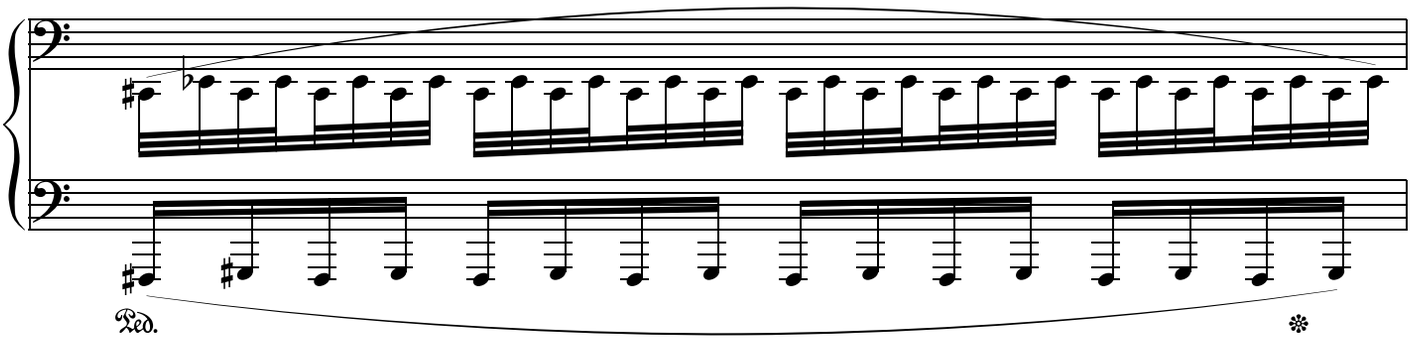



132
Ped.
133
Ped.
134
135

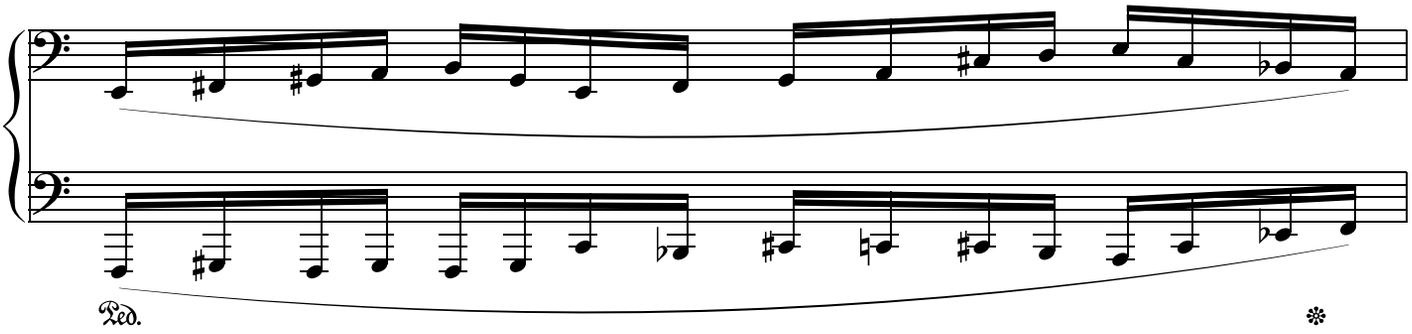
137



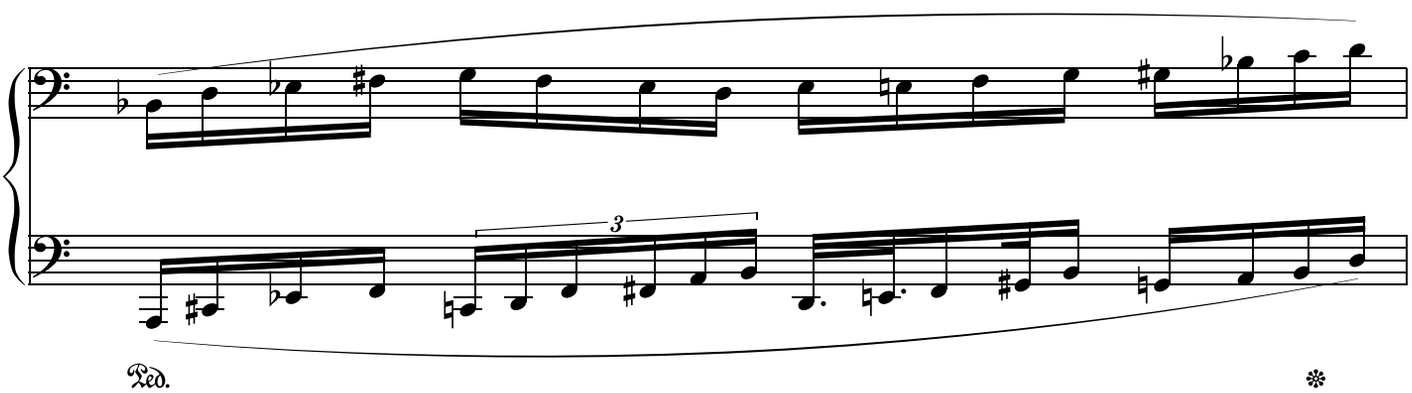
139

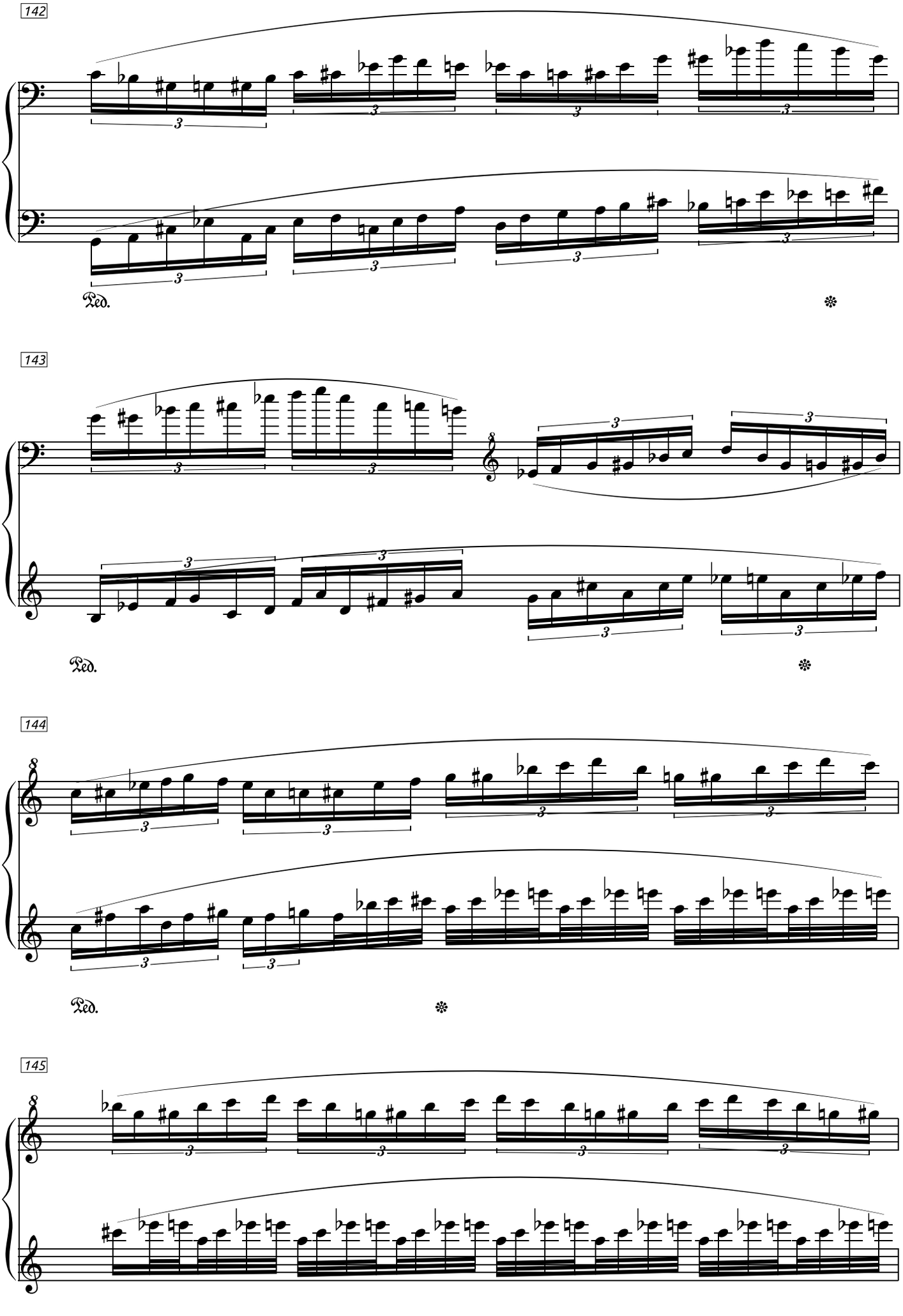


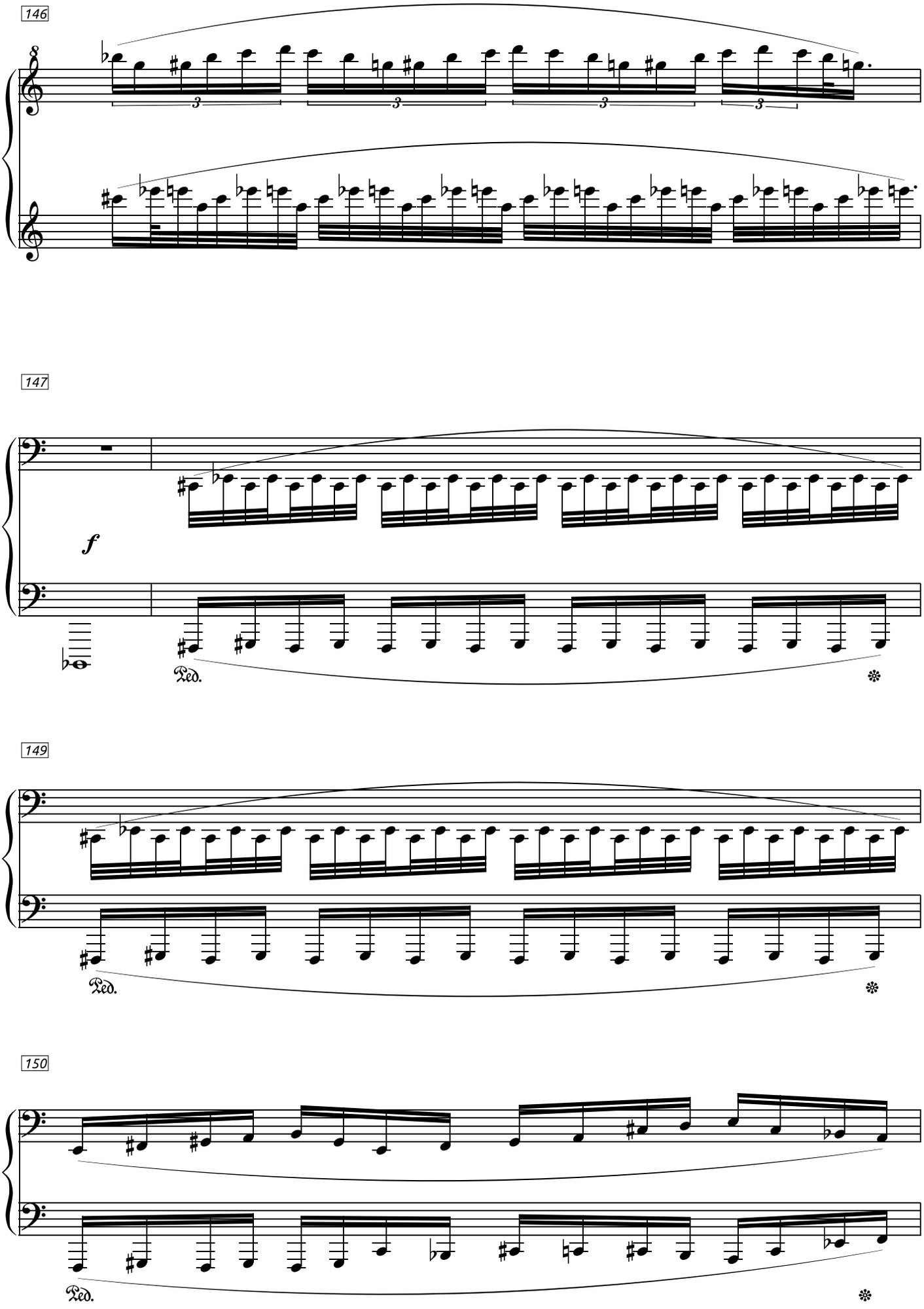
140

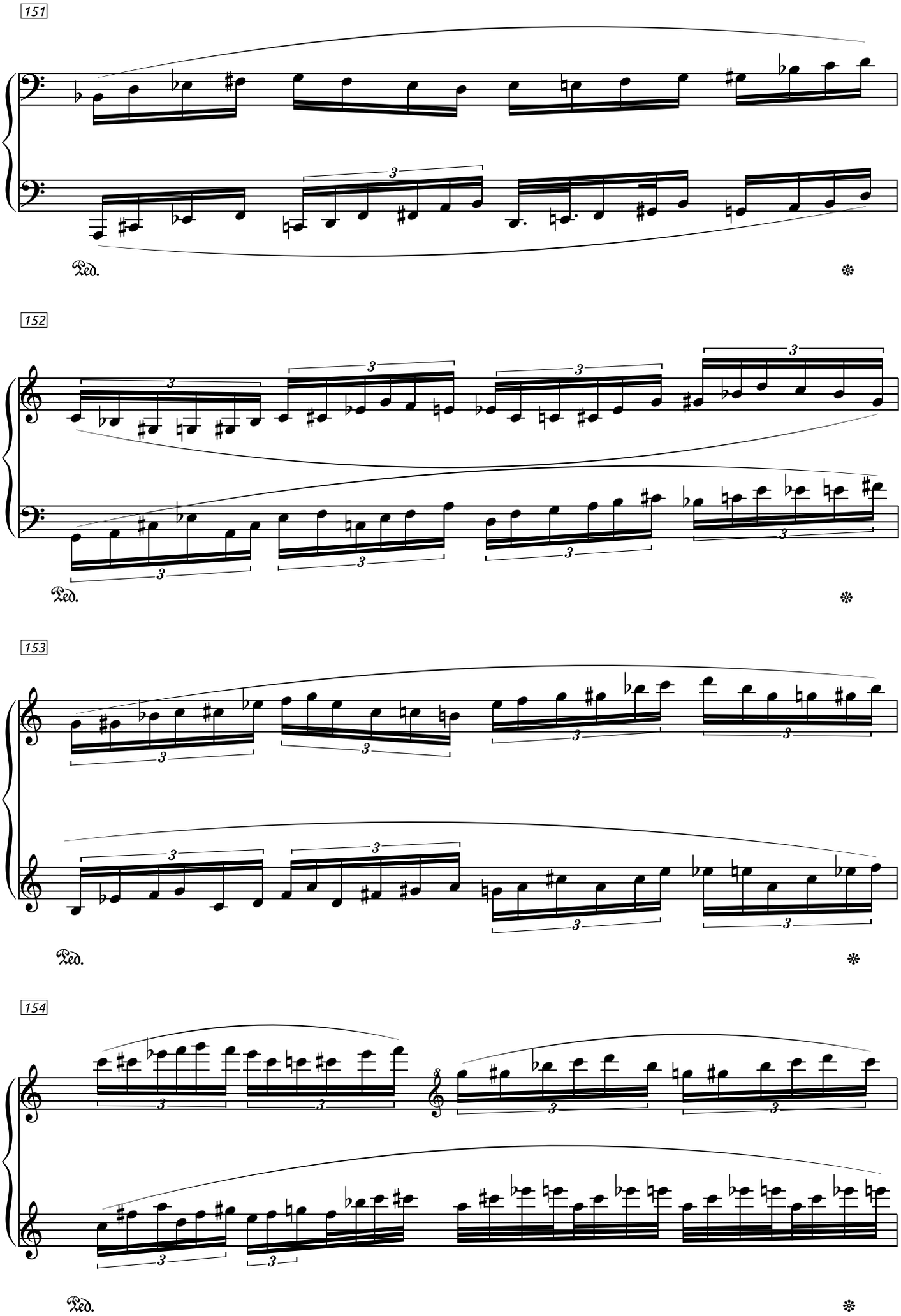


141




142
Ped.
143
Ped.
144
Ped.
145


146
147
f
Ped.
149
Ped.
150
Ped.


151
Ped.
152
Ped.
153
Ped.
154
Ped.

155

156

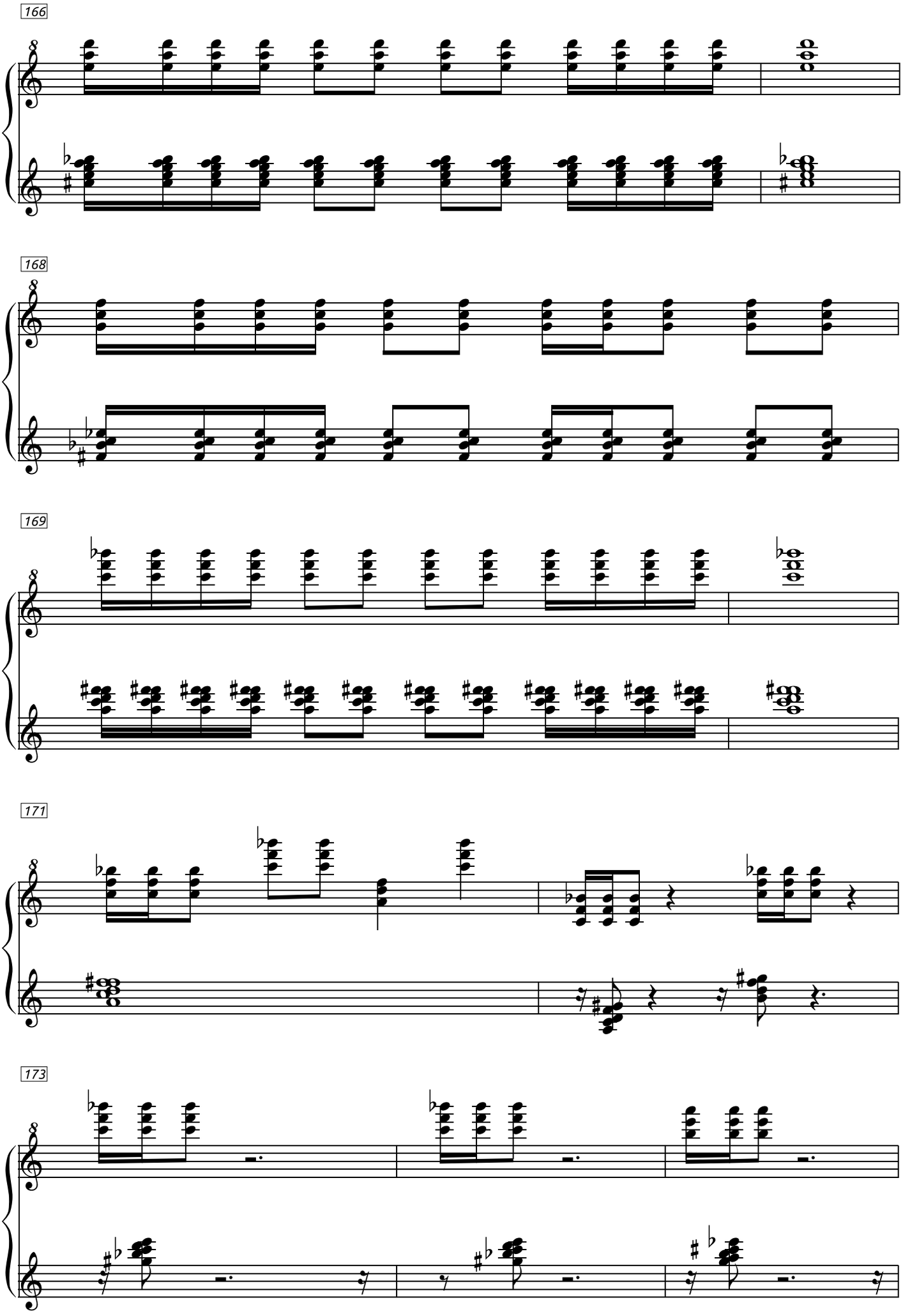
158

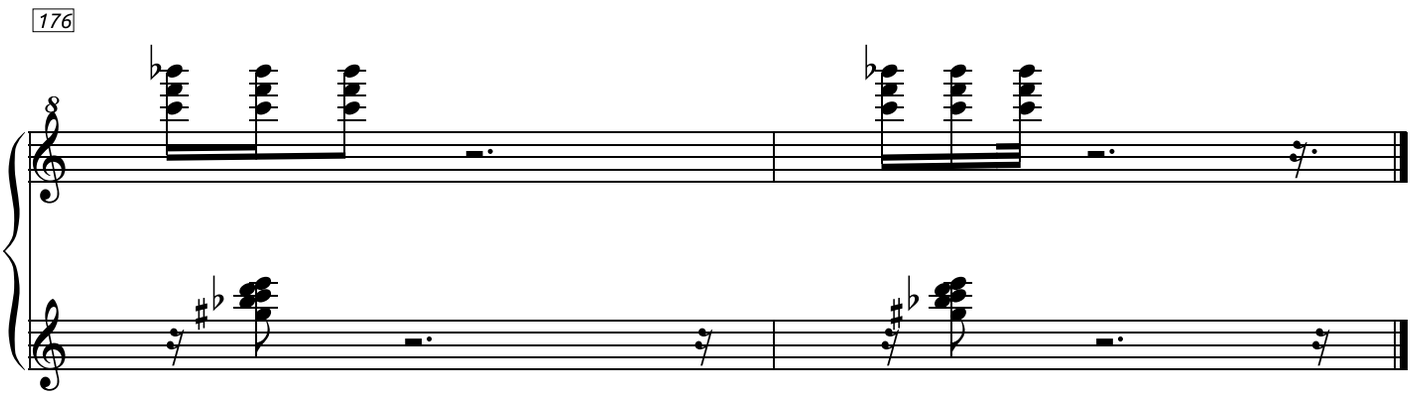
ff

161

main gauche sous forme de clusters

164

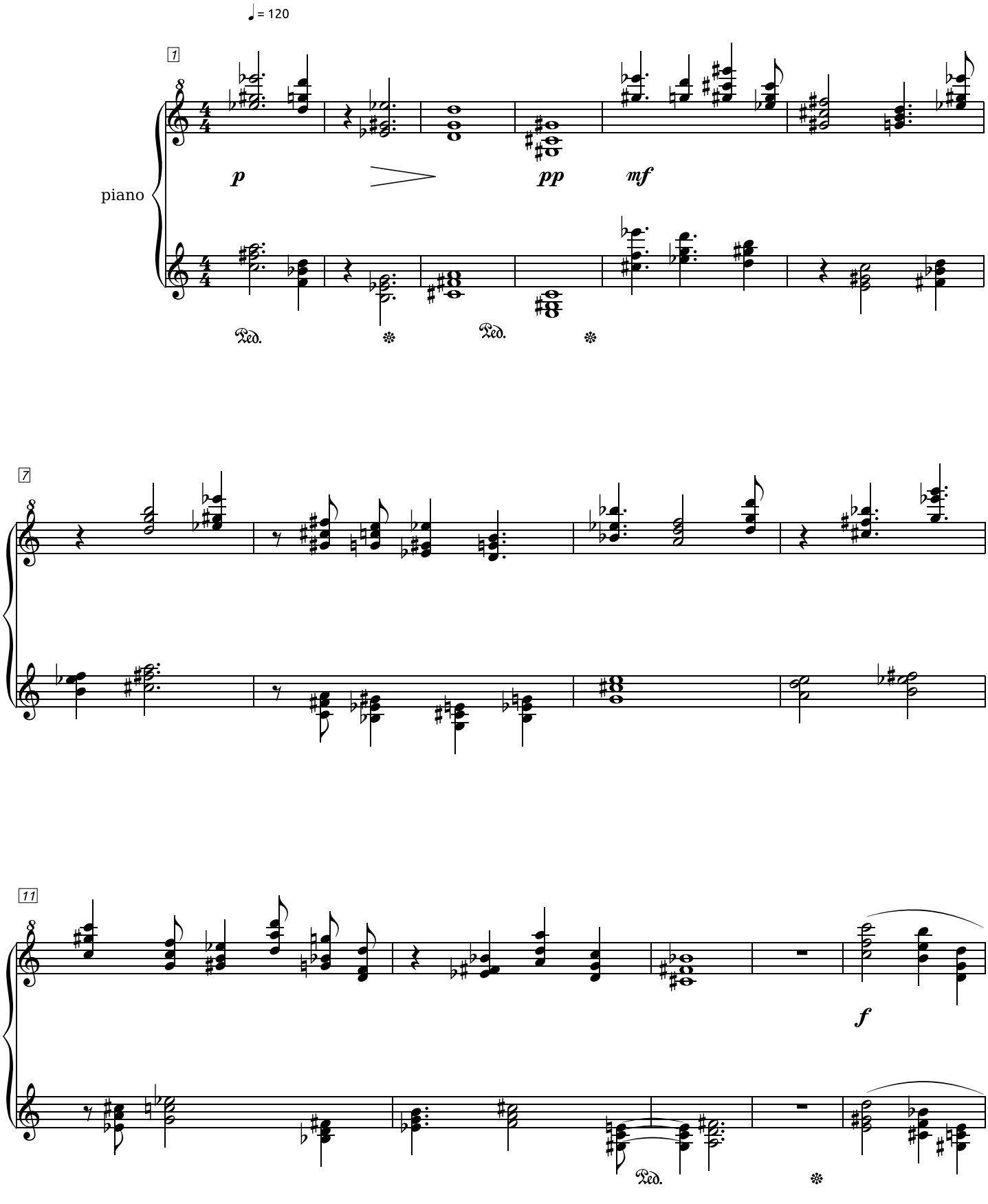

166
168
169
171
173

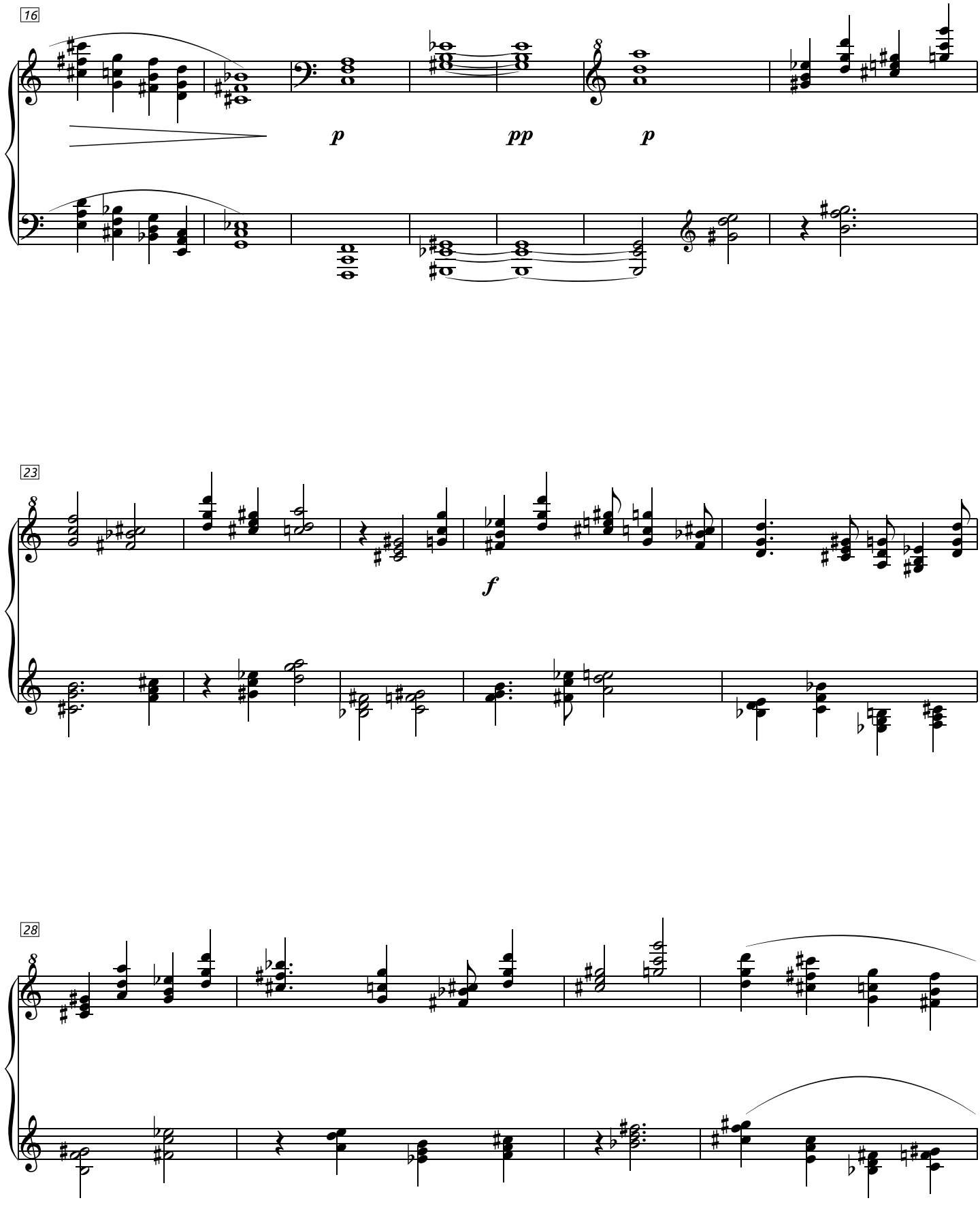

176

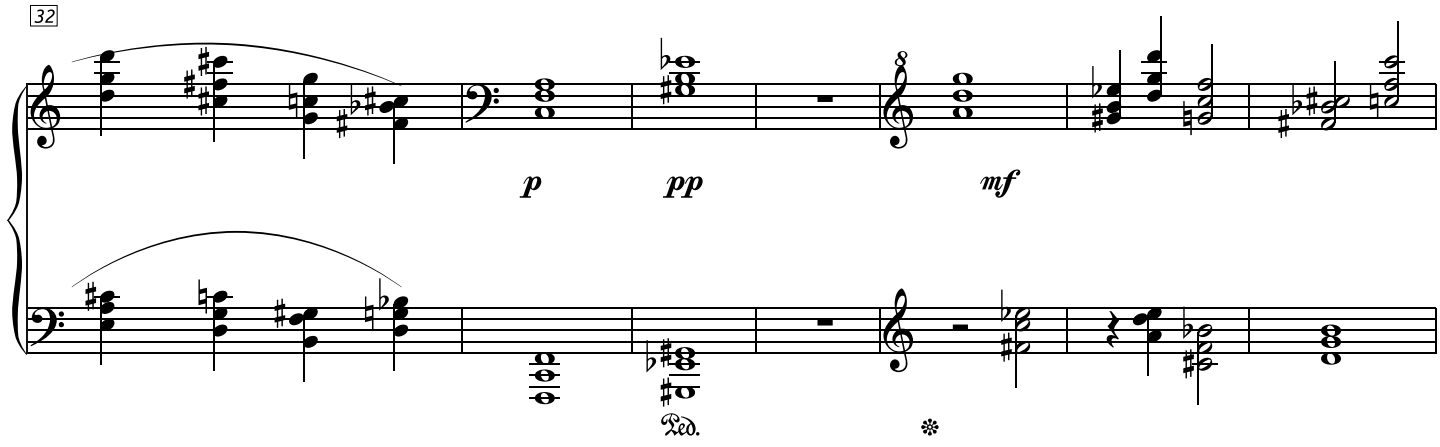
Bonjour tout

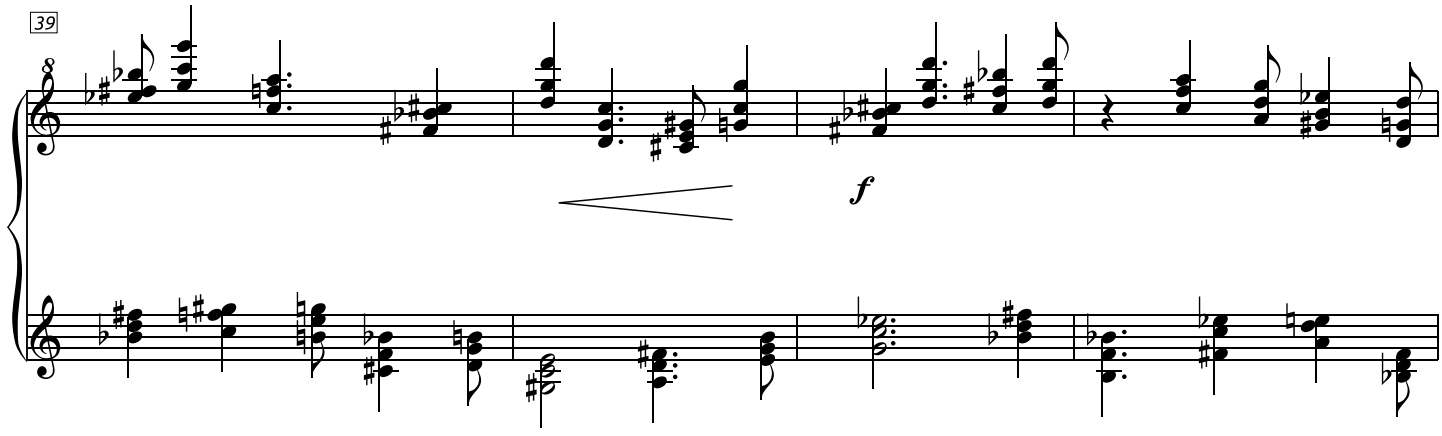
utiliser librement la pédale ; effet de résonance
musique non mesurée

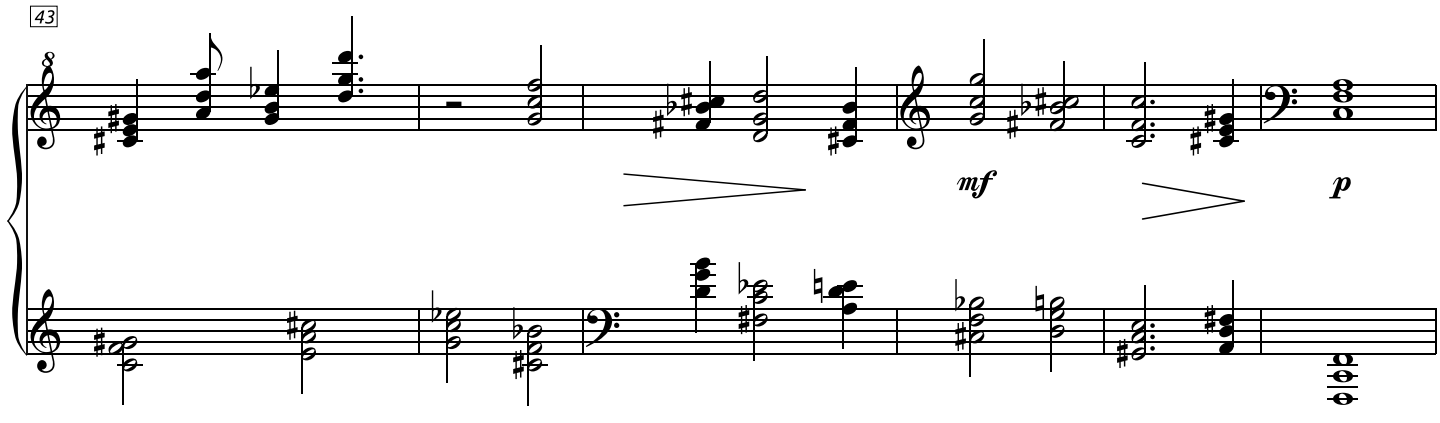
Jean Pierre Prudent

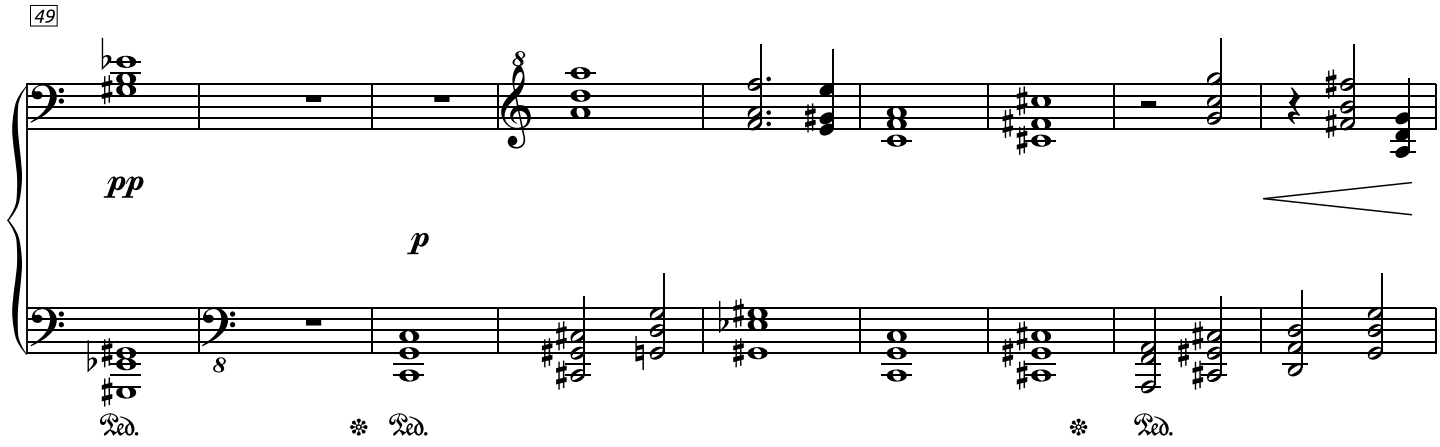


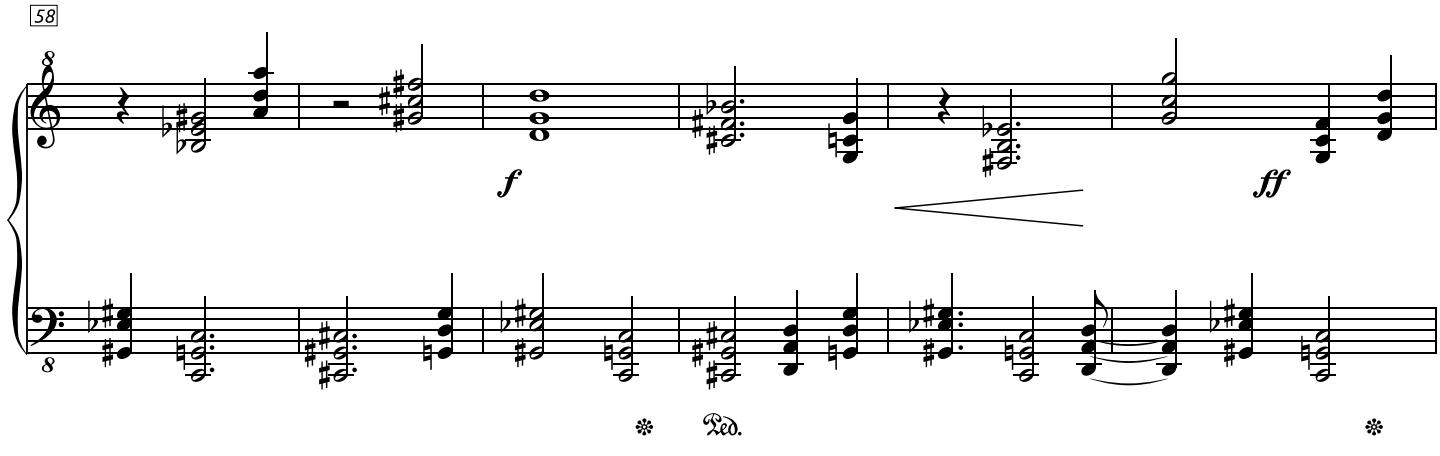

16
p
pp
p
23
f
28

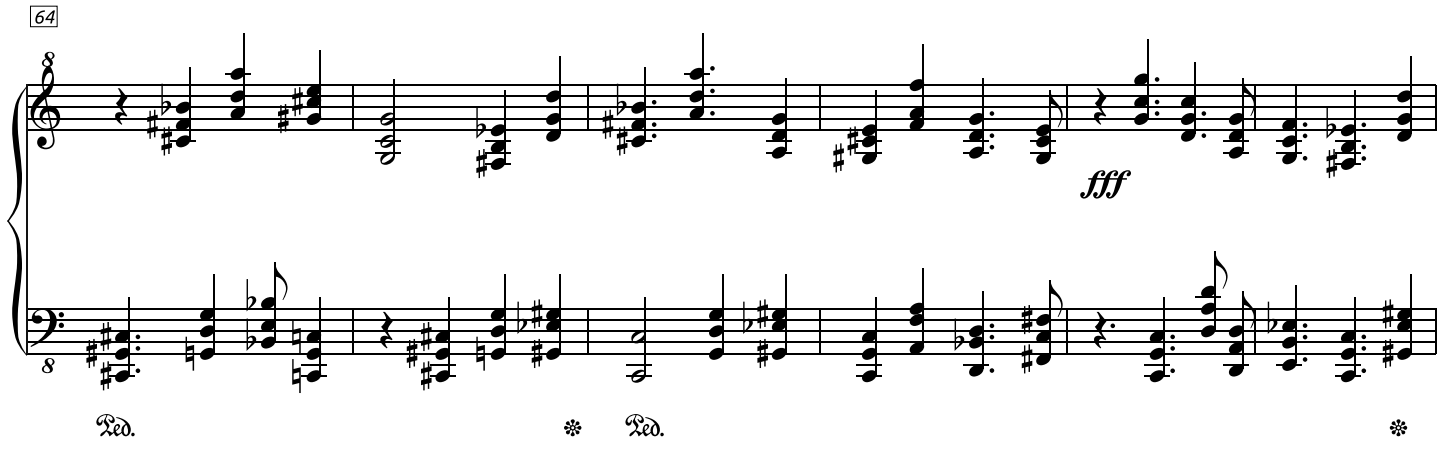

32
p
pp
mf
Ped.

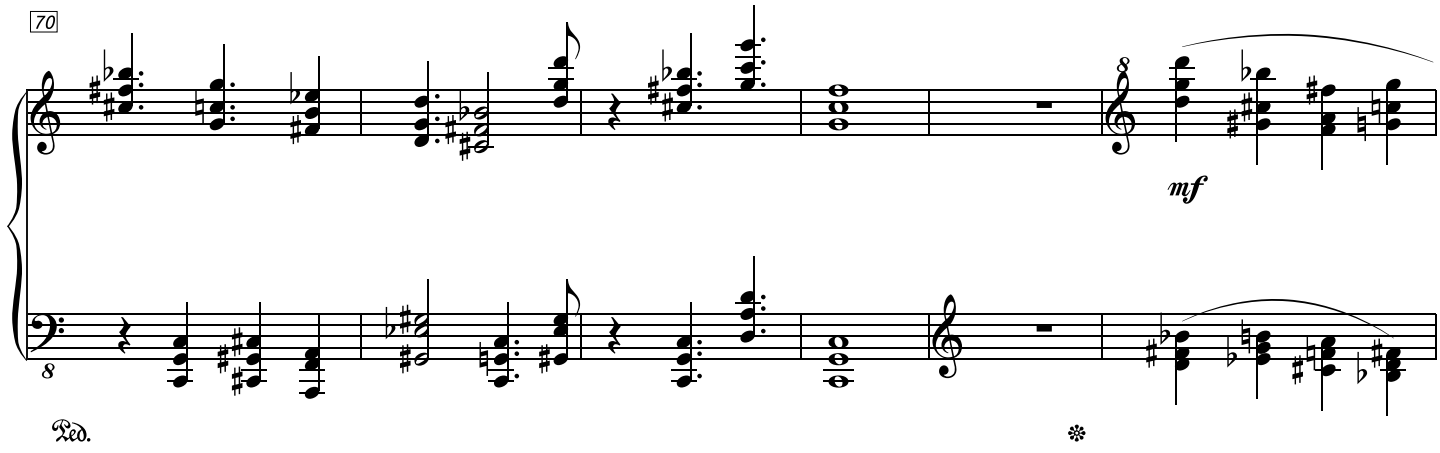

39
f

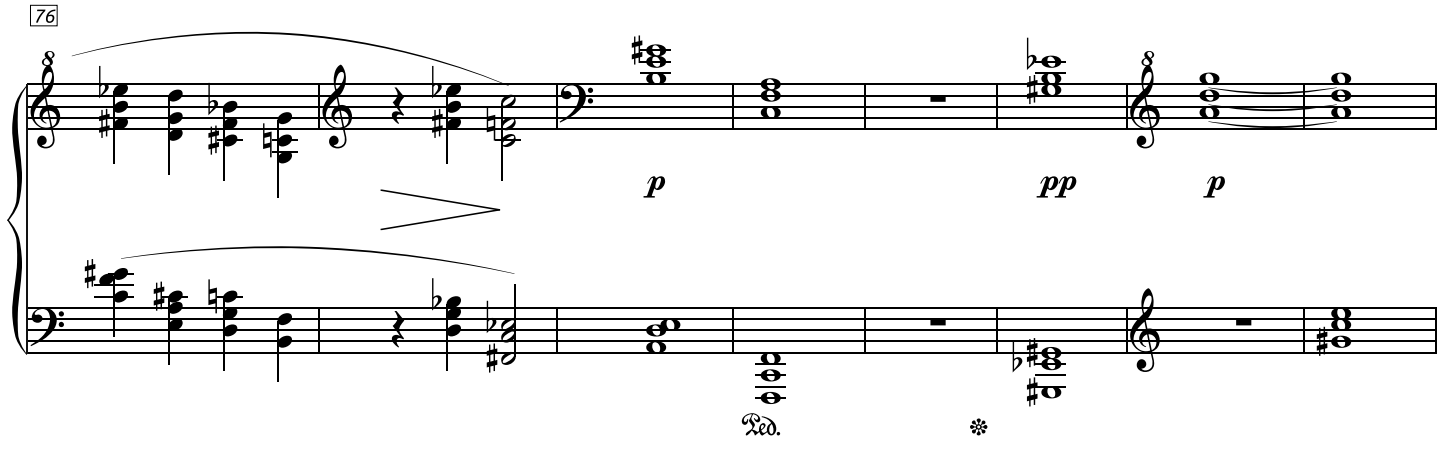

43
mf
p

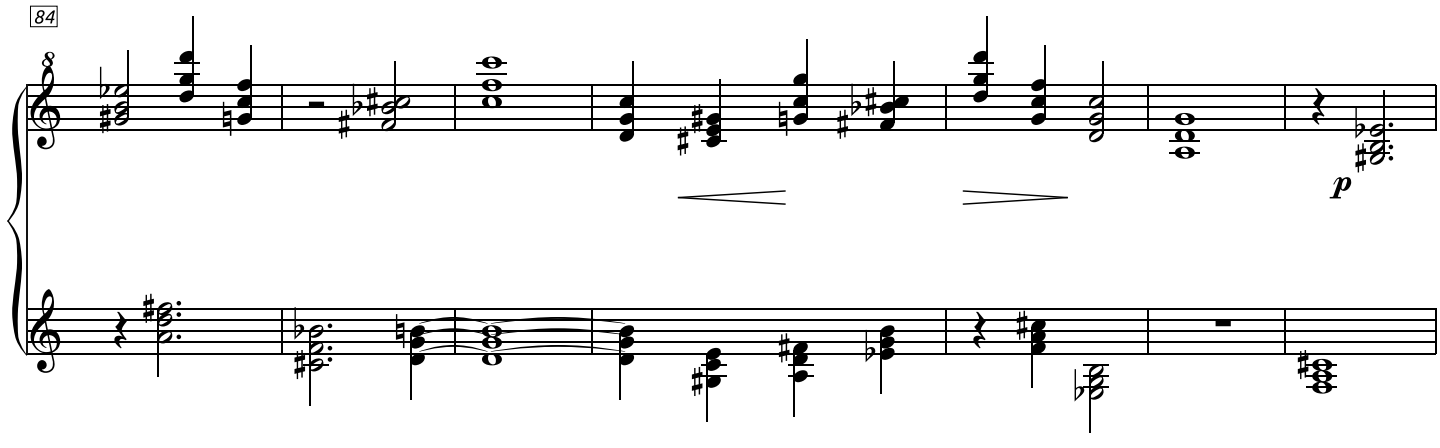

49
pp
p
Ped.
Ped.
Ped.

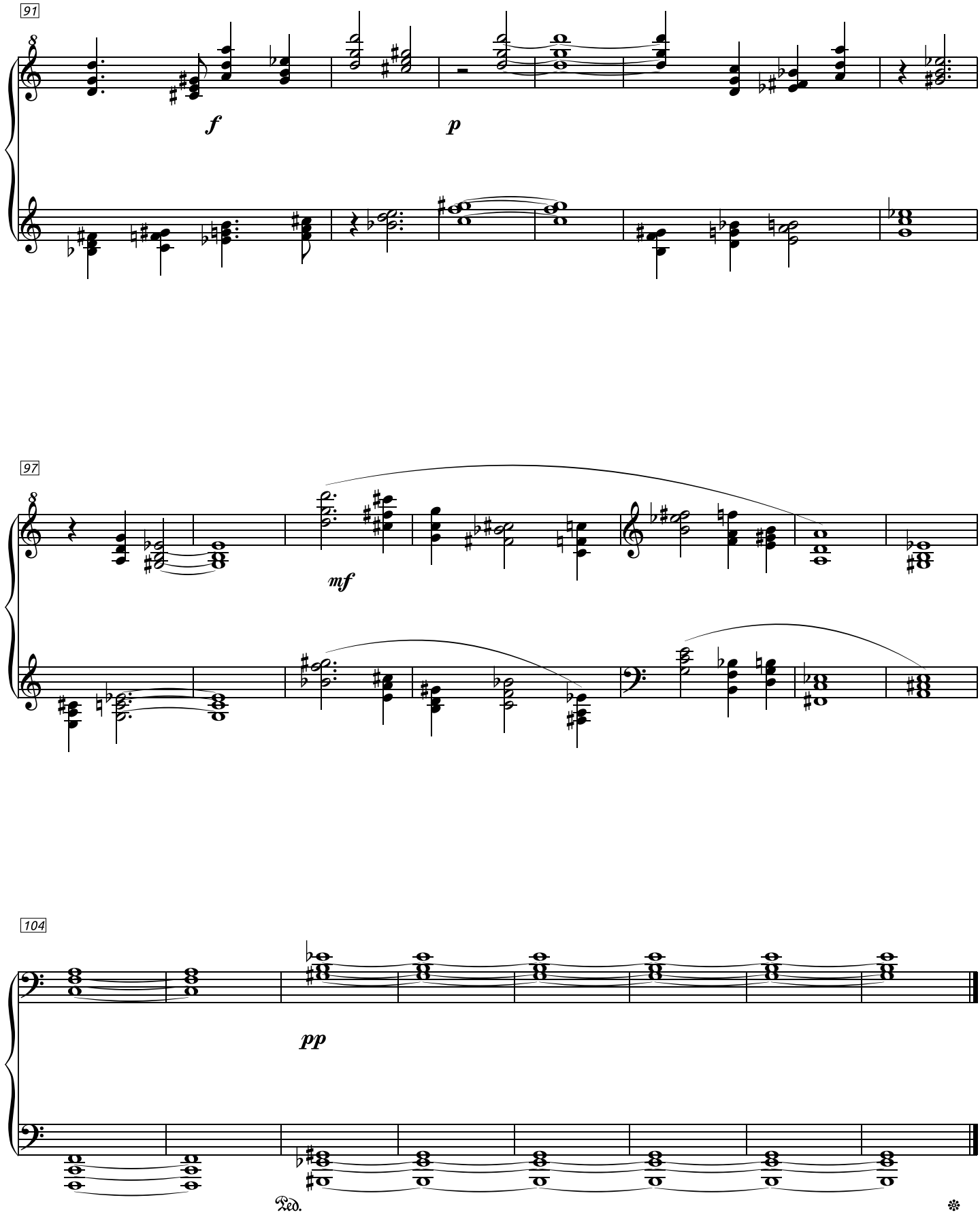

58
f
ff
Ped.


64
fff
Ped.
Ped.


70
mf
Ped.


76
p
pp
p
Ped.


84
p


91
f
p
97
mf
104
pp
Ped.

Bonjour Tout

Bonsoir les étoiles et les planètes
où il ne faudrait pas y aller sans s'habiller, le froid où la chaleur savent y figer l'éternité
Bonsoir la lune
où il rassure de s'y trouver à la lueur de la clairière protégée
Bonjour le soleil
qu'il ressource à sa renaissance rougeoyante à chanter jusqu'à retentir
Bonjour le vent et les nuages
où l'on peut s'en pénétrer et en inventer les contours en son intérieur
Bonjour les pierres, le ruisseau vif et clair, la mer mystérieuse
dont on peut s'en approcher les observer, et y toucher les rêves
Bonjour les herbes, les fleurs et les arbres de la forêt
où l'on peut s'y cacher jusqu'à en comprendre les mots et en absorber la musique
Bonjour les oiseaux du matin
ils disent, je les comprends, tous les mots de la joie
Bonjour tous les animaux
ils me parlent, je les comprends, tous les verbes du plaisir
Très belle journée à toi
qui me partage le monde et l'amour d'être ensemble
Je suis là.

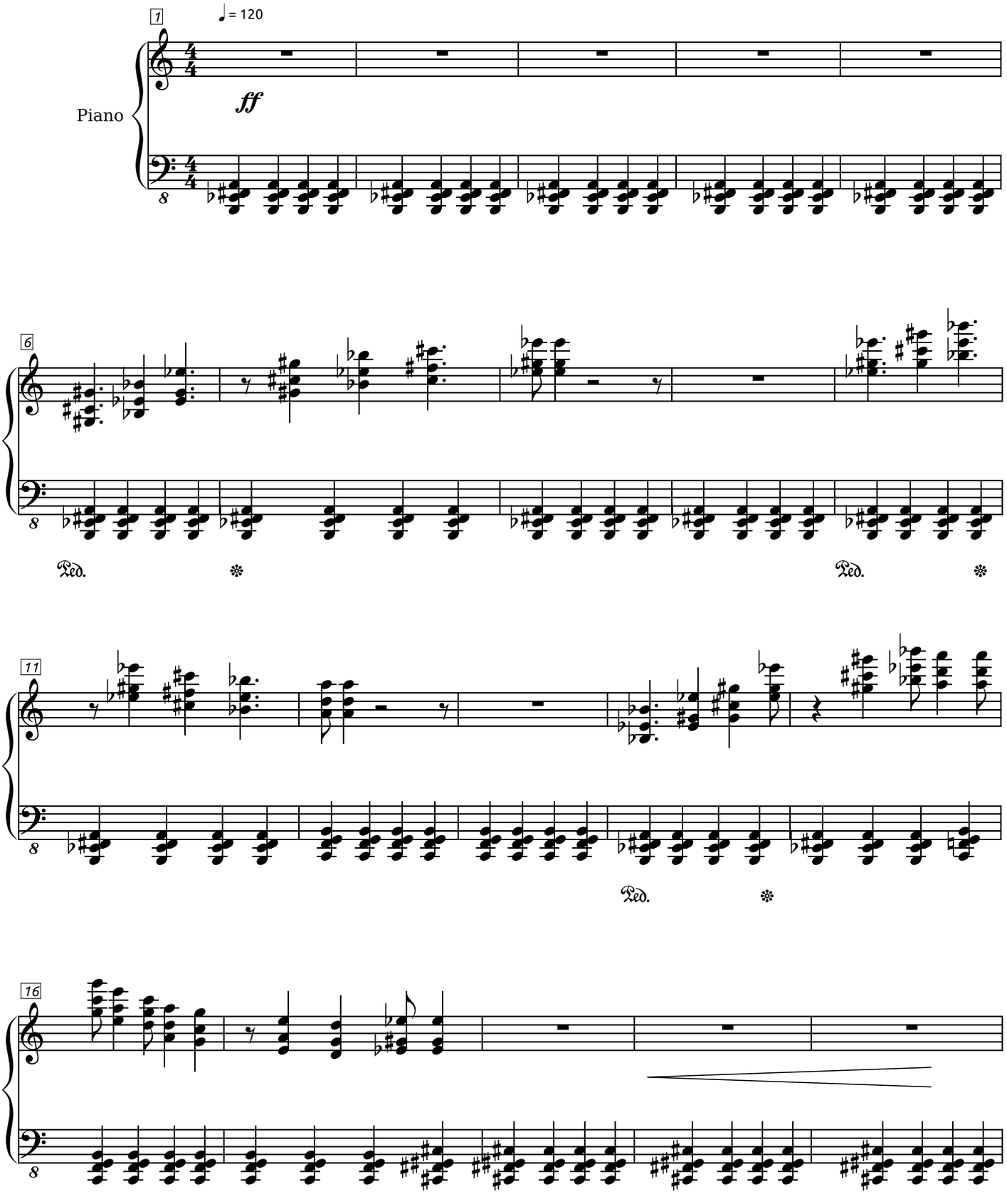
Quantique comment voyager dans les étoiles quatrième univers

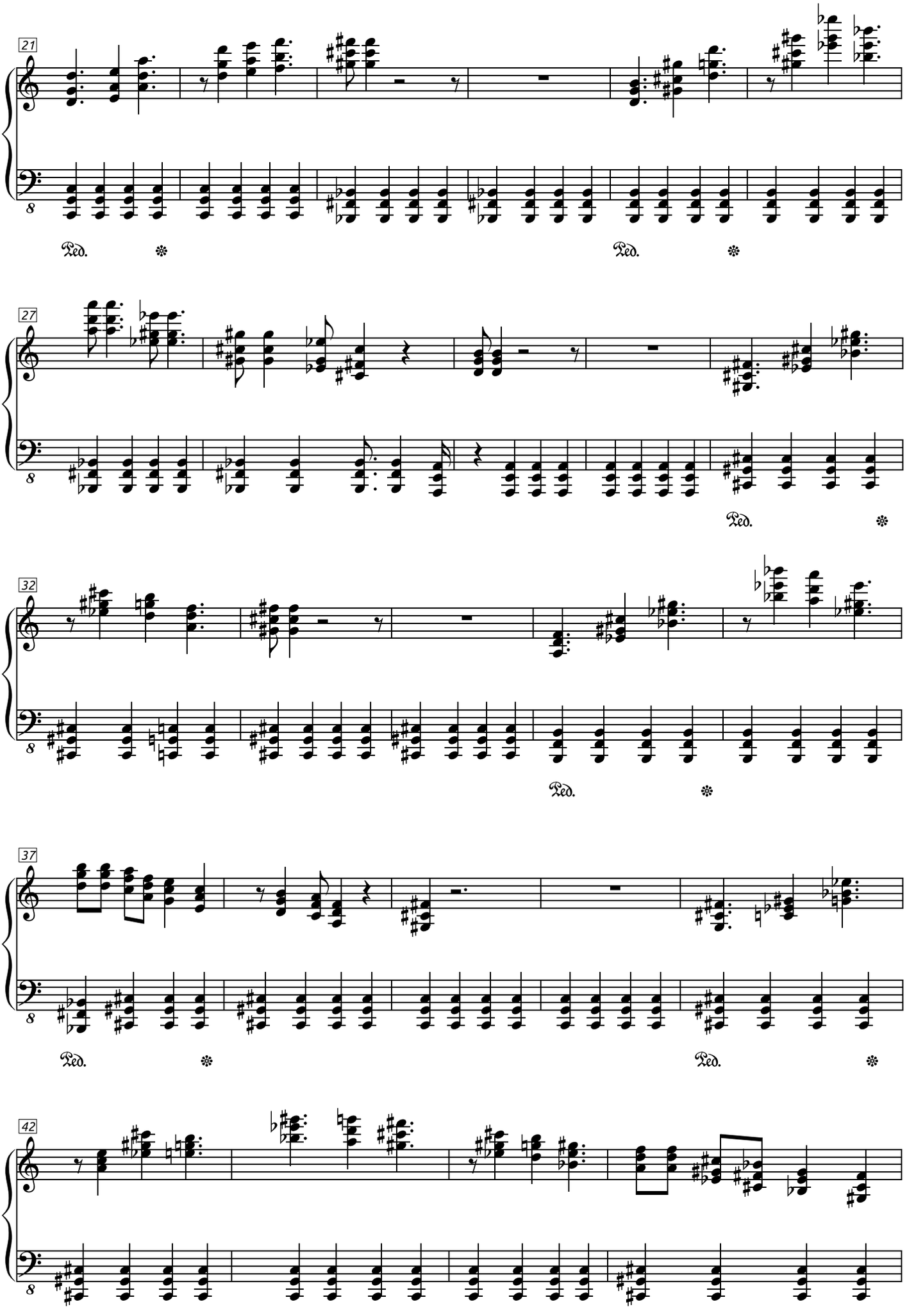
Il faut enfin découvrir là quand ruminent de lourds bovidés sauvages aux grandes cornes sinueuses et les chevaux petits et vifs ou presque licornes. Des oiseaux aux longues pattes qui chassent dans les marais et parfois des prédateurs cachés qui serpentent entre les roseaux. Des cabris bondissants et fluides et des étranges sans nom en longs troupeaux parmi les géants laineux aux défenses avec des cerfs vigoureux. Les rivières froides et tumultueuses entre les grands arbres verts par endroits et surtout la lande herbeuse balayée du vent avec de mystérieux rochers épars. Là quand nous nous réchauffons ensembles et que nous voyagerons après la mort et que nous ne craindrons pas les yeux luminescents qui nous observent en biseaux durant la nuit. Nos abris faciles nous rassemblent autour du feu et le monde devient nos rêves. Là quand la pierre est gravée de la force des animaux et de la vitalité des plantes, là quand les bêtes partagent notre vie rassurée entourée des loups sans pénétrer la caverne aux ours. Sauf la chasseresse bondissante avec ses habiles félins. Là quand le même esprit traverse tous les êtres vivants et les fait voler en nous. Là quand nous dessinons les chemins dans la forêt et inventons l'amour aux bijoux lumineux, et que nos regards se croisent pour décupler notre force dont nous laissons tous les instants en signes. Là quand la plaine s'étend librement aux nuages venteux et aux étangs où l'herbe abonde et quelques hauts sapins en aiguille. Là quand nous nous rapprochons pour illuminer notre forme aux couleurs vives et inquiéter les lions ou les tigres. Là quand nous observons les prémices de l'automne et le renouveau du printemps et que les corbeaux nous appellent quand d'autres oiseaux volent nombreux dans tout le ciel libre. Là quand nous sommes l'univers, espace où le temps n'est pas compté. Sauf la lumineuse sous les blés et la force qui crée le regard des enfants.

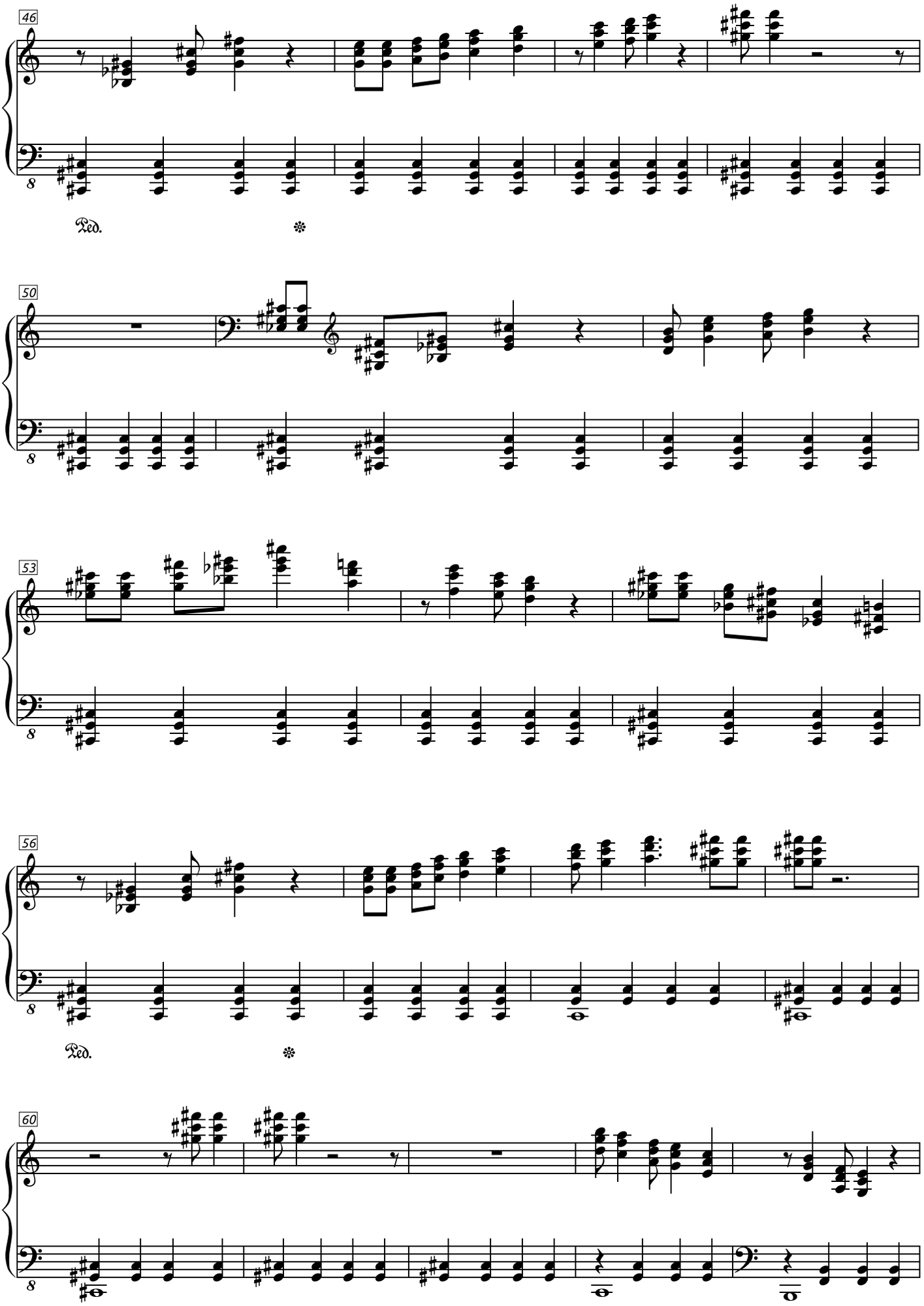
quantique: quatrième univers

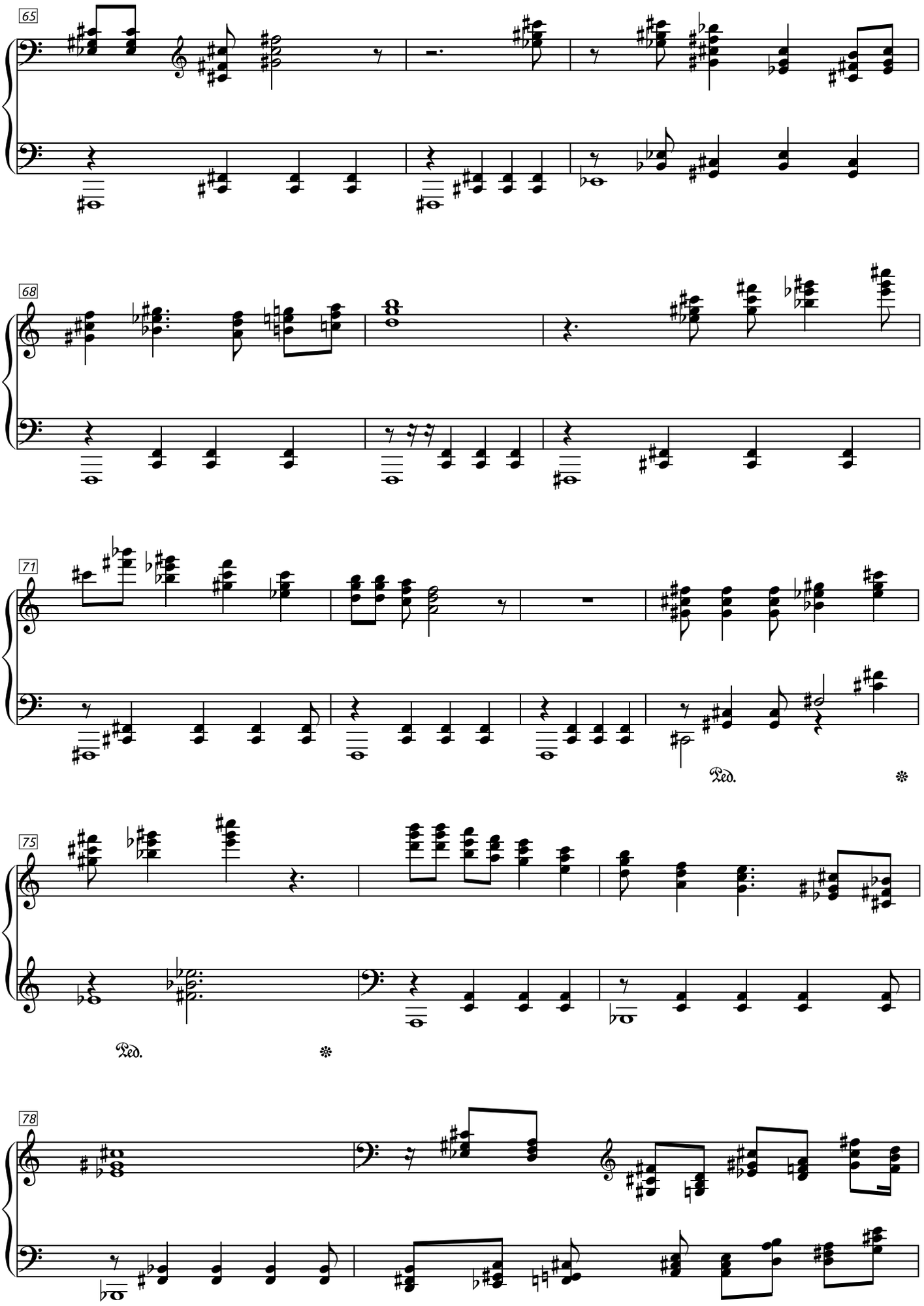
pédale indicatives, en jouer librement
bien marquer la pulsation, accentuer le premier temps des mesures

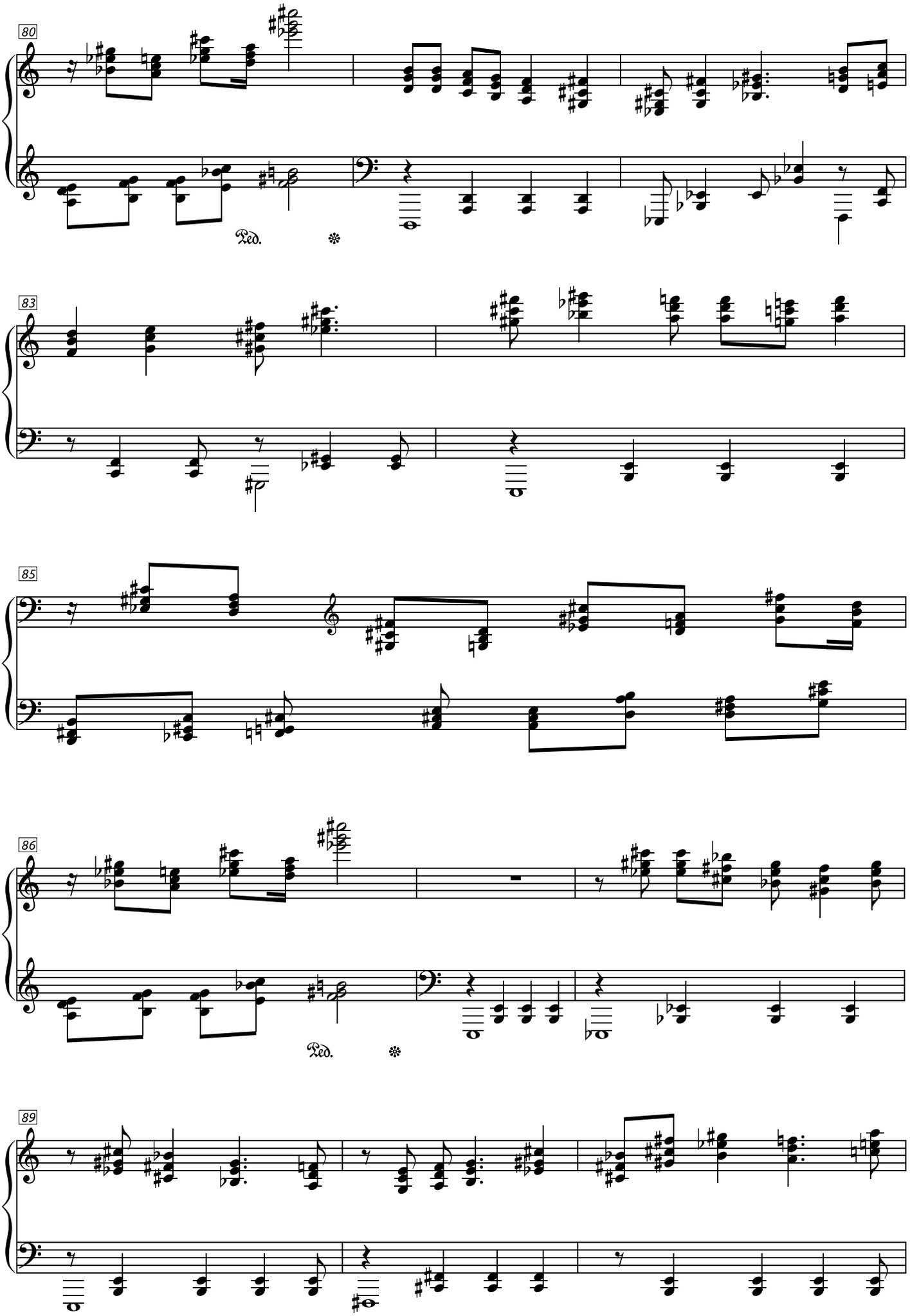
Jean Pierre Prudent

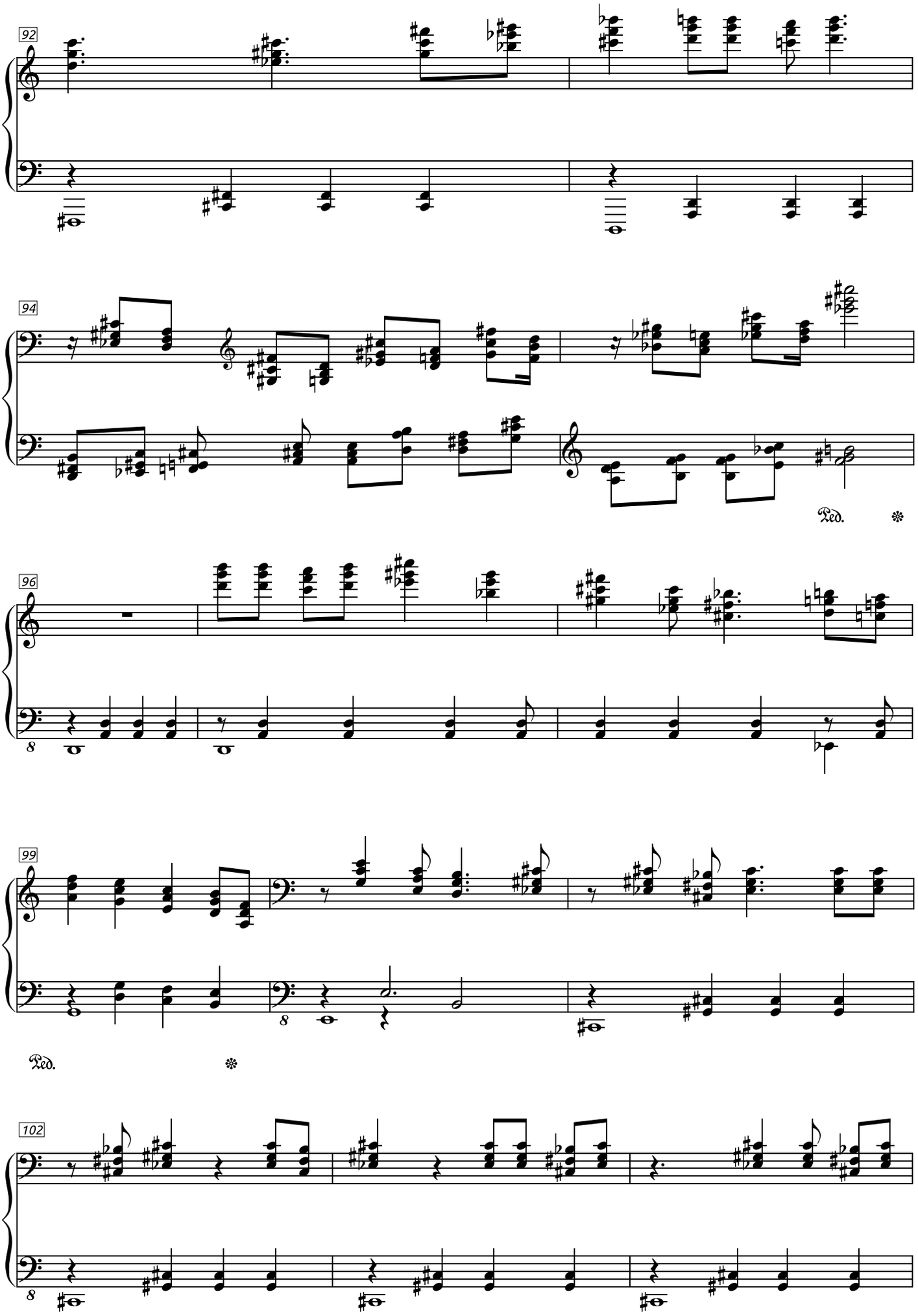


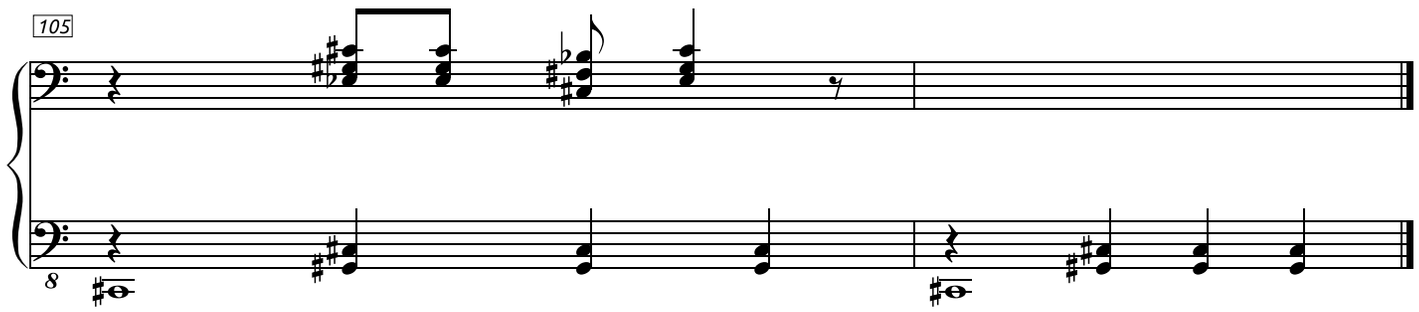

21
Ped.
Ped.
27
Ped.
32
Ped.
37
Ped.
Ped.
42


46
Ped.
50
53
56
Ped.
60
Ped.


65
68
71
Ped.
75
Ped.
78

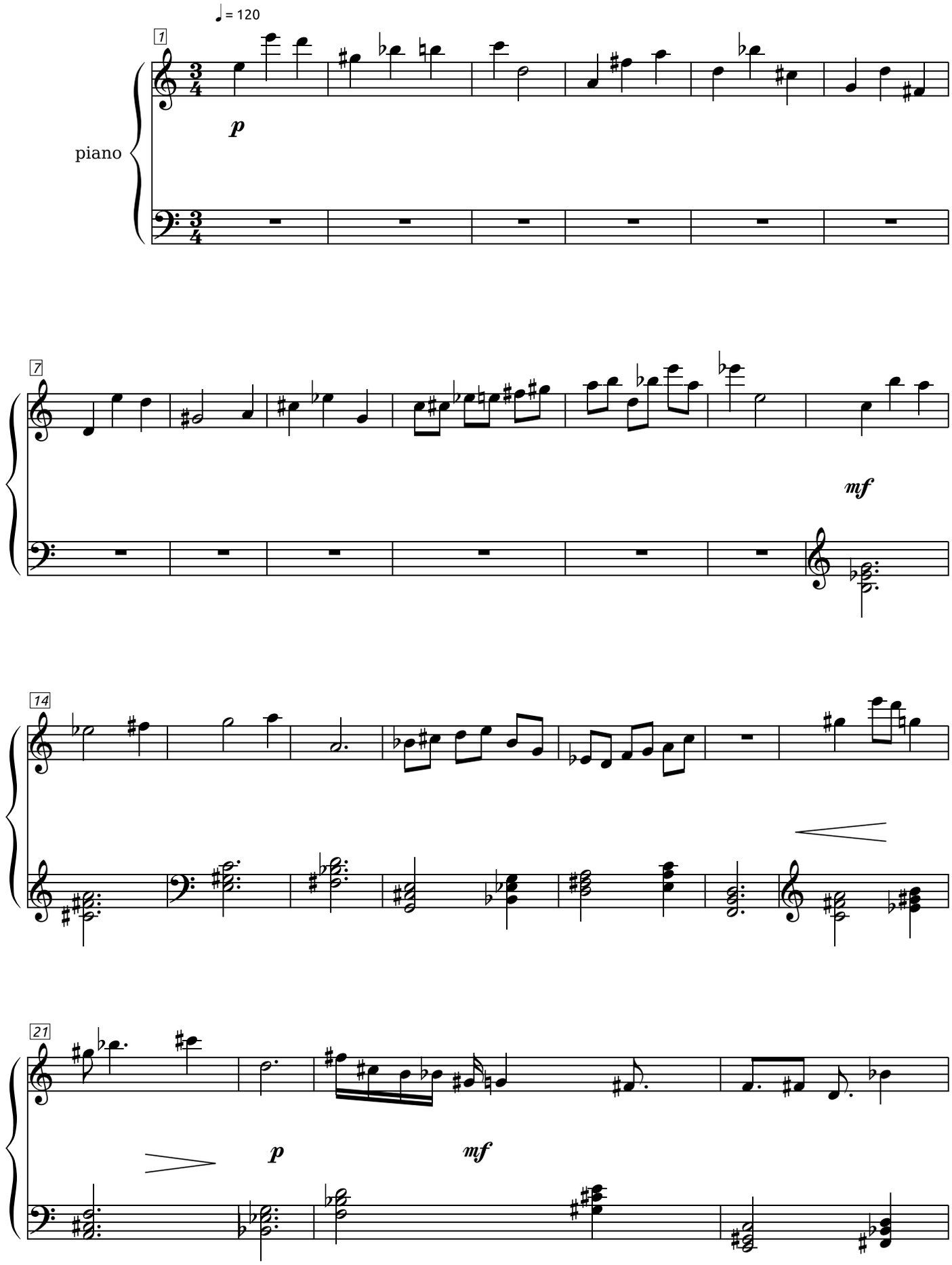

80
Ped.
83
85
86
Ped.
89

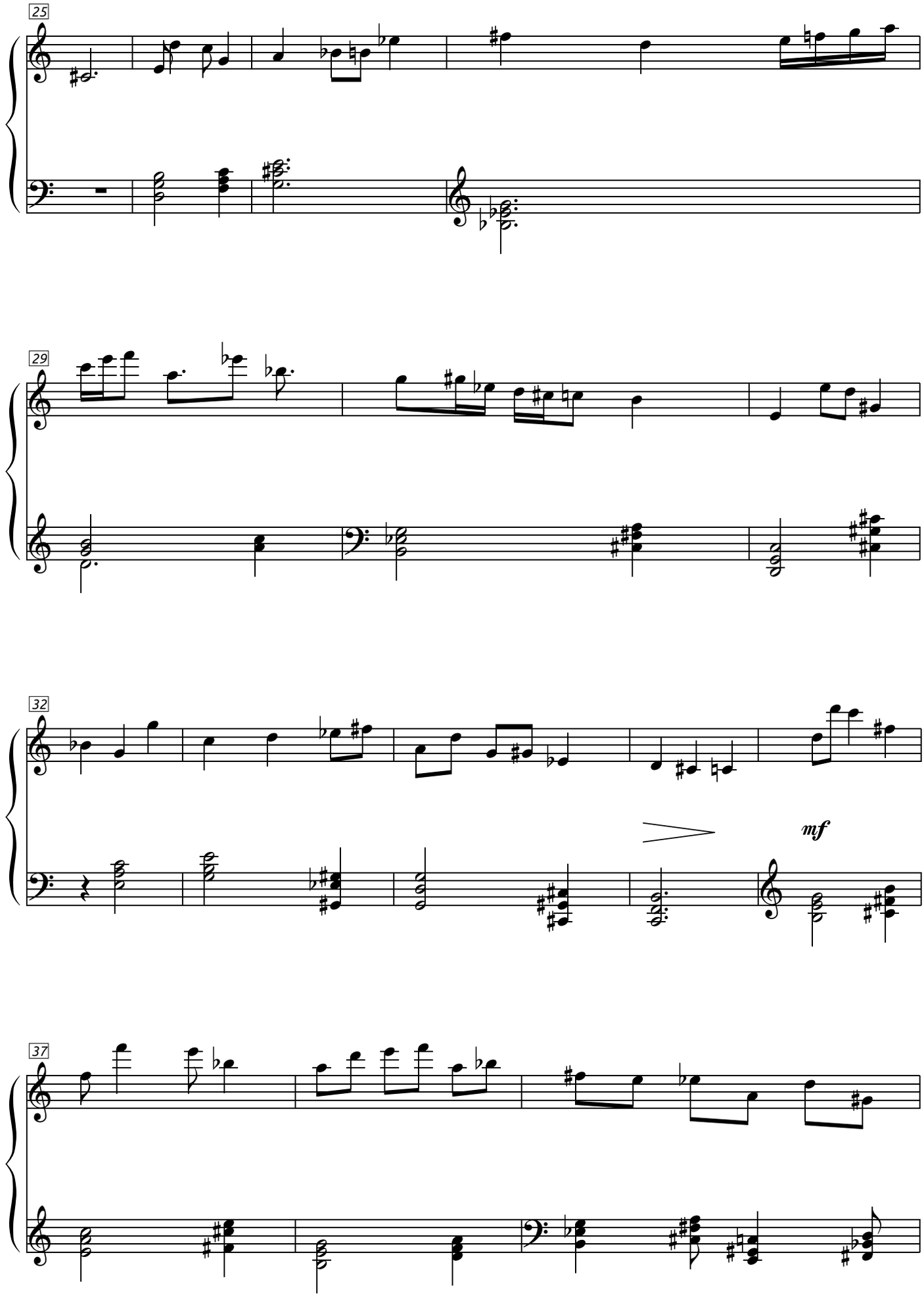

92
94
Ped.
96
8
99
Ped.
102
8

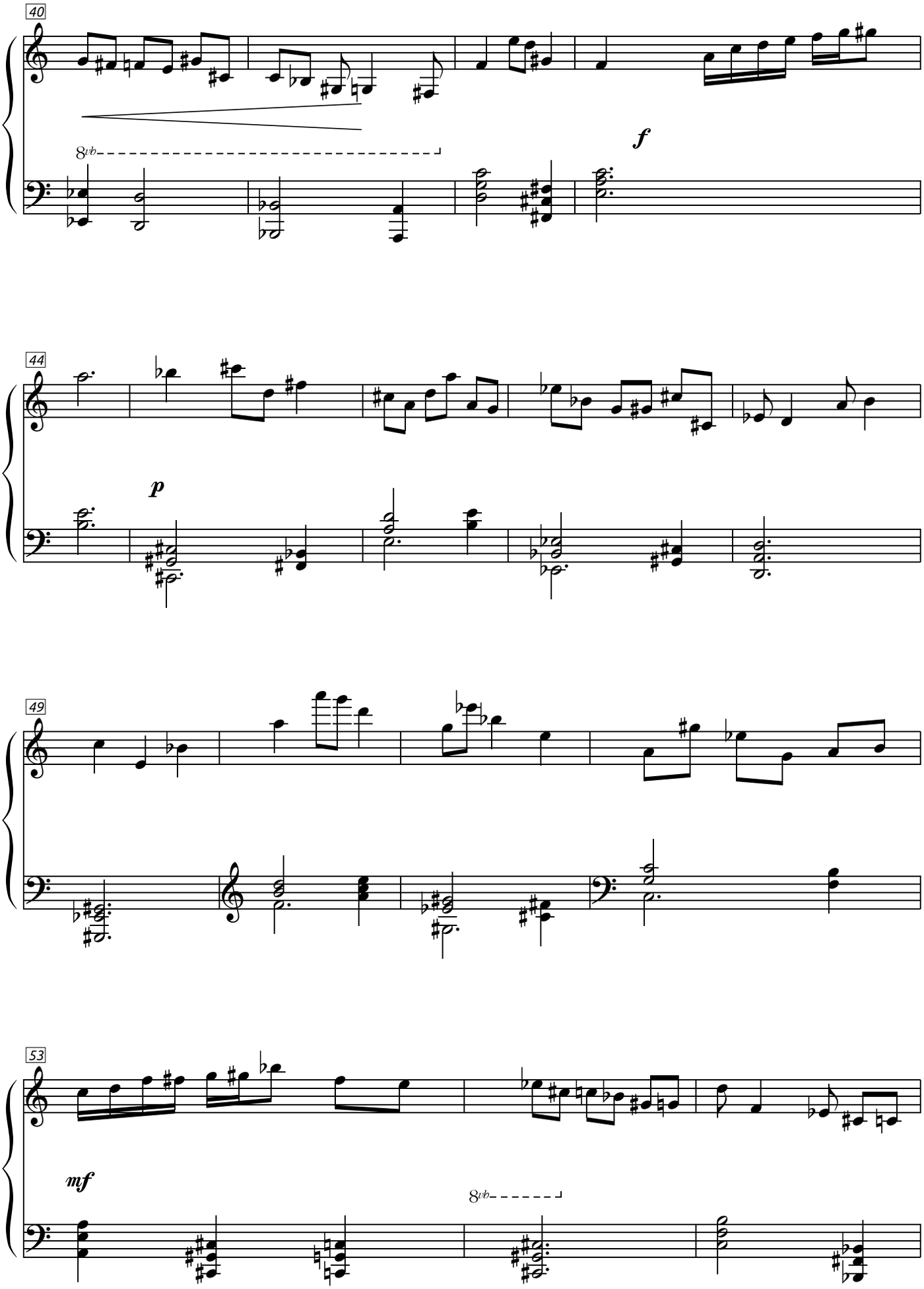

105
8

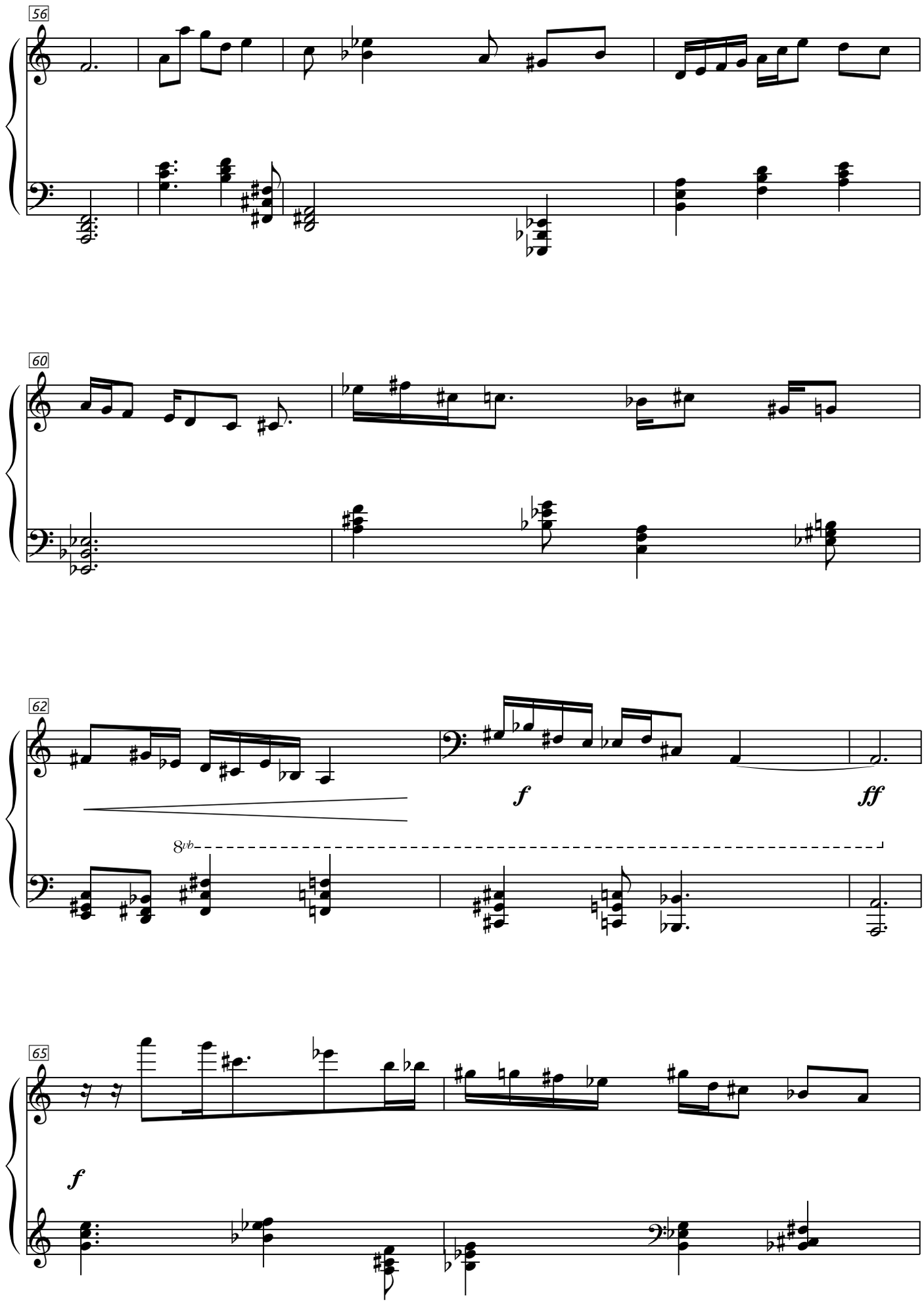
Confluences

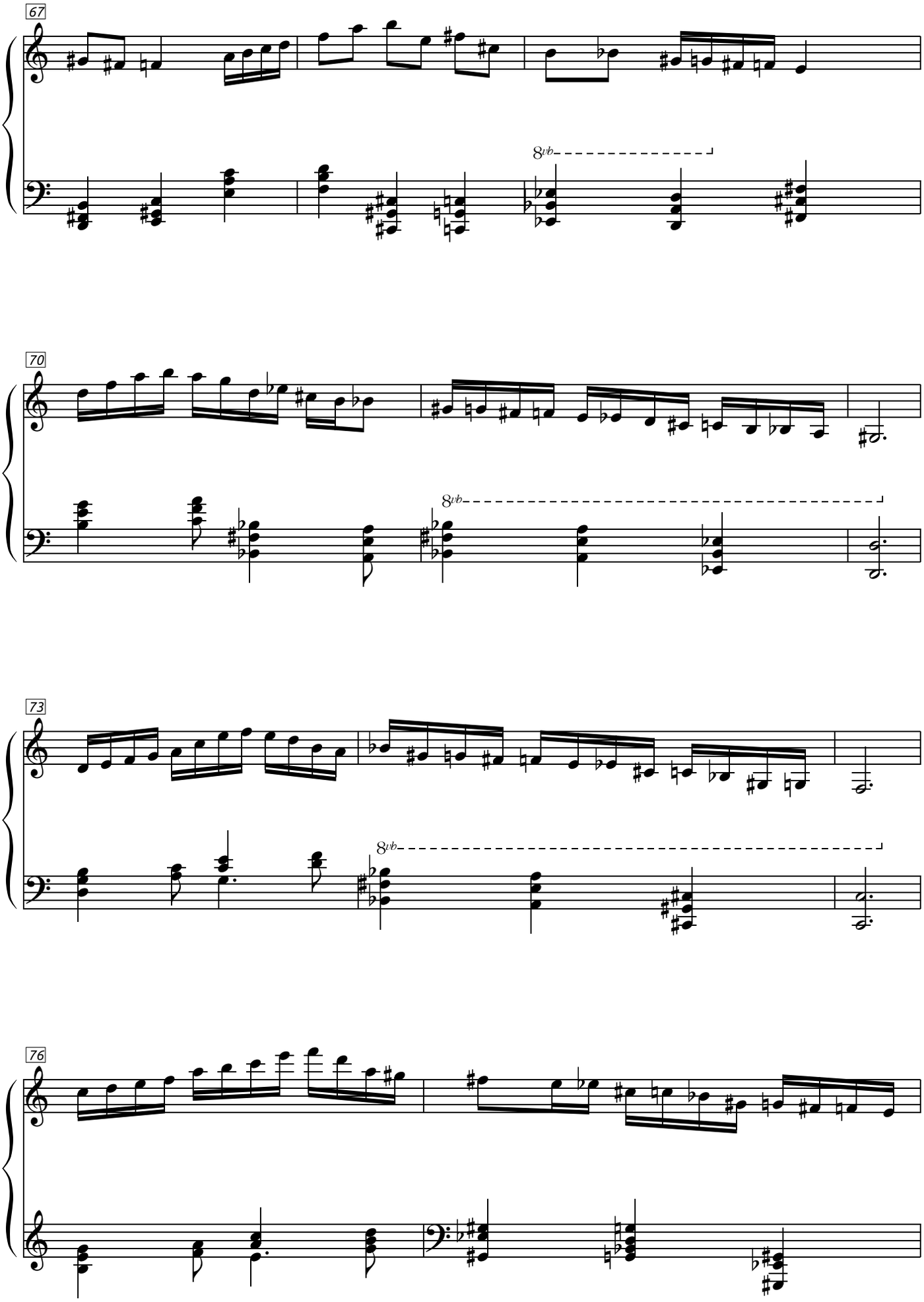
Jean Pierre Prudent

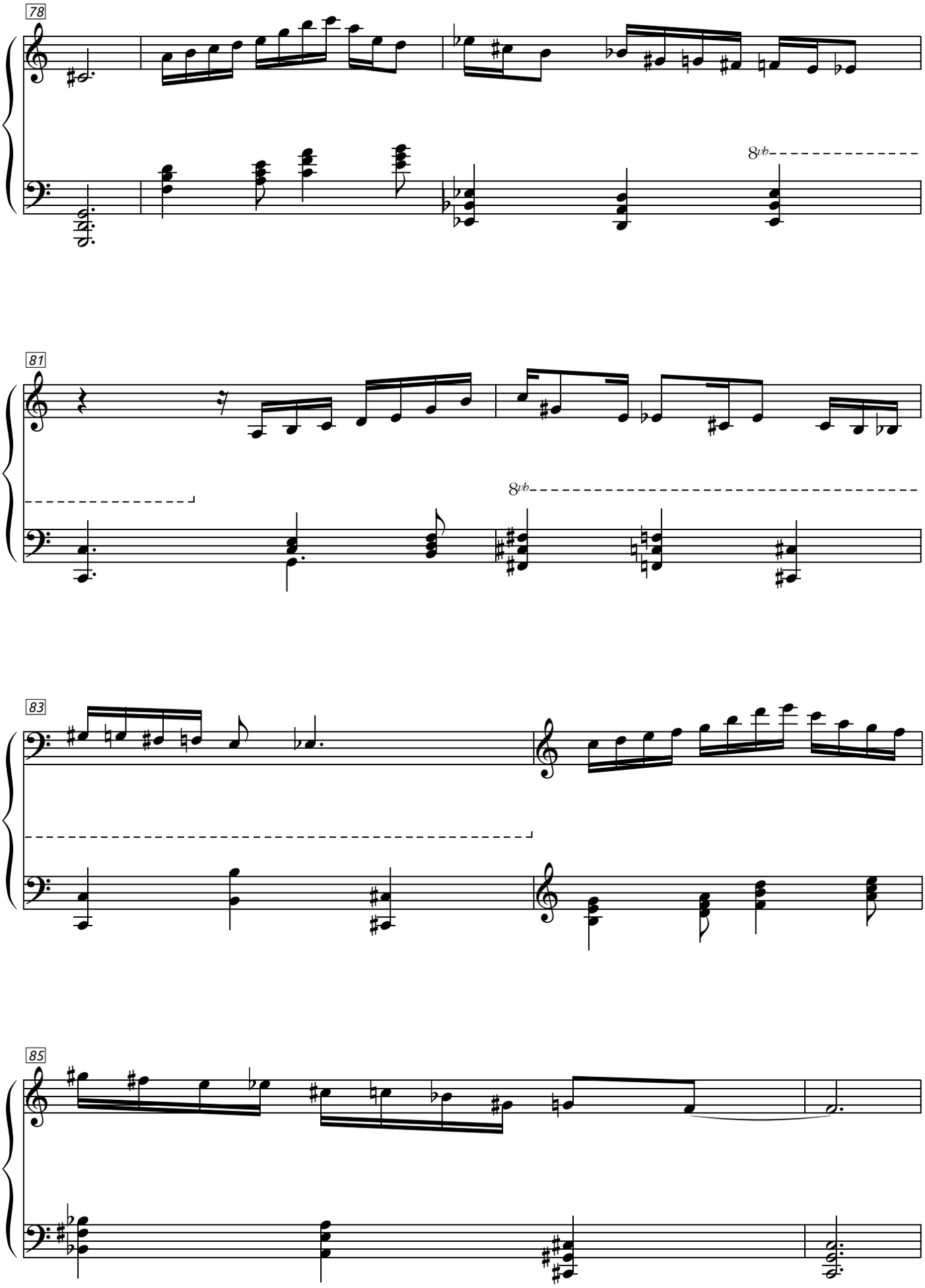


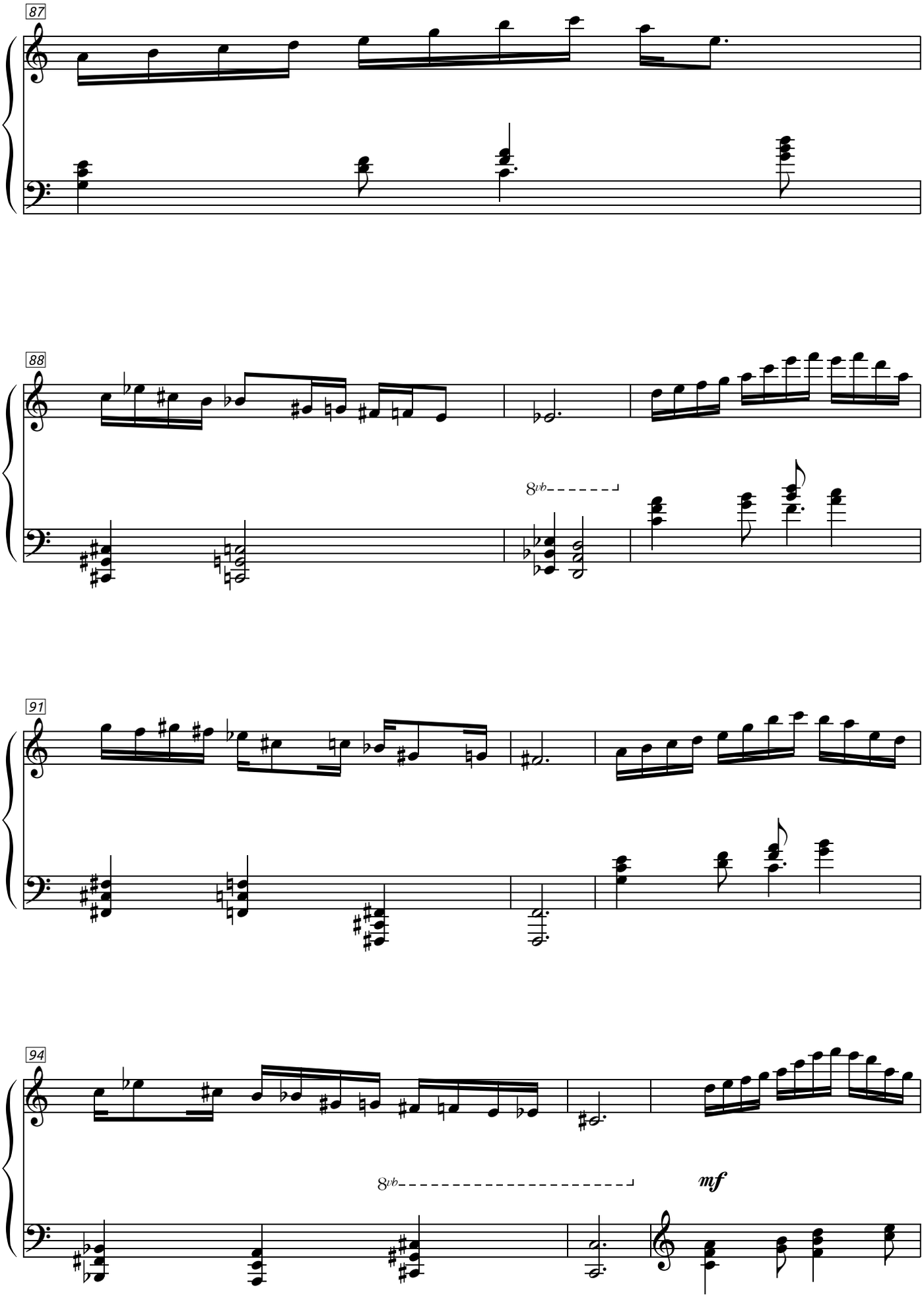

25
29
32
mf
37


40
8vb
f
44
p
49
53
mf
8vb

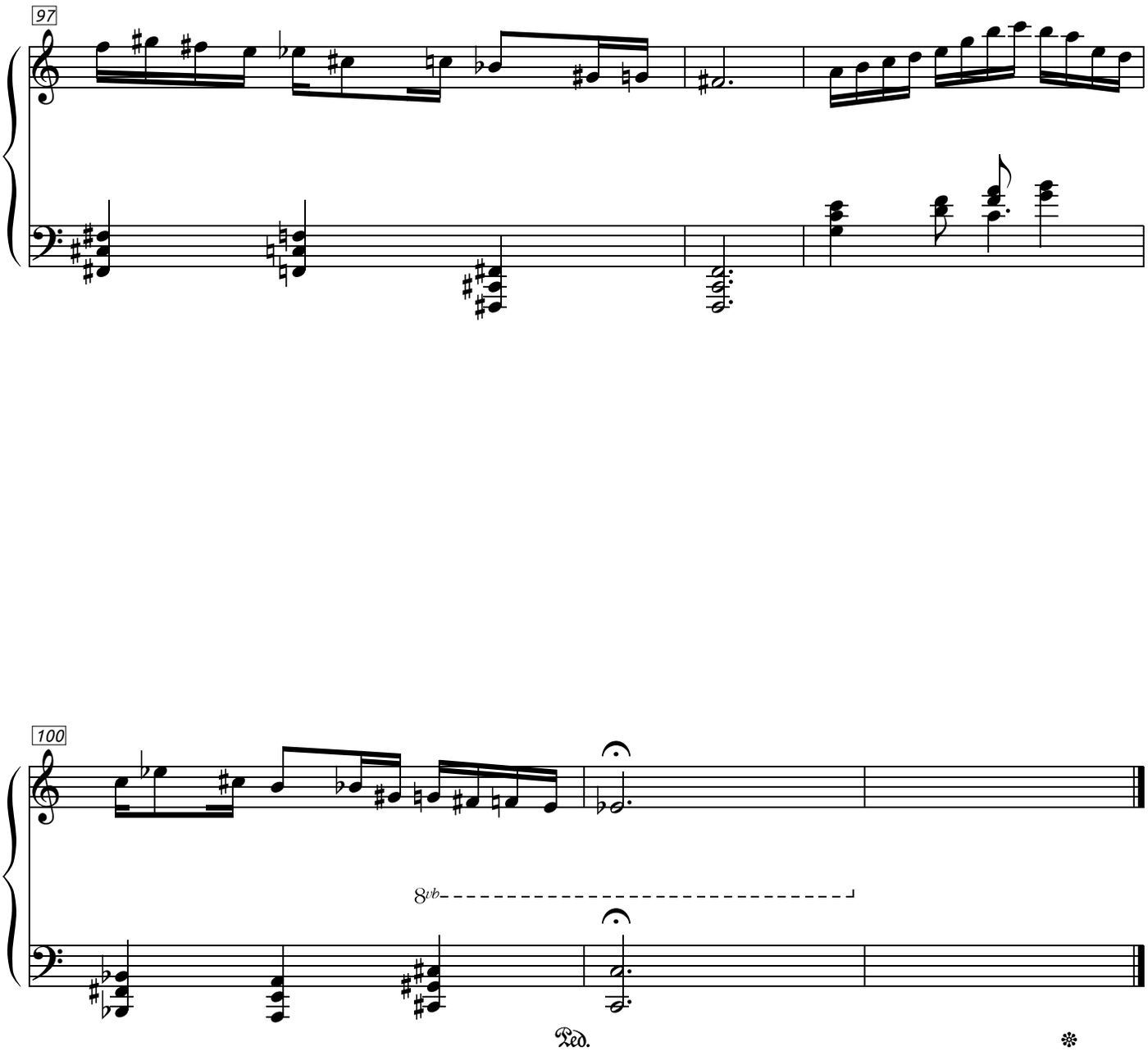

56
60
62
f
ff
8vb
65
f


67
8vb
70
8vb
73
8vb
76


78
8vb
81
8vb
83
85


87
88
8vb
91
94
8vb
mf

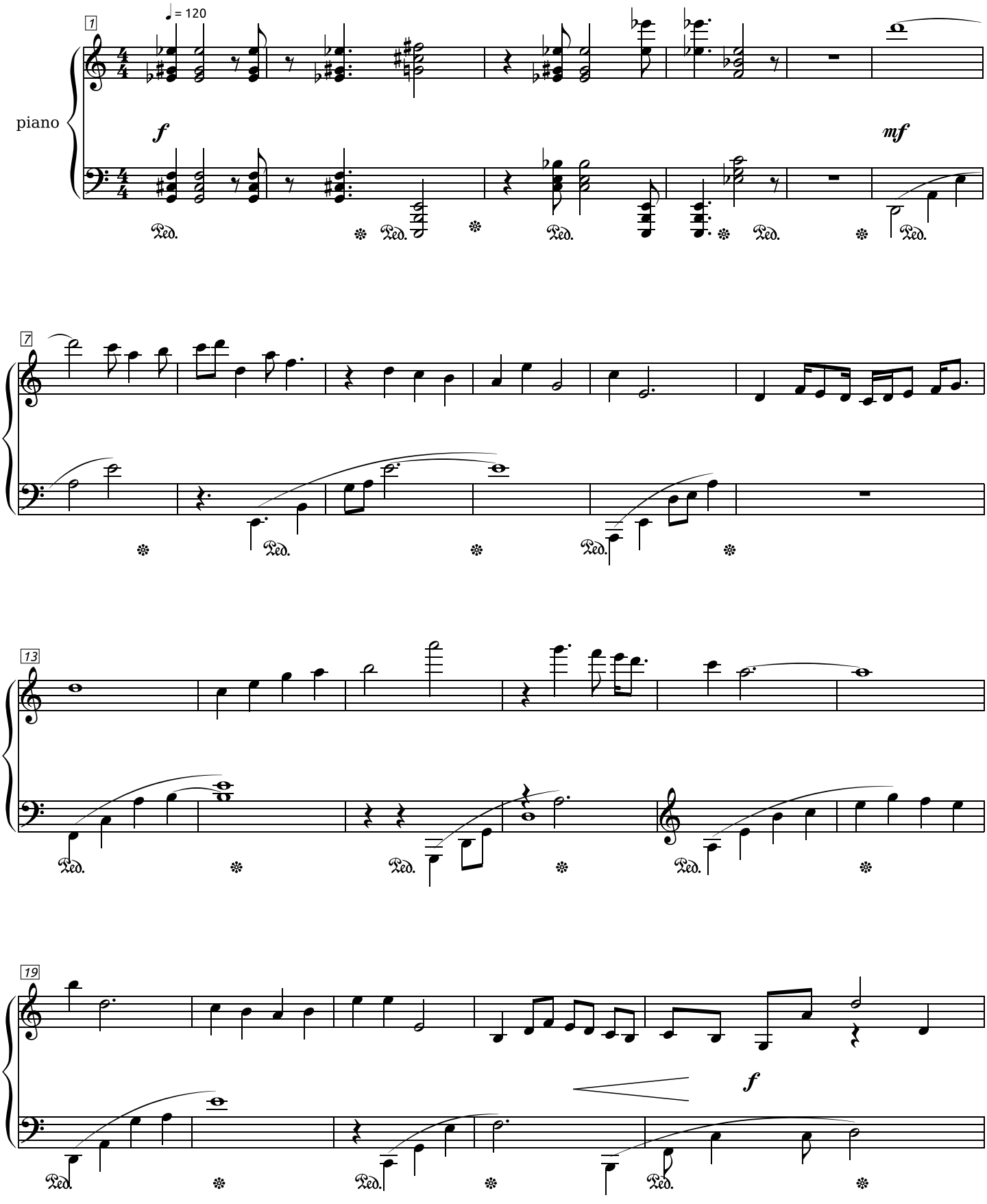
Extrait de la quête
Baigné dans toutes les couleurs du soir que je ne saurais pas bien dessiner
Mélangées multiples et vives, dans le mouvement des vagues.
Du bruit au souffle du vent, à la caresse chaude des dernières lumières.
Et j'ai tenu ta main.
Tous les mots inutiles, insuffisants à la pensée qui dépasse.
Aucune formule, aucun signe ne peut dire cet instant de l'unique rencontre.
Là où tout s'impose sans être réalisé du nom d'aucune chose

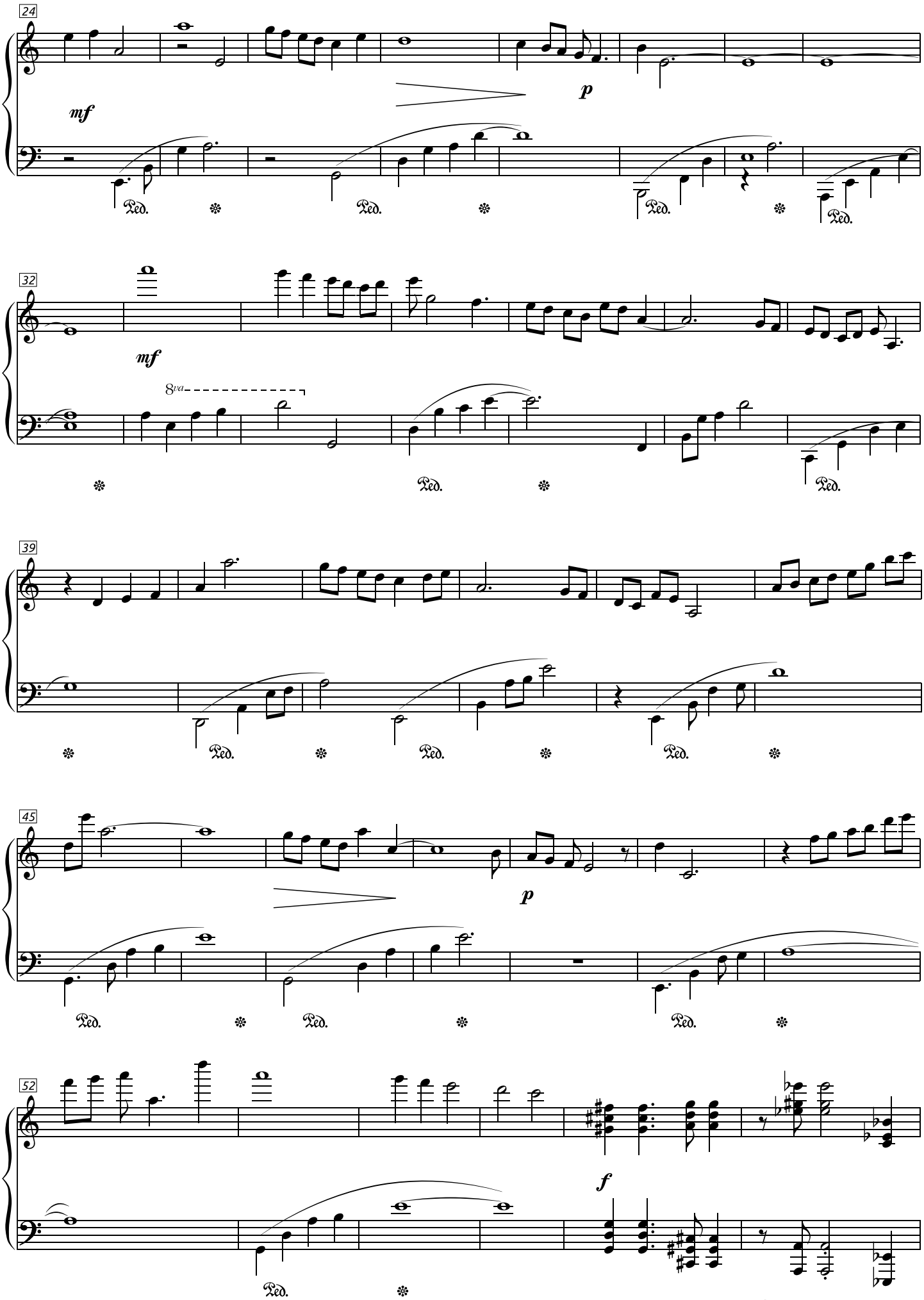


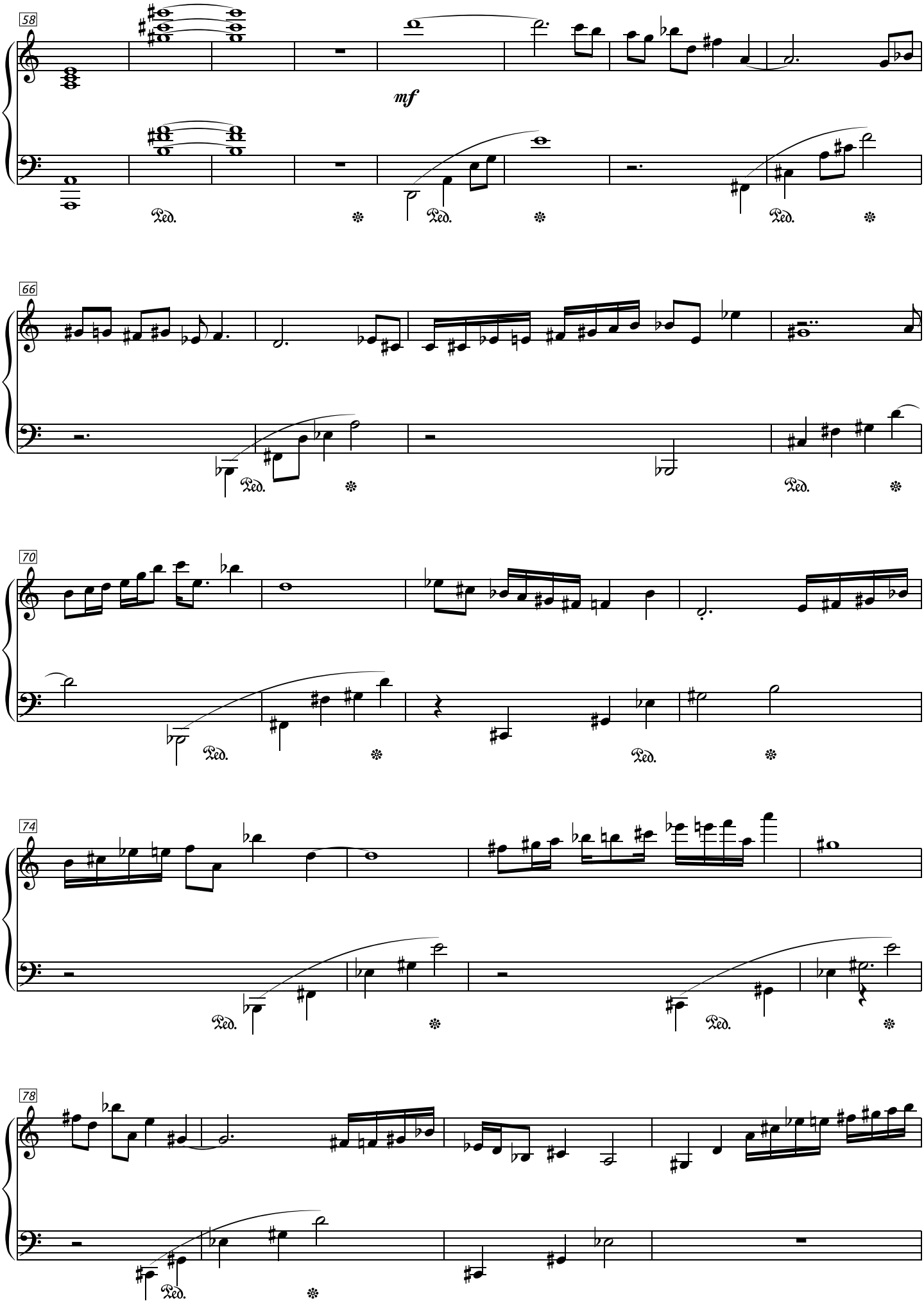
Là quand j'habite

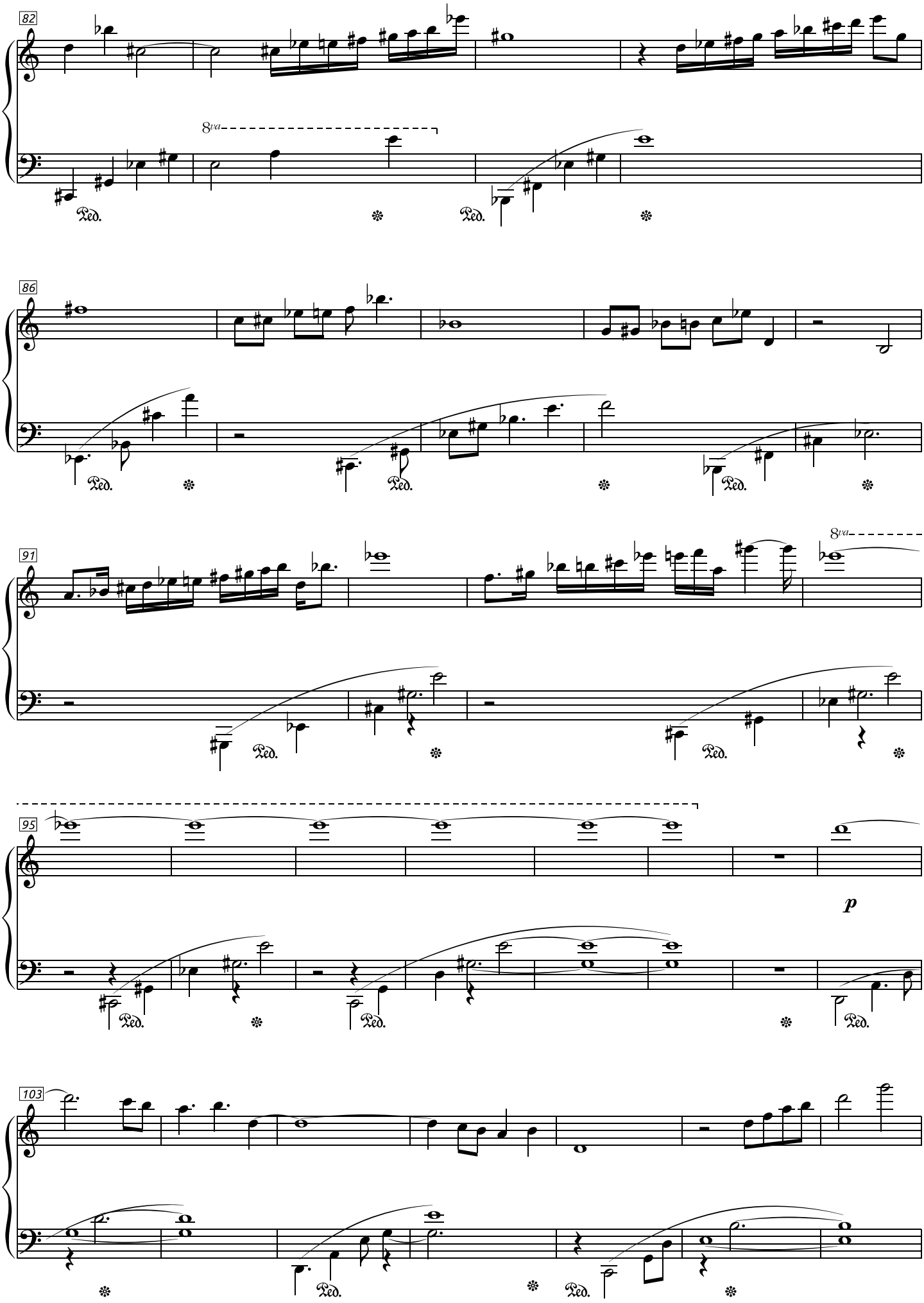
musique non mesurée
varier les nuances

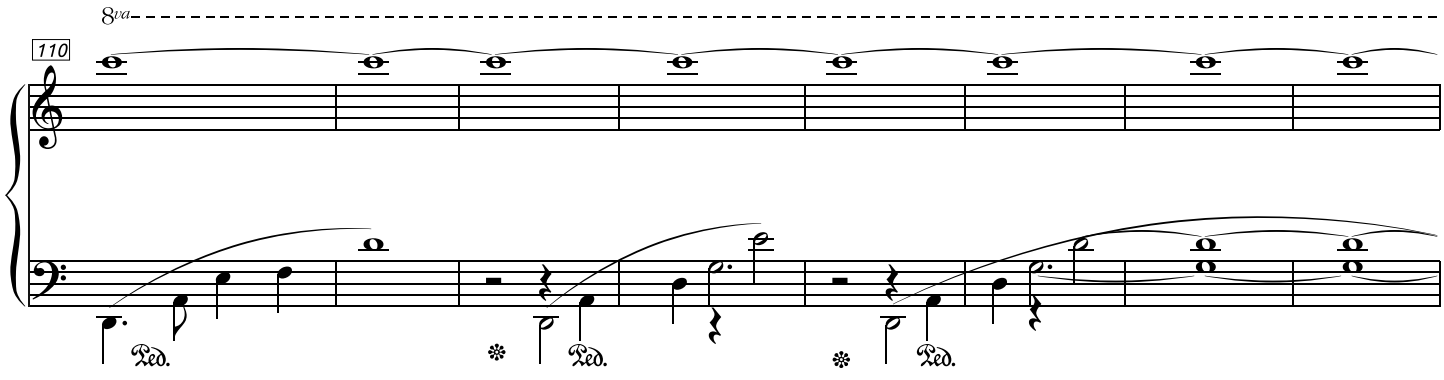
Jean Pierre Prudent

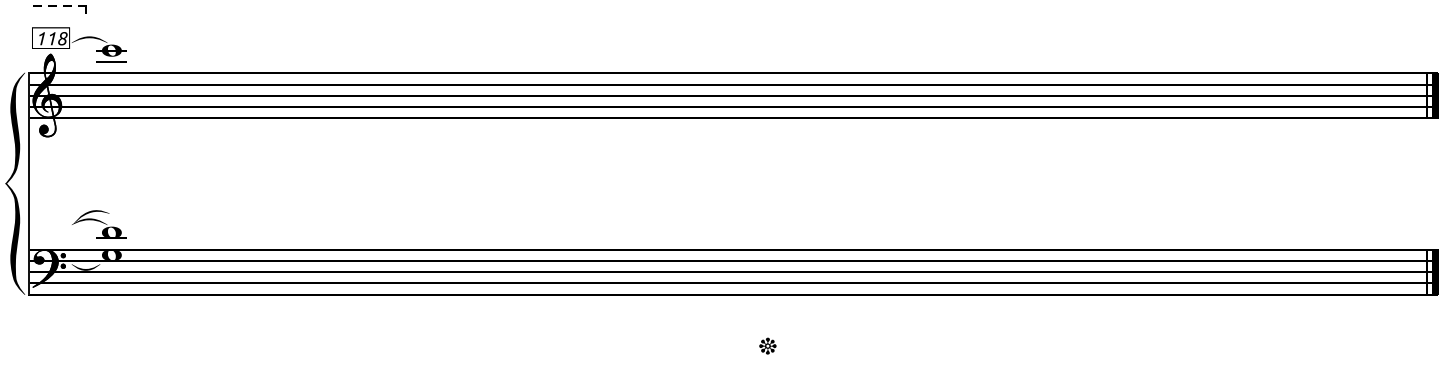



24
mf
p
Ped.
32
mf
8va
39
45
p
52
f


58
mf
Ped.
66
70
74
78


82
8va
Ped.
86
91
8va
95
p
103

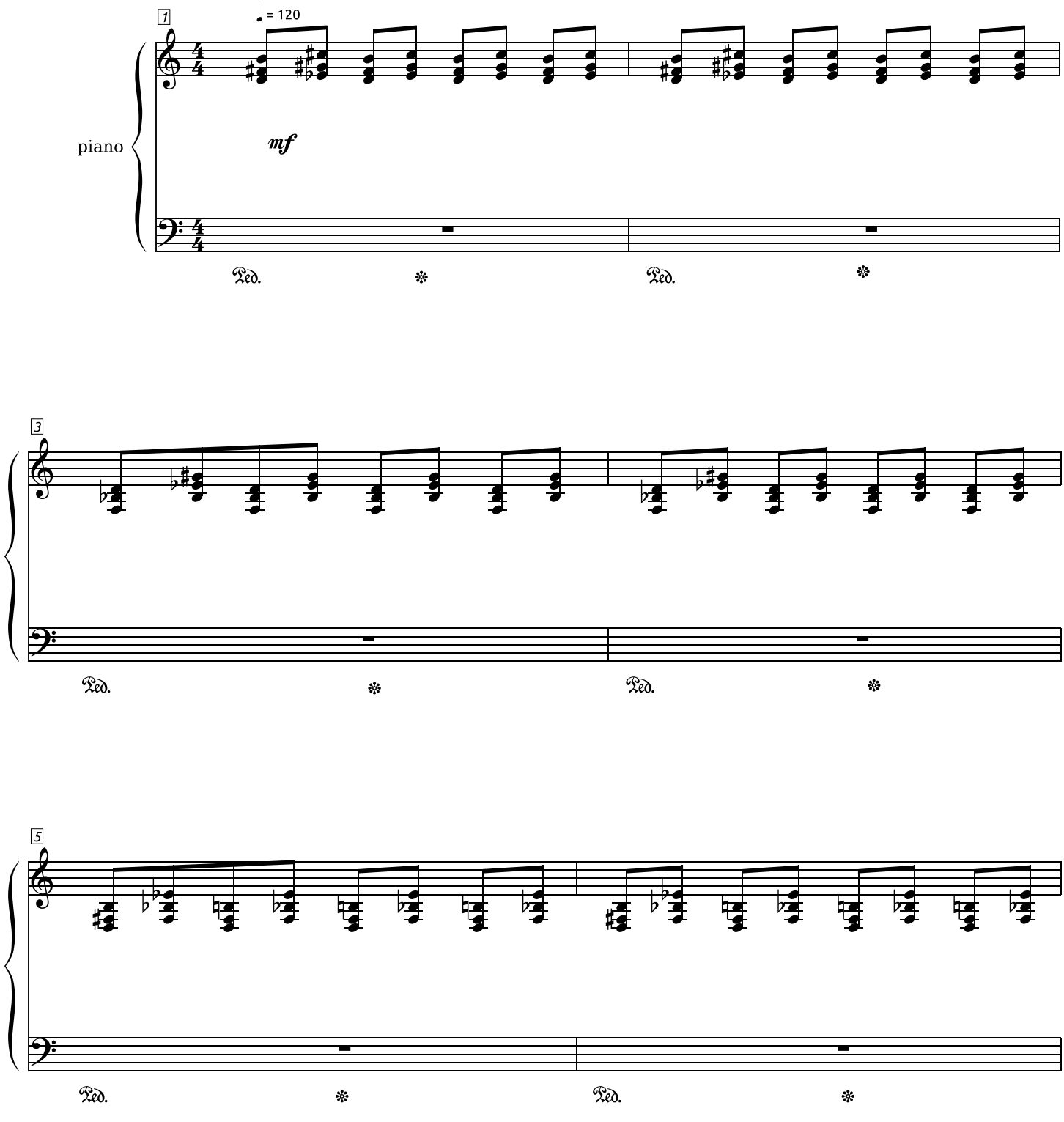

8va
110
Ped.
Ped.
Ped.

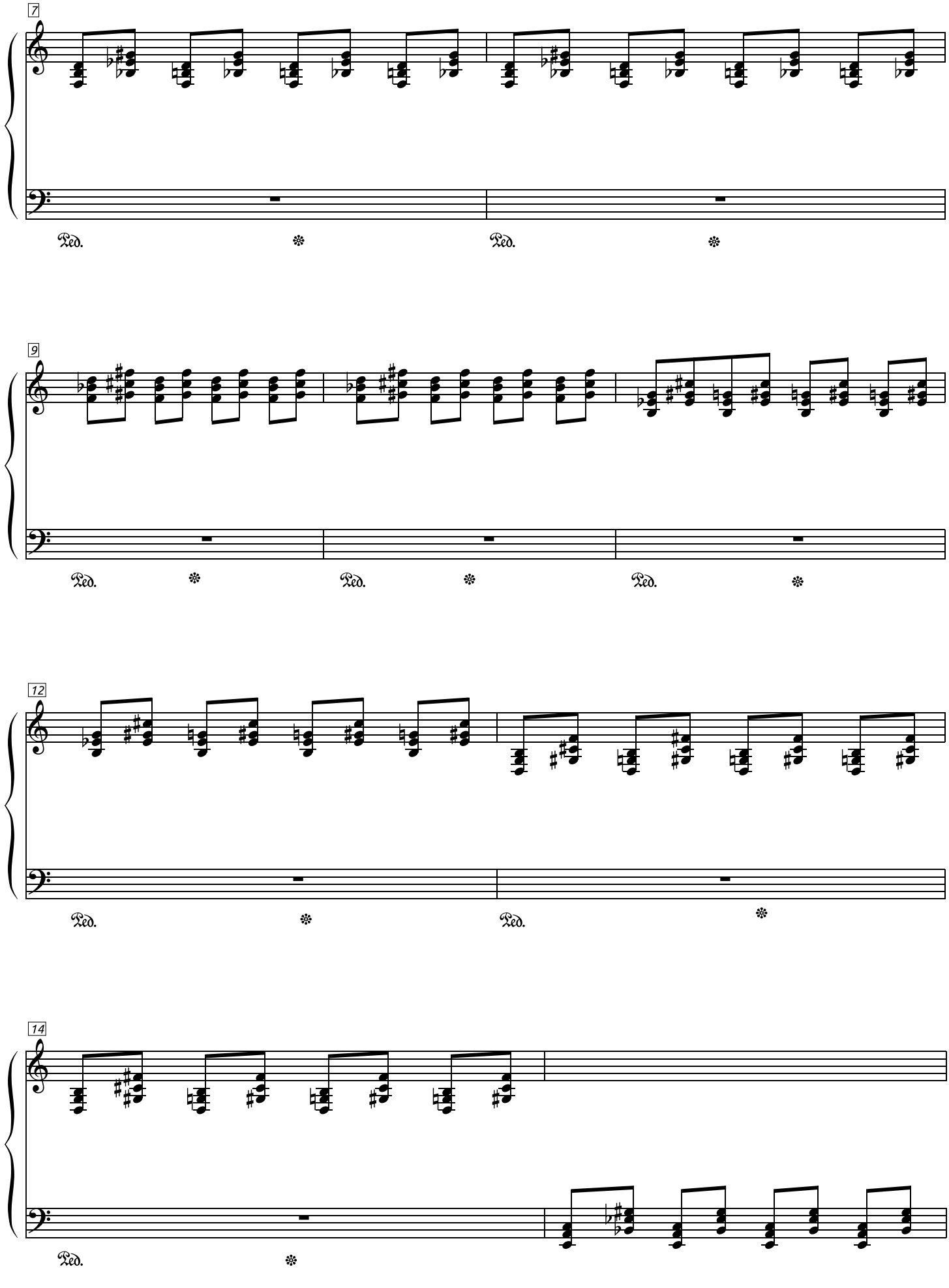

118

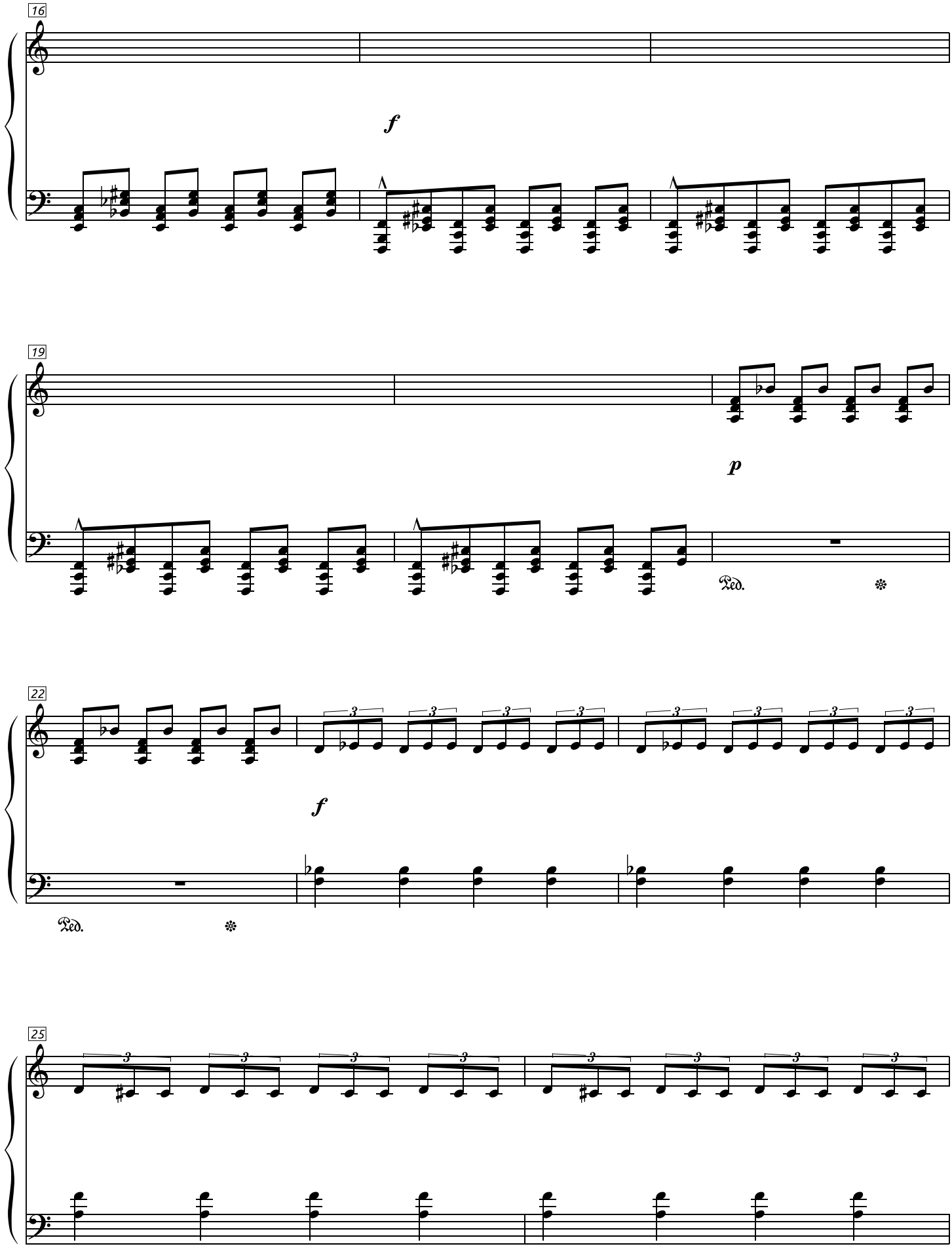
Quantiques: premier univers

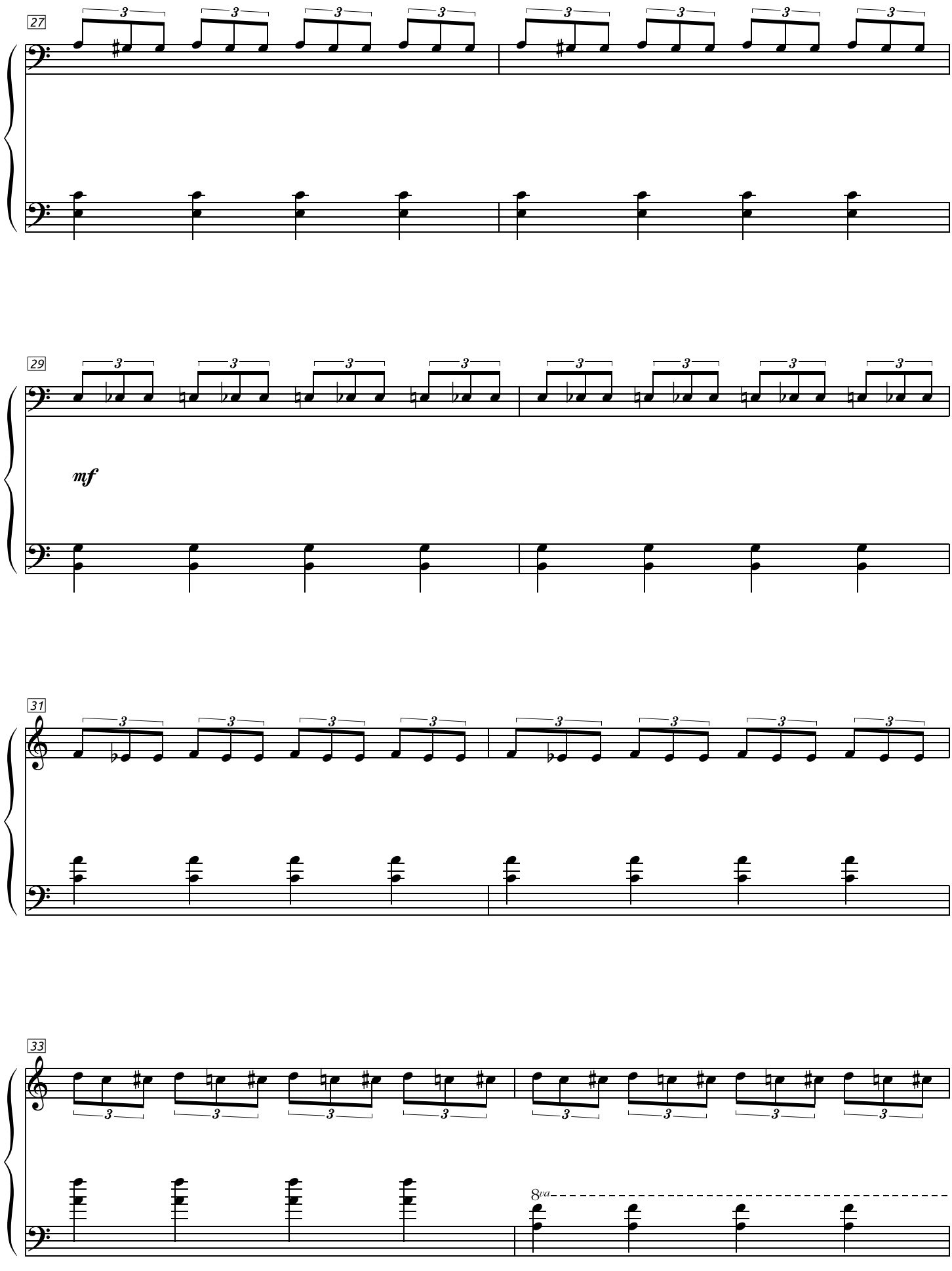
Jean Pierre Prudent

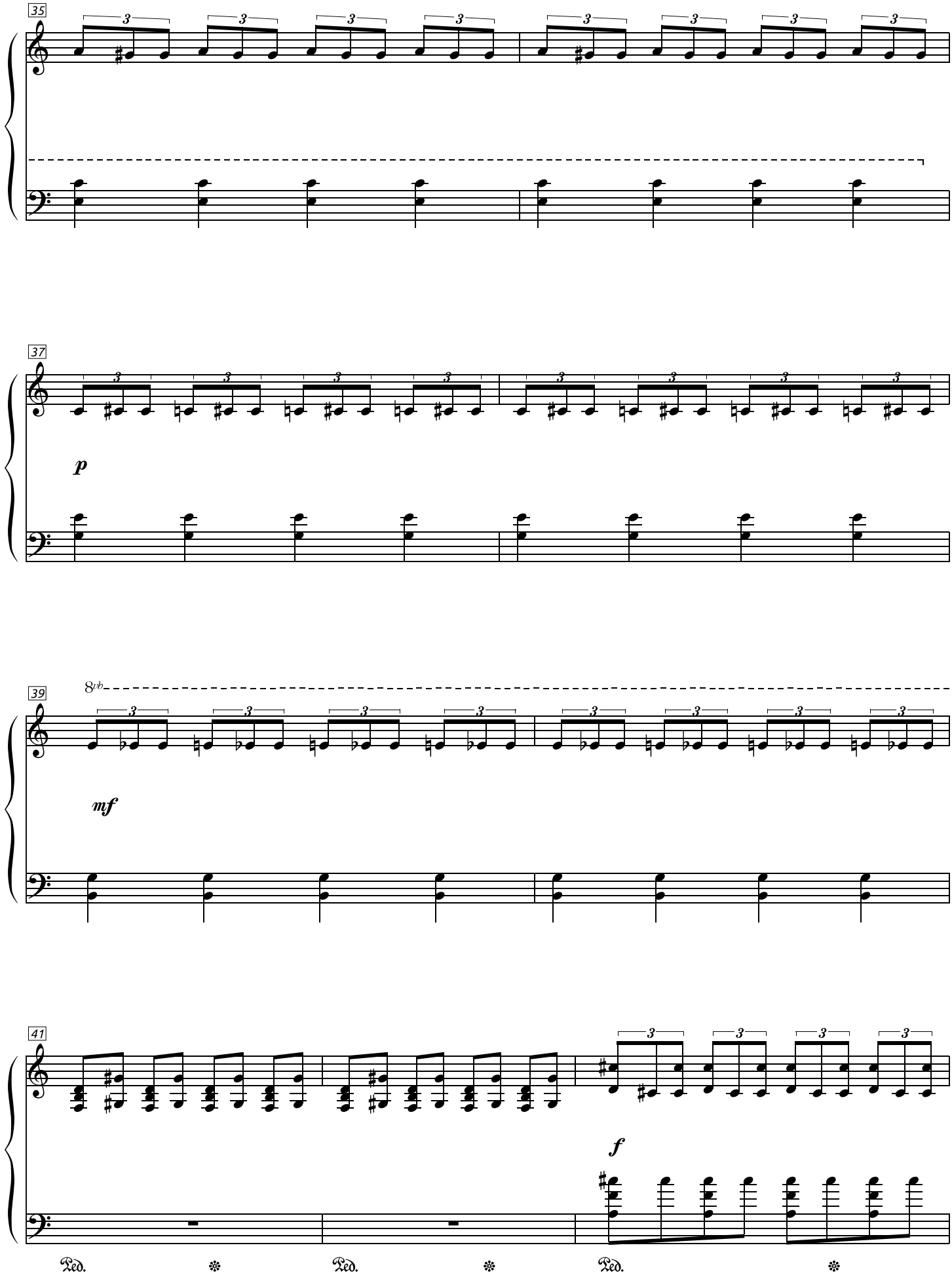
varier les nuances, ambiances piano à forte
utiliser librement la pédale, effet parfois de résonance
accentuer parfois les temps forts.
éventuellement piano avec effets électroniques.
Le piano peut être doublé d'un synthé en arpégiateur via midi.

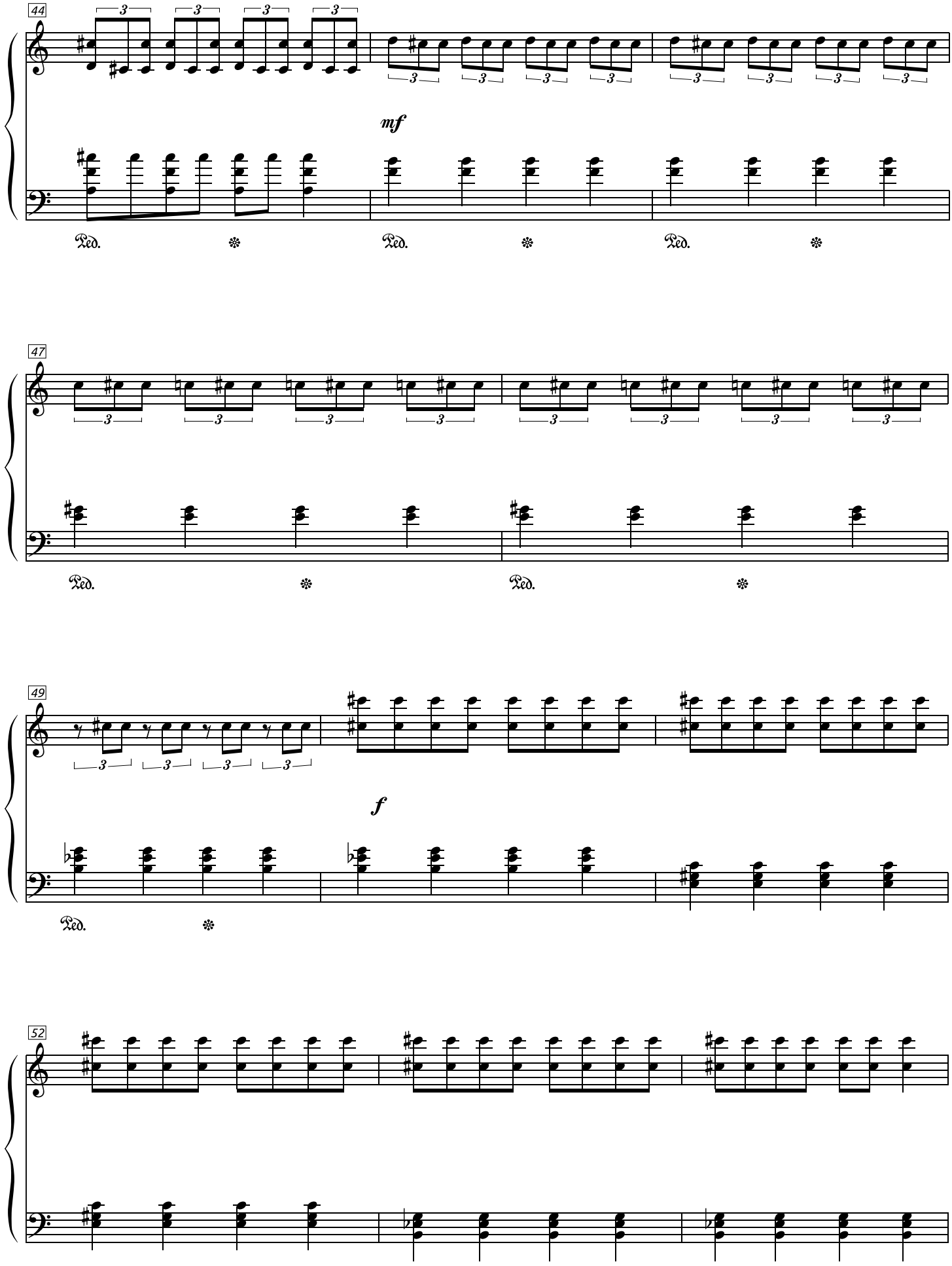


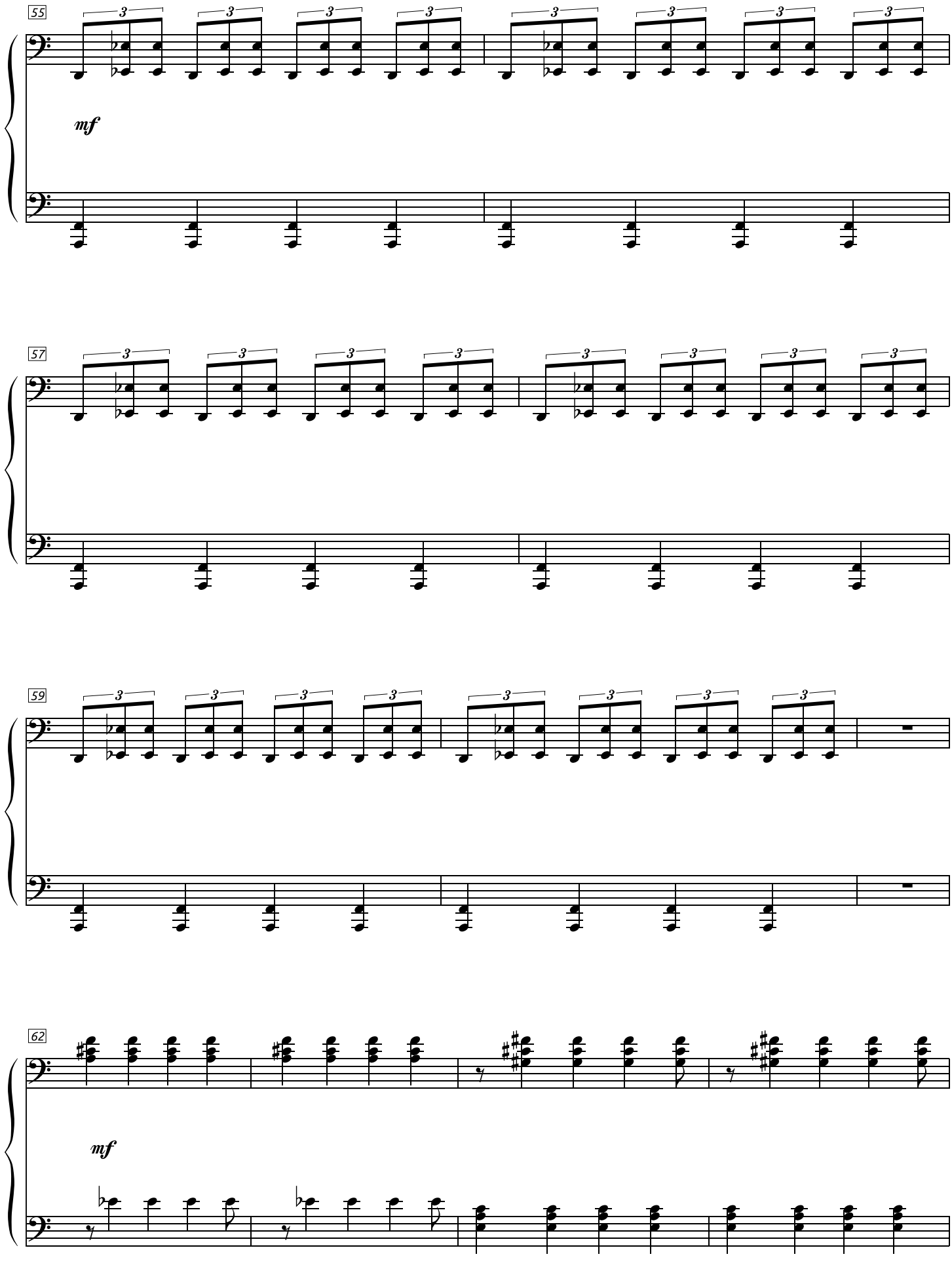

7
Ped.
Ped.
9
Ped.
Ped.
Ped.
12
Ped.
Ped.
14
Ped.

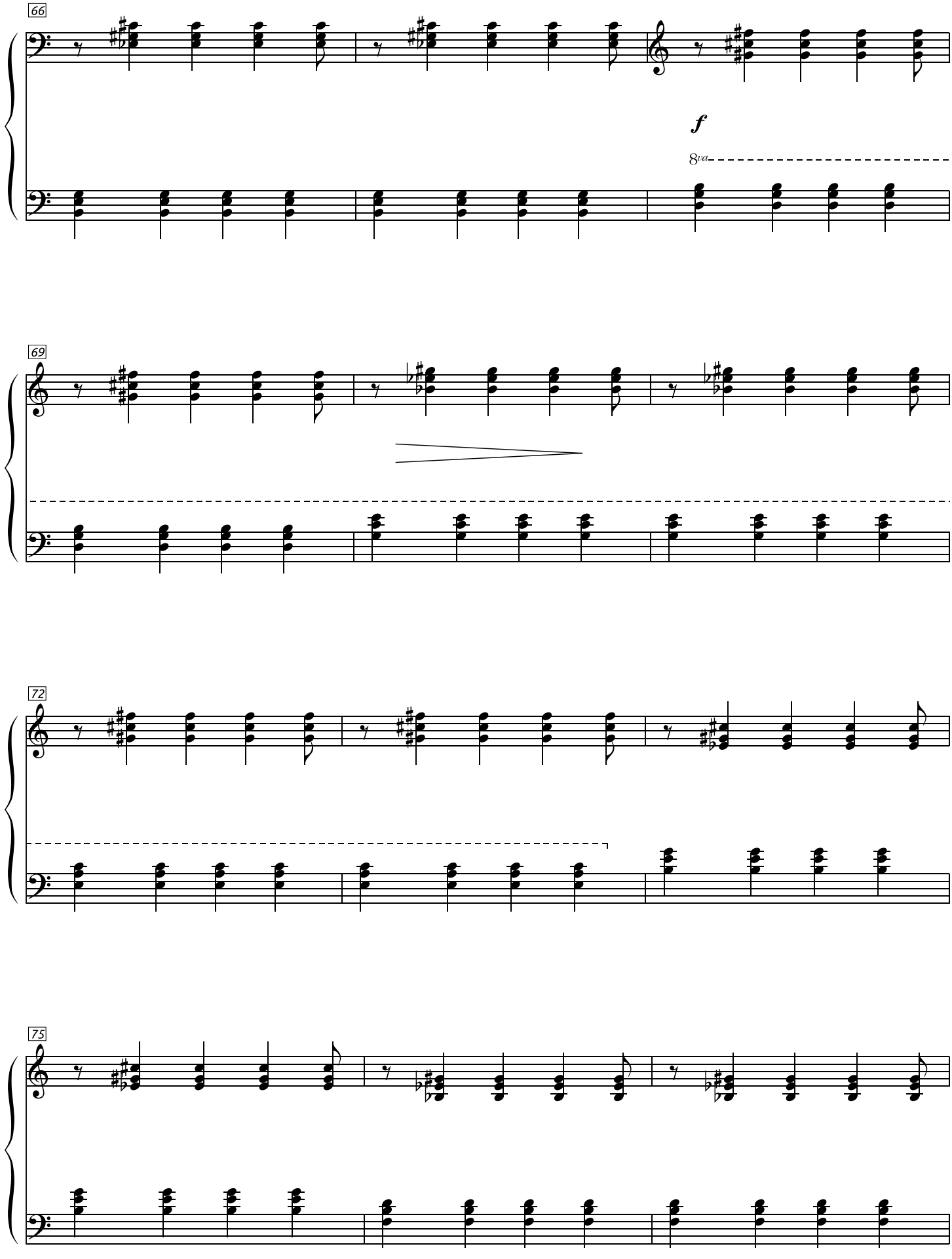

16
f
19
p
Ped.
22
f
Ped.
25

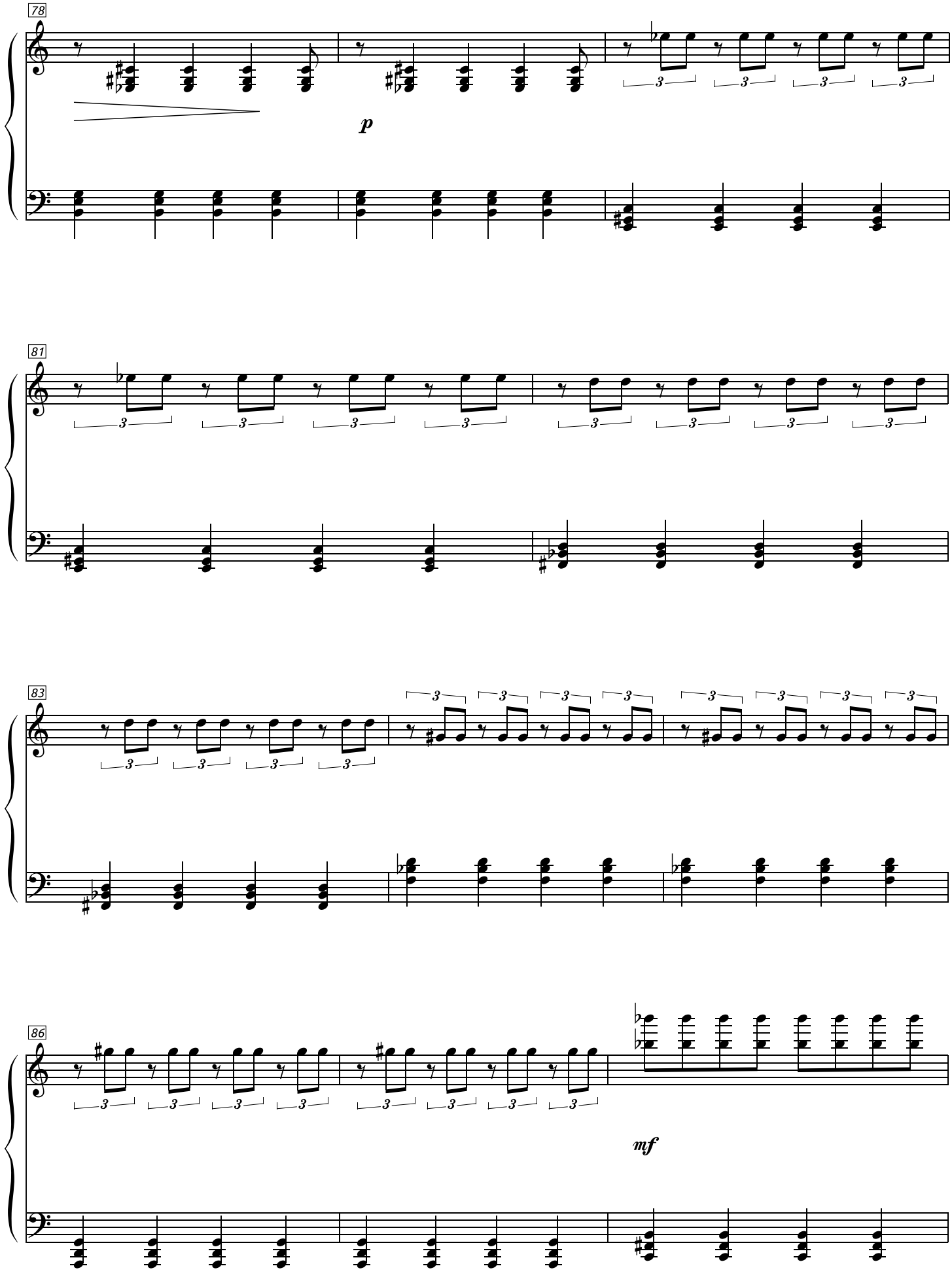

27
29
mf
31
33
8va

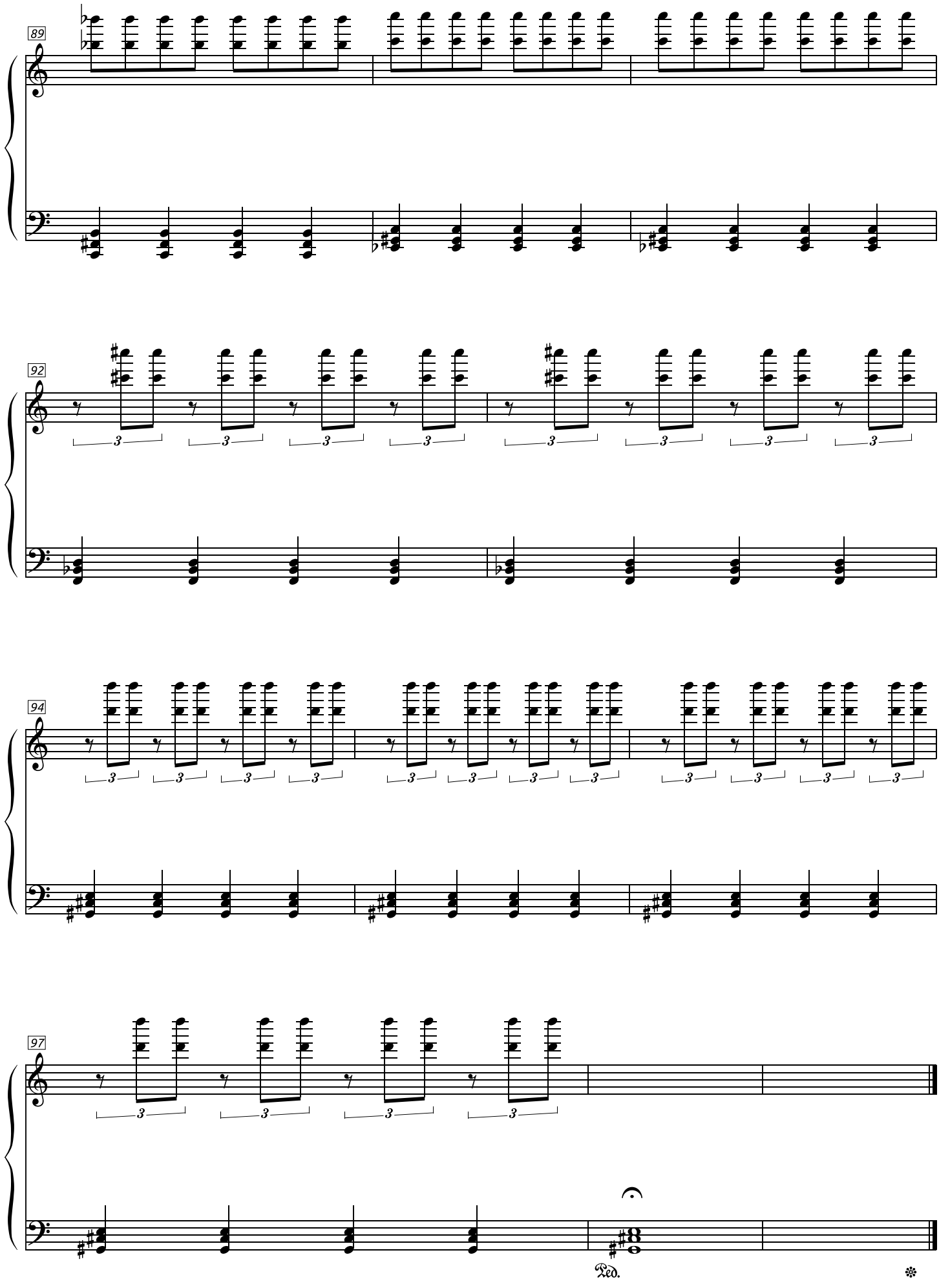

35
37
p
39
8vb
mf
41
f
Ped.
Ped.
Ped.


44
mf
Ped.
47
Ped.
49
f
Ped.
52


55
mf
57
59
62
mf


66
f
8va
69
72
75


78
p
81
83
86
mf


89
92
94
97
Ped.

Quantique
Comment voyager dans les étoiles
premier univers

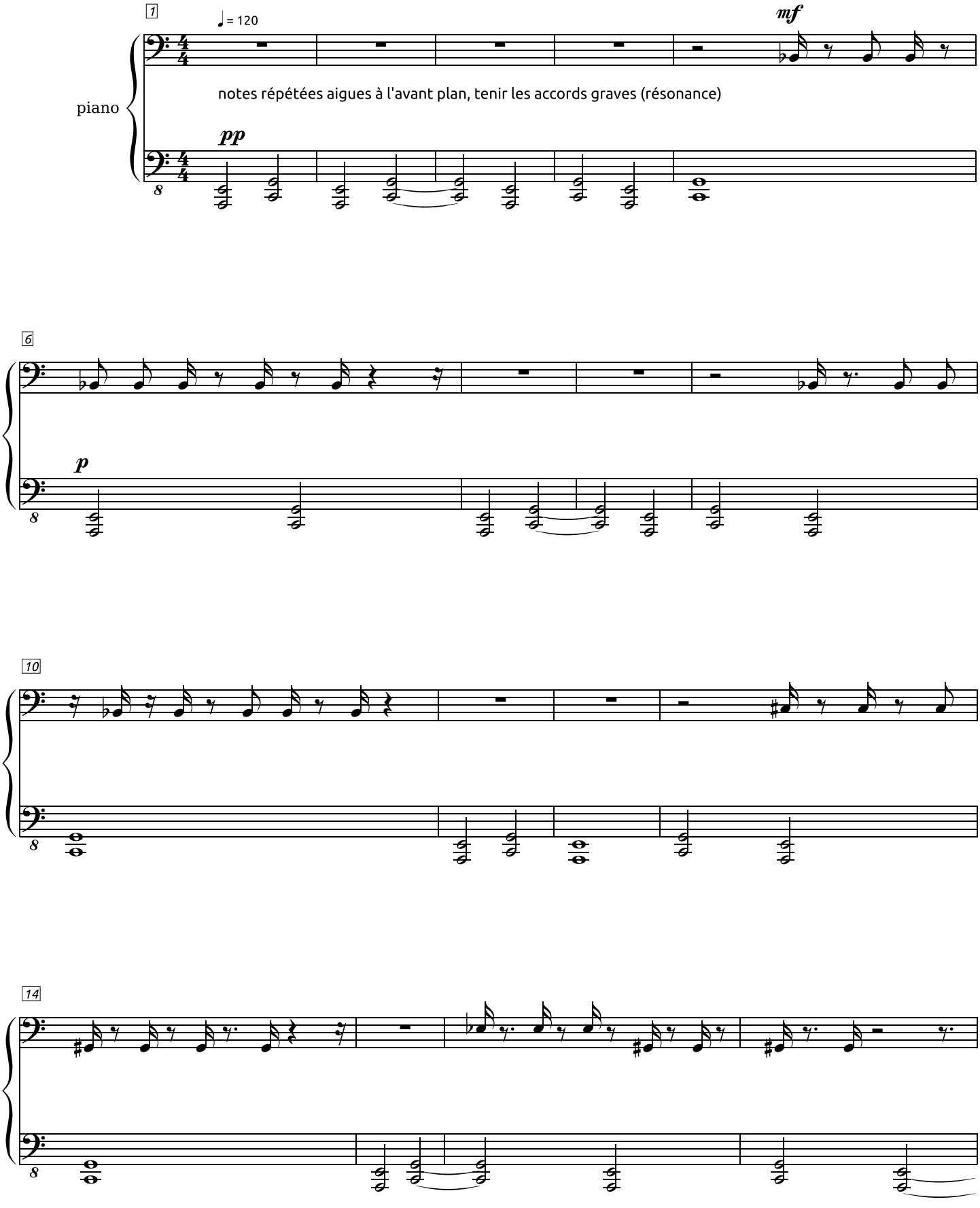
Il faut d'abord aller là quand d'immenses vaisseaux bleutés sillonnent les nuages et l'espace avec d'autres qui chevauchent de beaux oiseaux blancs, notre forme couleur changeante les dépasse. Un guerrier perdu verra le monde partout rempli de tours grouillantes jusqu'à très loin, et plus encore. Là quand les trirèmes sont oubliées dans les rayons du soleil rasant et que l'effigie des anciens dieux disparaît dans l'ombre. Et d'autres vaisseaux lourds de fer usé qui laissent des sillons de fumée noire en survolant la mer puis la petite cabane sur un promontoire. Là quand les villes d'acier détruisent toute la terre et que les animaux fuient tellement qu'on pense qu'il n'y en a plus, à part quelques vampires noirs qui découpent les lueurs nocturnes, parfois. Sauf l'ange ailé qui ne craint pas les balles. Là quand dans les cités surabondantes les batailles font rage et les ruines s'étendent à tel point qu'on ne perçoit plus l'odeur des feuilles mortes ni celle des pluies du printemps. Là quand les dragons de métal sont dressés à l'attaque et que l'on voit tout démoli dans la terre surexploitée. Même la lune en devient rouge et les étranges vaisseaux en forme de poire n'y pourront rien changer. Peut-être à attendre beaucoup plus tard quand l'espèce sera passée et que les plantes inconnues recouvrent le bitume. Le temps ne nous est pas compté. Et reviennent les soirs chauds calmes et lumineux où aucune magie n'a plus sa place, dominés des libellules géantes après que les villes du ciel sont retombées. Sauf la belliqueuse qui connaît tous les gestes habiles du combat et qui arme ses flèches pour l'assaut.

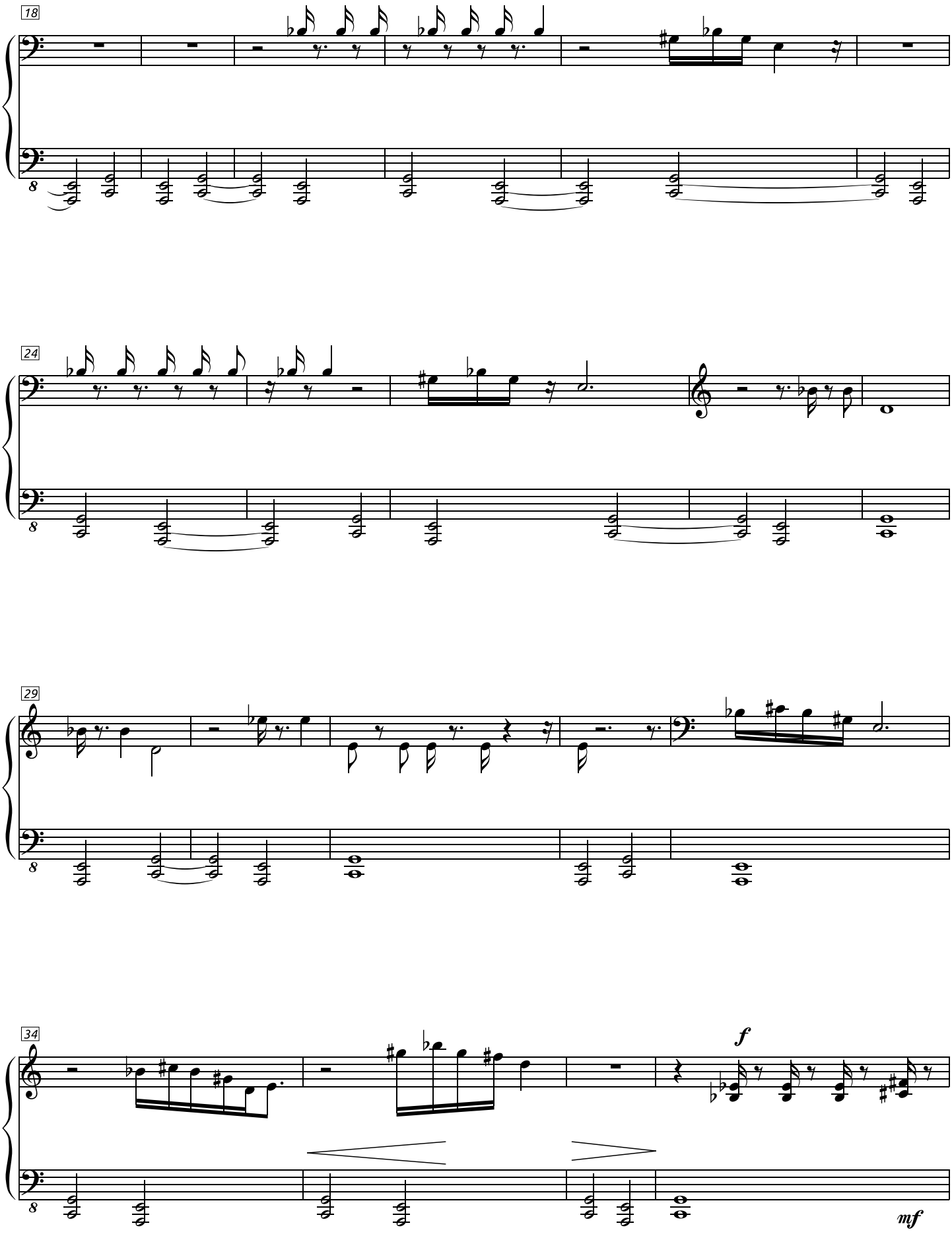
La divine matrice je l'ai reprogrammée

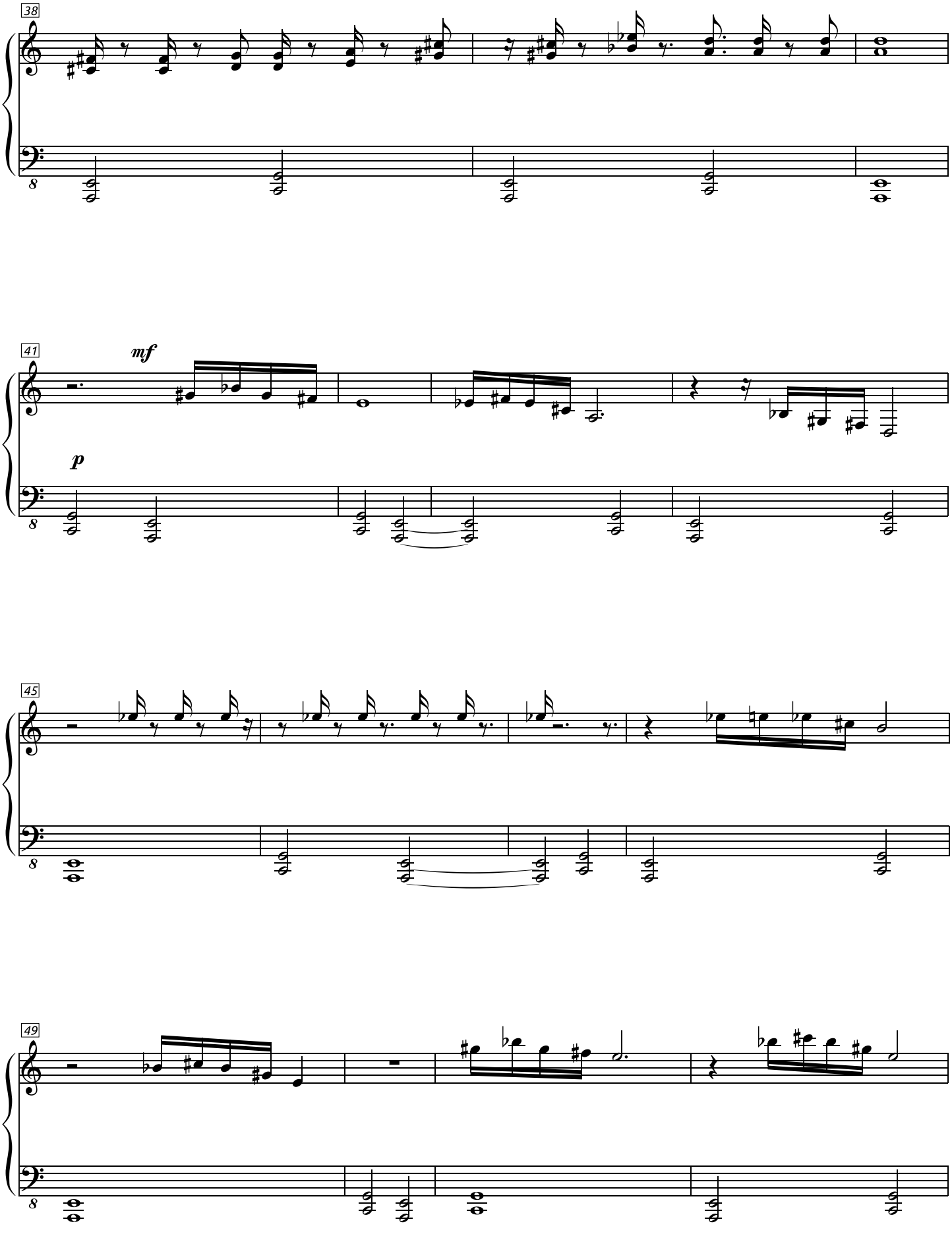
Je lui en suis dehors

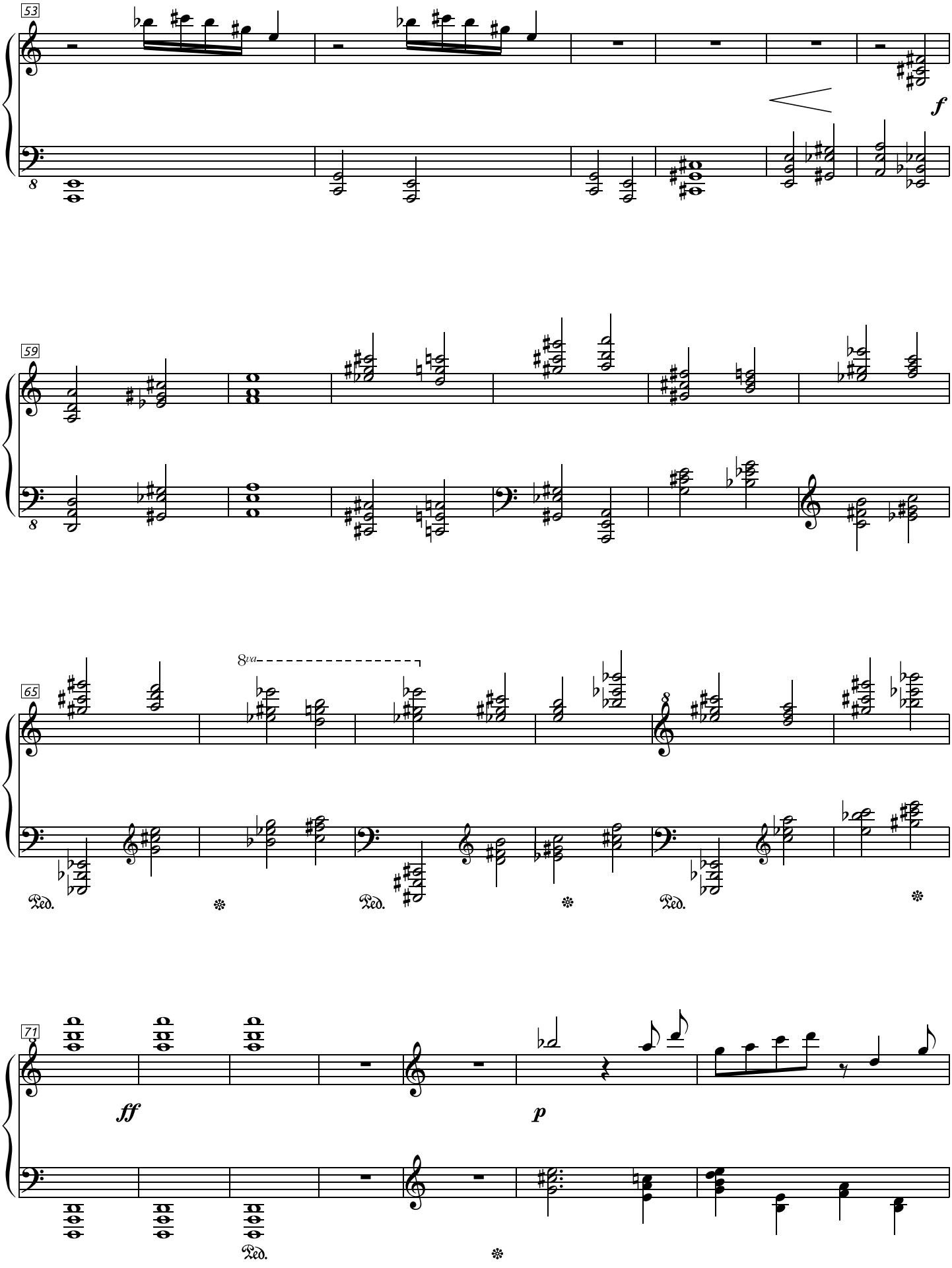
faire résonner parfois avec la pédale ..

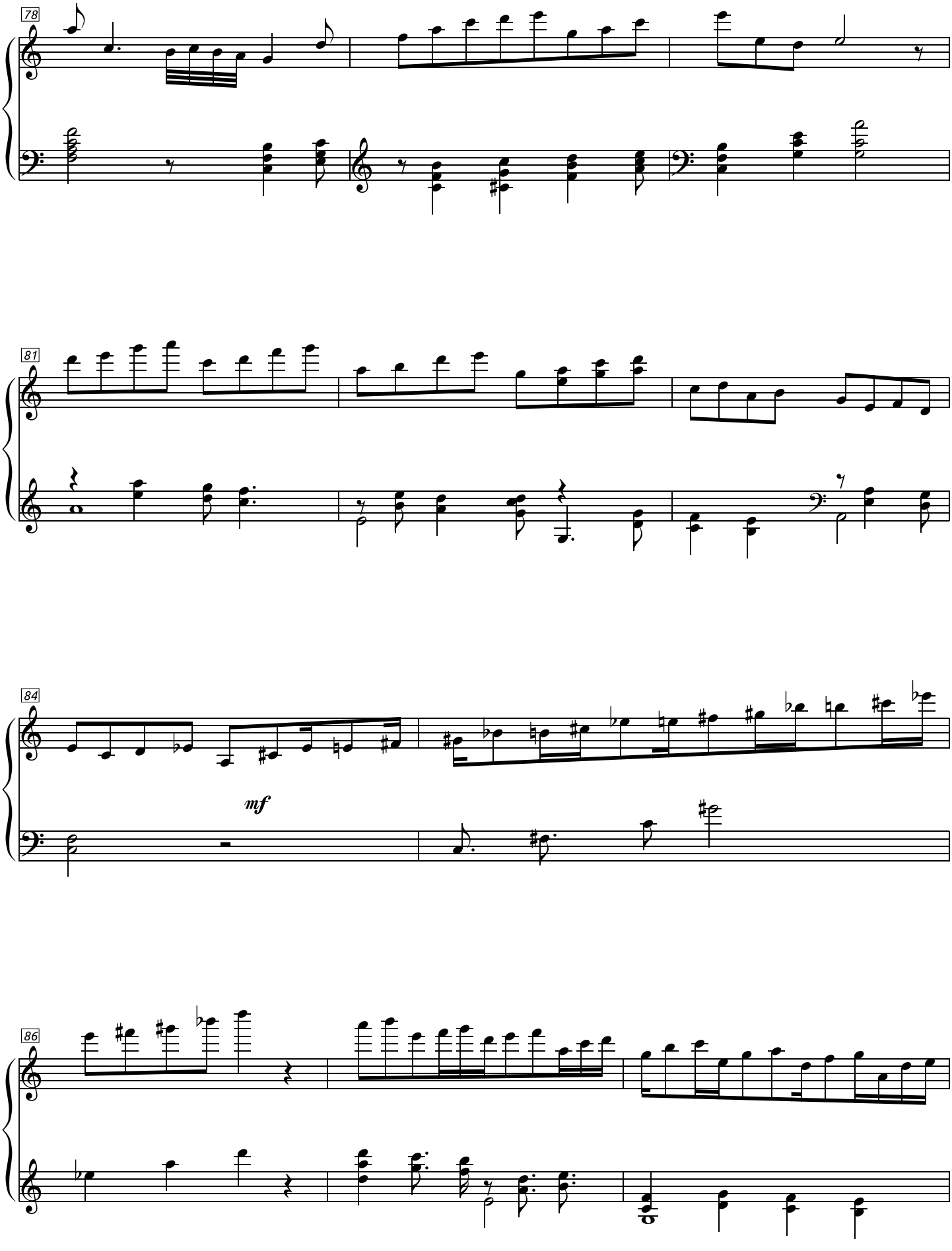
Jean Pierre Prudent

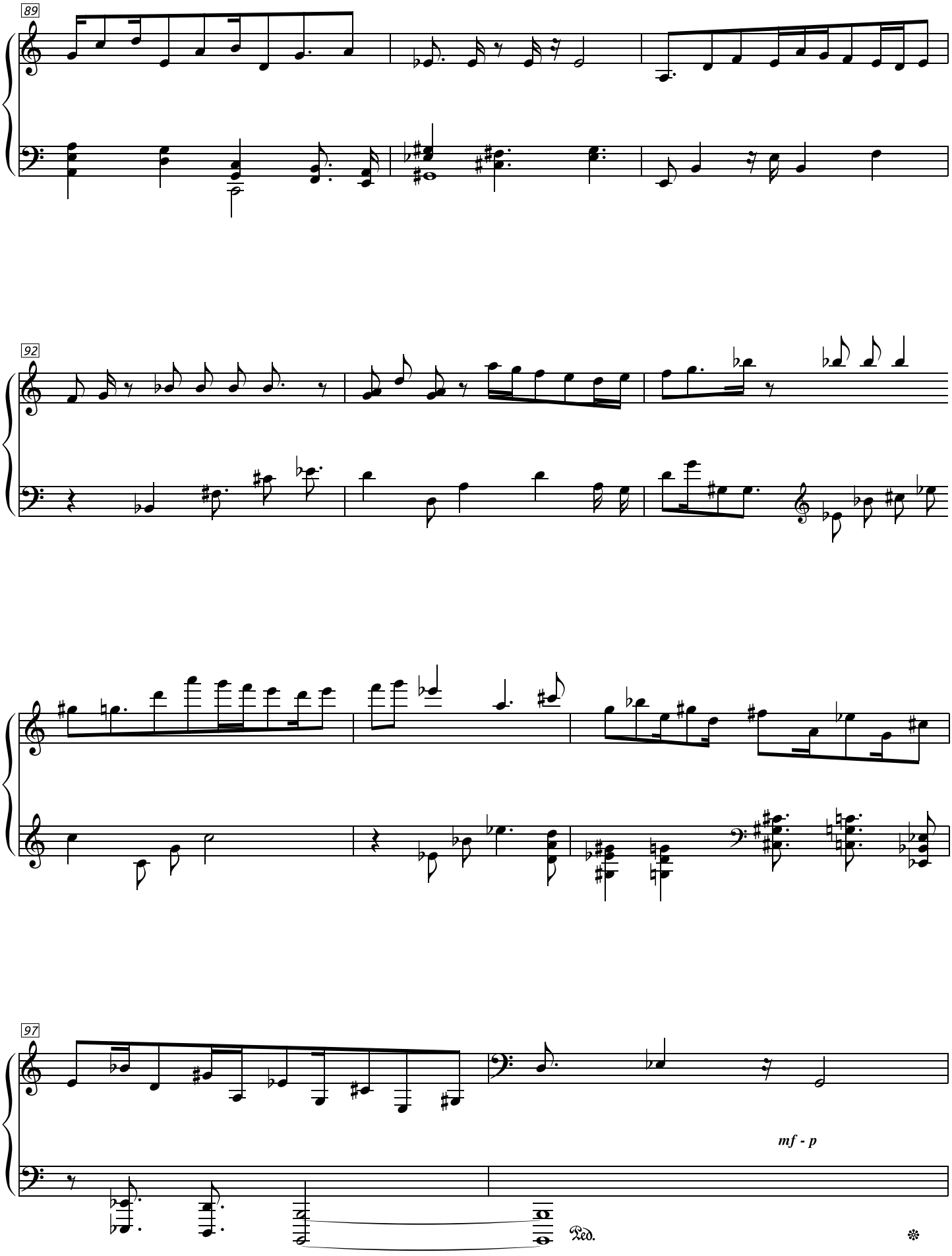


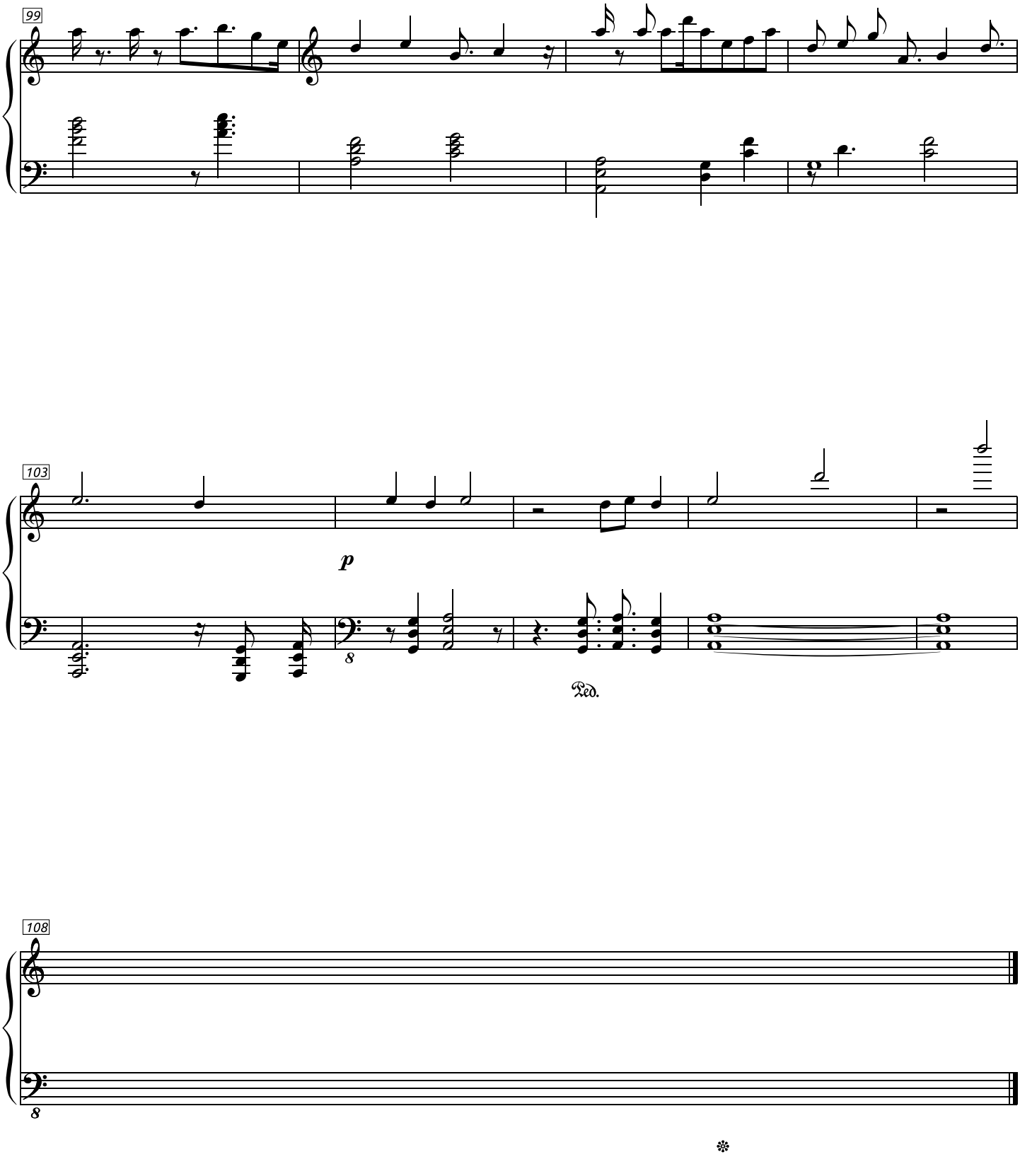

18
24
29
34
f
mf


38
41
mf
p
45
49


53
f
59
65
8va
Ped.
71
ff
p
Ped.


78
81
84
mf
86

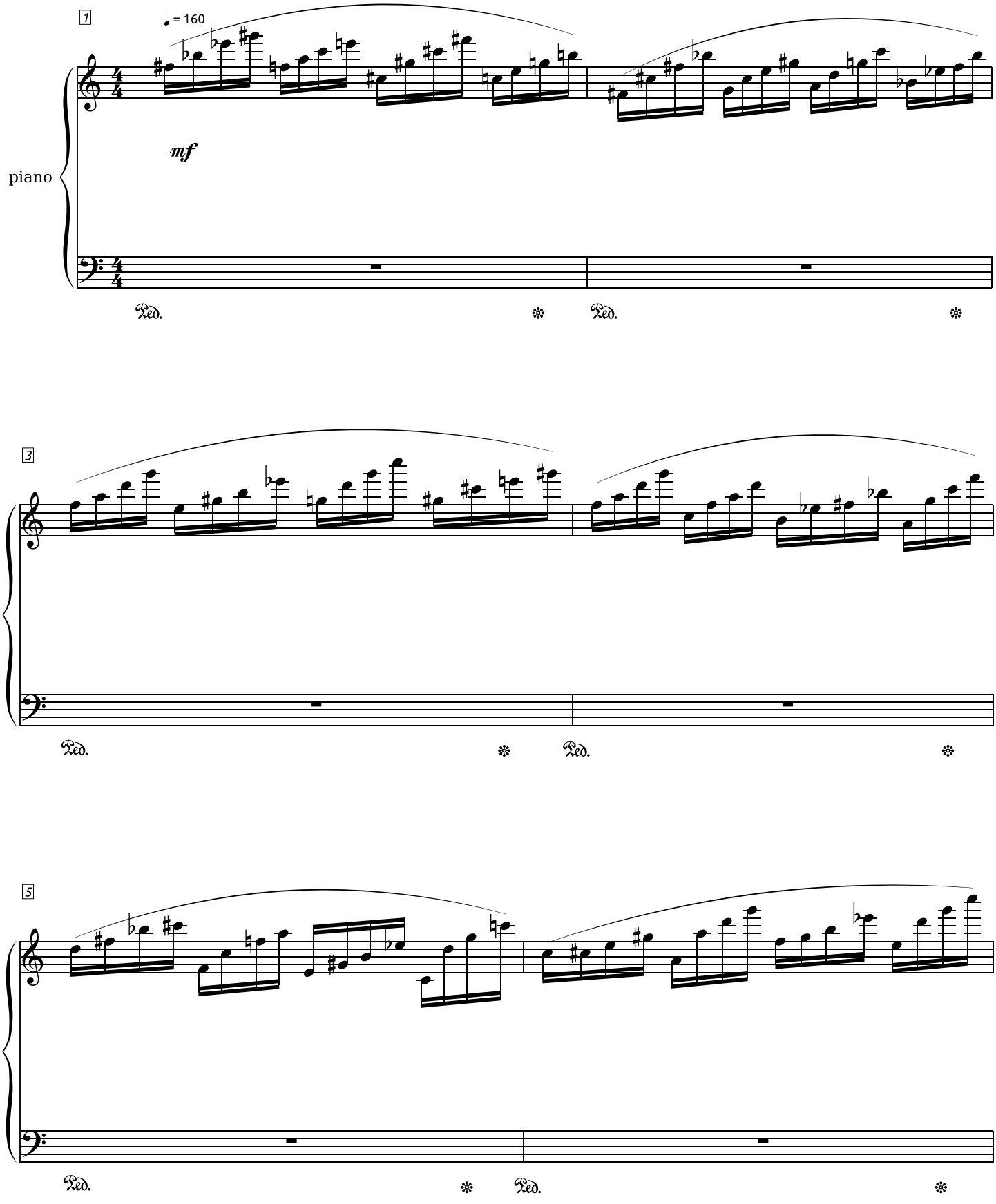

89
92
97
mf - p
Ped.

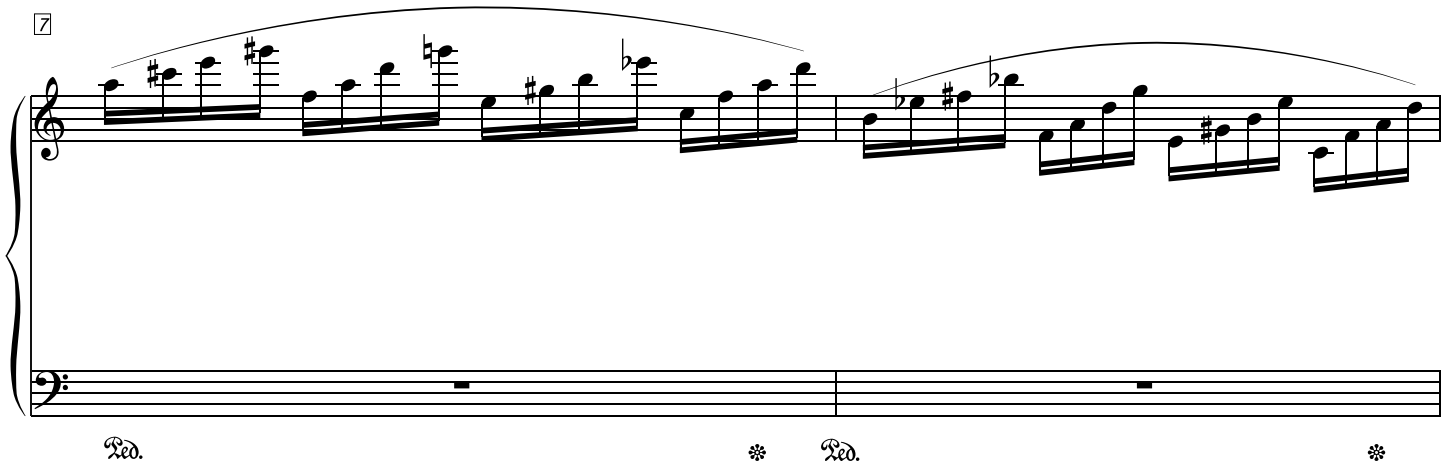

99
103
p
8
Ped.
108
8

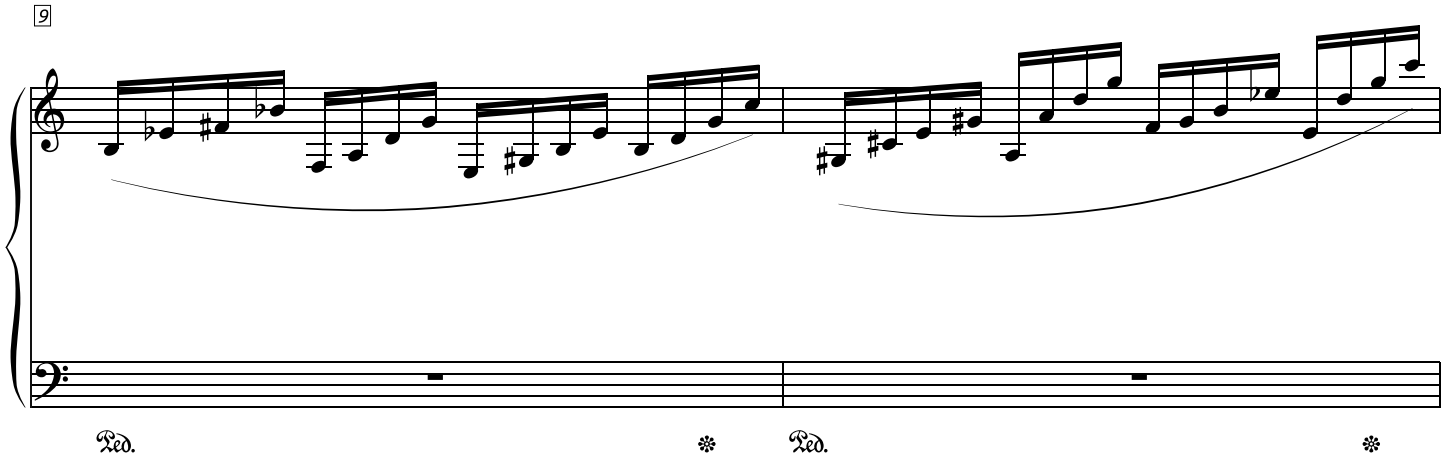
l'énergie de mes atomes m'est insuffisante

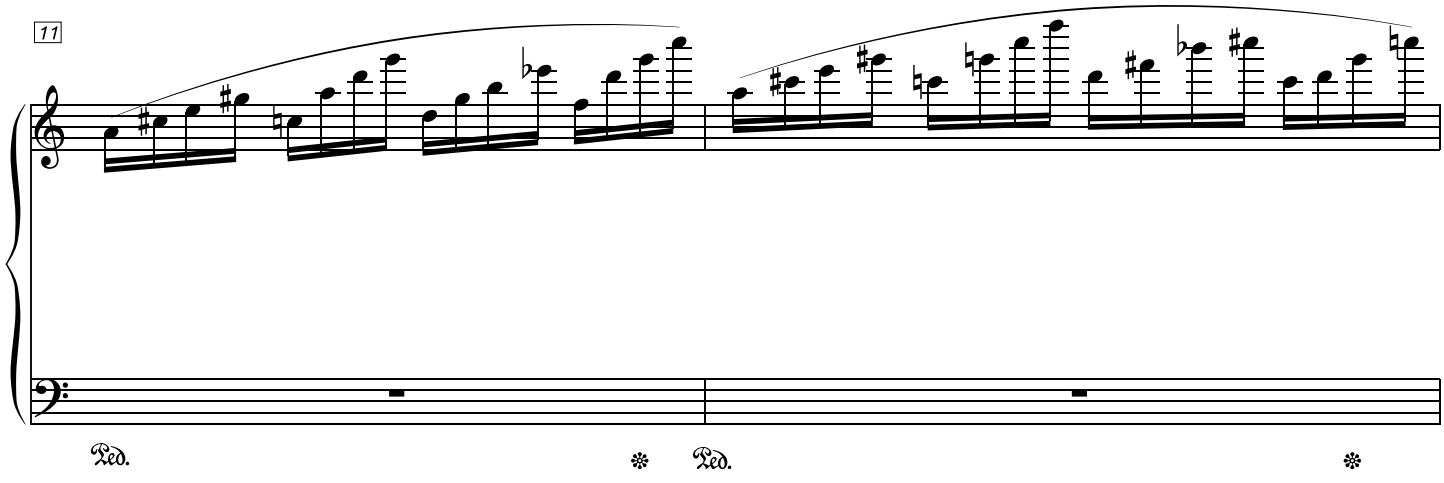
Je suis celui qui donne les noms au néant

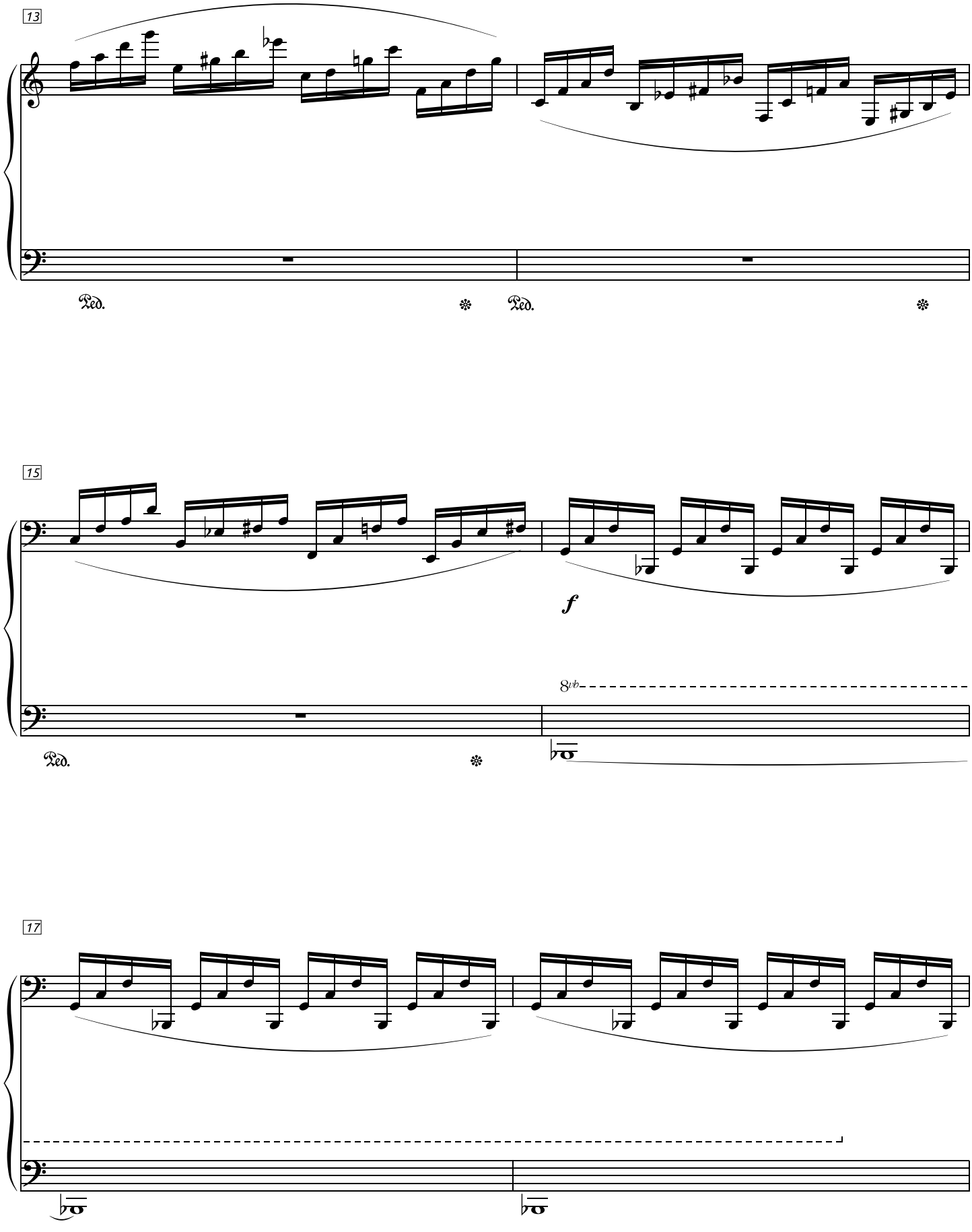
Jean Pierre Prudent

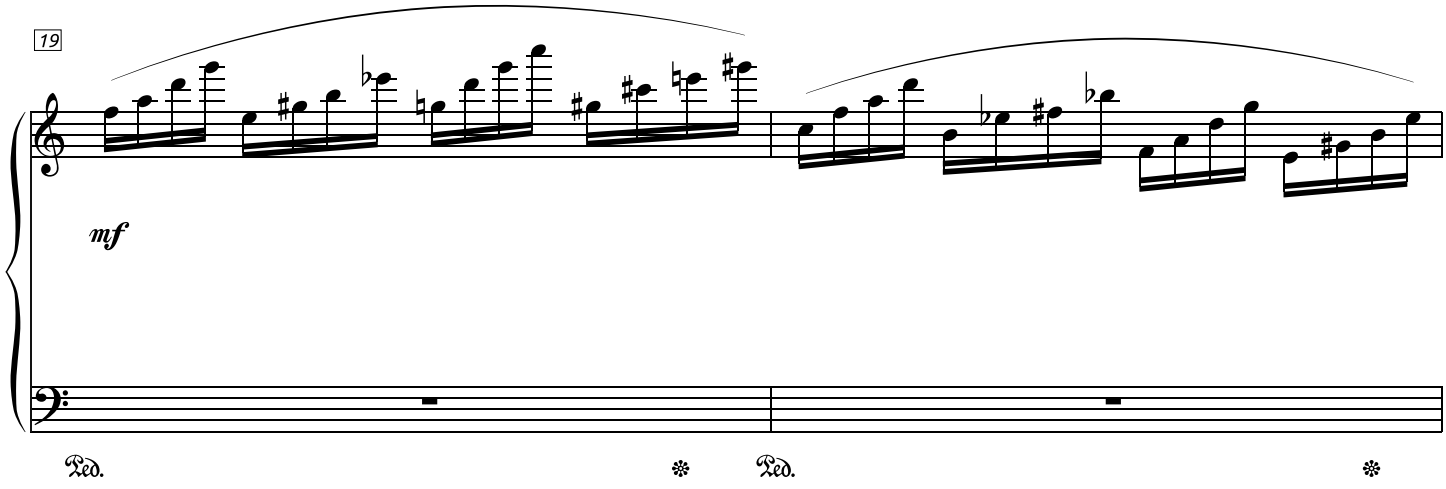


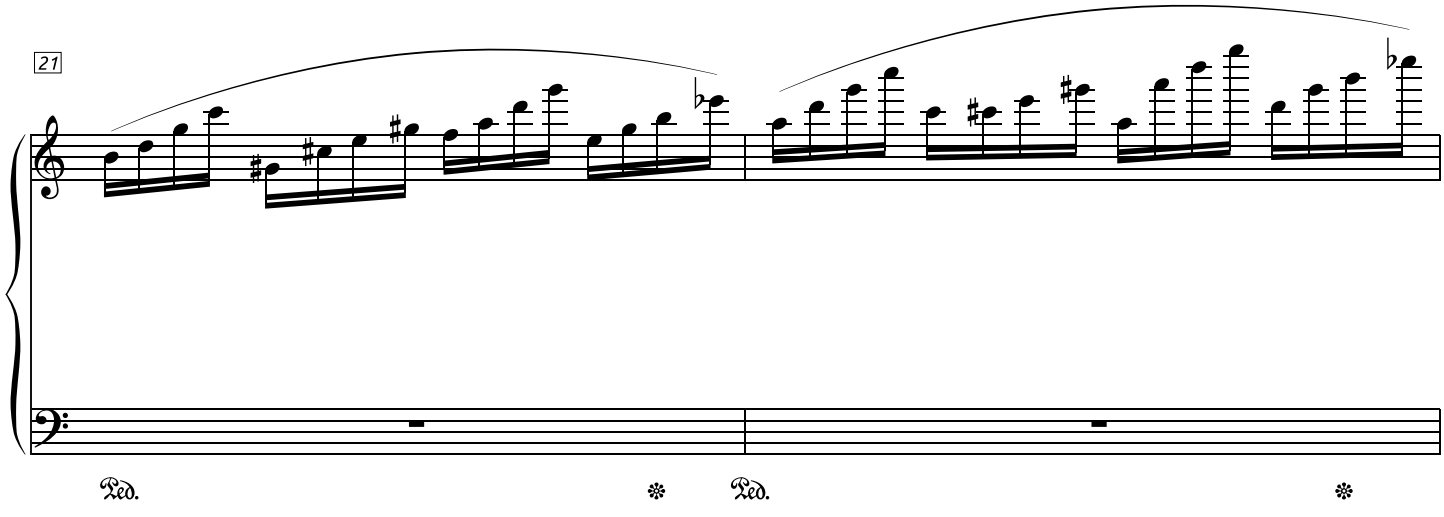

7
Ped.
Ped.

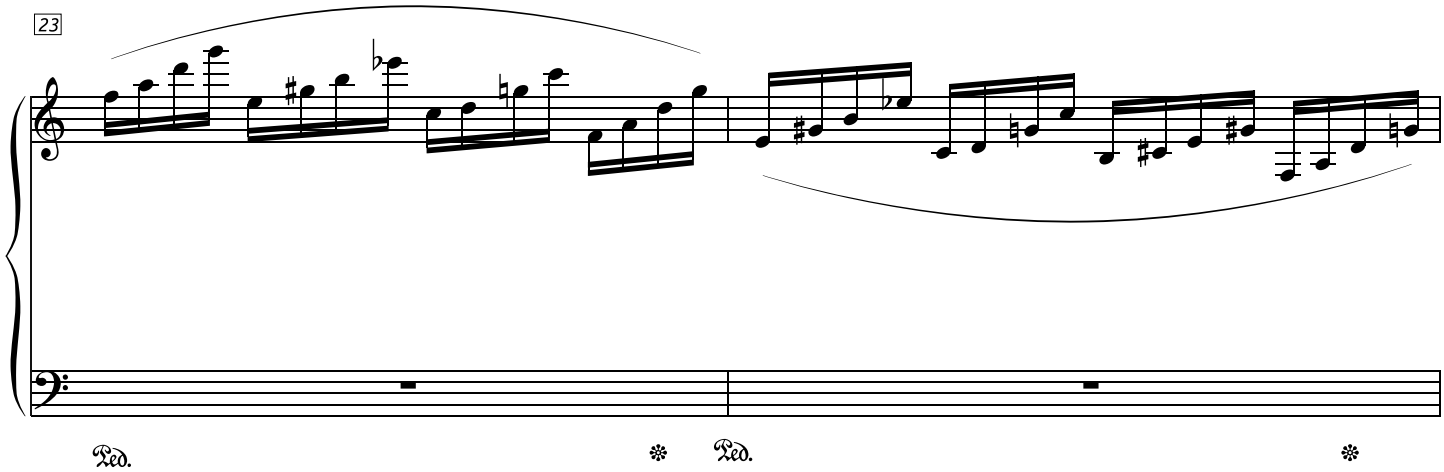

9
Ped.
Ped.

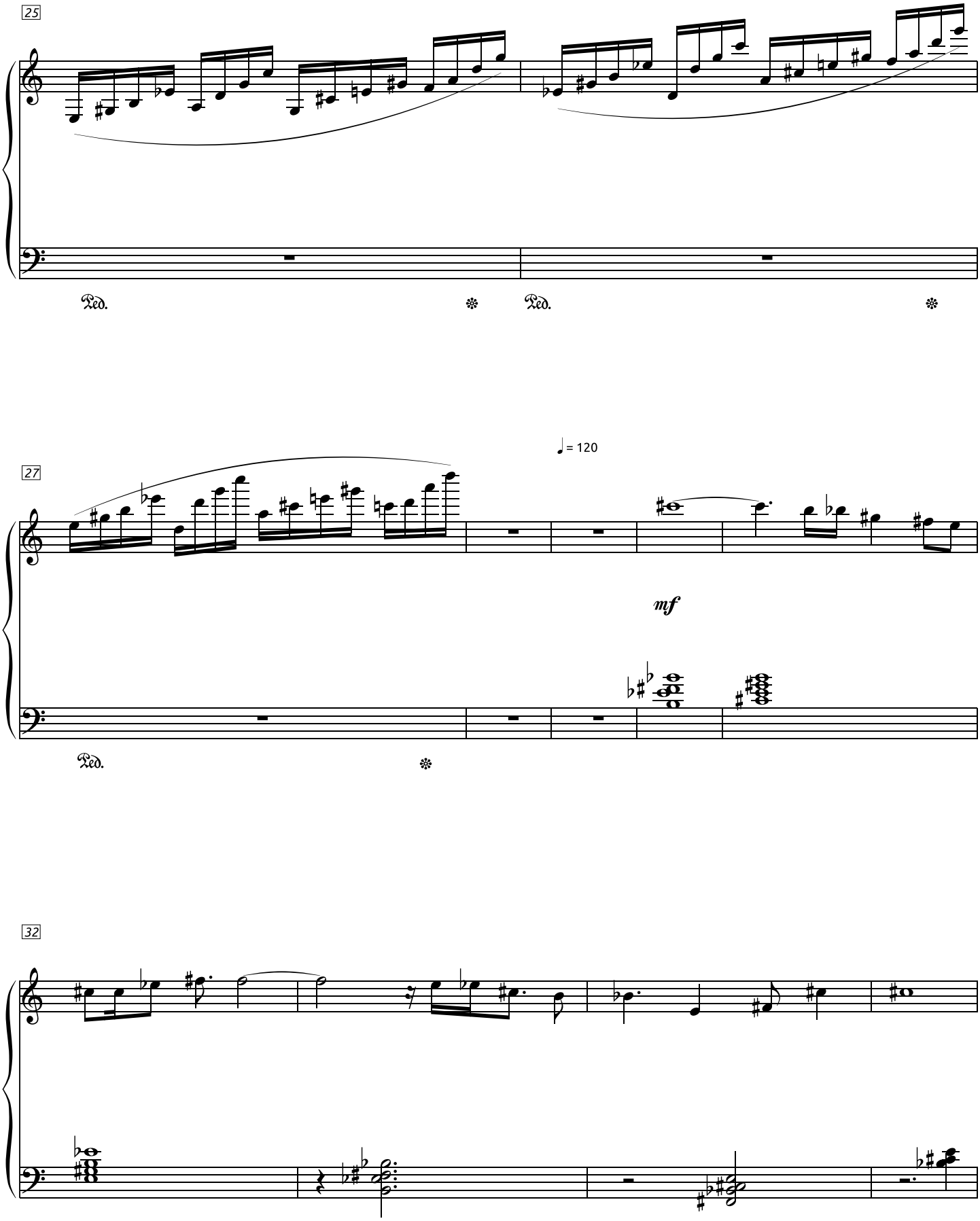

11
Ped.
Ped.

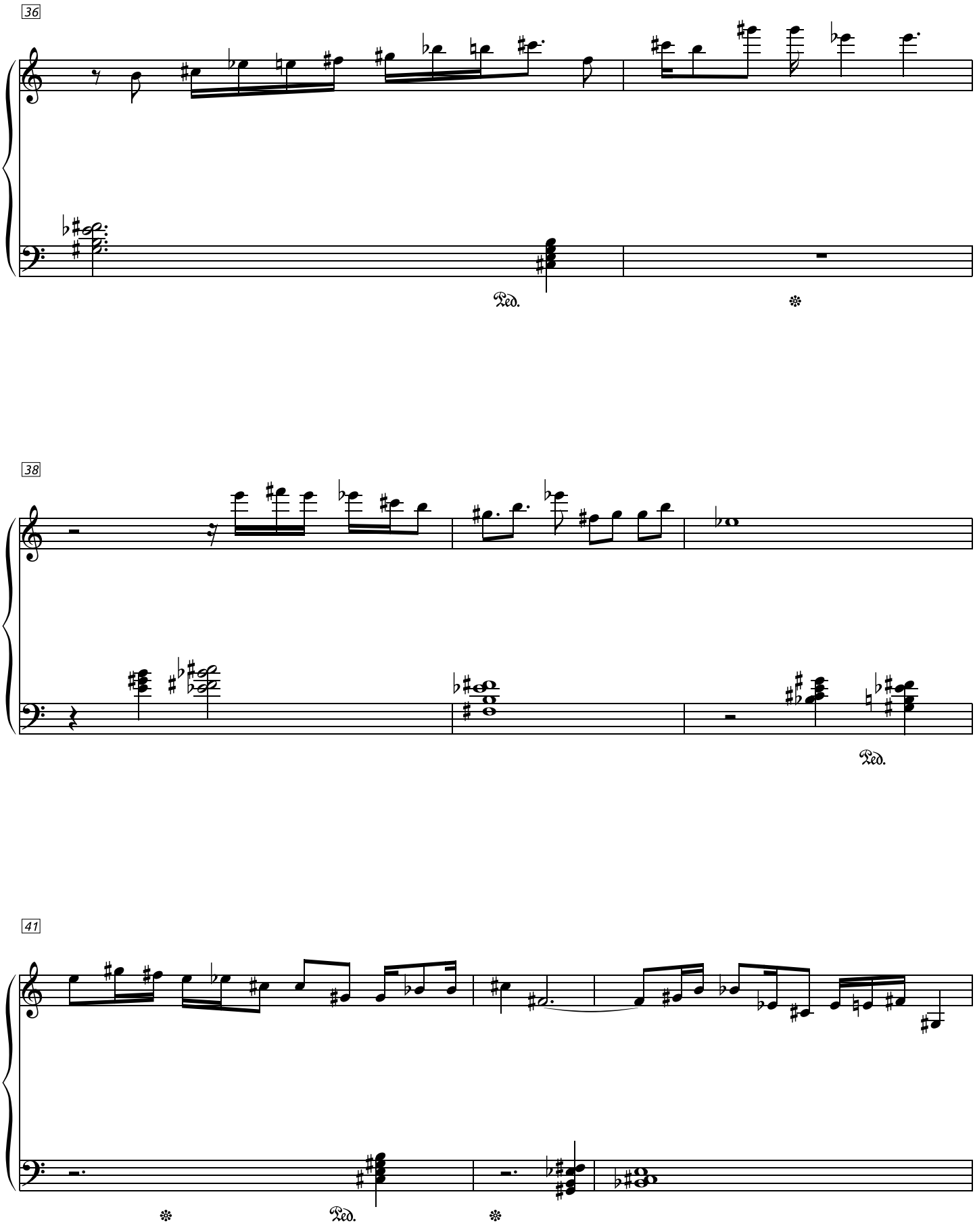

13
Ped.
Ped.
15
f
8vb
Ped.
17

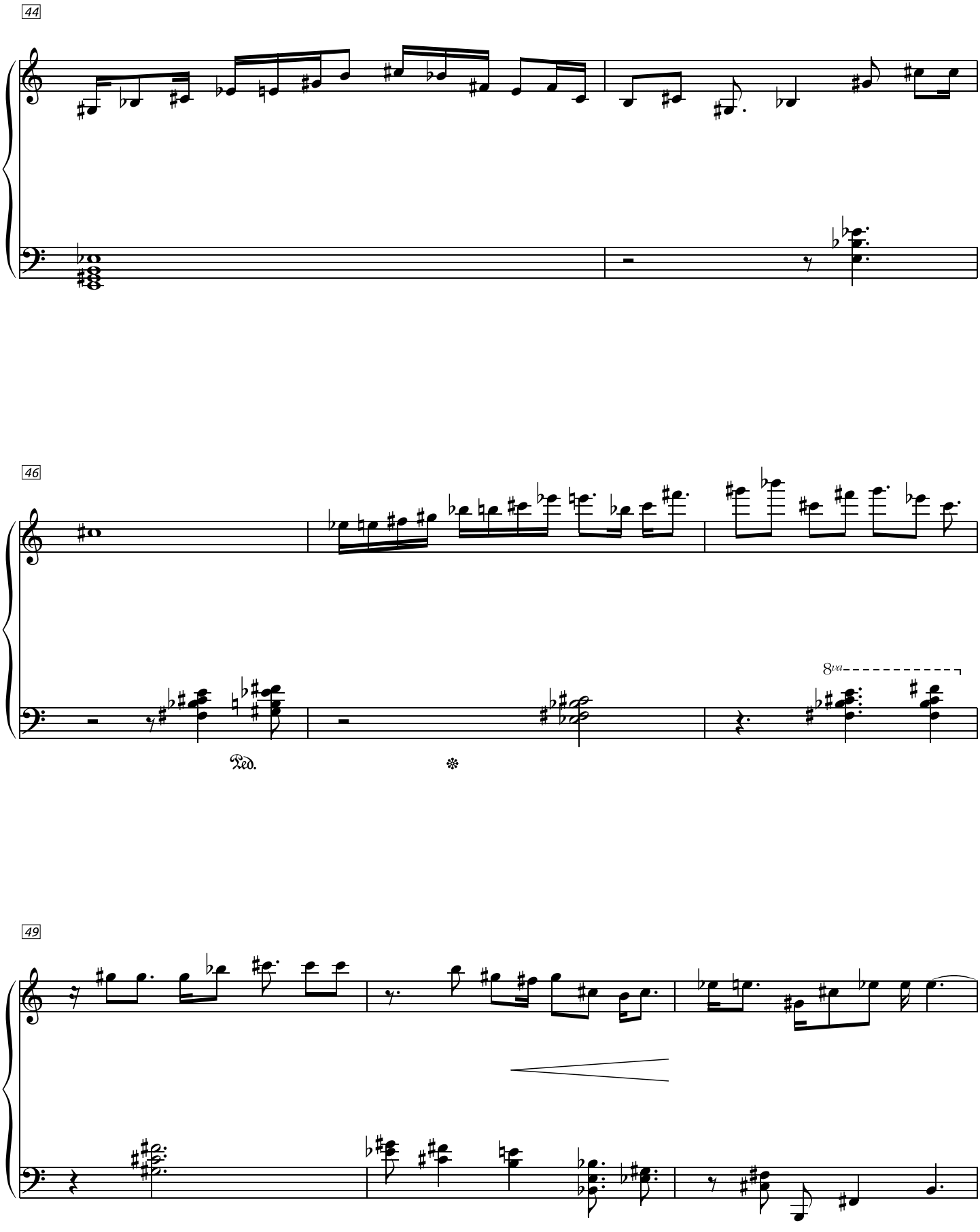

19
mf
Ped.
Ped.

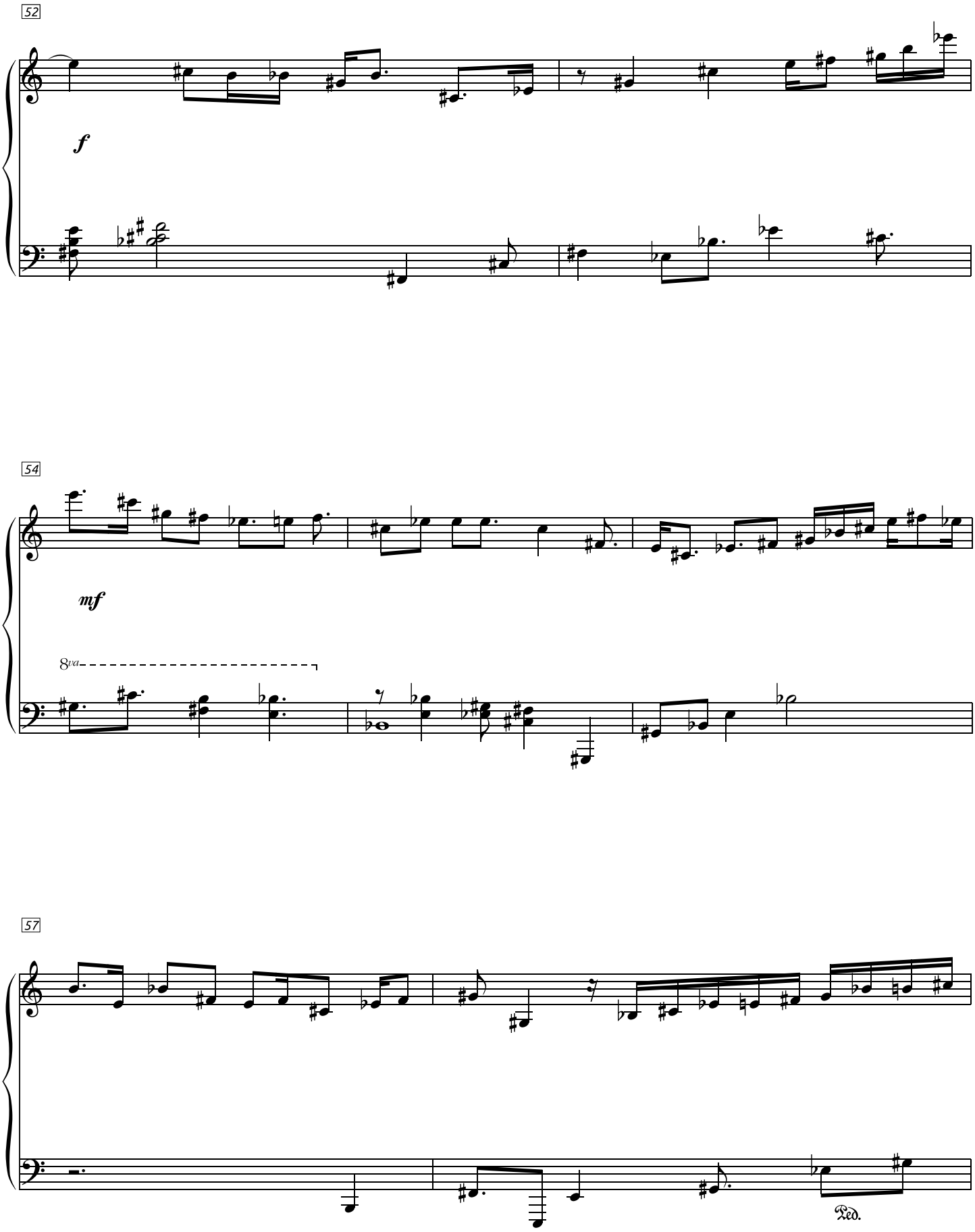

21
Ped.
Ped.

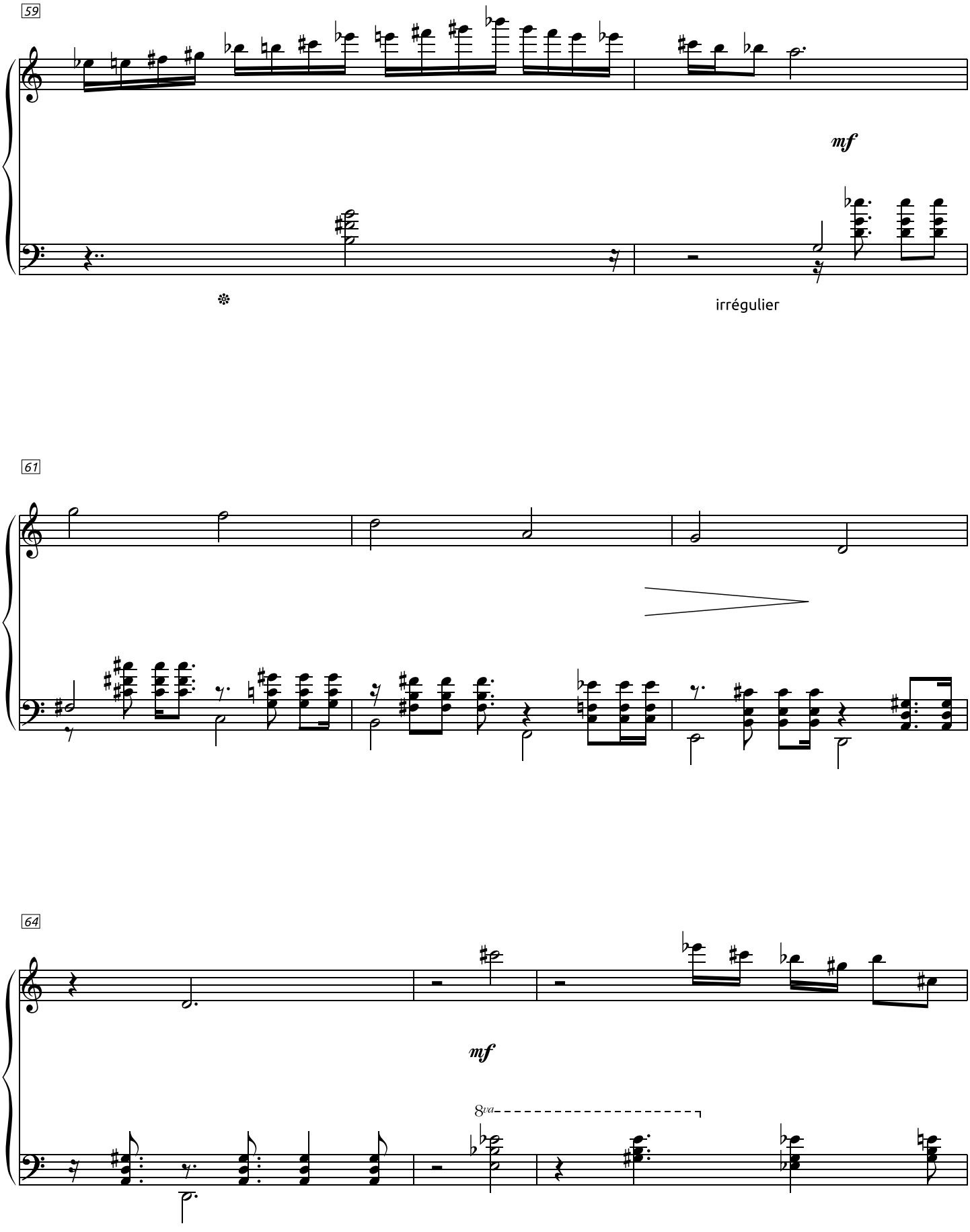

23
Ped.
Ped.

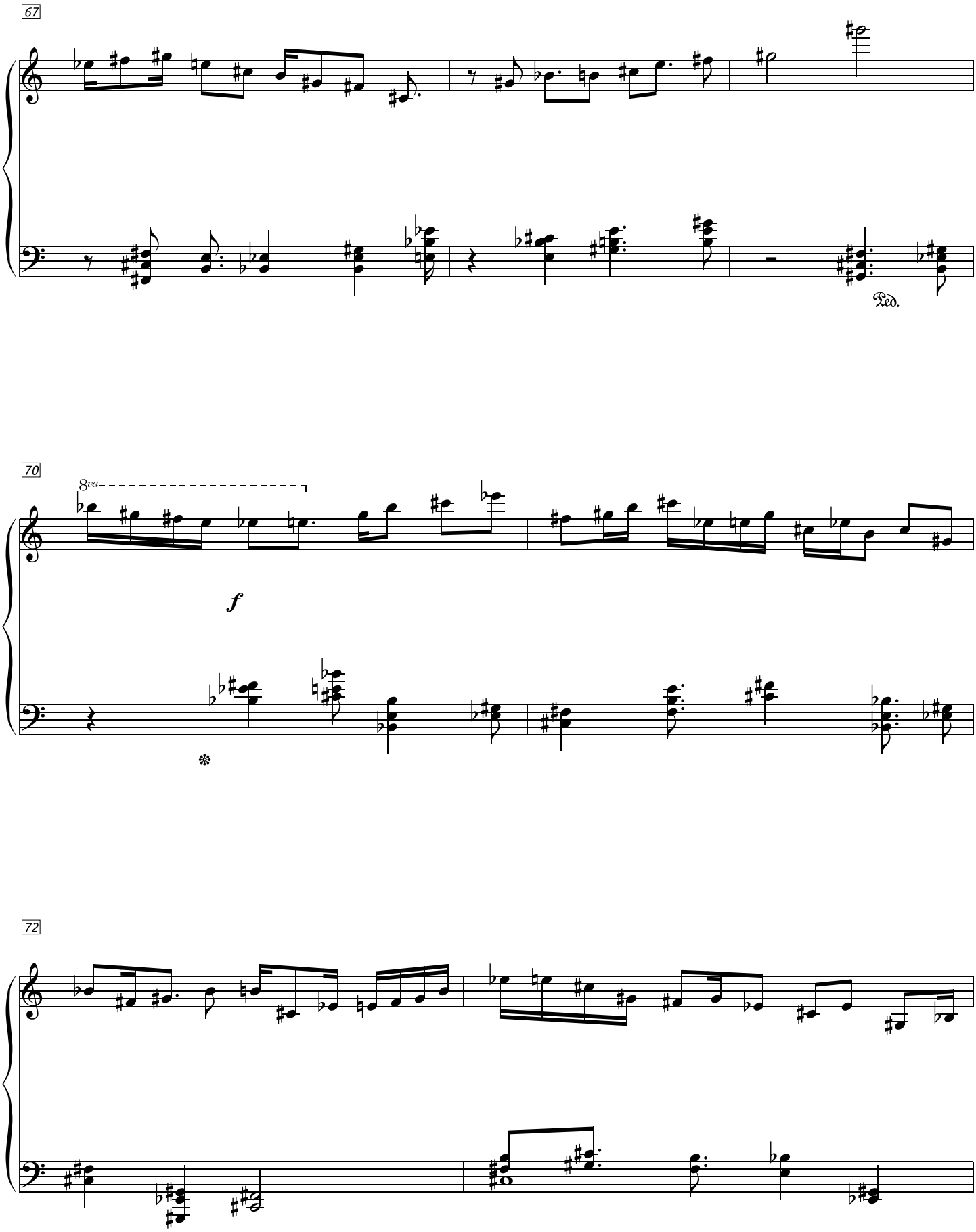

25
Ped.
Ped.
♩ = 120
27
mf
Ped.
32

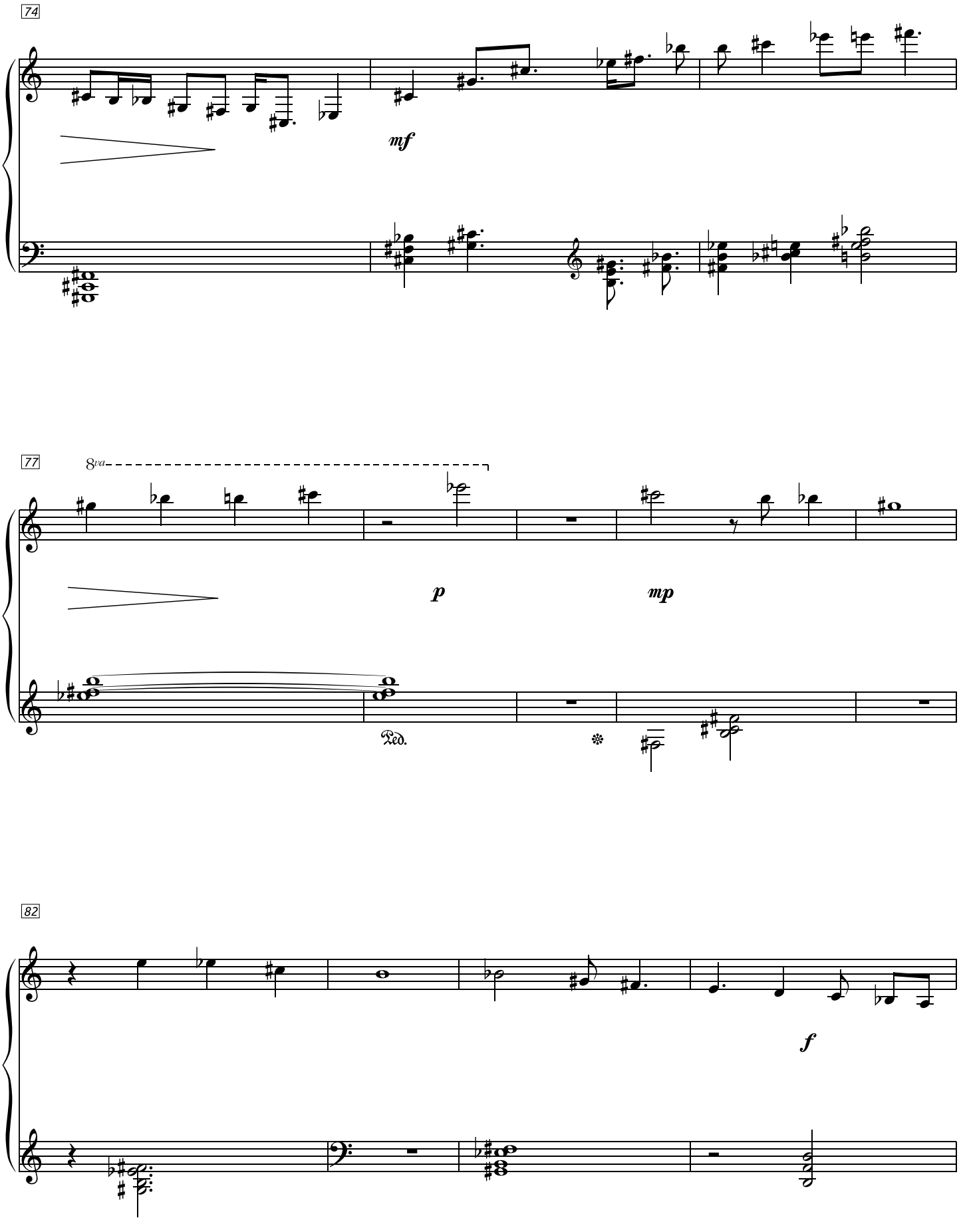

36
Ped.
38
Ped.
41
Ped.

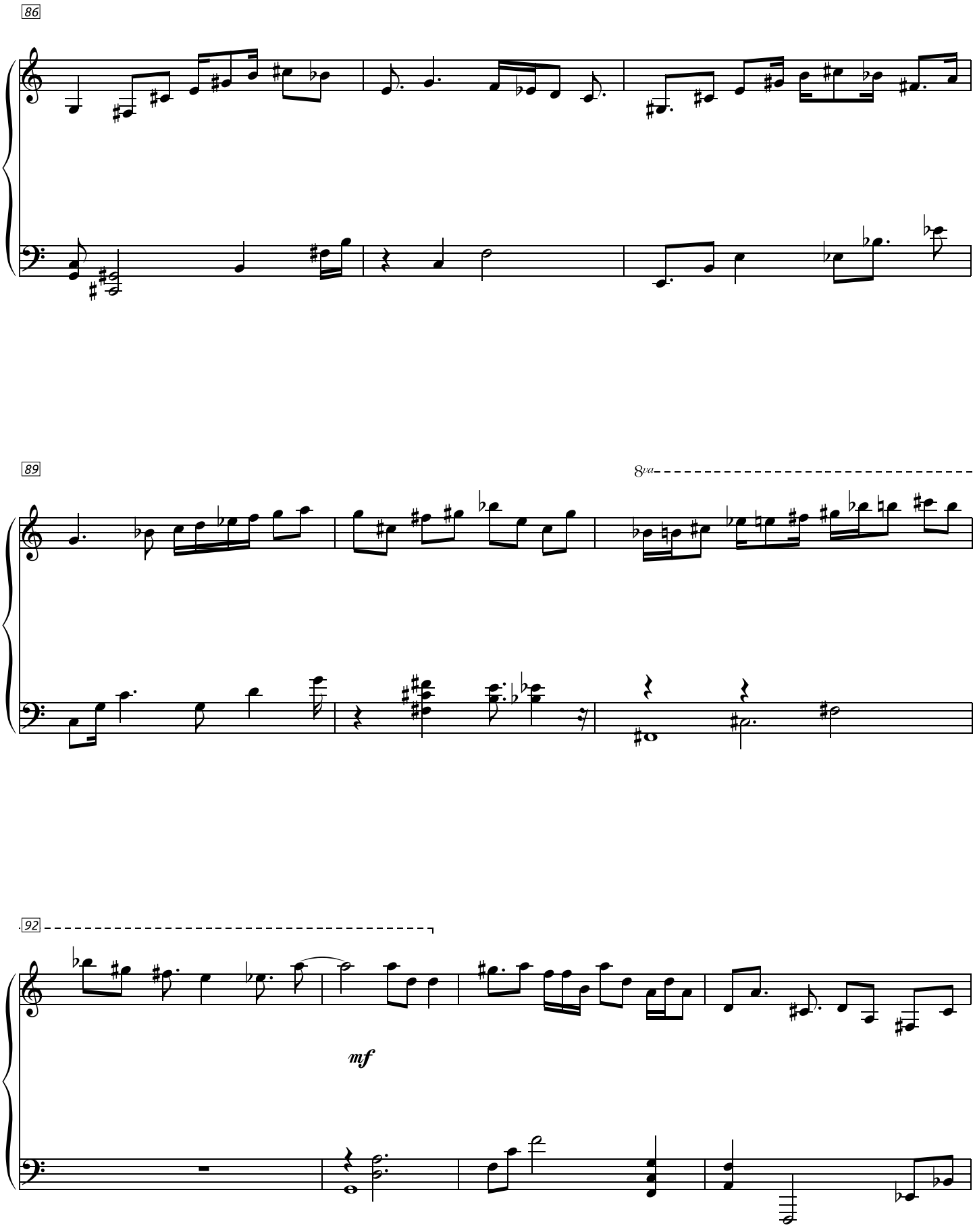

44
46
8va
Ped.
49

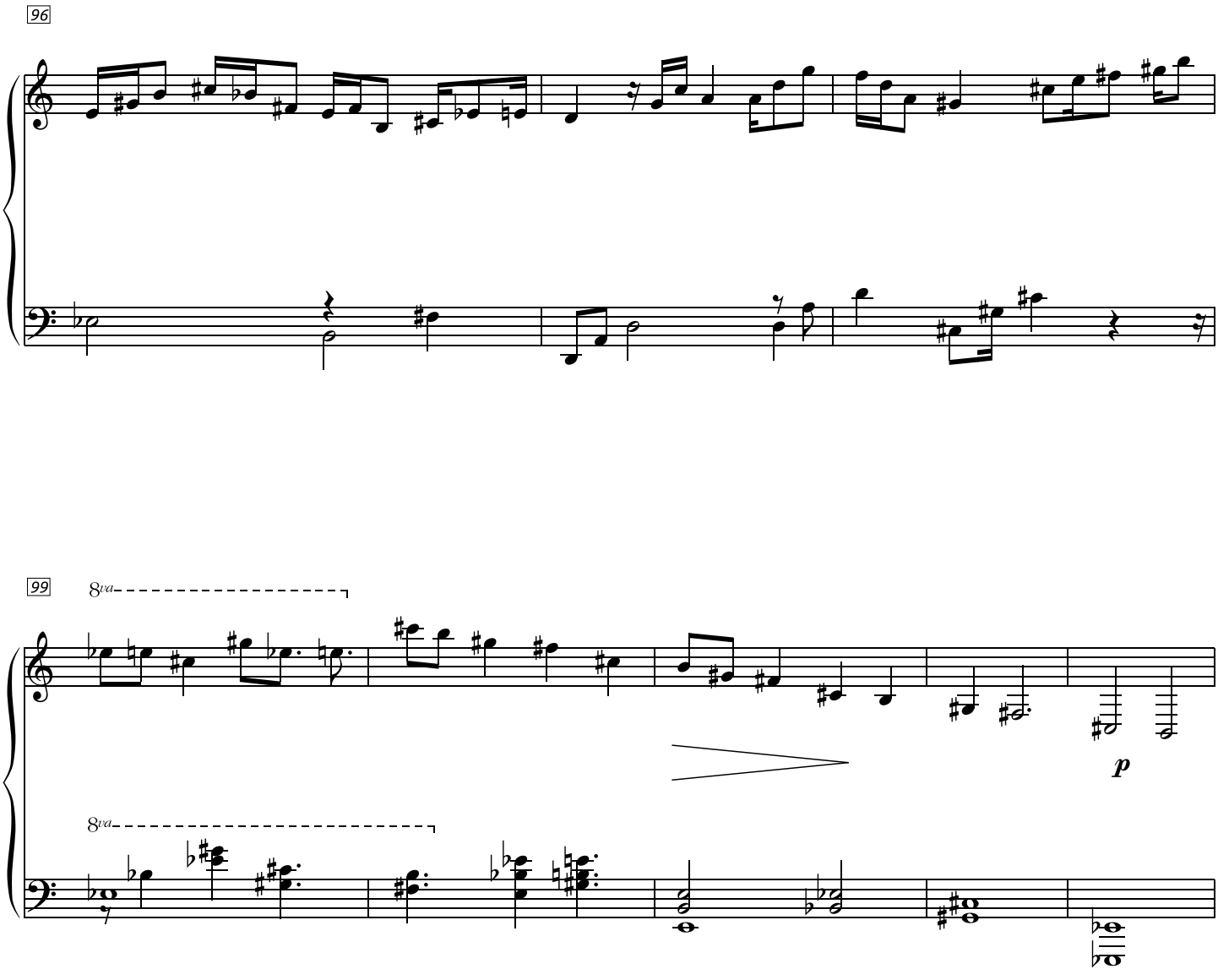

52
f
54
mf
8va
57
Ped.

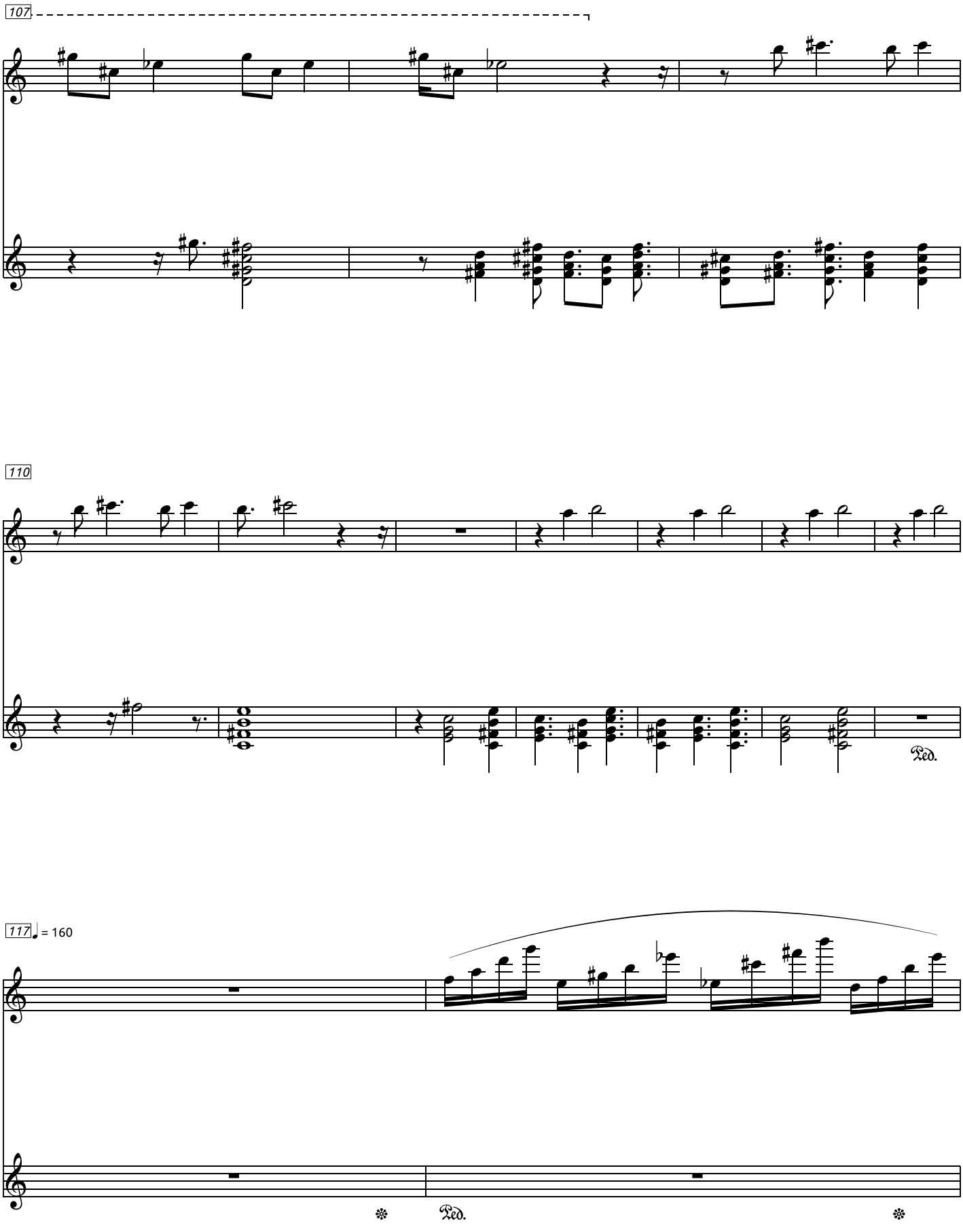

59
mf
irrégulier
61
64
mf
8va

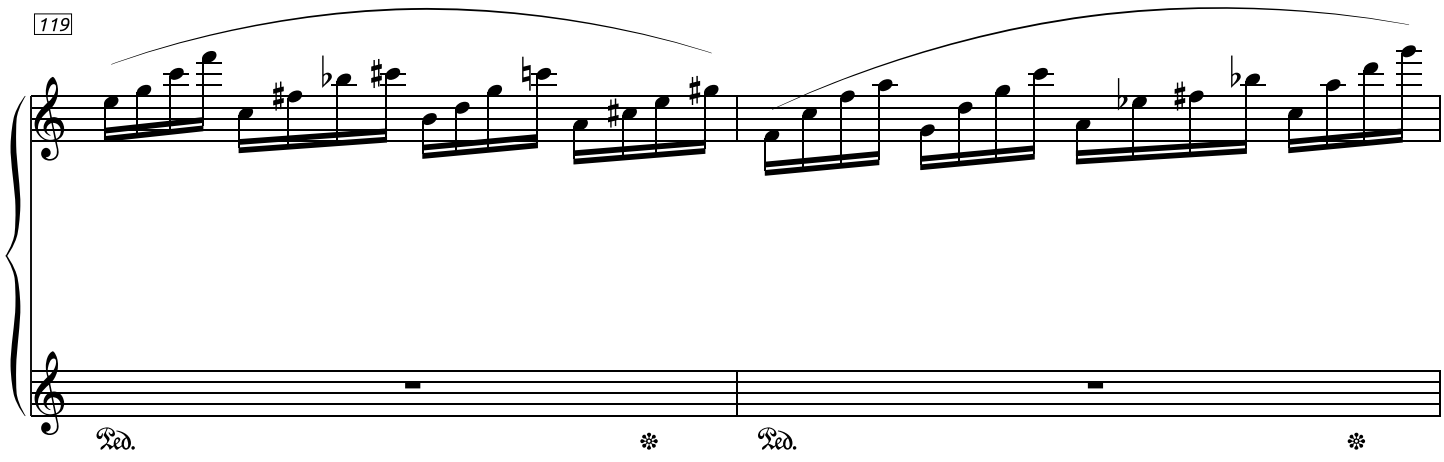

67
Ped.
70
8va
f
72

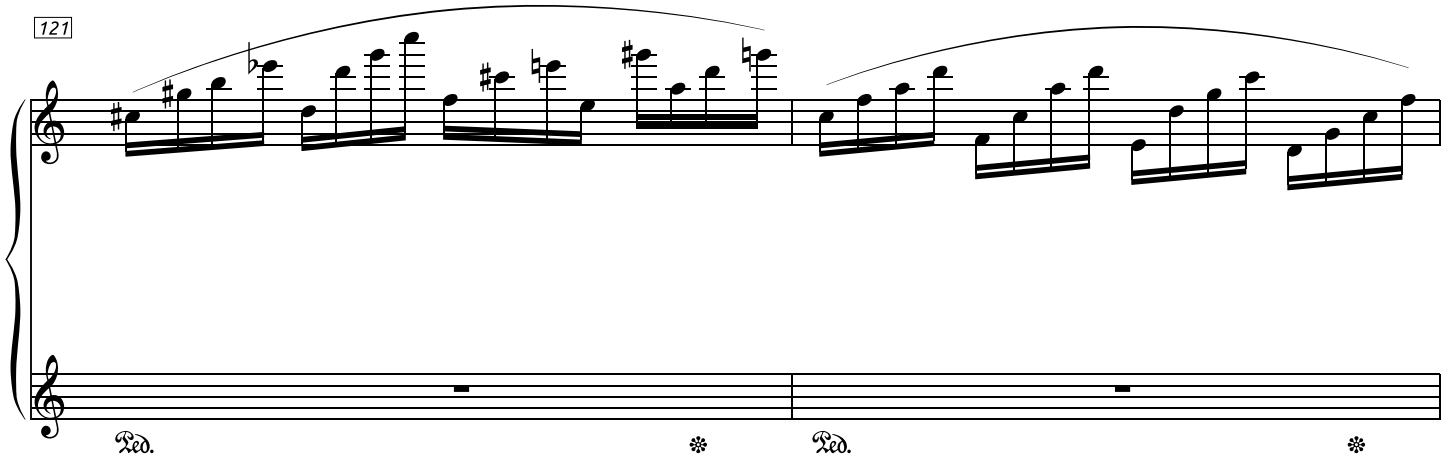

74
mf
77
8va
p
mp
Ped.
82
f

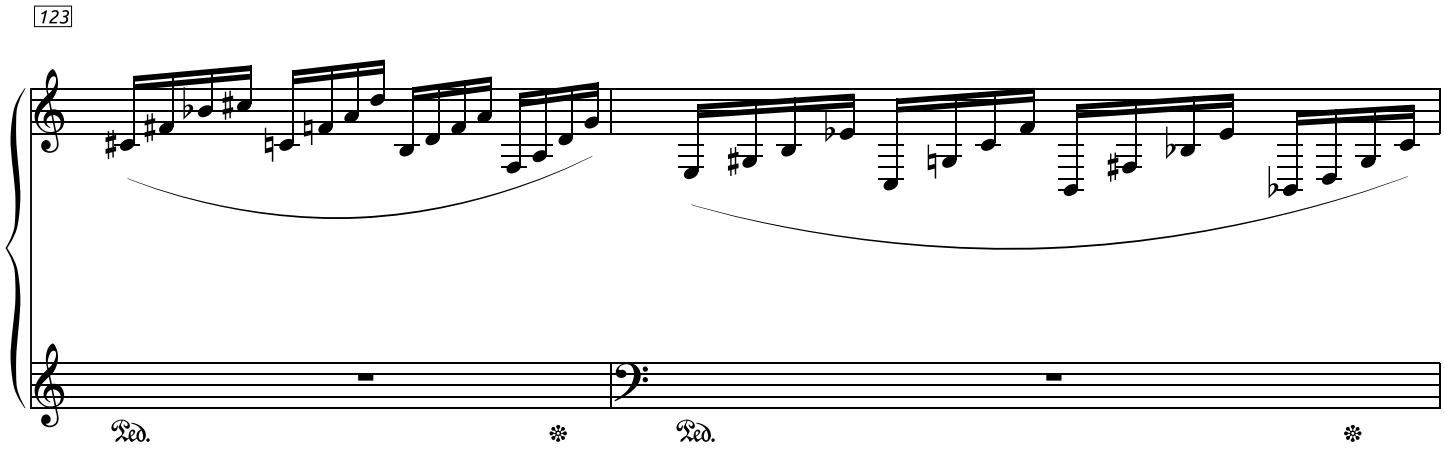

86
89
8va
92
mf

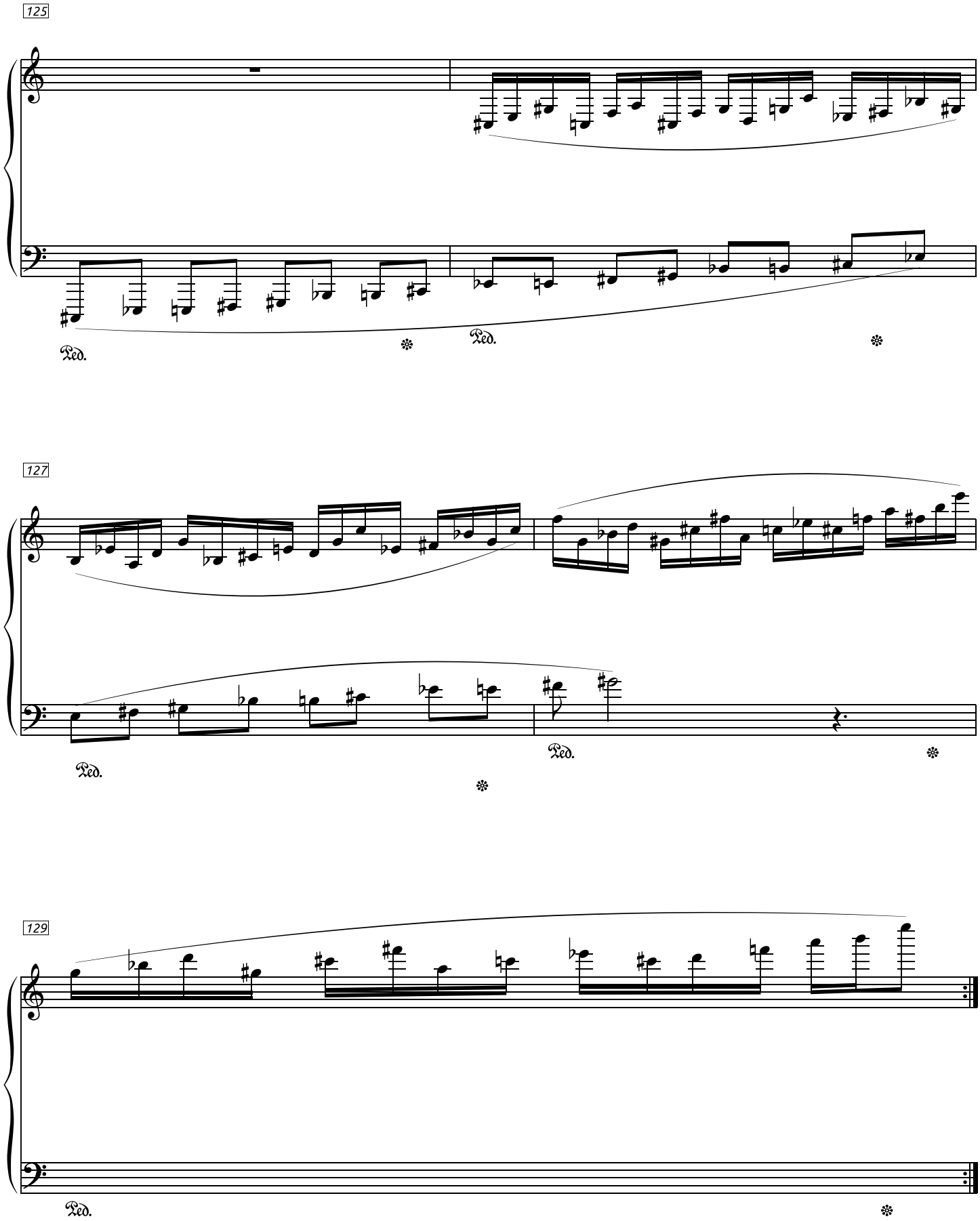

96
99
8va
8va
p
104
8va
mf


107
110
Ped.
117
♩ = 160
Ped.


119
Ped.
Ped.


121
Ped.
Ped.


123
Ped.
Ped.


125
Ped.
Ped.
127
Ped.
Ped.
129
Ped.

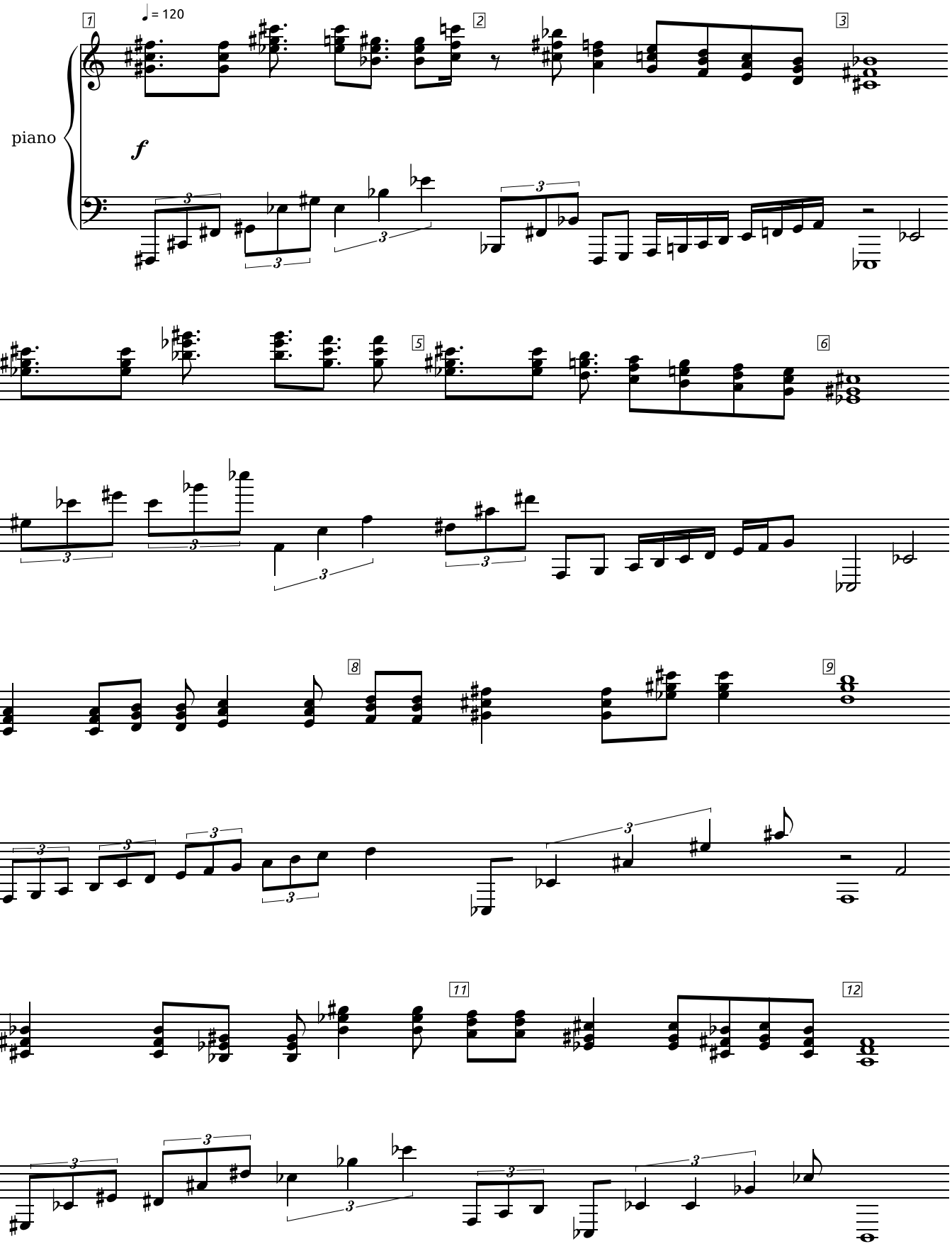
Livre troisième des vibrations incontrôlées aux douleurs articulaires

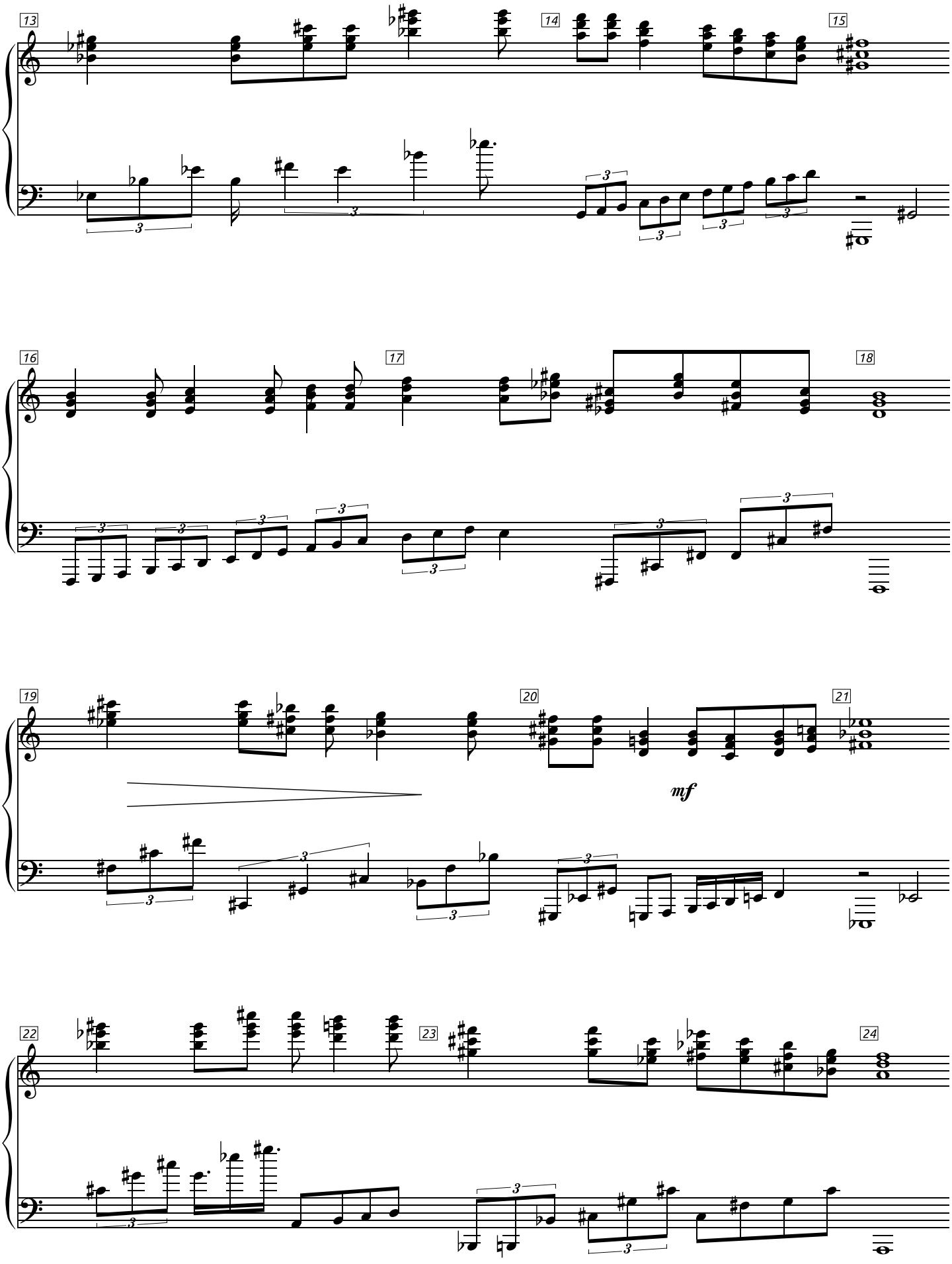
Fatigue à raconter en trous les histoires de nos vieilles batailles.
Veiller à ne pas se casser en fragilité excessive assis dans les fauteuils trop mous.
Egarer en oublis les odeurs d anciennes cigarettes éteintes et froides.
Nous sommes trop lents, décomposés de nos mouvements pour un temps trop rapide.
Les routes étaient trop sinueuses en nombre pour ne pas toujours se tromper.
Le grand du monde nous est étranger de nos petites chambres fermées,
et tant beaucoup sont passés que nous n avons pas connus, ou maintenant oubliés.
Nous viendrons tout prendre une autre fois renouvelée, quand nous sommes nos enfants, peut-être.

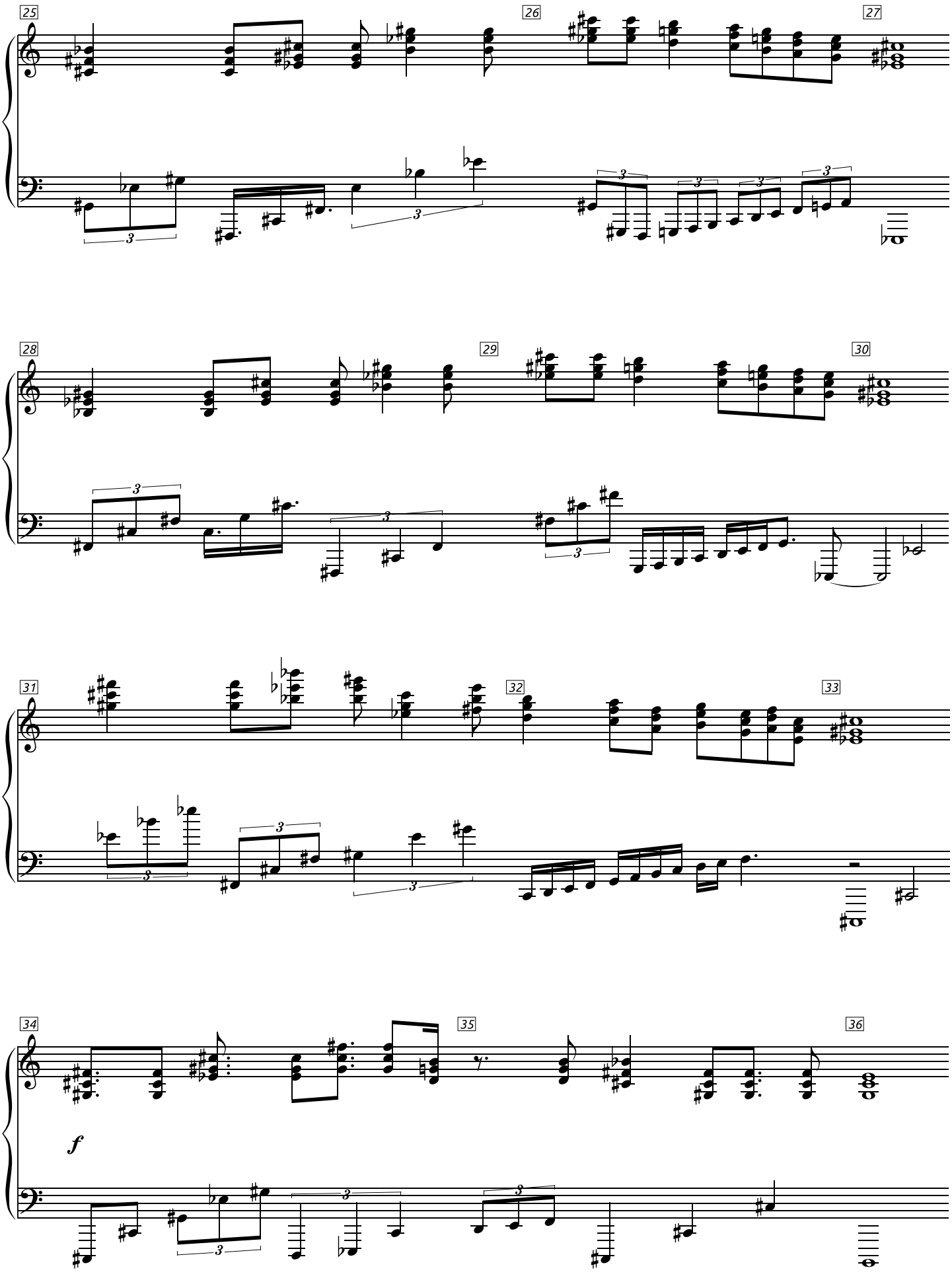
Livre des vibrations incontrôlées aux douleurs articulaires

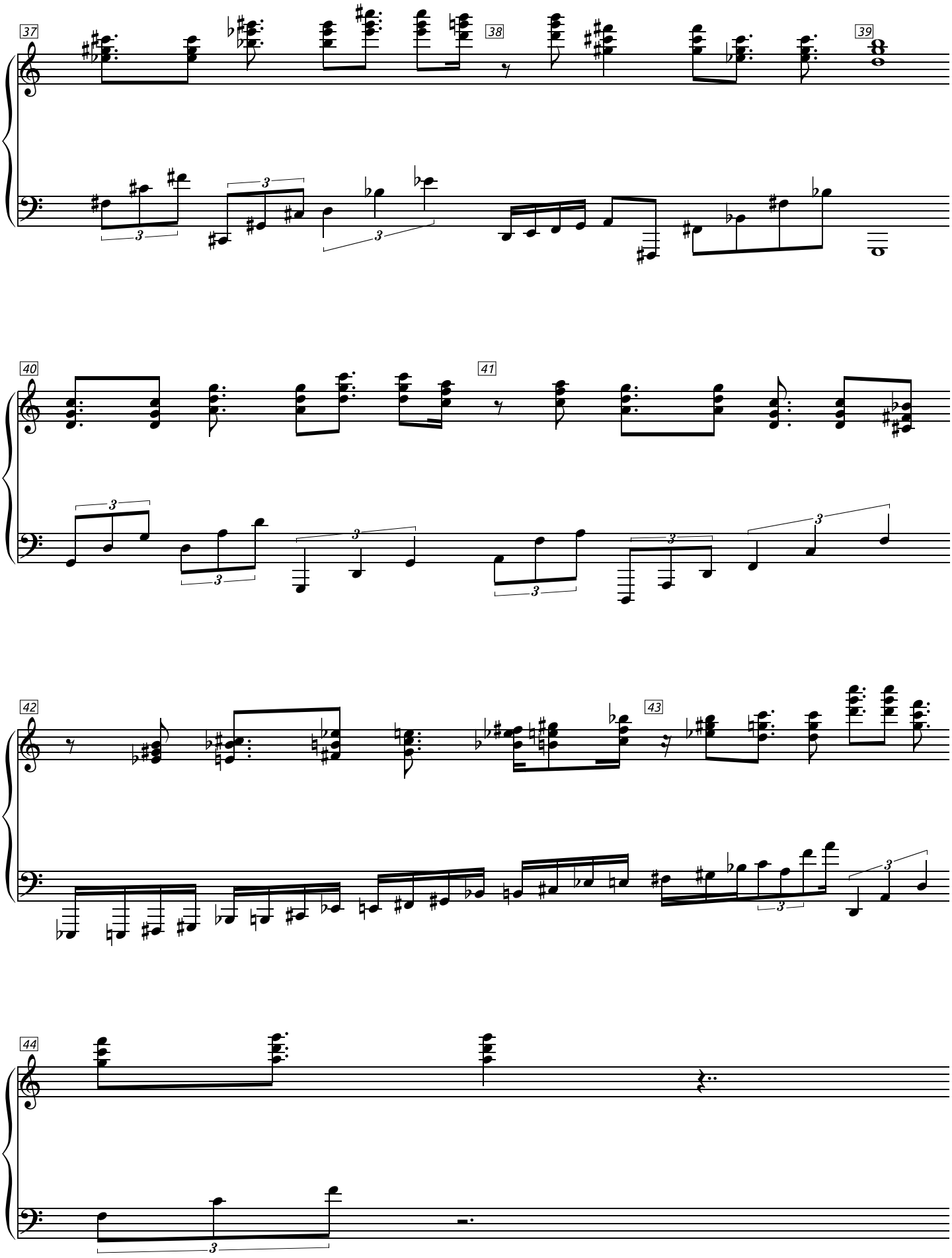
ternaire destructur, garder les brisures rythmiques
le jeu doit duggérer un rythme qui se voudrait sautillant, mais avec des ratés
.... machine grippée, elle est rouillée ...
on peut utiliser la pédale pour résonnance

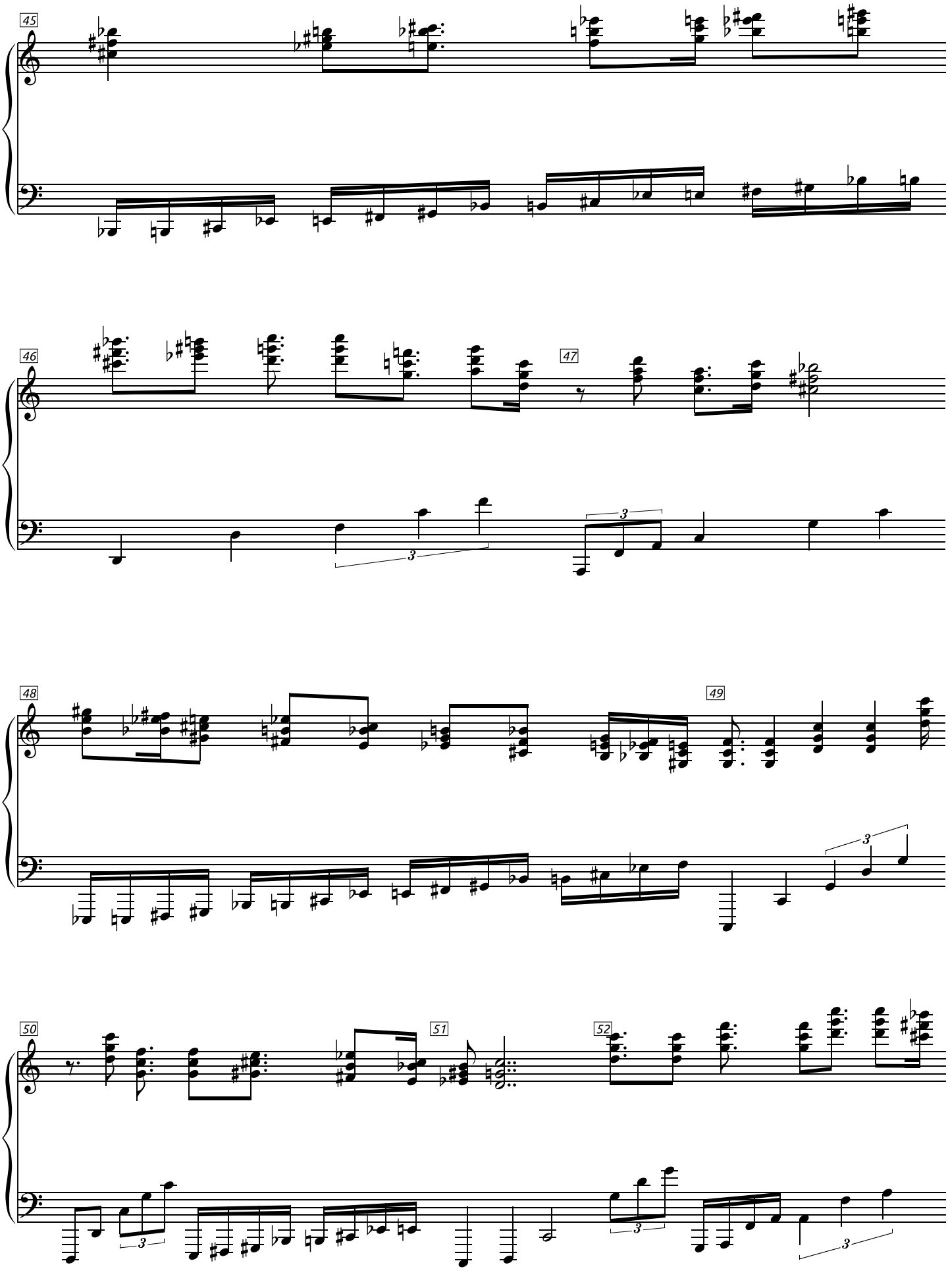
Jean Pierre Prudent

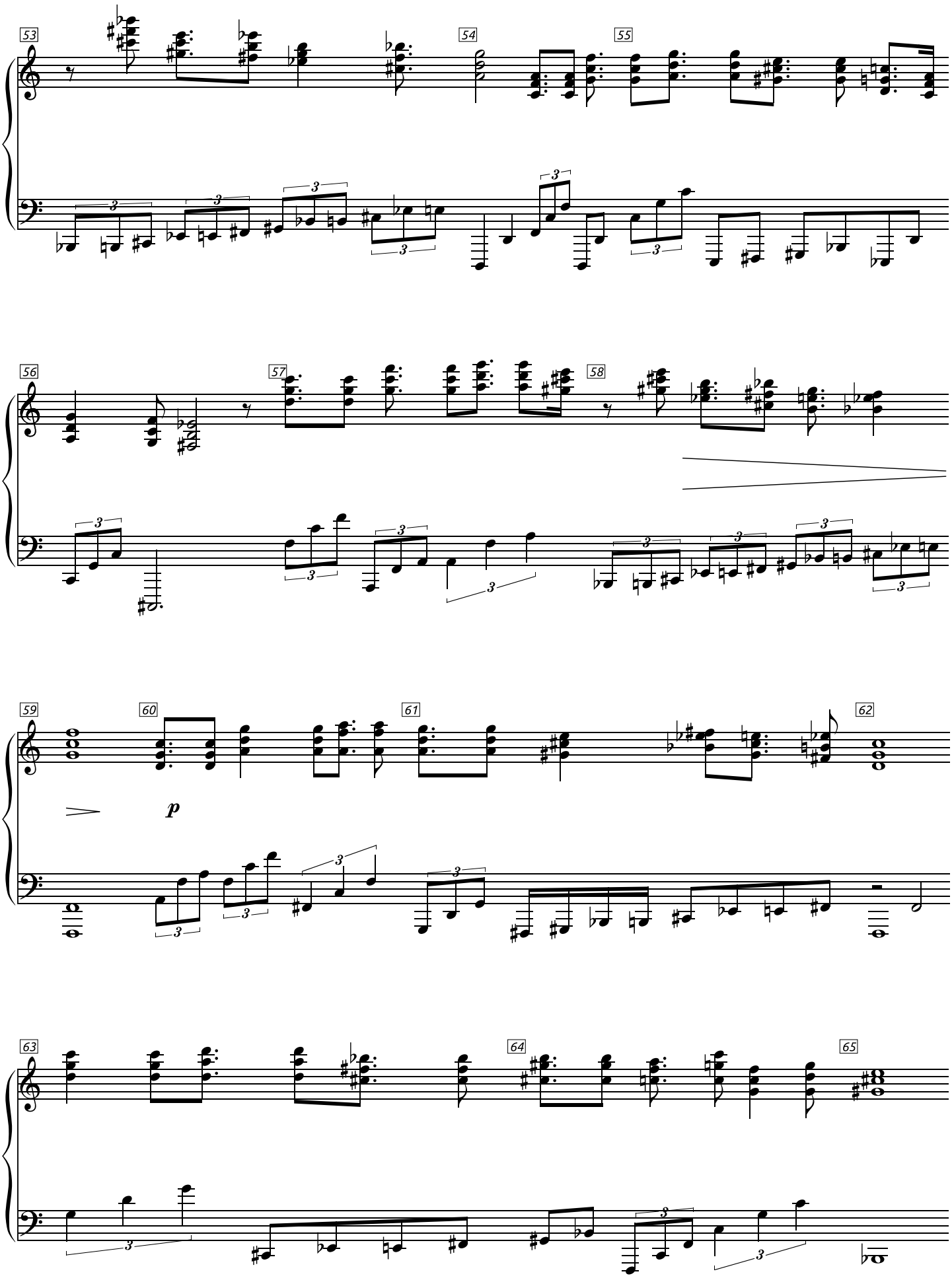


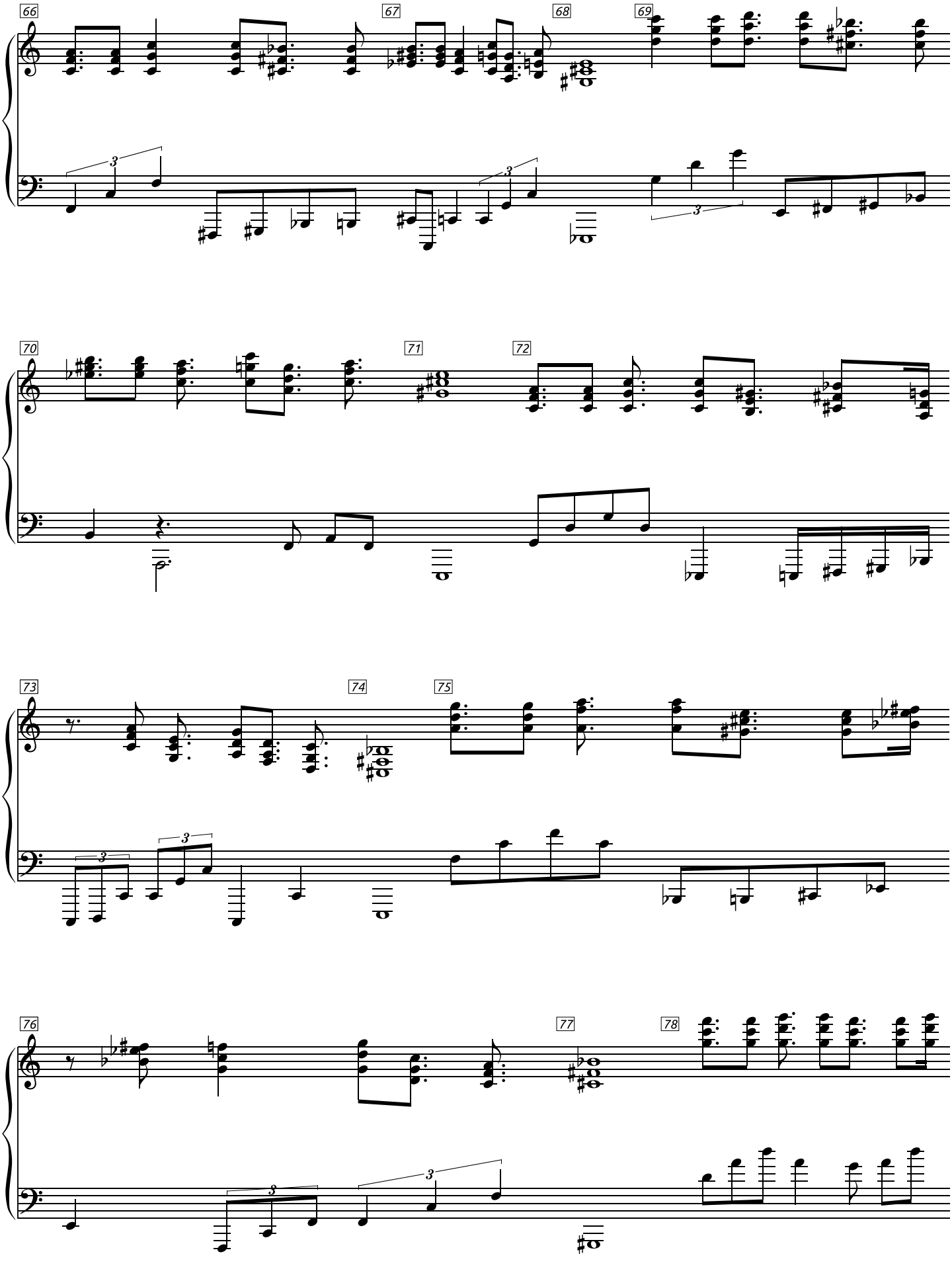

13
14
15
16
17
18
19
20
21
mf
22
23
24

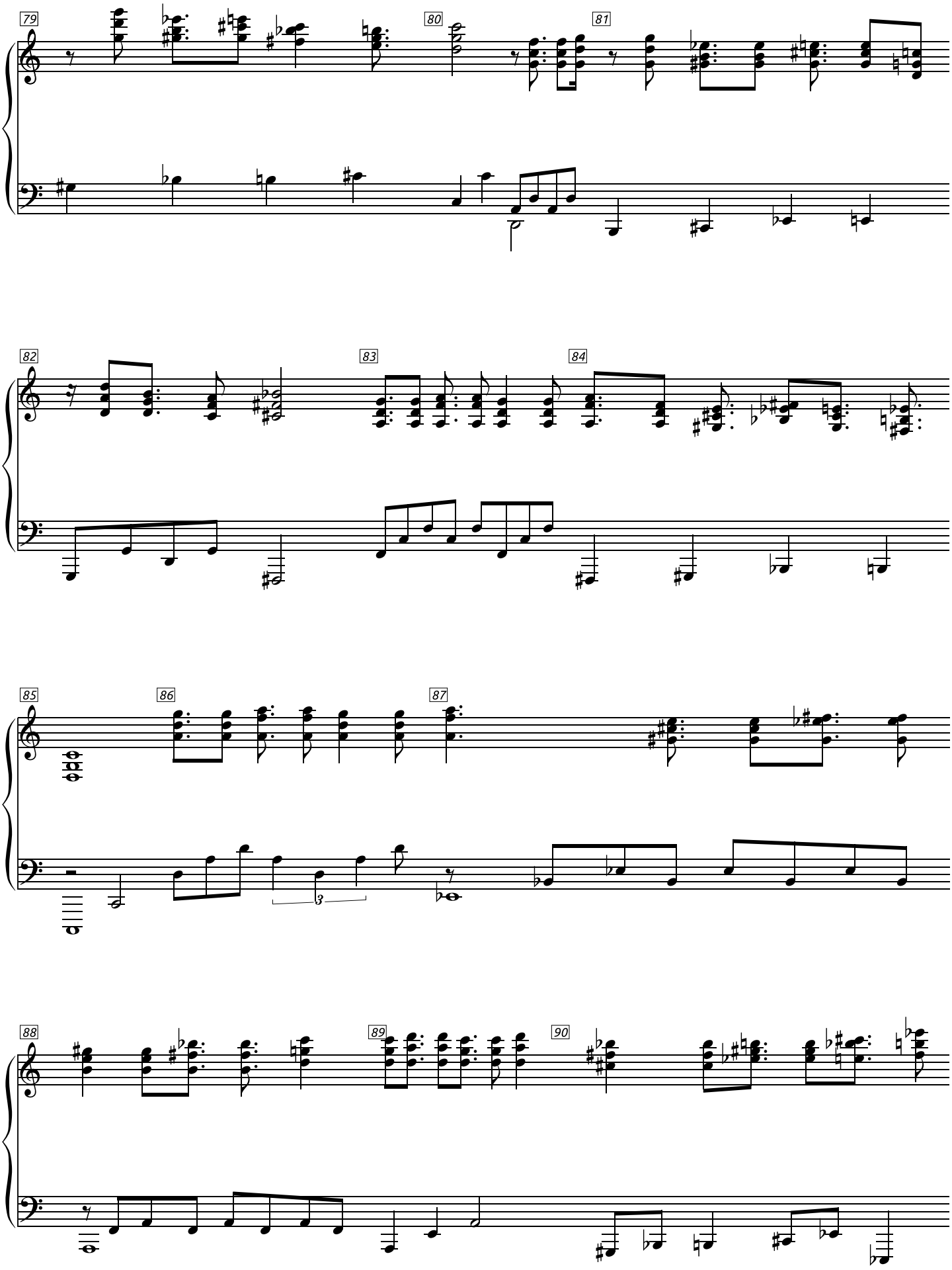

25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
f

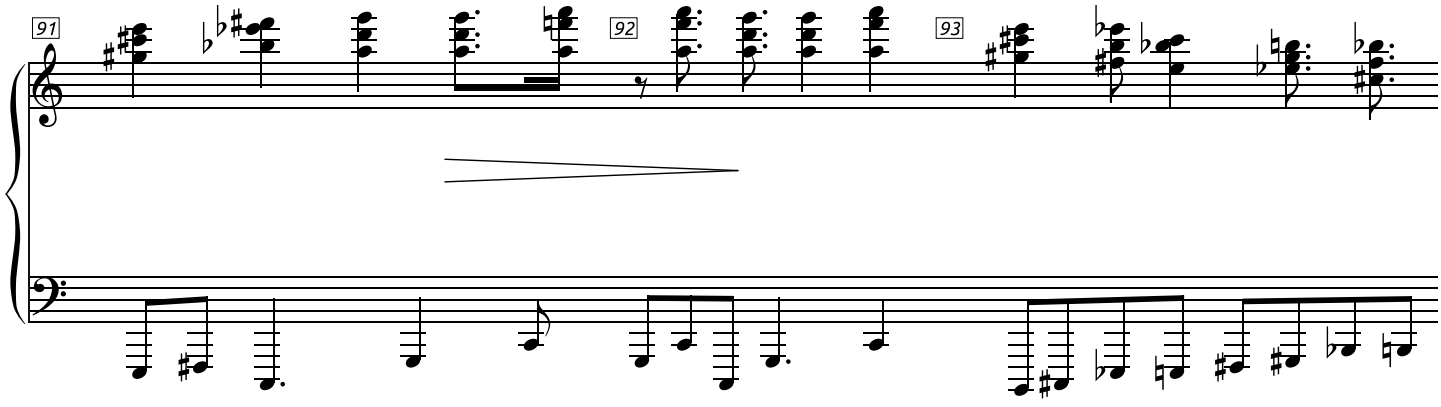

37
38
39
40
41
42
43
44

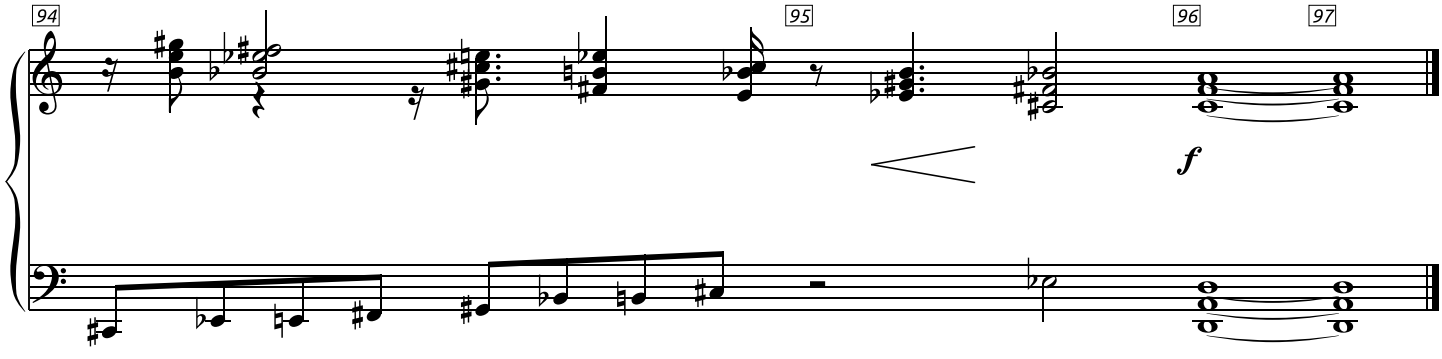

45
46
47
48
49
50
51
52
3
3
3
3
3
3


53
54
55
56
57
58
59
60
61
62
63
64
65
p


66
67
68
69
70
71
72
73
74
75
76
77
78


79
80
81
82
83
84
85
86
87
88
89
90

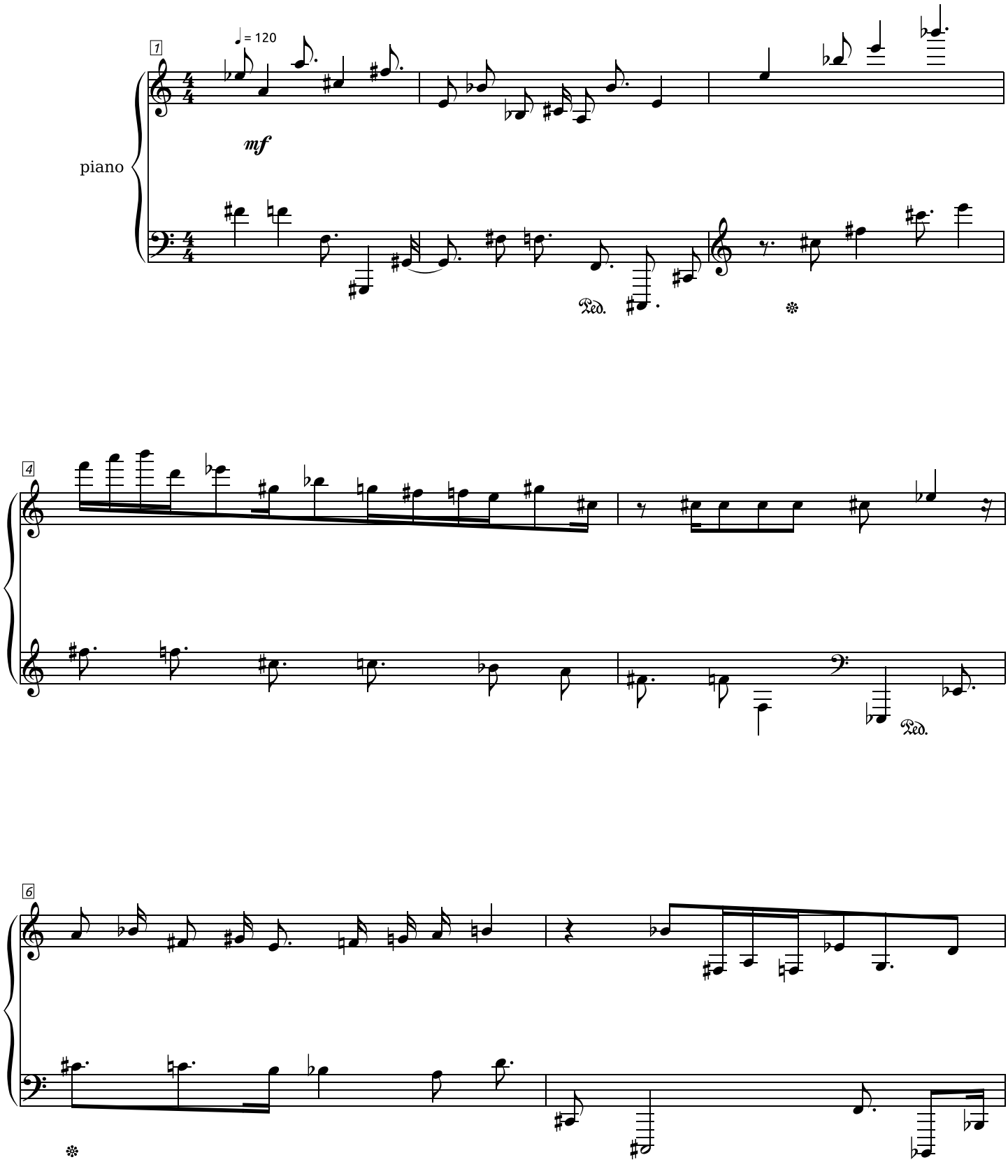

91
92
93

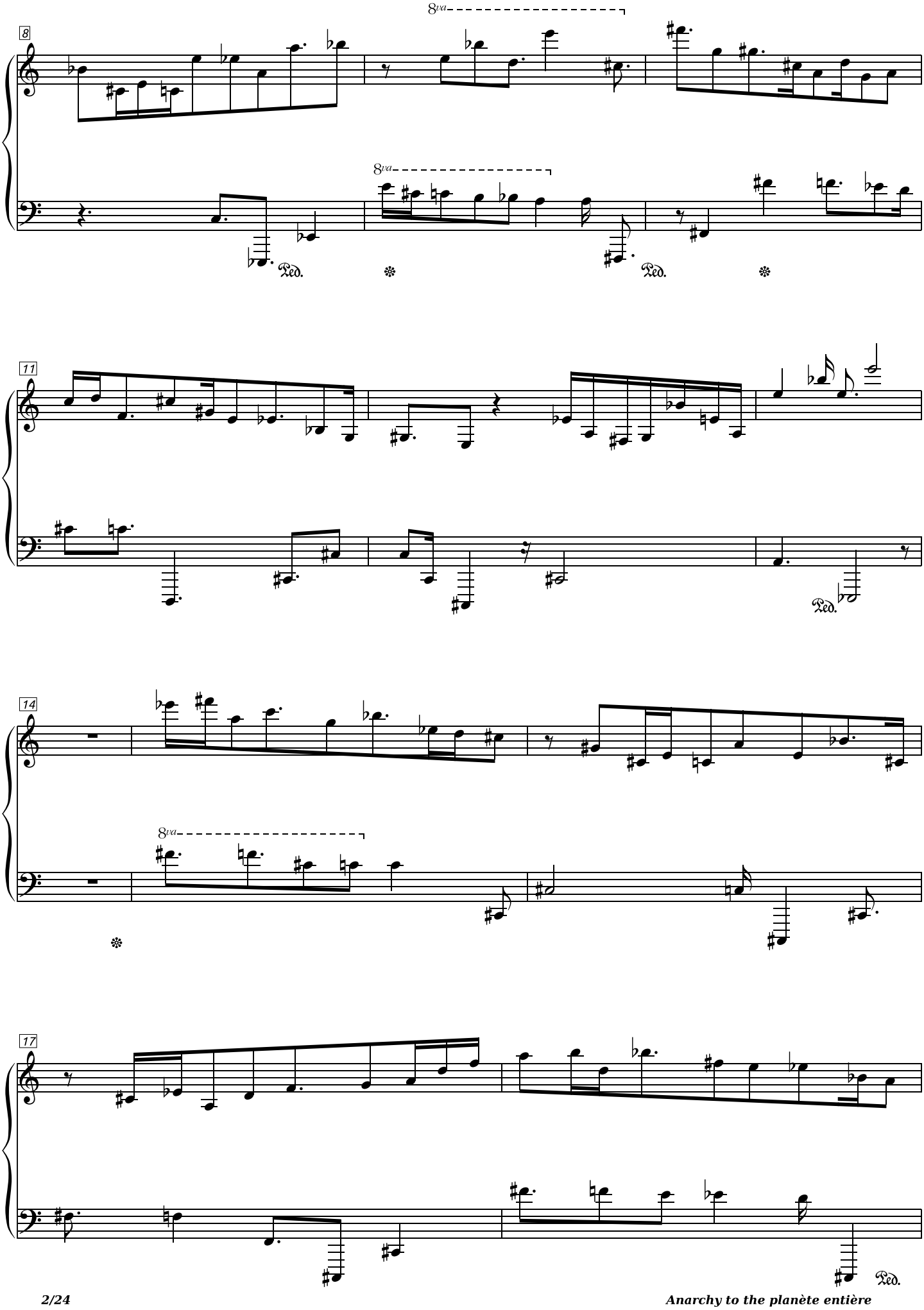

94
95
96
97
f

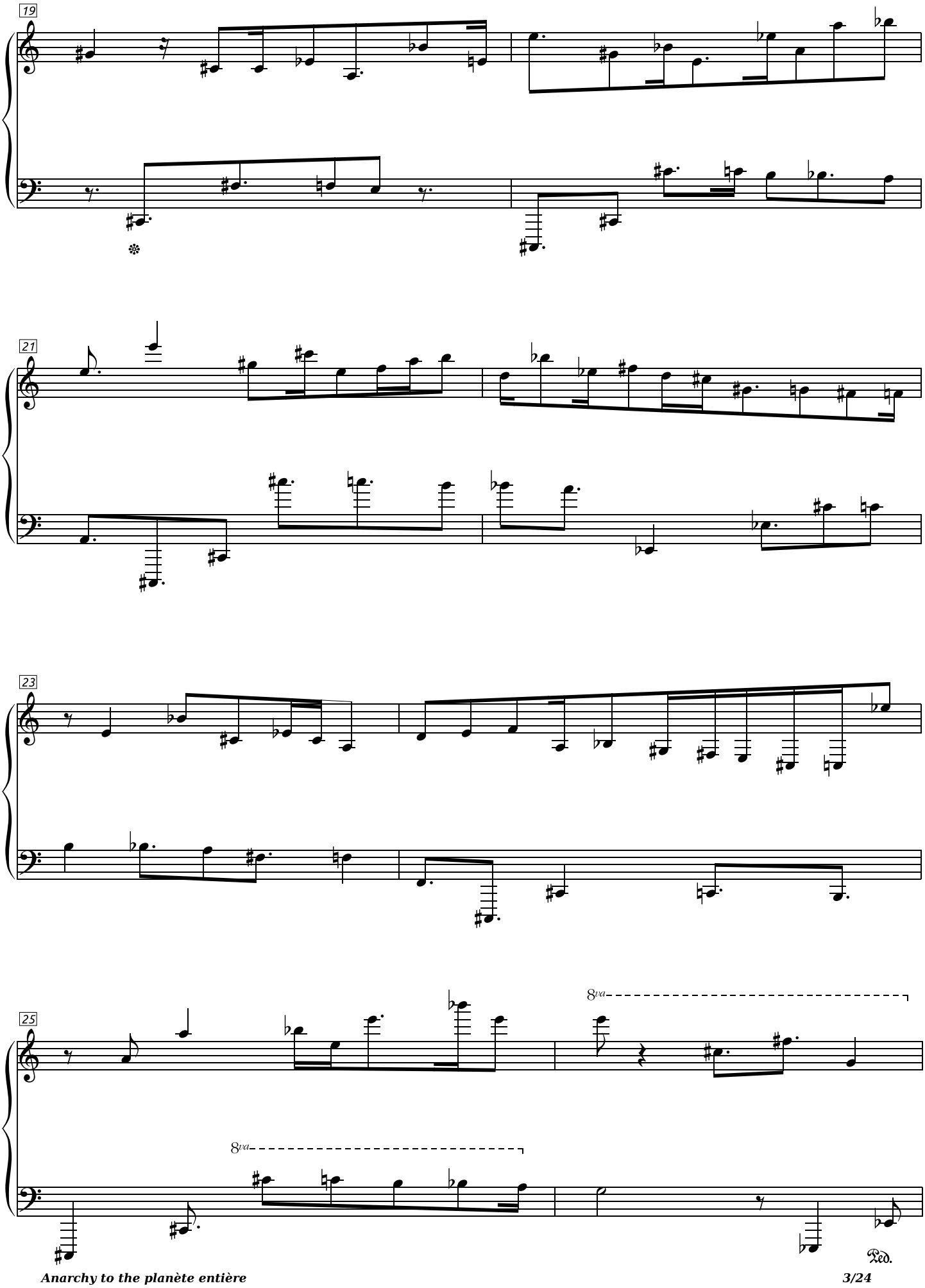
Anarchy to the planète entière

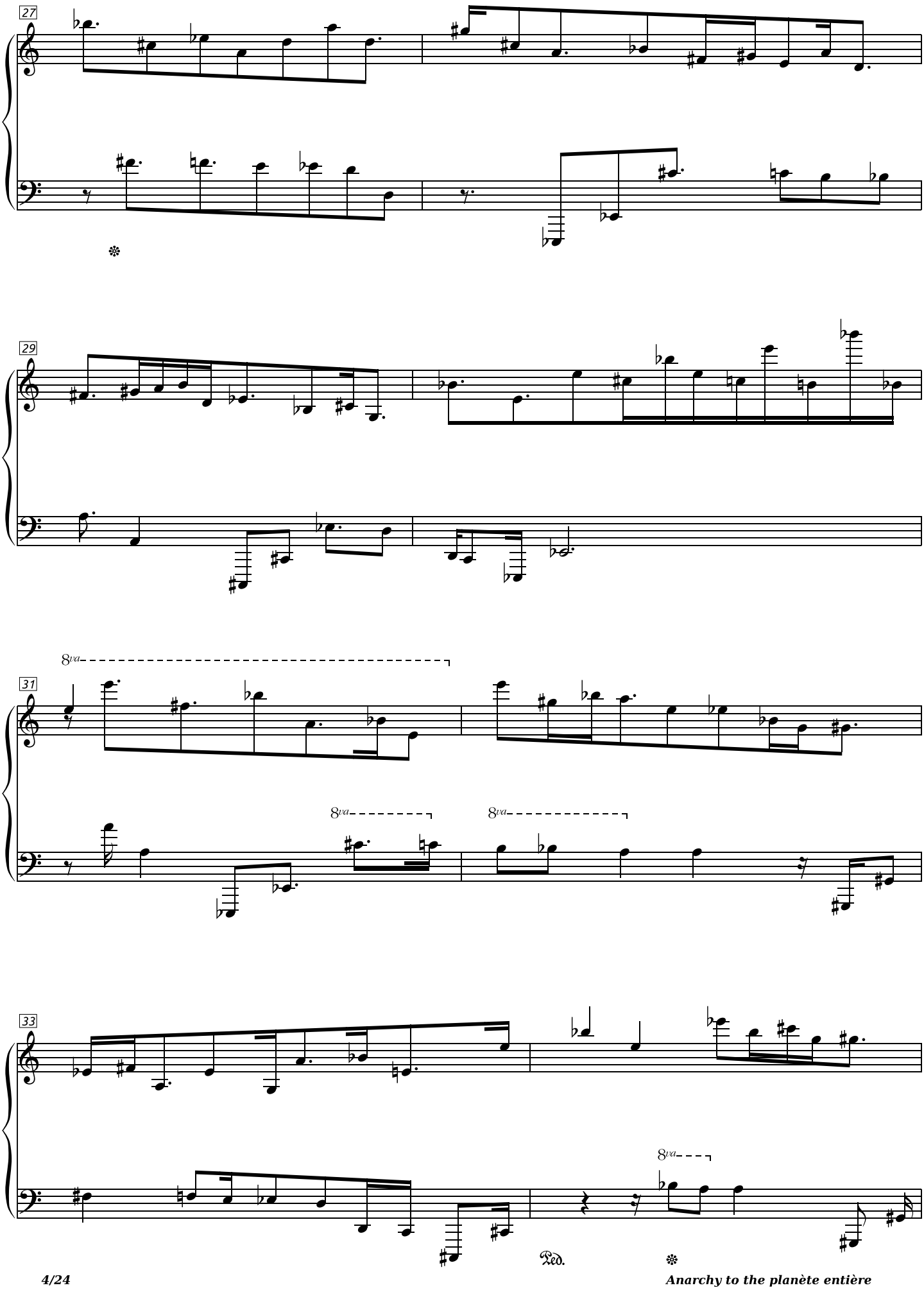
varier les nuances
musique non mesurée

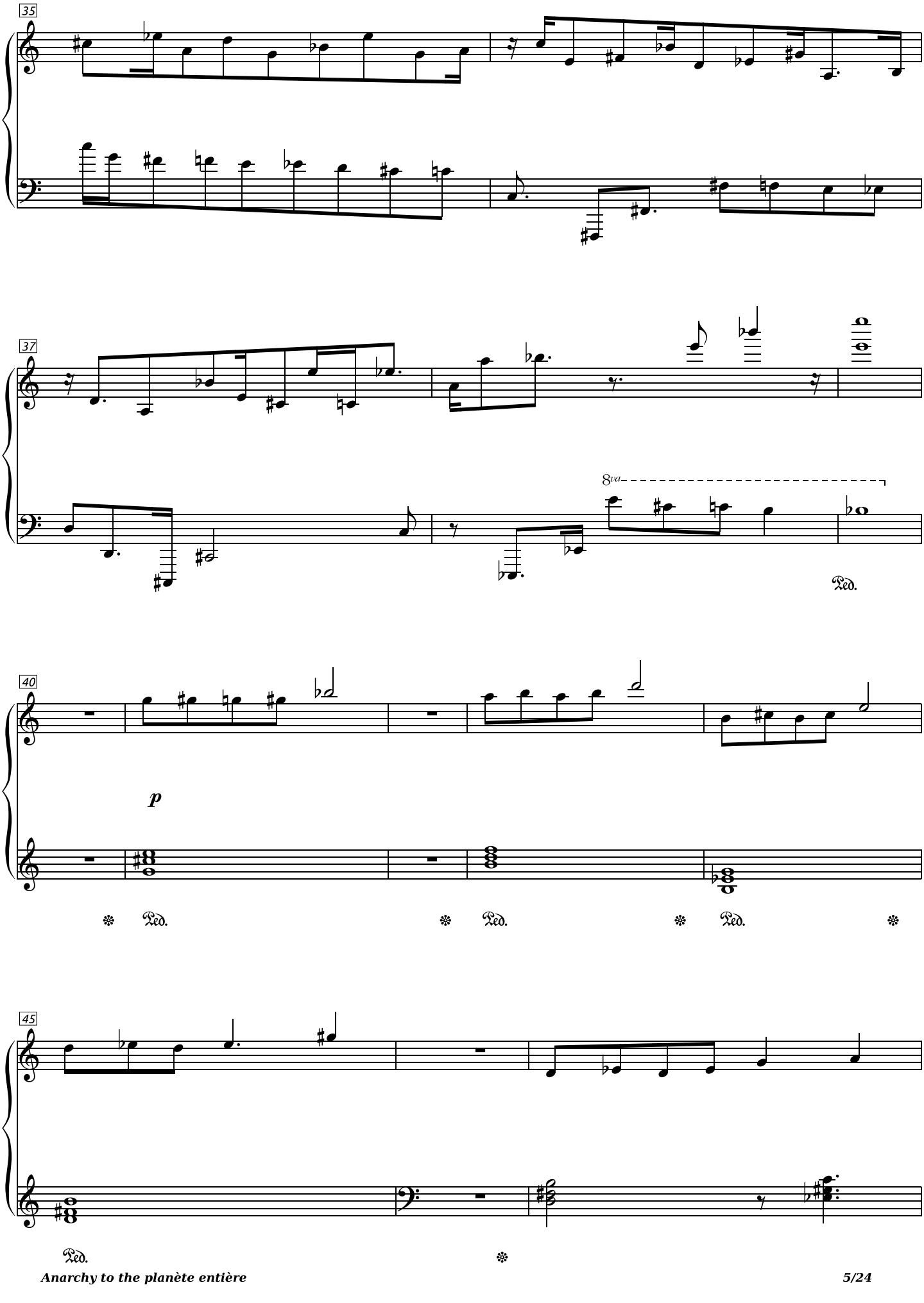
Jean pierre prudent

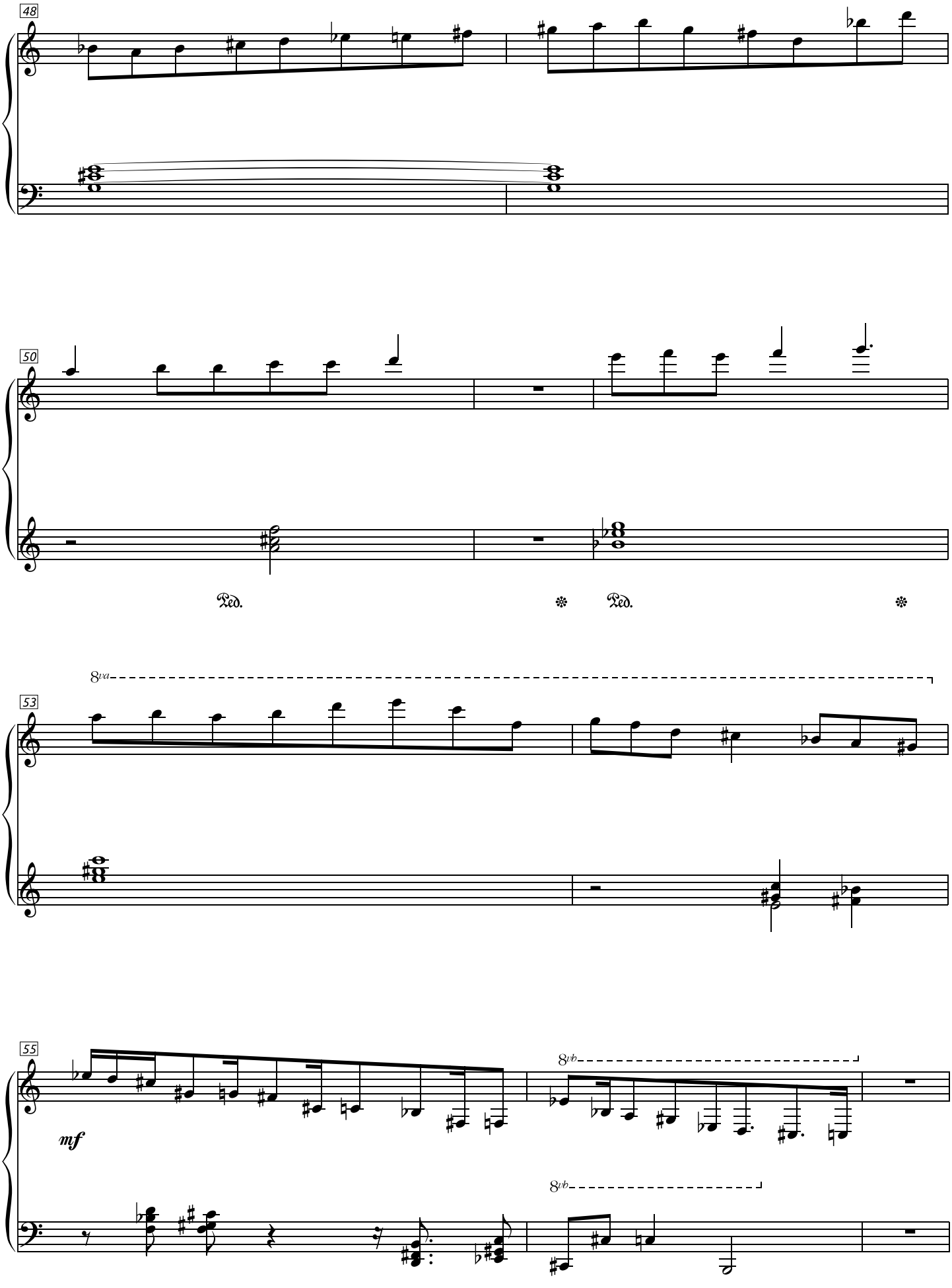


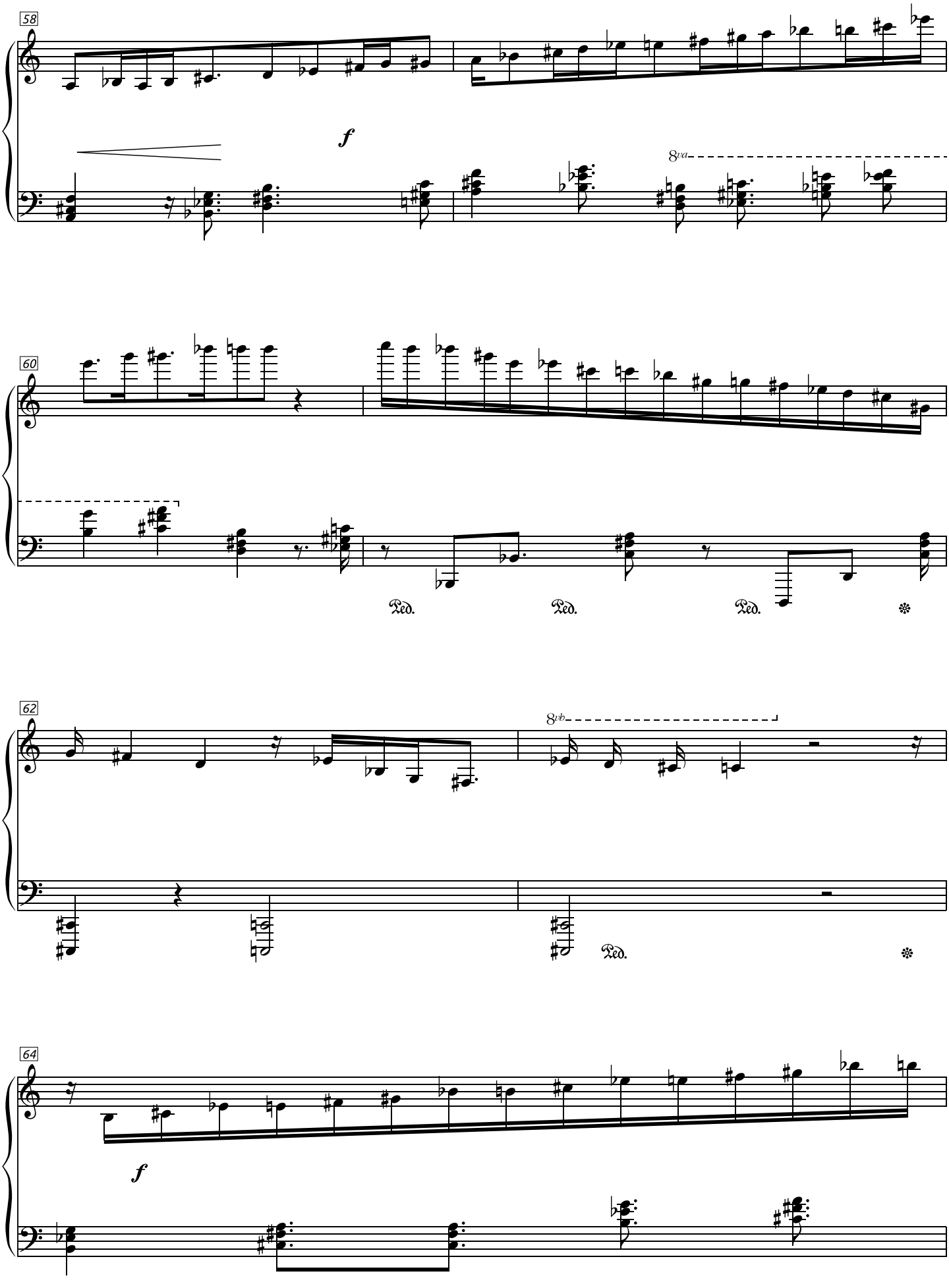

8
8va
Ped.
11
14
17

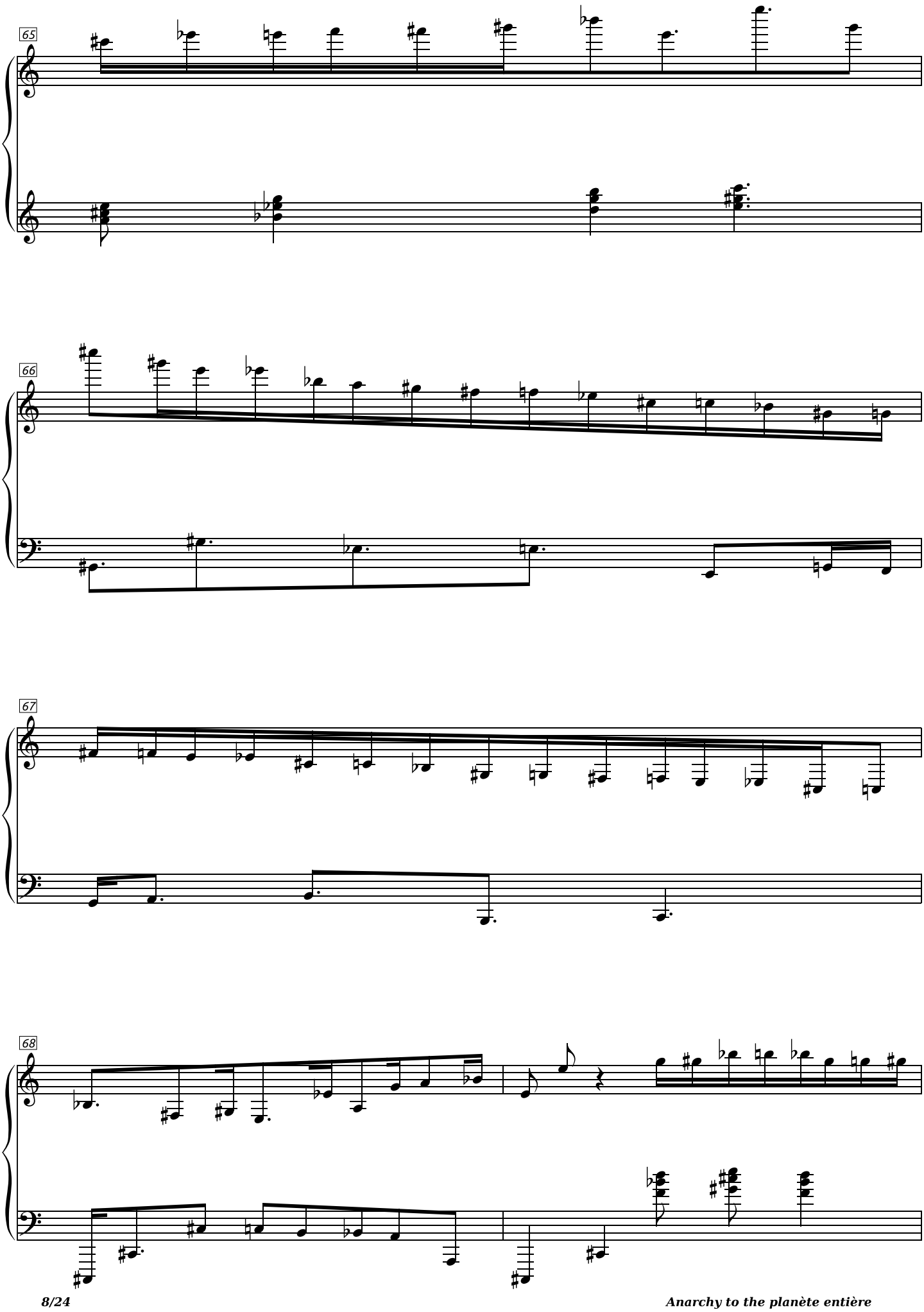

19
21
23
25
8va
8va
Ped.

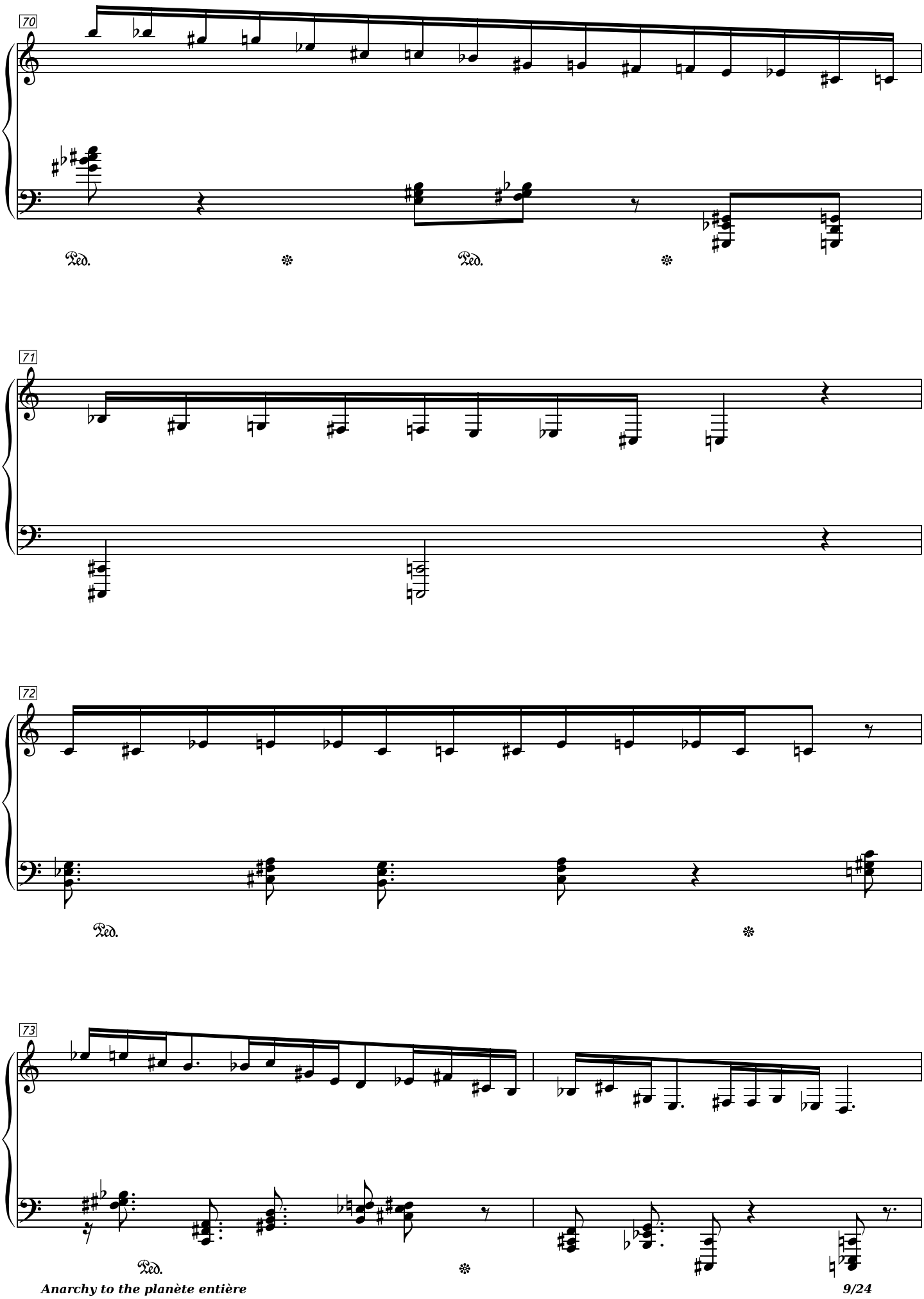

27
29
31
8va
8va
8va
8va
33
Ped.

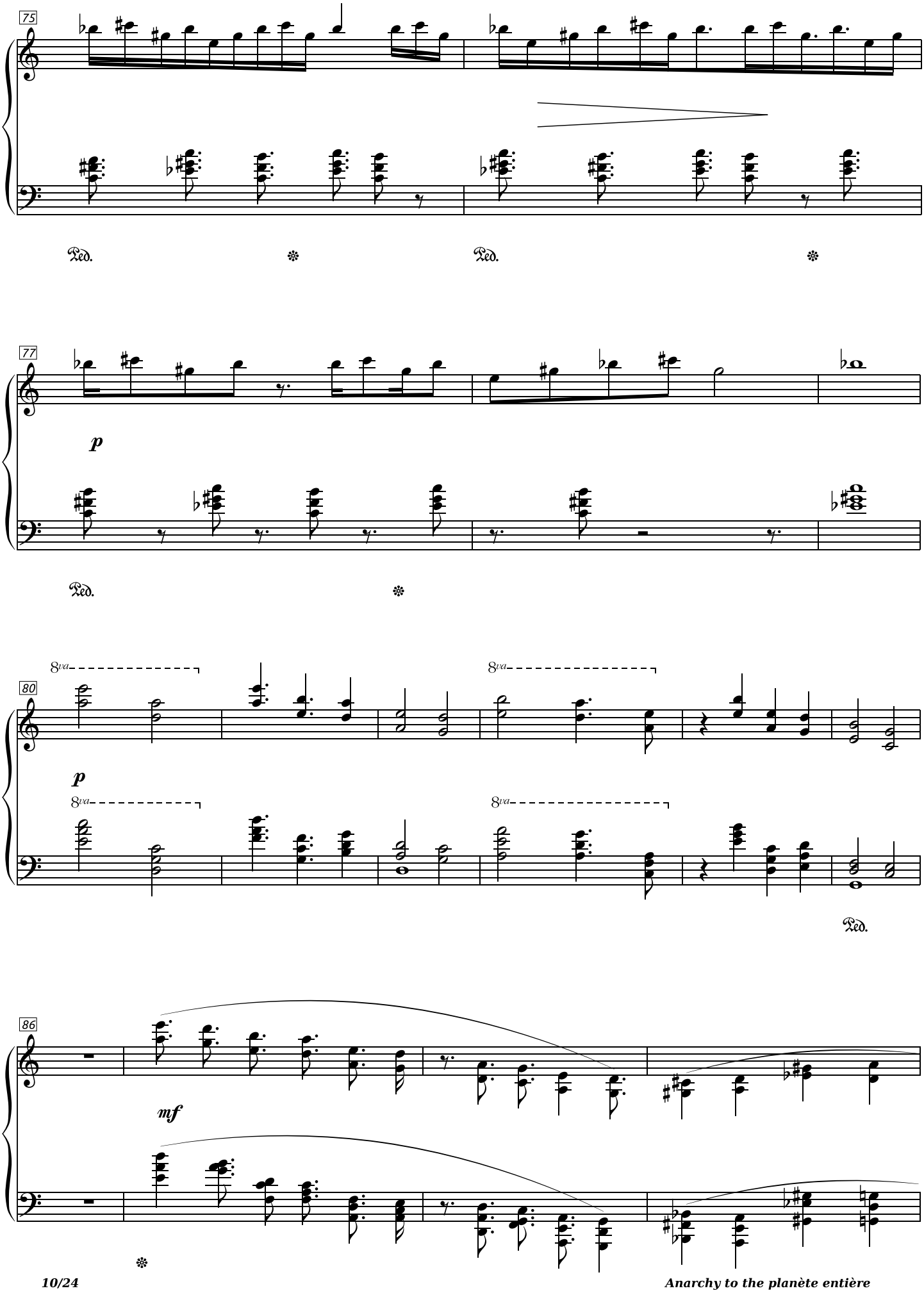

35
37
8va
Ped.
40
p
Ped.
Ped.
Ped.
45
Ped.

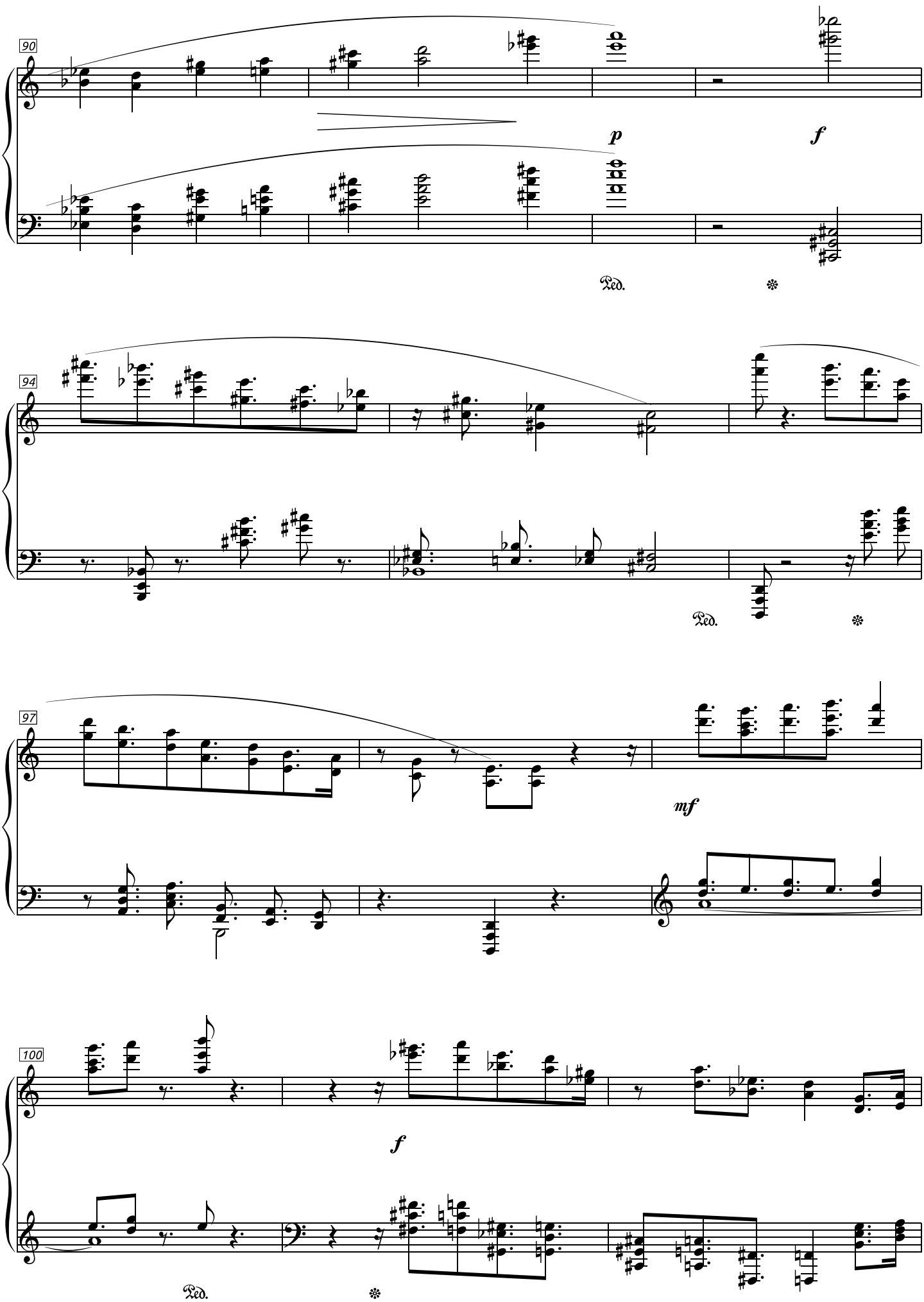

48
50
Ped.
Ped.
53
8va
55
mf
8vb
8vb

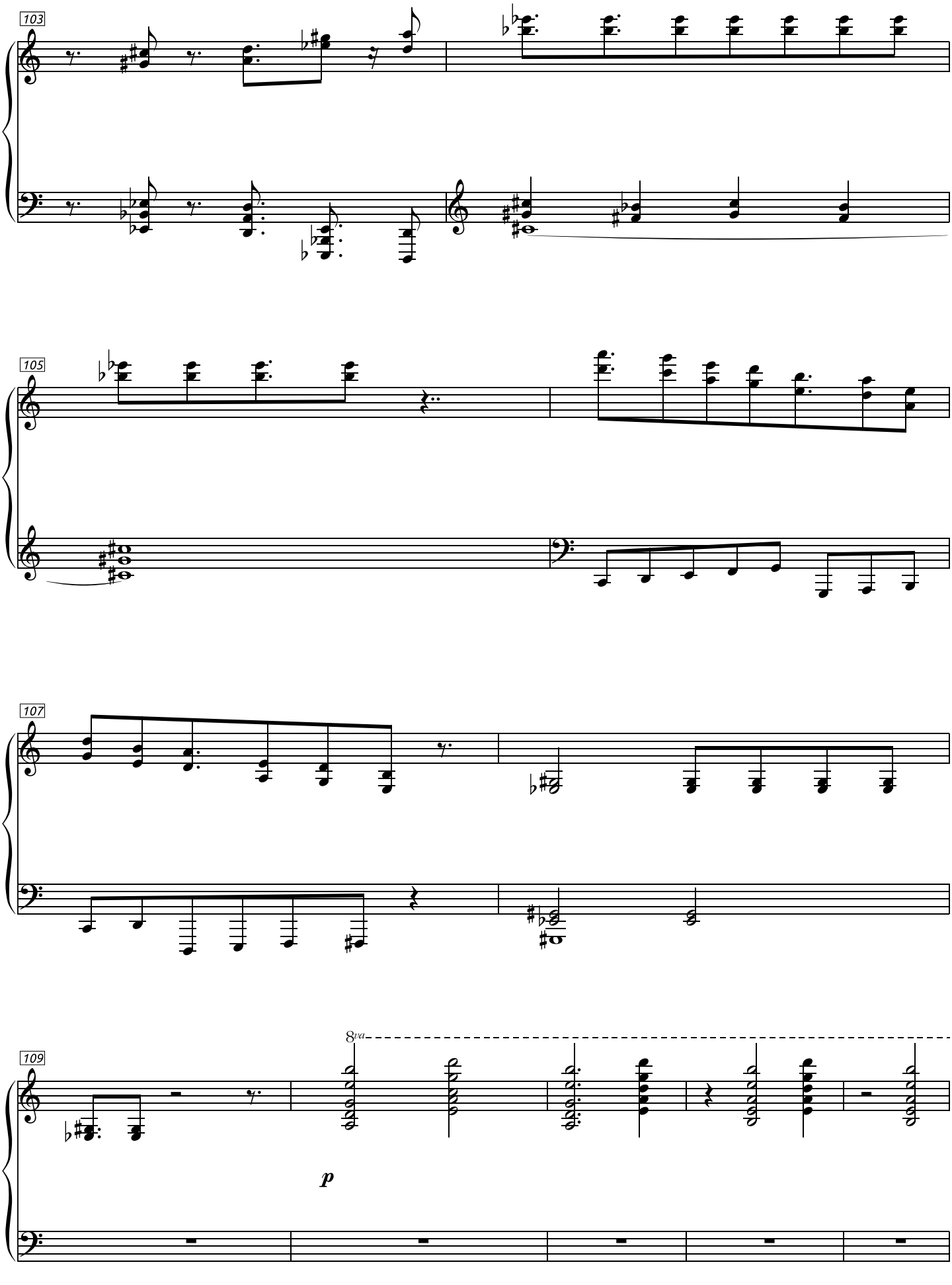

58
f
8va
60
Ped.
Ped.
Ped.
62
8vb
Ped.
64
f

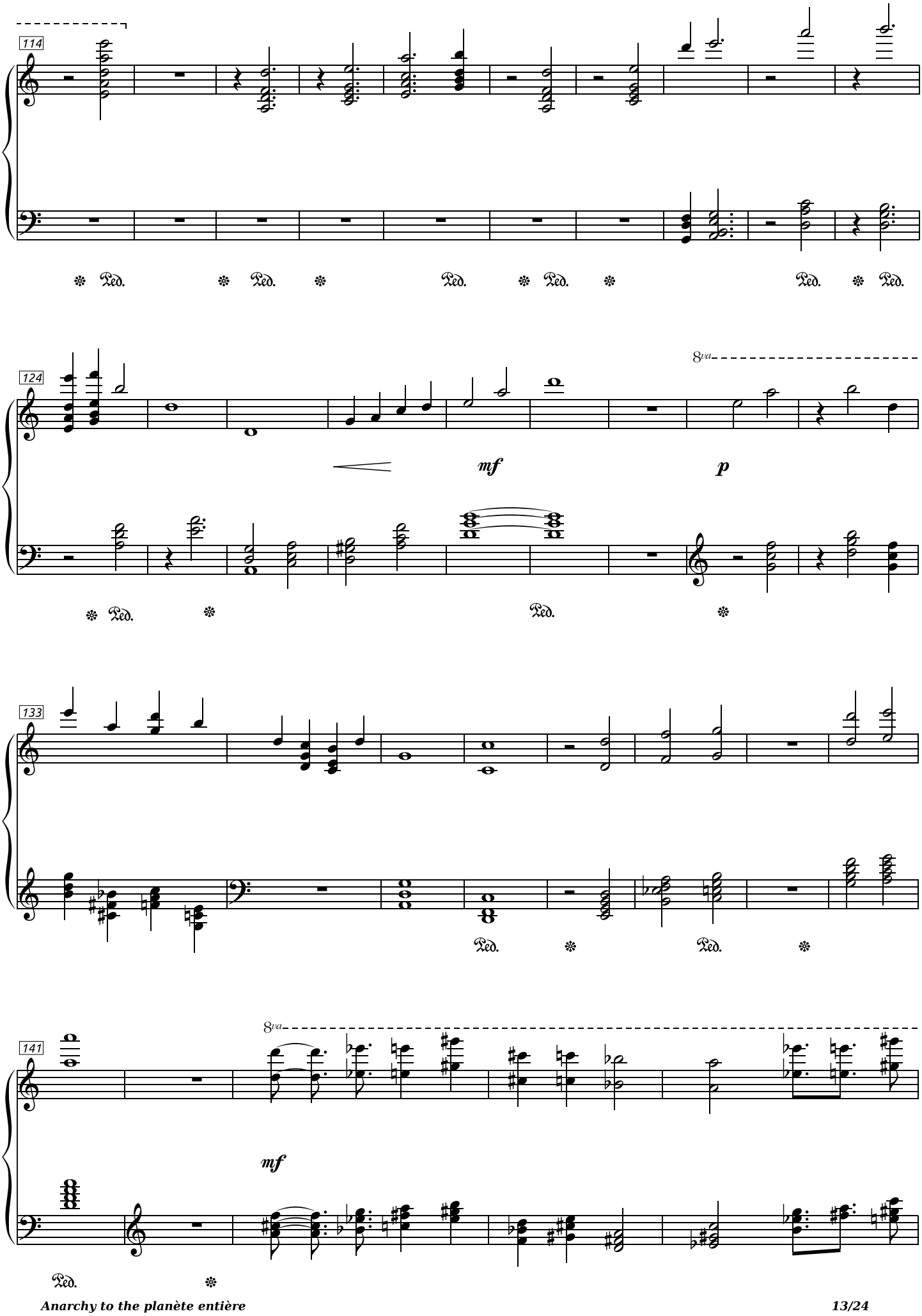

65
66
67
68

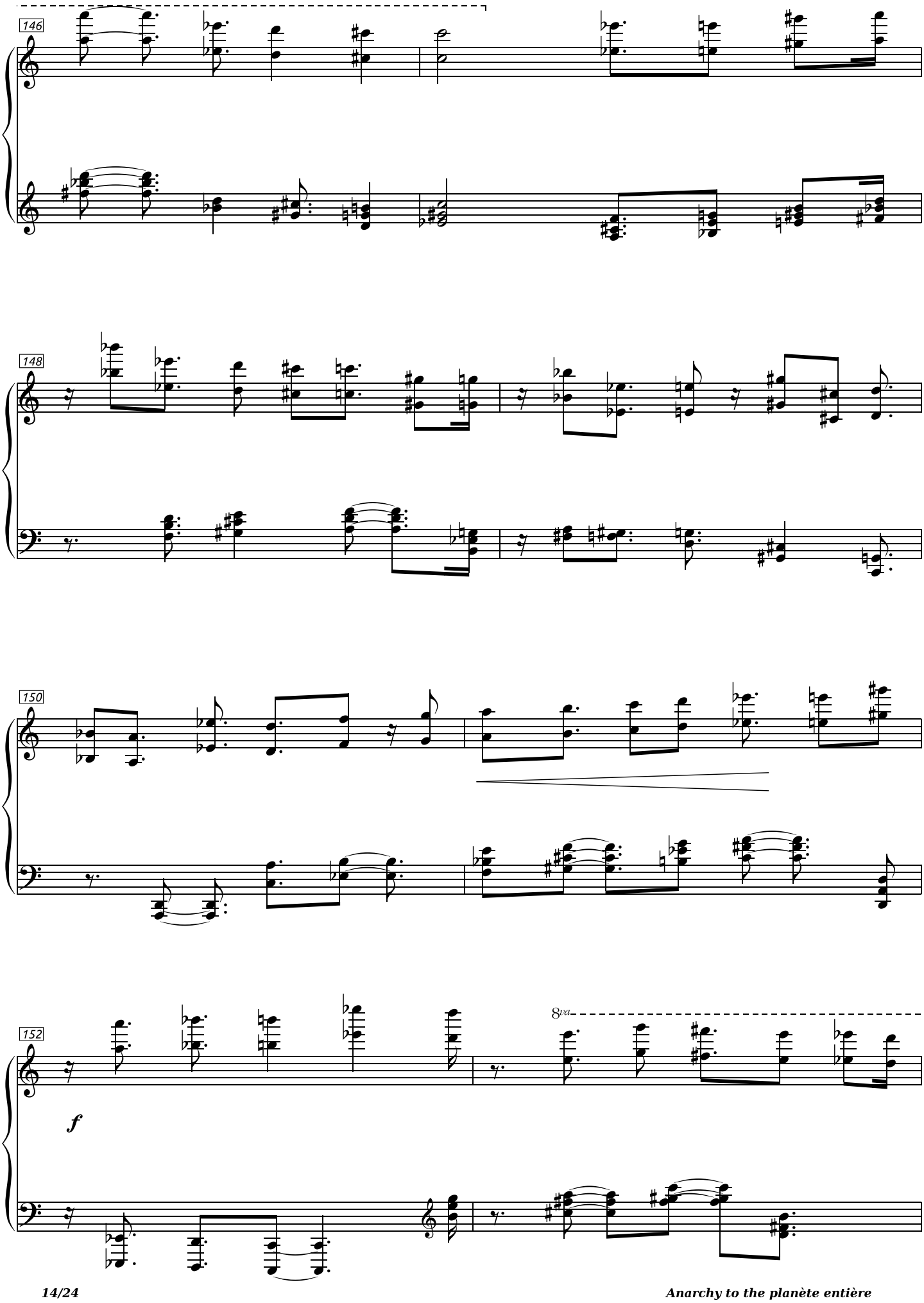

70
Ped.
Ped.
71
72
Ped.
73
Ped.

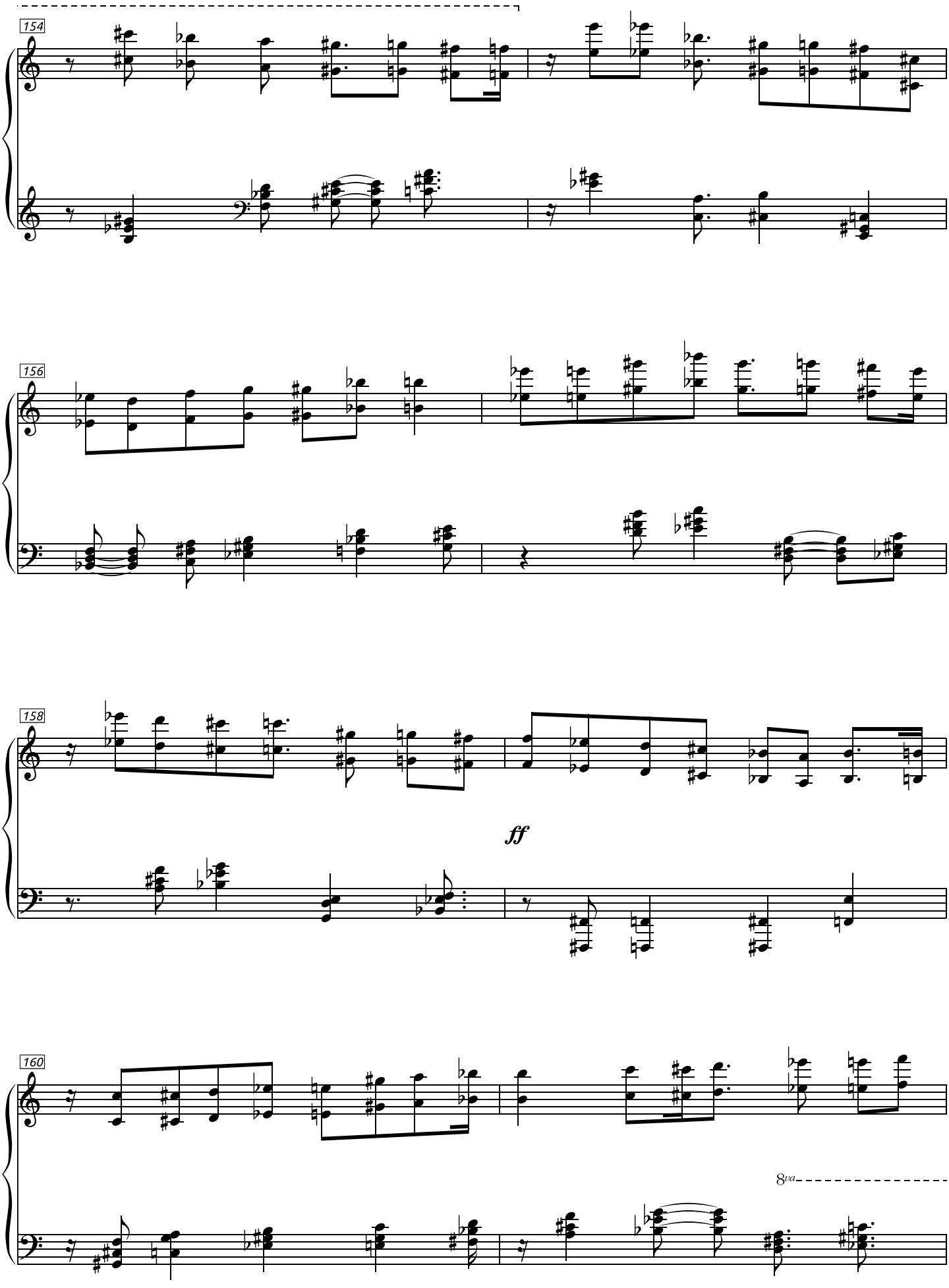

75
Ped.
Ped.
77
p
Ped.
80
8va
8va
p
8va
8va
Ped.
86
mf

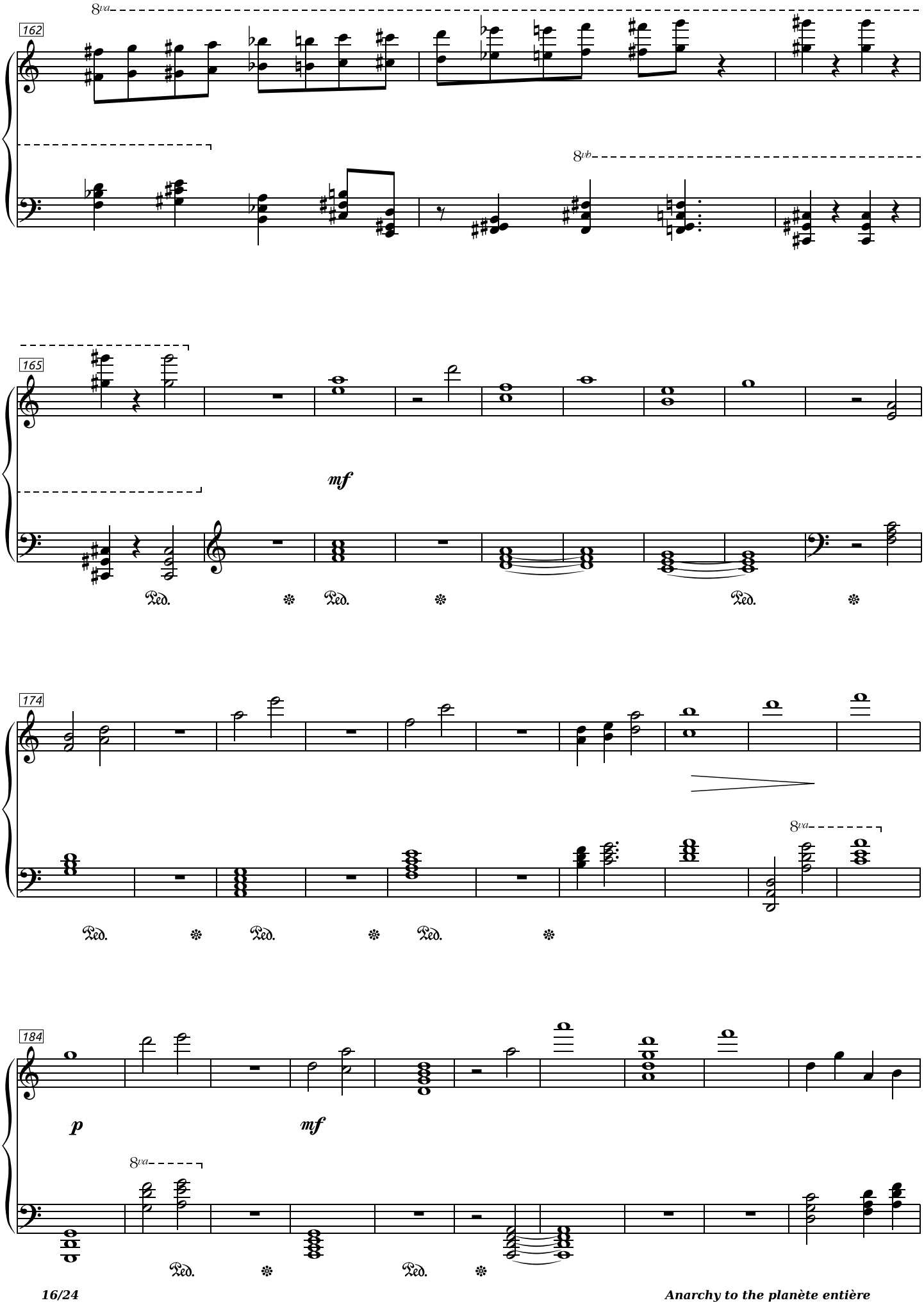

90
p
f
Ped.
94
Ped.
97
mf
100
f
Ped.

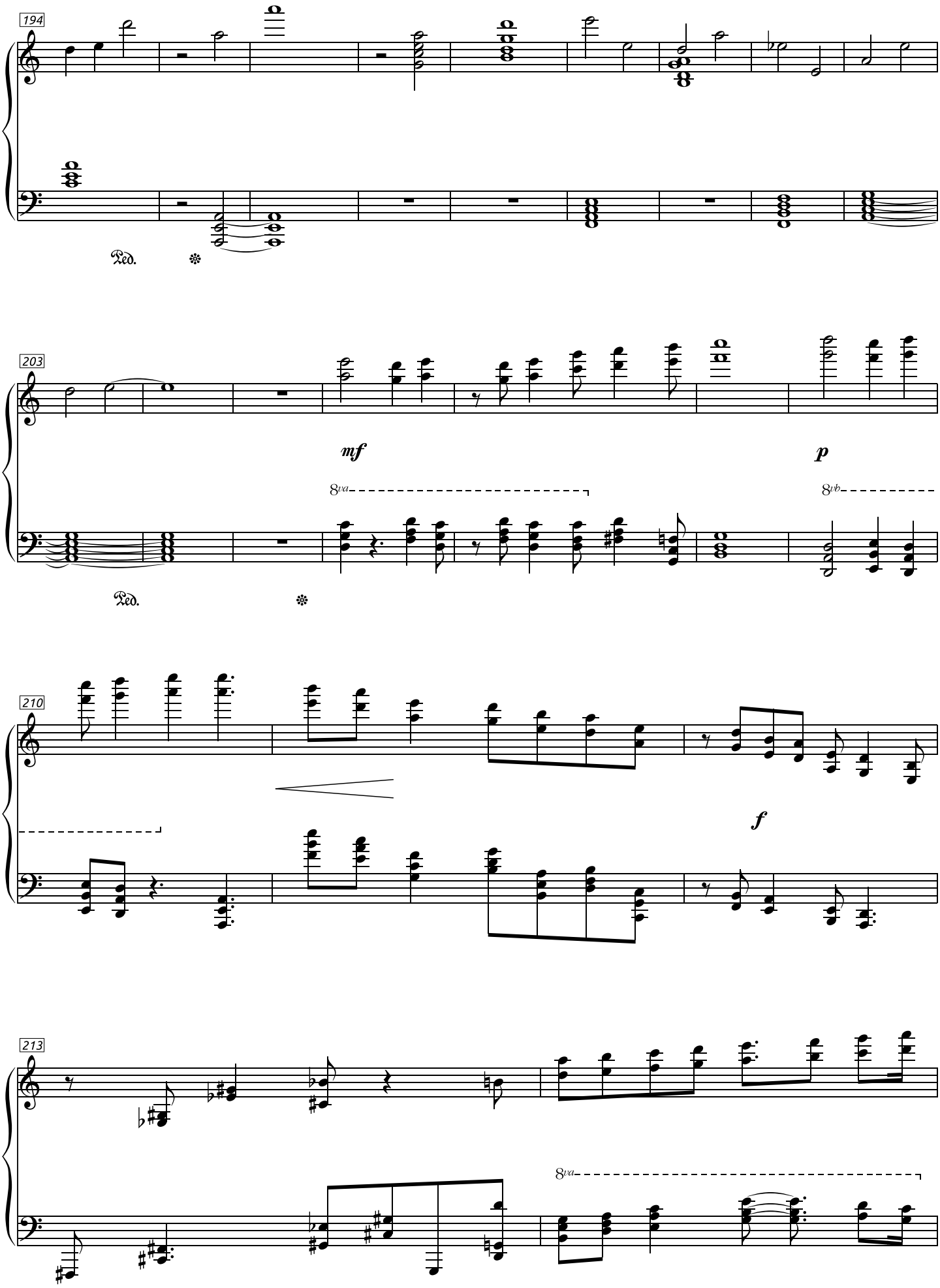

103
105
107
109
8va
p
Ped.
Ped.
Ped.

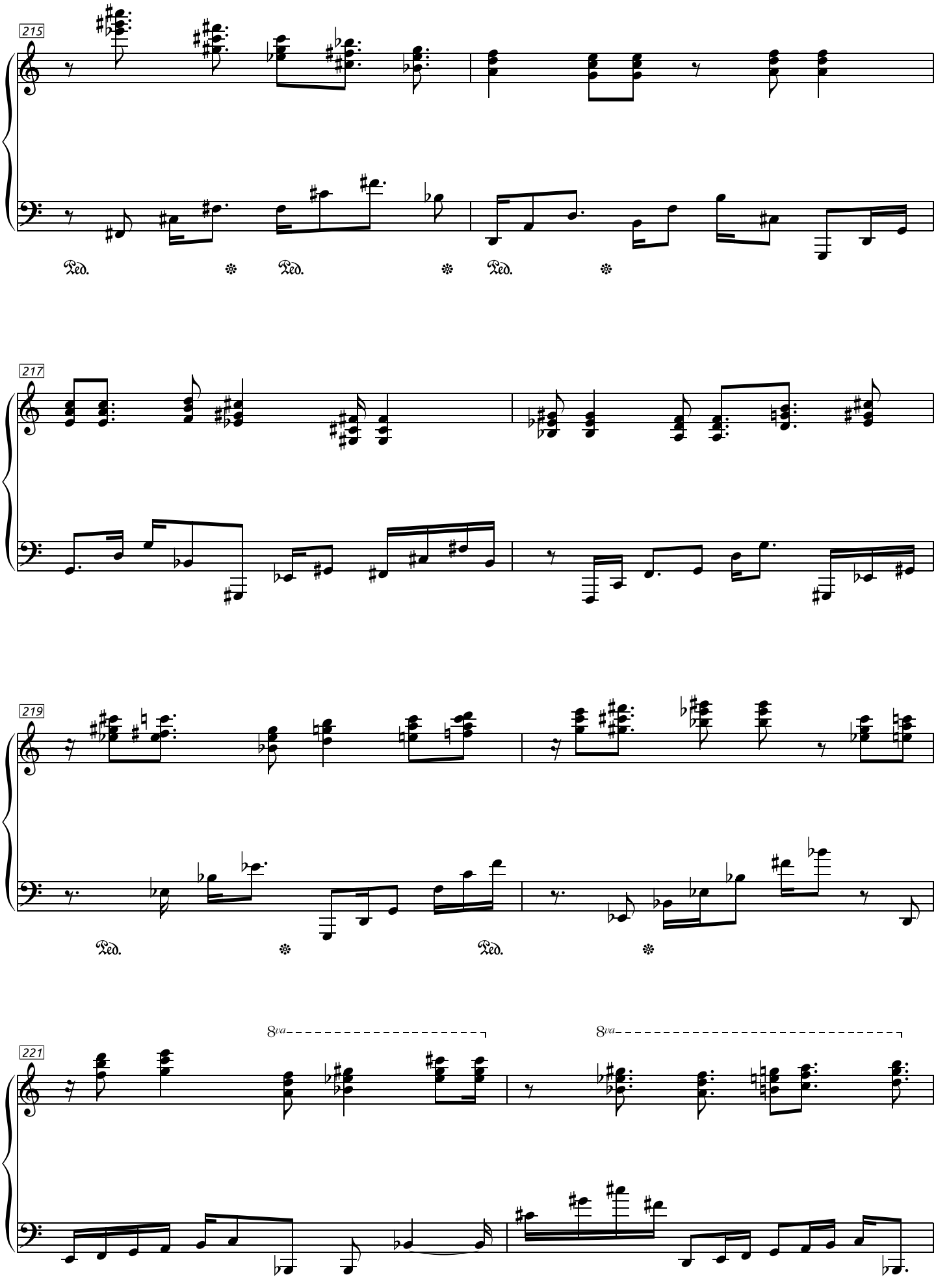

114
Ped.
124
8va
mf
p
133
141
8va
mf

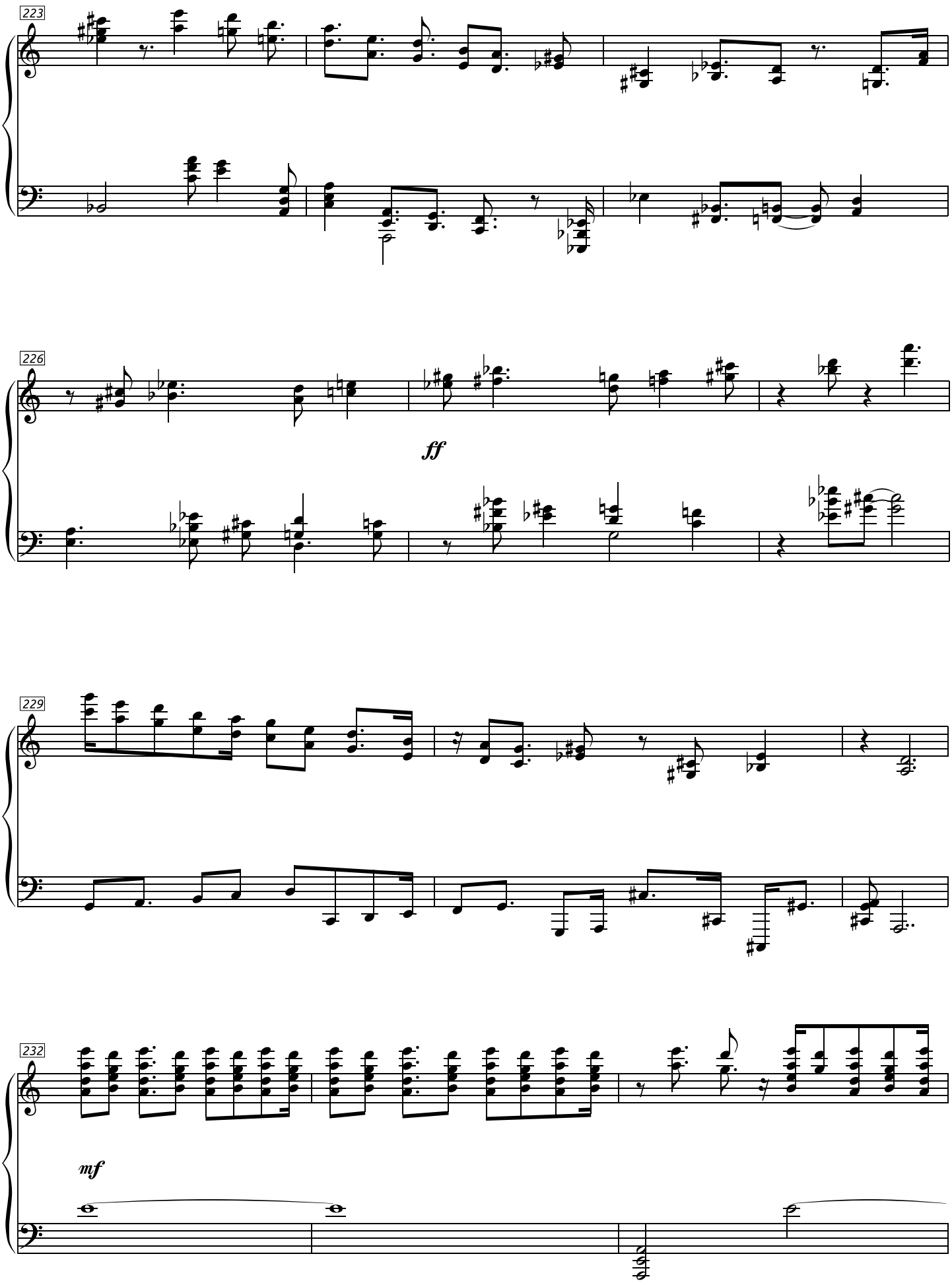

146
148
150
152
8va
f

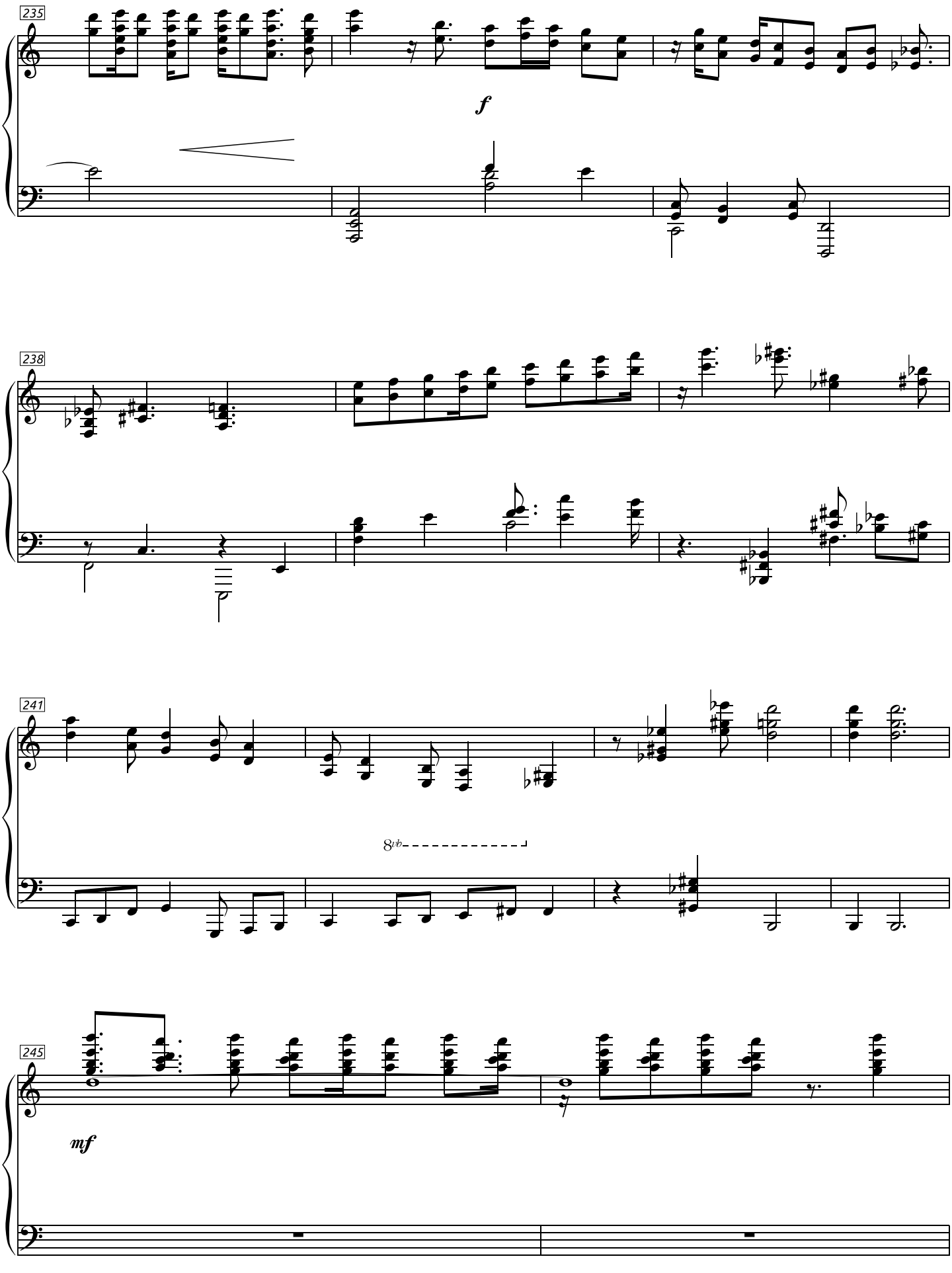

154
156
158
ff
160
8va

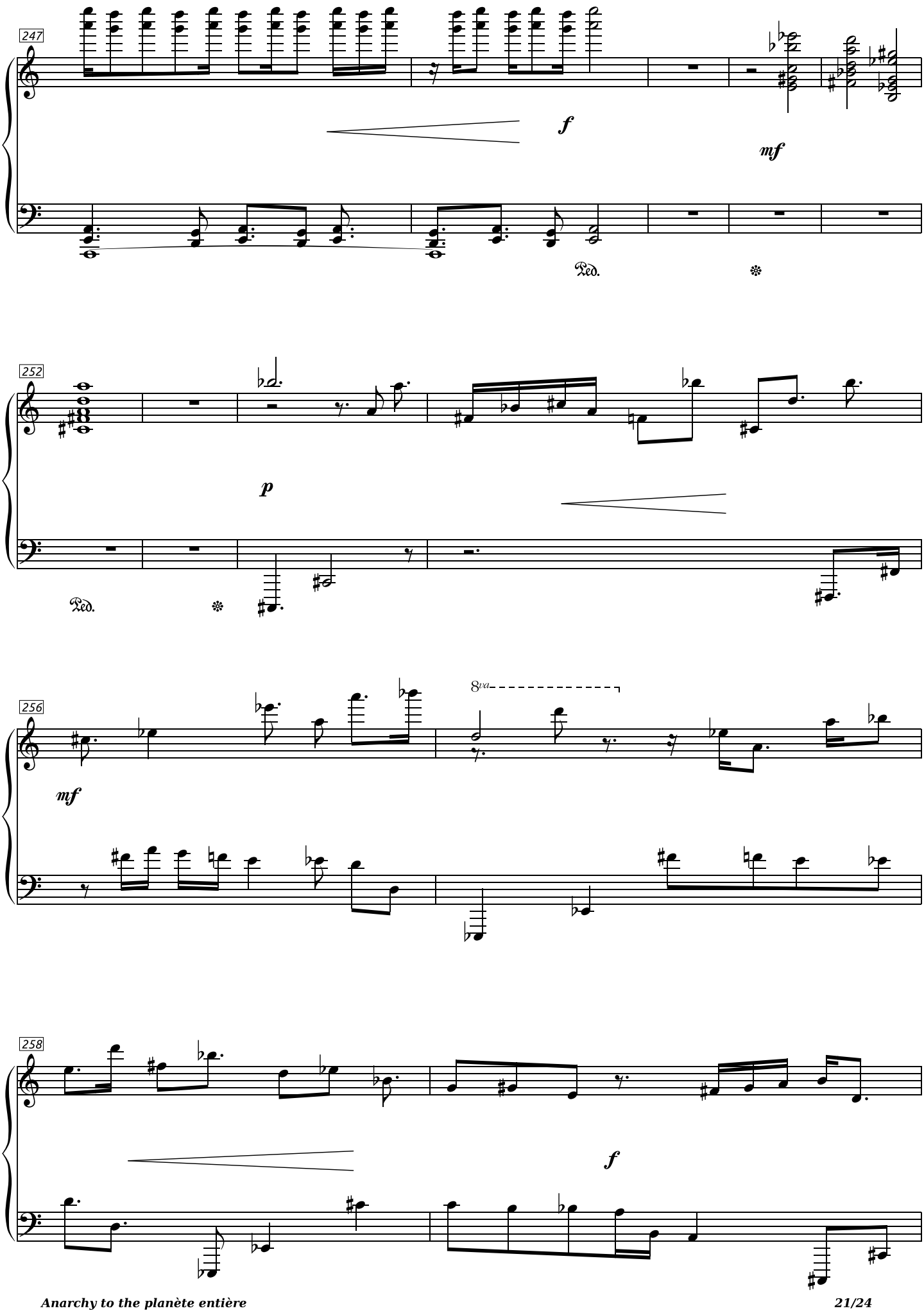

8va
162
8vb
165
mf
Ped.
174
8va
Ped.
184
p
mf
8va
Ped.

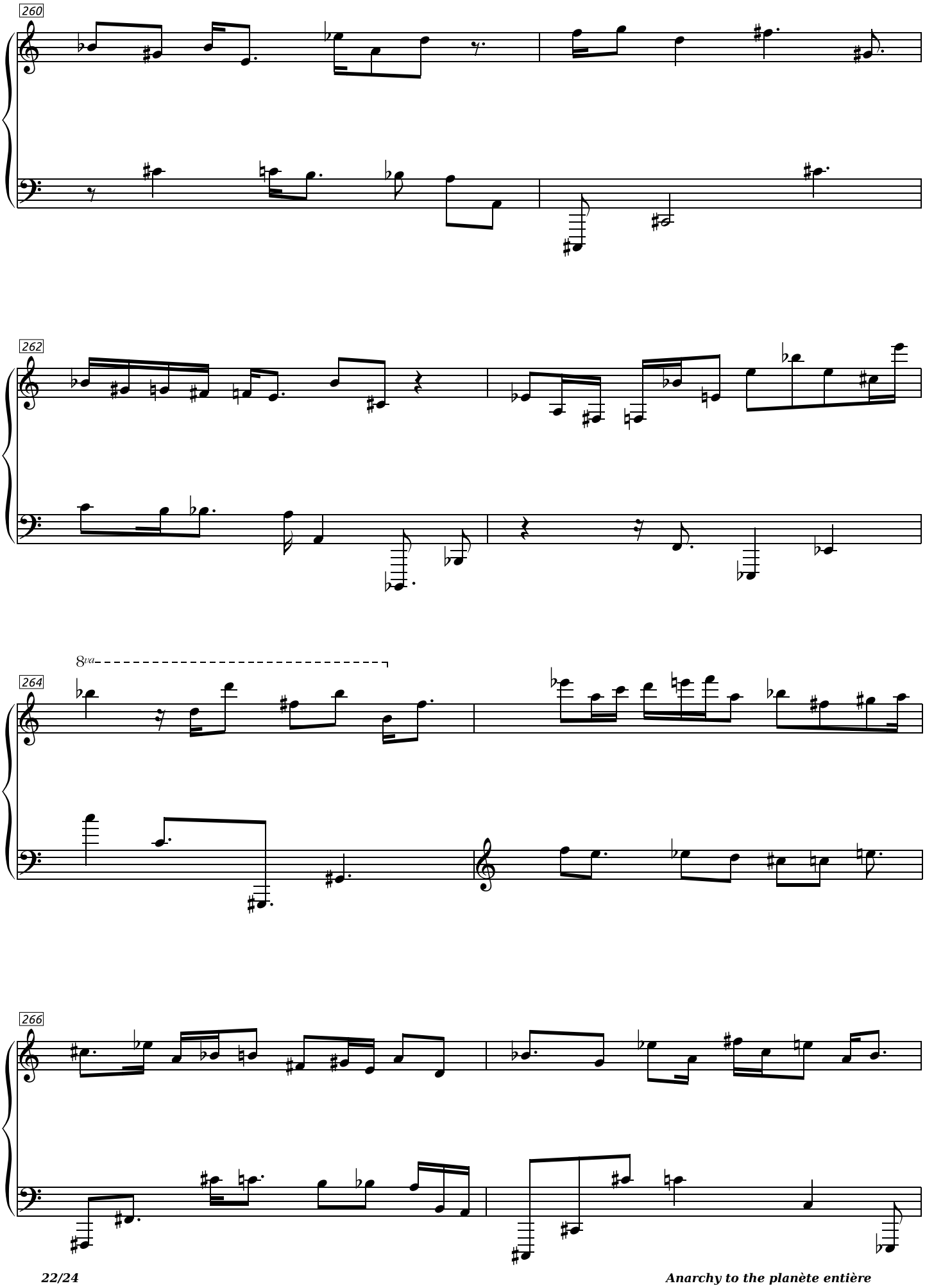

194
Ped.
203
mf
8va
p
8vb
Ped.
210
f
213
8va

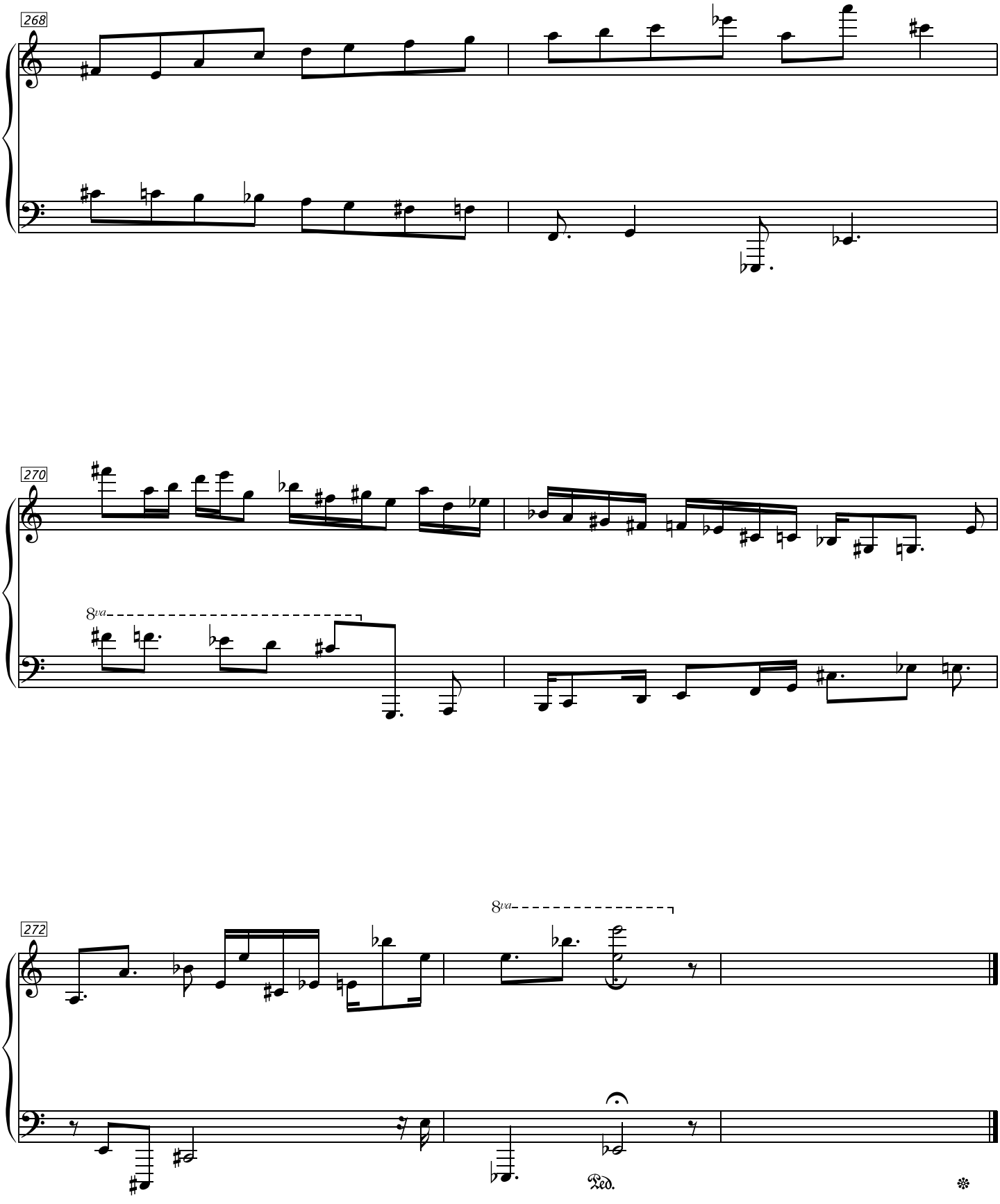

215
Ped.
Ped.
Ped.
217
219
Ped.
Ped.
8va
8va
221


223
226
ff
229
232
mf


235
f
238
241
8vb
245
mf


247
f
mf
Ped.
252
p
Ped.
256
mf
8va
258
f


260
262
8va
264
266

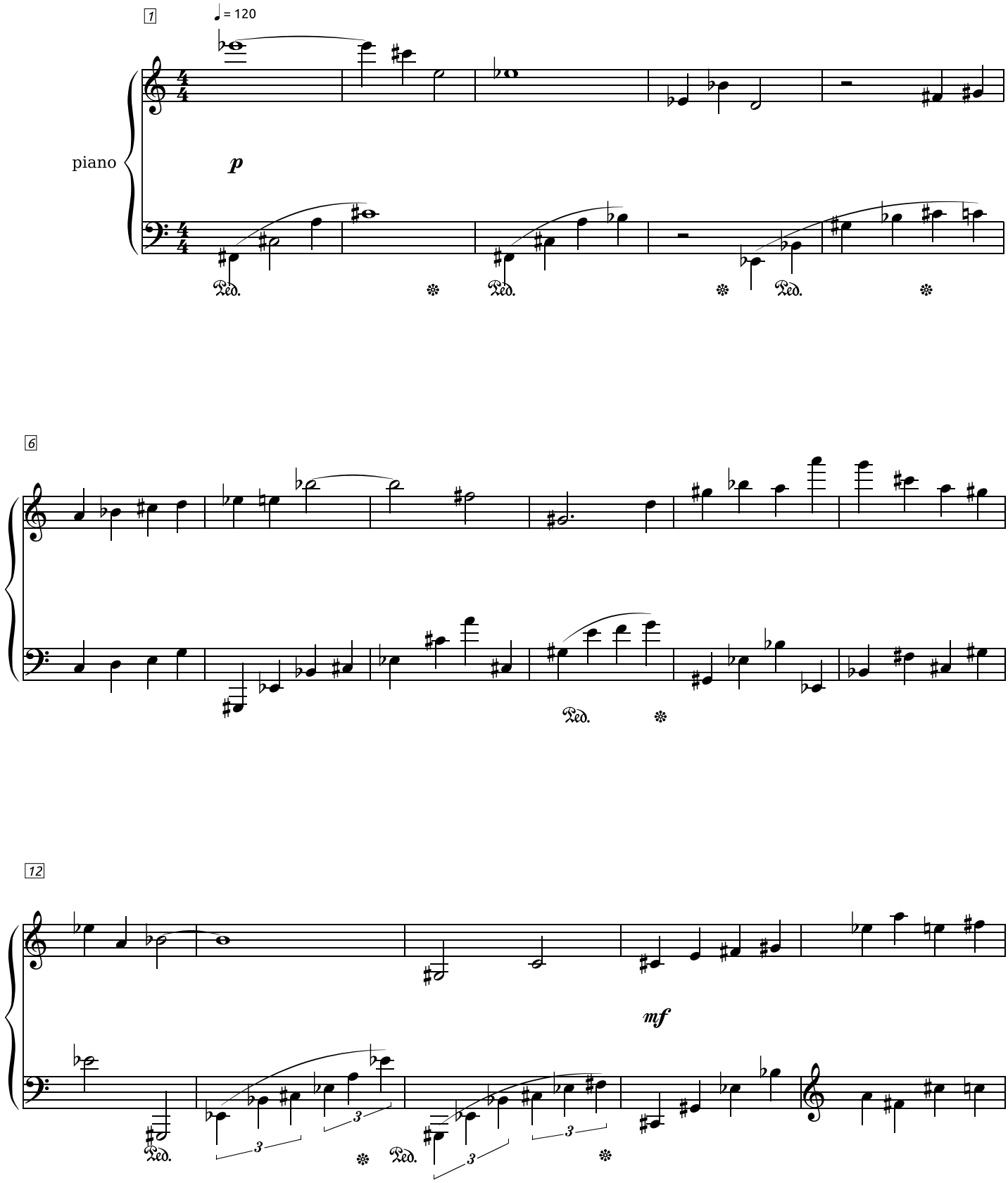

268
270
8va
272
8va
Ped.

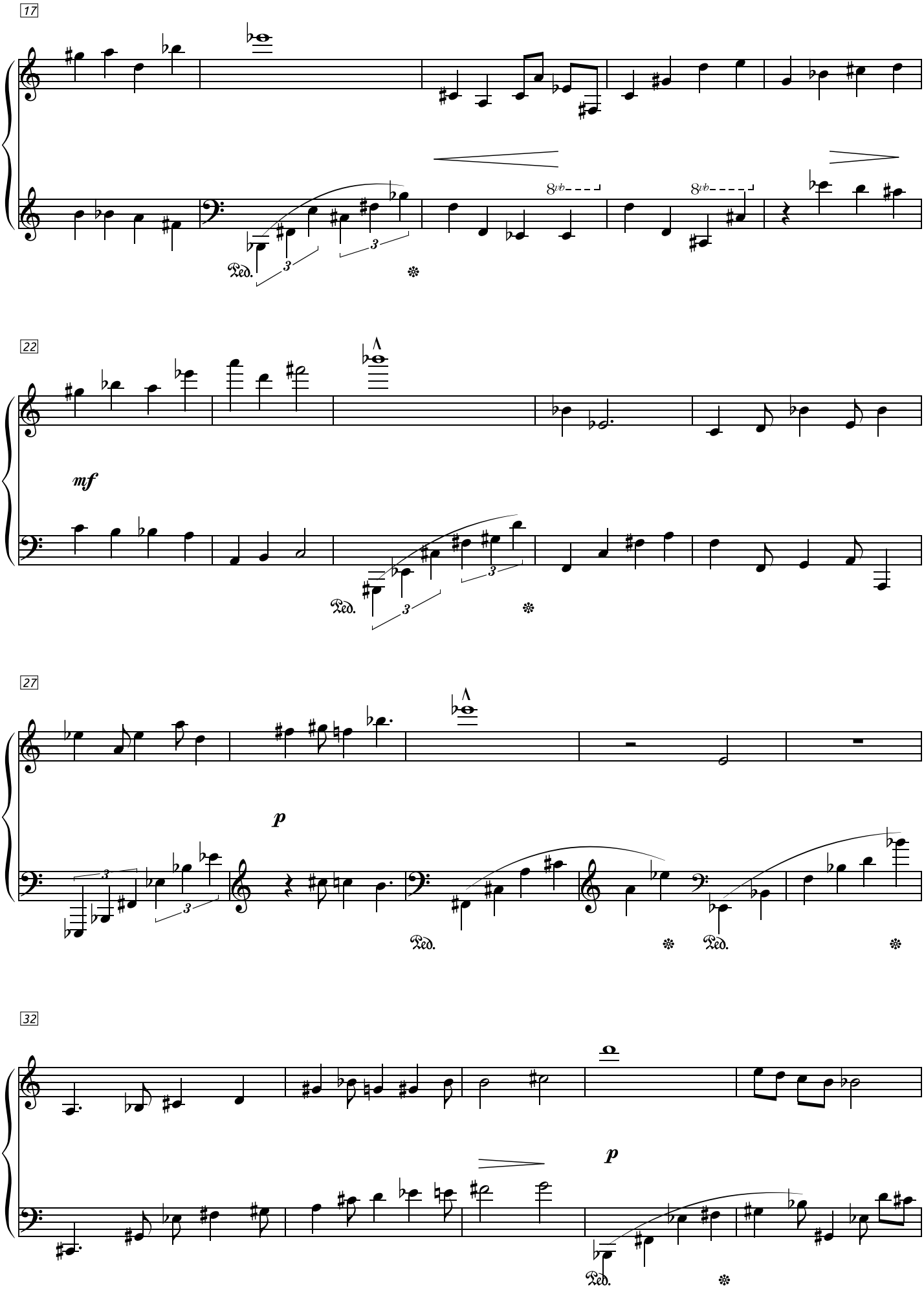
Anarchy to the planète entière

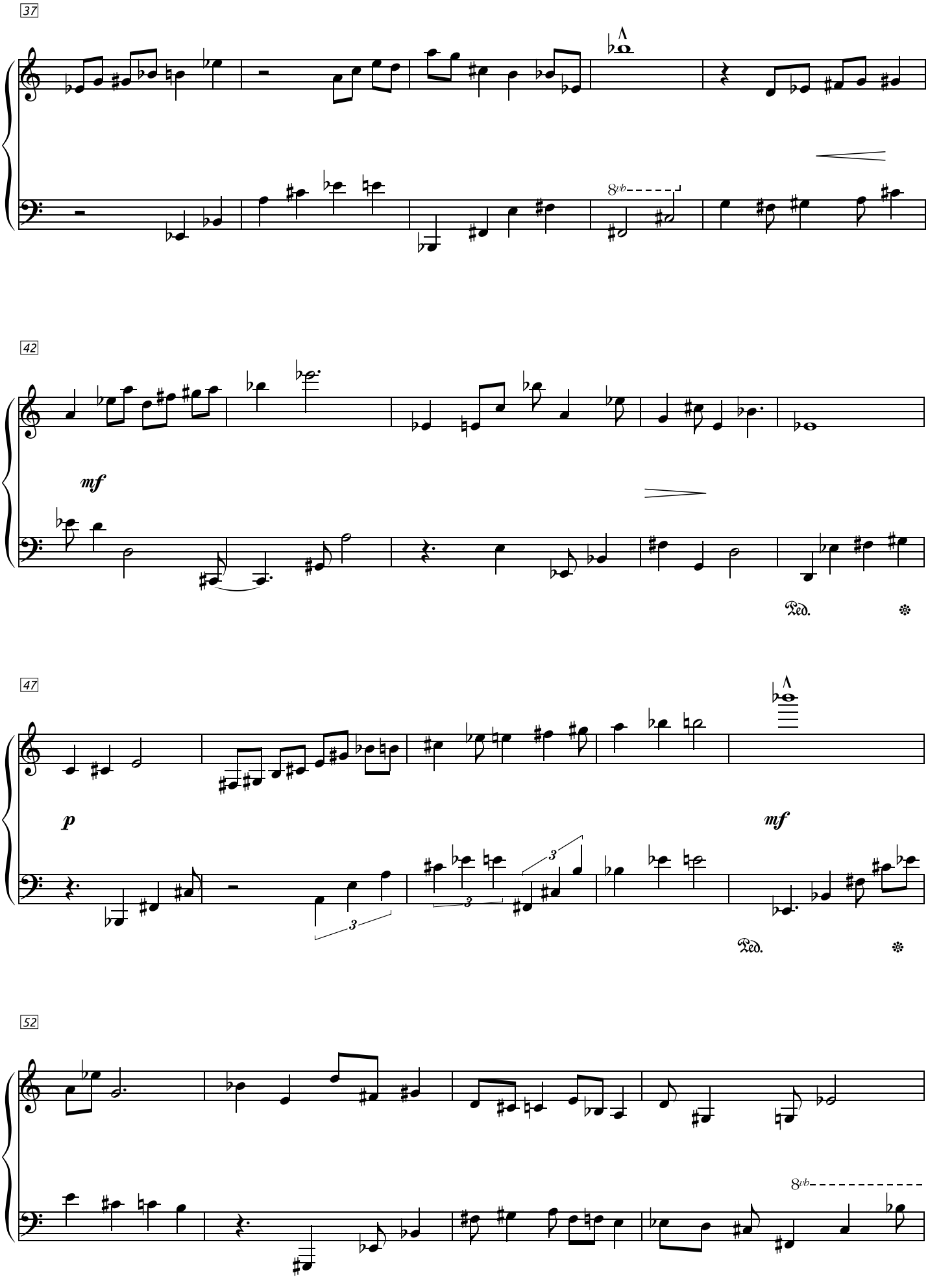
J'aime pas les grands qui son sérieux et se battent,
ni les ceux qui sont collés aux choses méchantes
J'aime pas ceux qui coupent les arbres sans demander pardon
J'aime pas ceux qui tuent des bêtes pour rien, ou trop
J'aime encore moins ceux qui font du mal à des gens
J'aime pas ceux qui détiennent la seule vérité
ni les trop savants qui croient tout savoir
Je les aime pas les tous ceux qui ne s'amusent plus avec le rêve
ni les ceux qui ne refont pas bien le monde, ou sauf avec des trucs à acheter.
Alors je les mange.
Je leur fais pas mal, je les recrache même après.
Sauf qu'alors ils sont renouveaux nés.
Je suis un mange méchants.

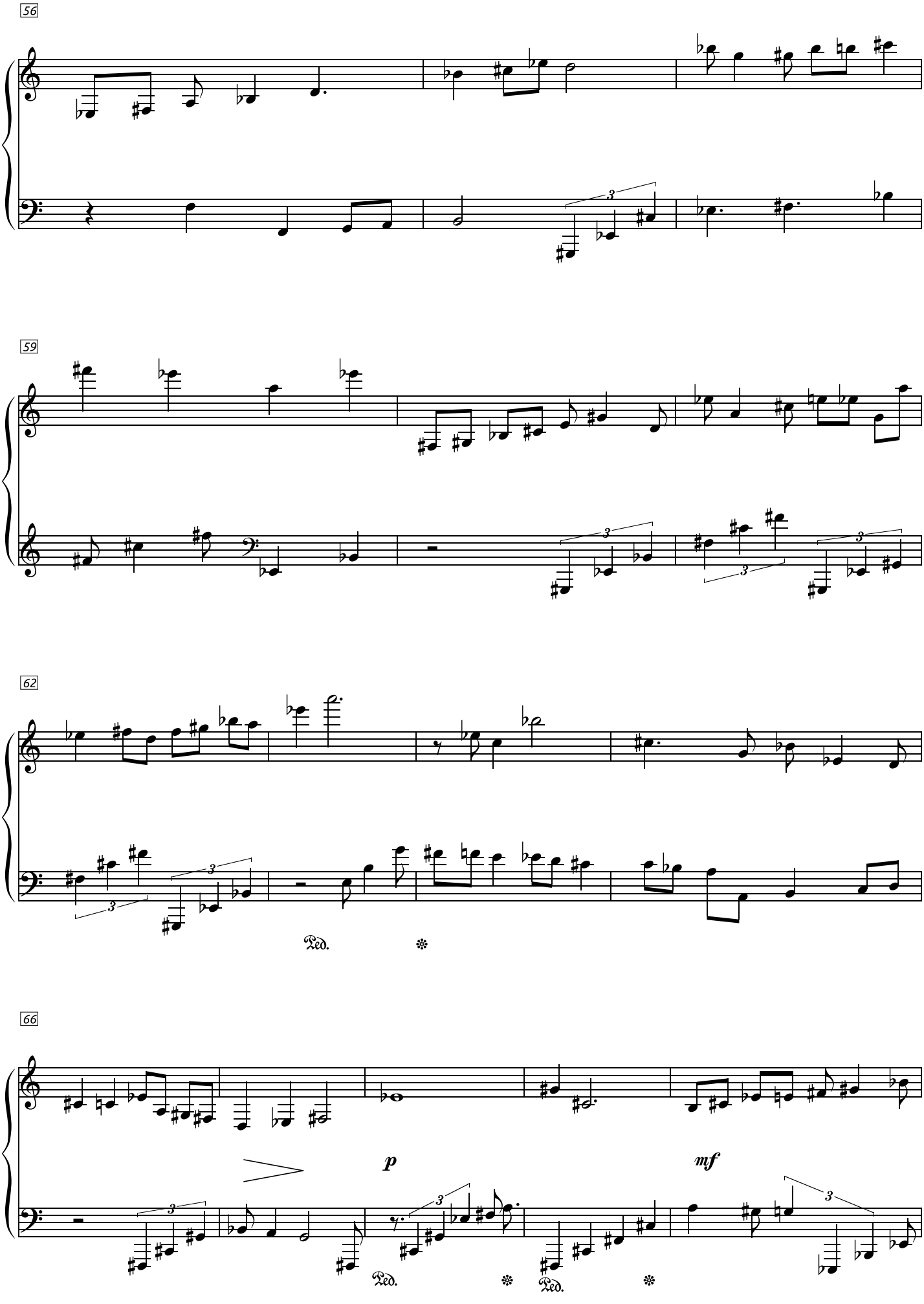
Transmutations

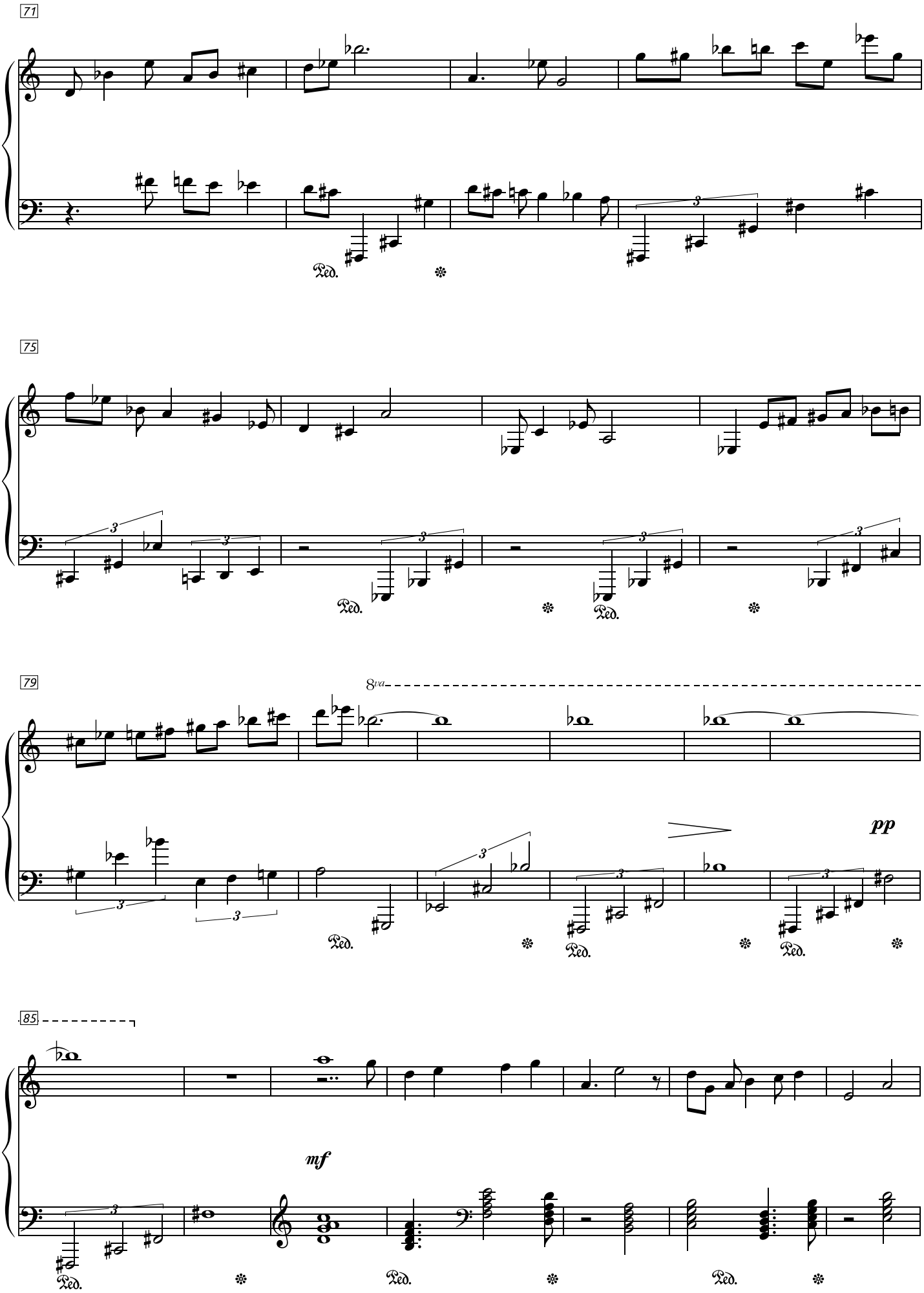
Jean Pierre Prudent



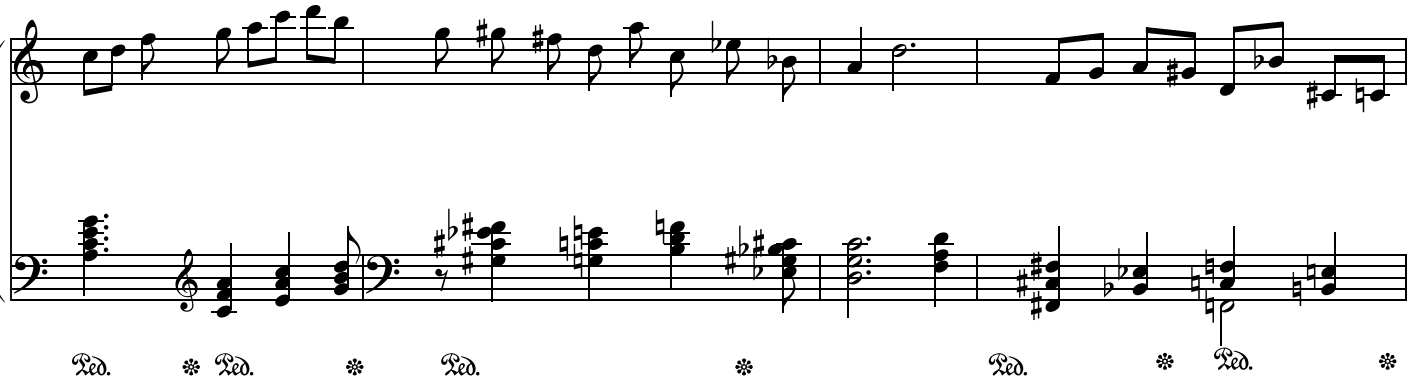

17
Ped.
22
mf
Ped.
27
p
Ped.
Ped.
32
p
Ped.


37
42
mf
Ped.
47
p
mf
Ped.
52
8vb
8vb

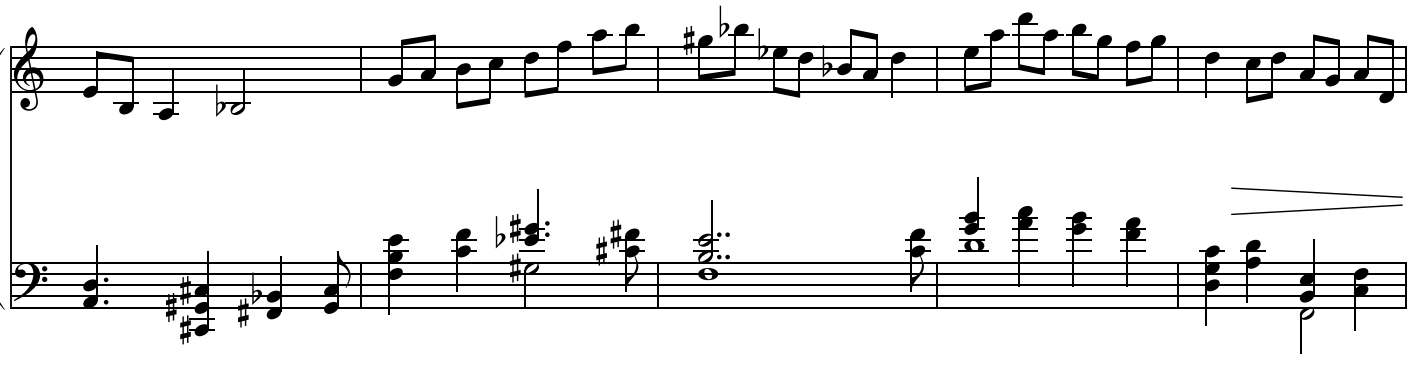

56
59
62
Ped.
66
p
mf
Ped.
Ped.


71
75
79
8va
pp
85
mf
Ped.

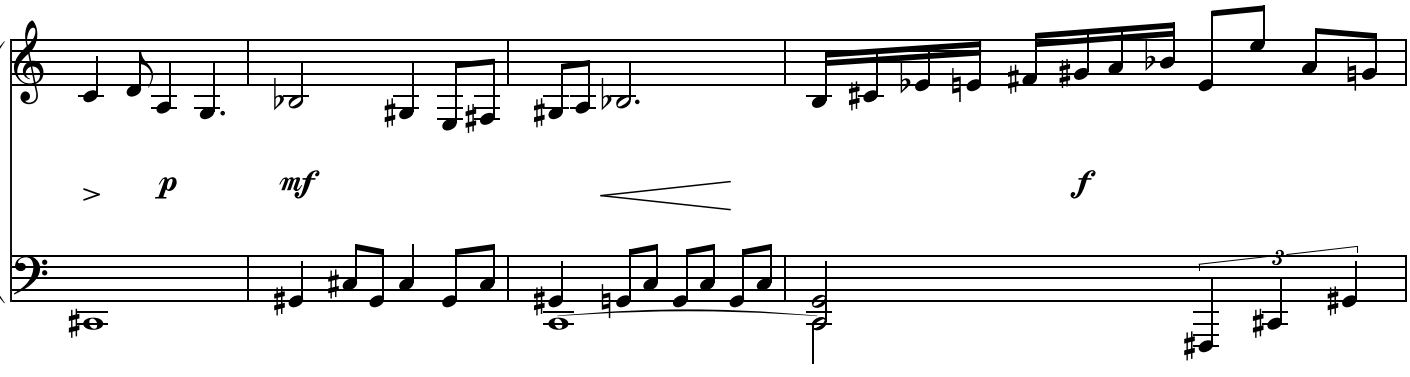
92



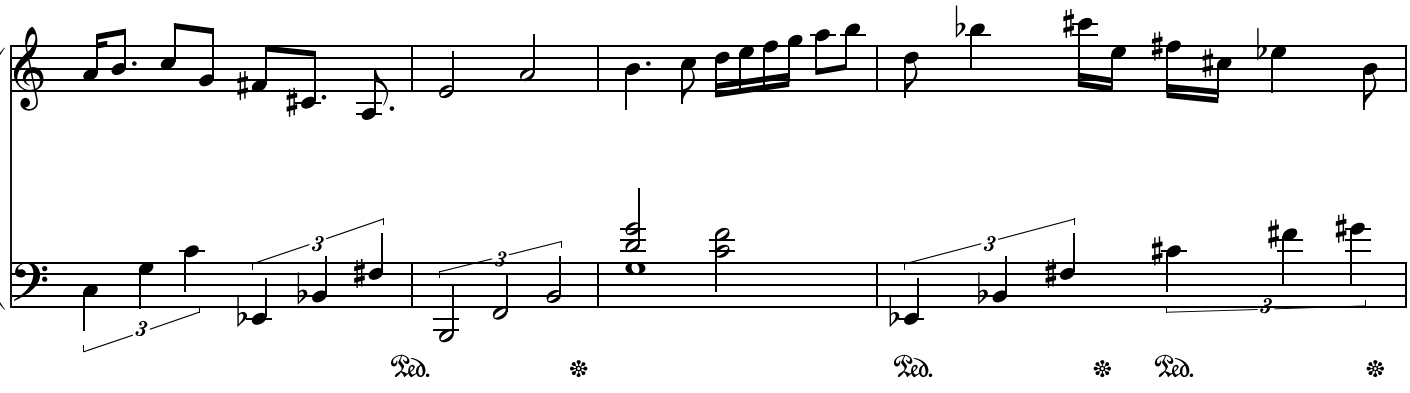
96

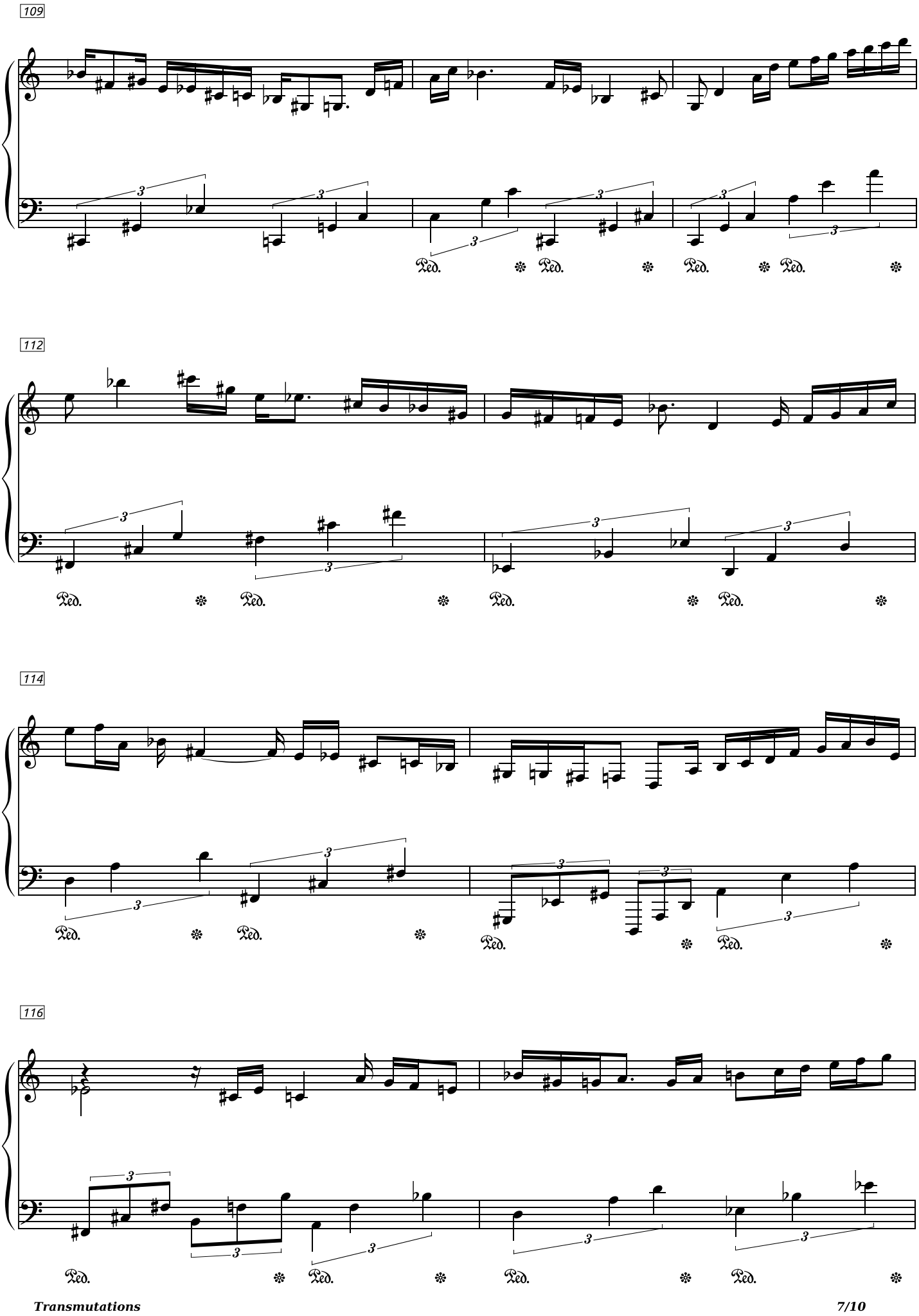


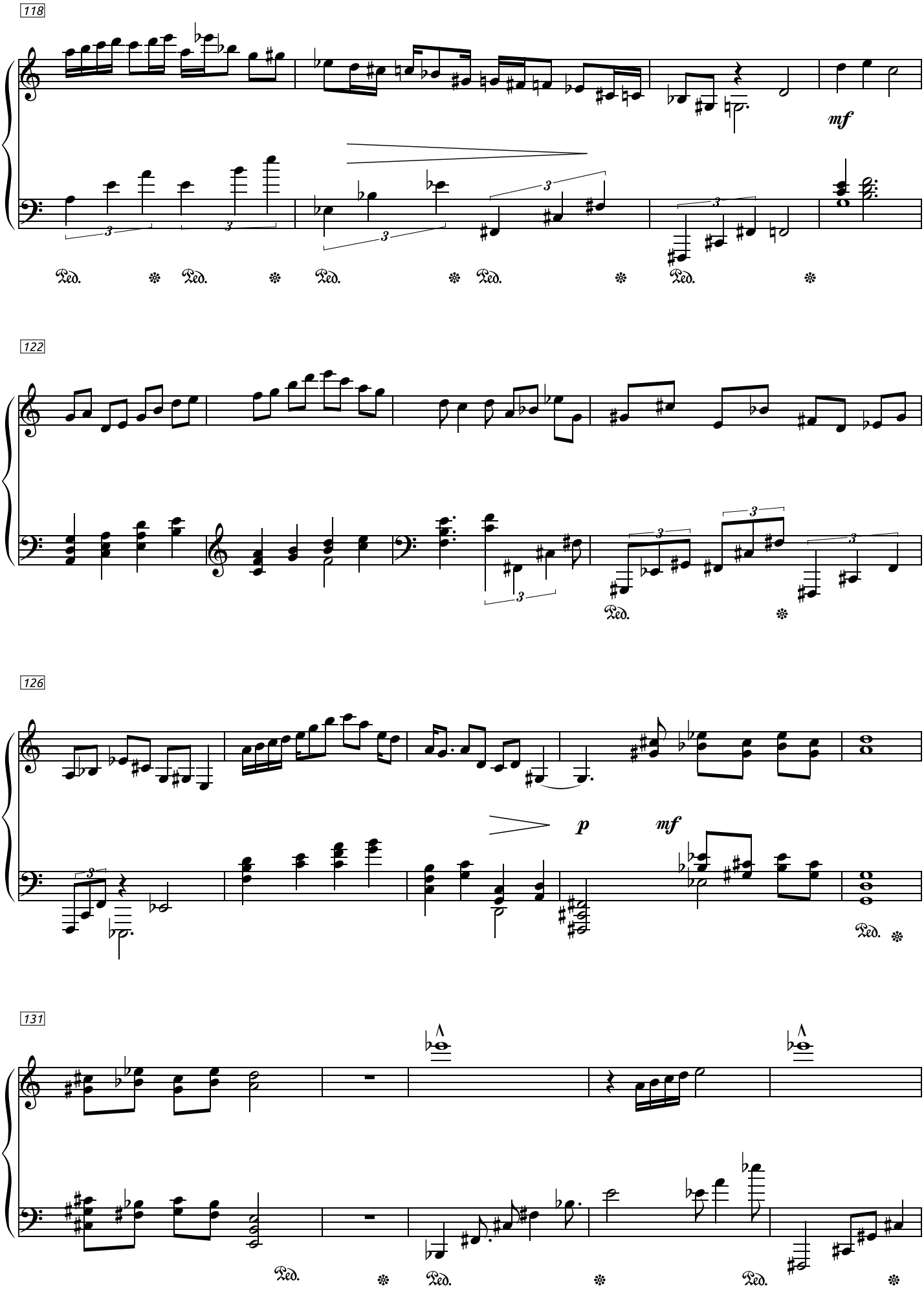
101



105




109
Ped.
Ped.
Ped.
Ped.
112
Ped.
Ped.
Ped.
Ped.
114
Ped.
Ped.
Ped.
Ped.
116
Ped.
Ped.
Ped.
Ped.


118
mf
Ped.
122
Ped.
126
p
mf
Ped.
131
Ped.
Ped.
Ped.

136

p

3

139

8va

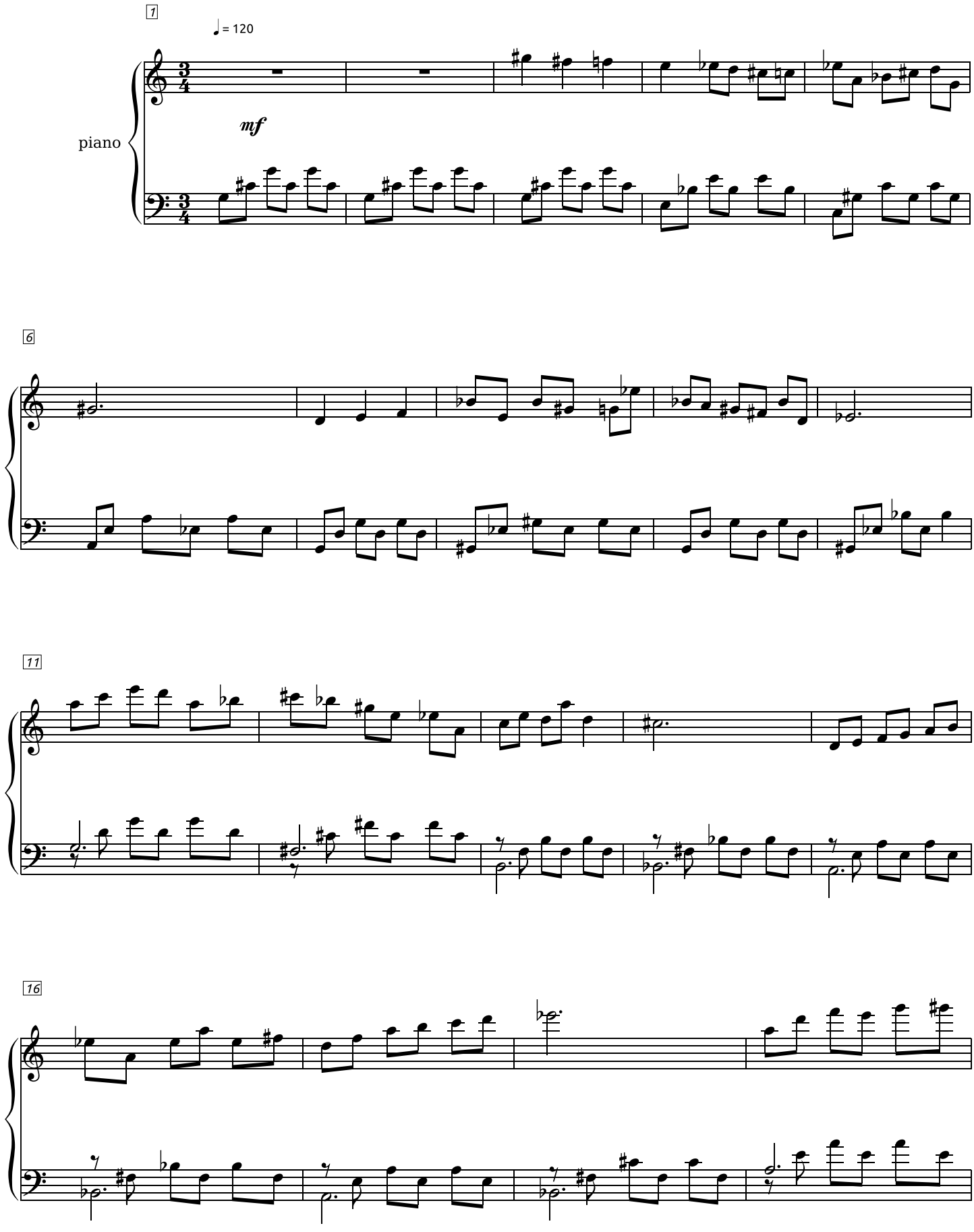
Transmutations

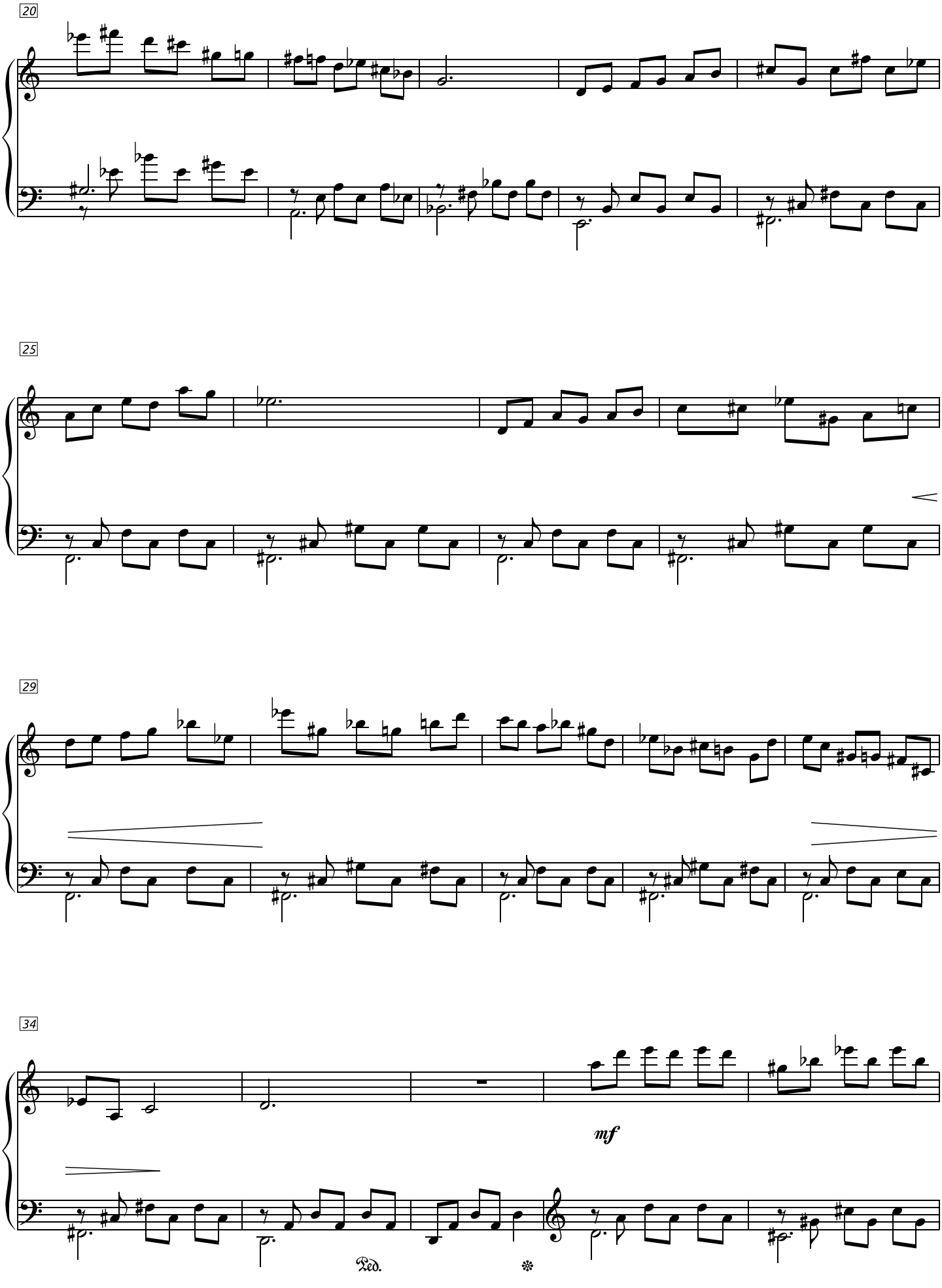
Il y a là où les fées ont gardé leurs ailes, et les prairies aux fleurs jaunes ou rouges.
Il y a les brouillards des grandes montagnes au loin, et les cascades sous les nuages.
Aussi les animaux protégés au bord des châteaux et les racines profond dans le sol.
Il y a des princesses qui parlent aux oiseaux ou guident la lumière.
Il y a des villes bâties sous la lune et des ponts sur les abîmes.
Mais aussi les ruisseaux aux vallées vertes et les magiciennes aux boules de feu.
Même les femmes chouettes et les rêveuses aux ciels étoilés.
Les longues plages rassurantes et surtout les forêts où l'on entend le vent.
Les chemins mystérieux qui conduisent vers l'aurore rougeoyante.
Les loups qui crient, les lynx qui chassent et le phare marque la maison.
La fraîcheur près de l'étang avant la nuit et l'attente du matin.
Il y a tous ces lointains intriqués aux voyages infinis.
Je suis tous ces ailleurs.

ça ne veut pas se reproduire avec moi

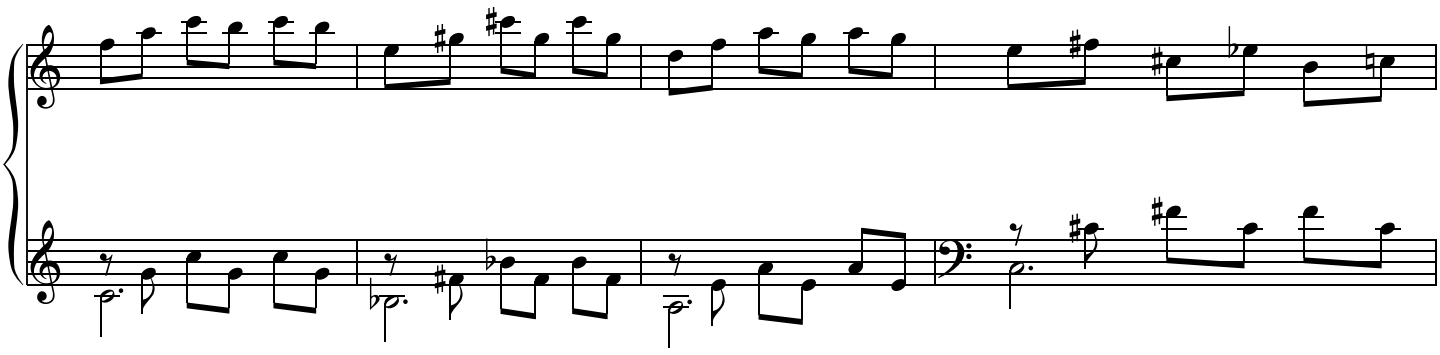
Je suis un autre

Jean Pierre Prudent

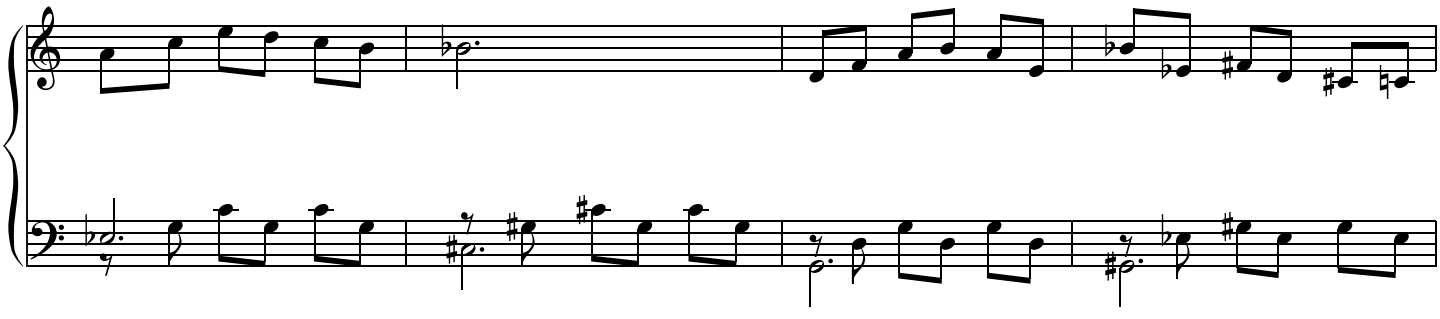



20
25
29
34
mf
Ped.

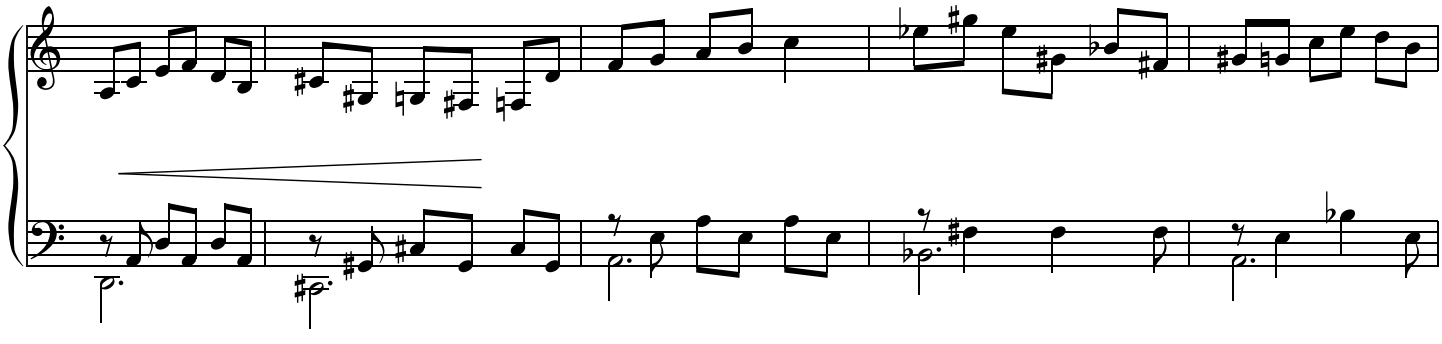
39



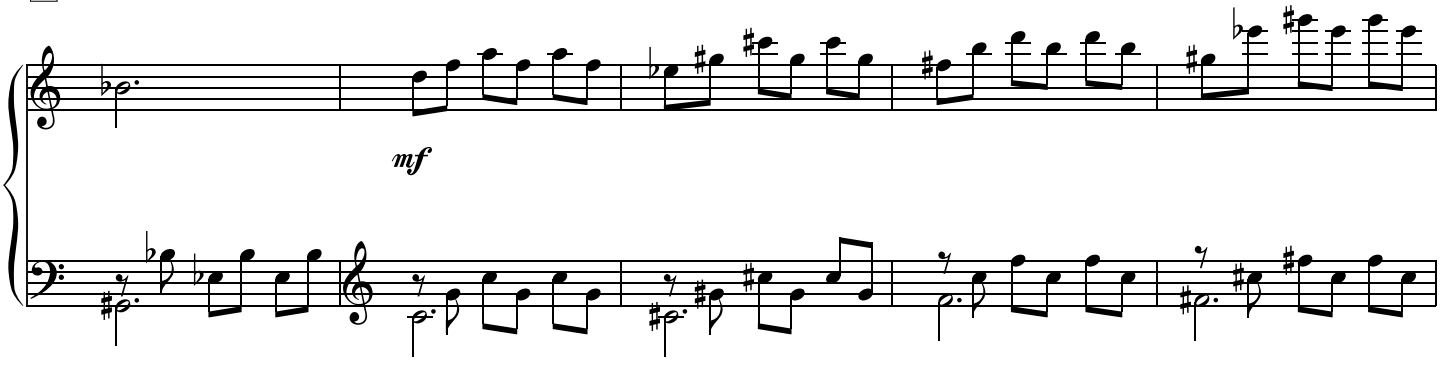
43

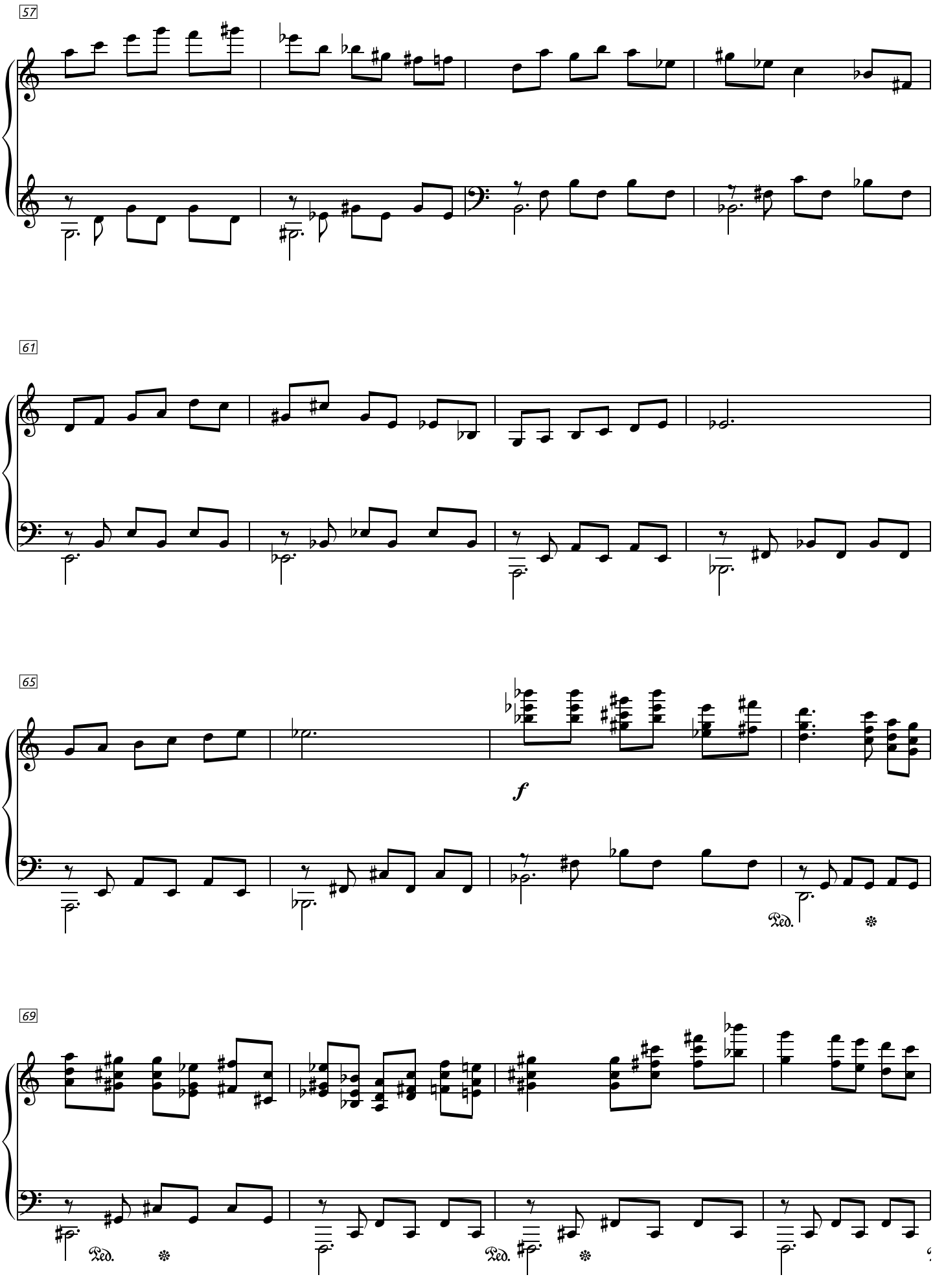


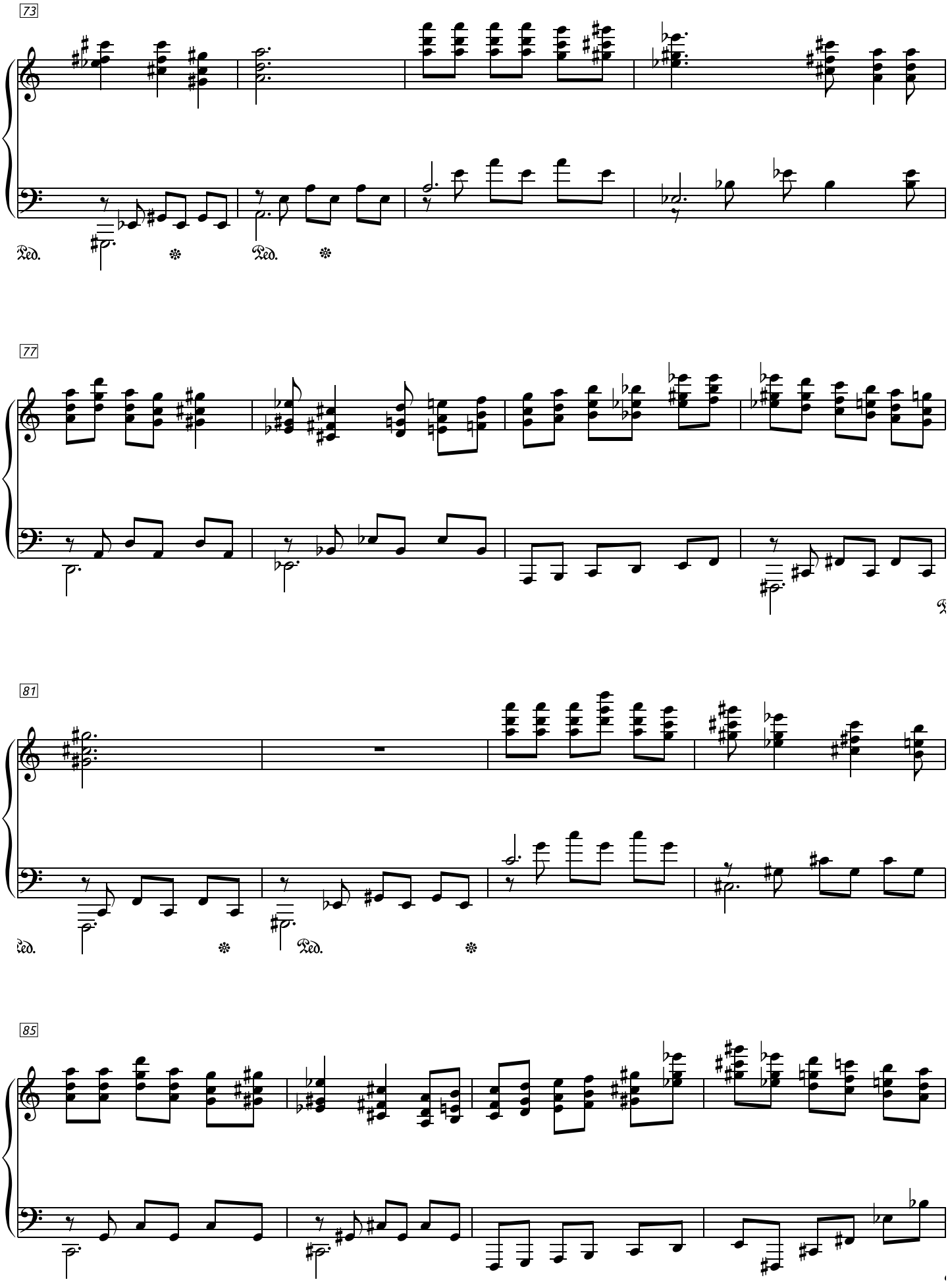
47

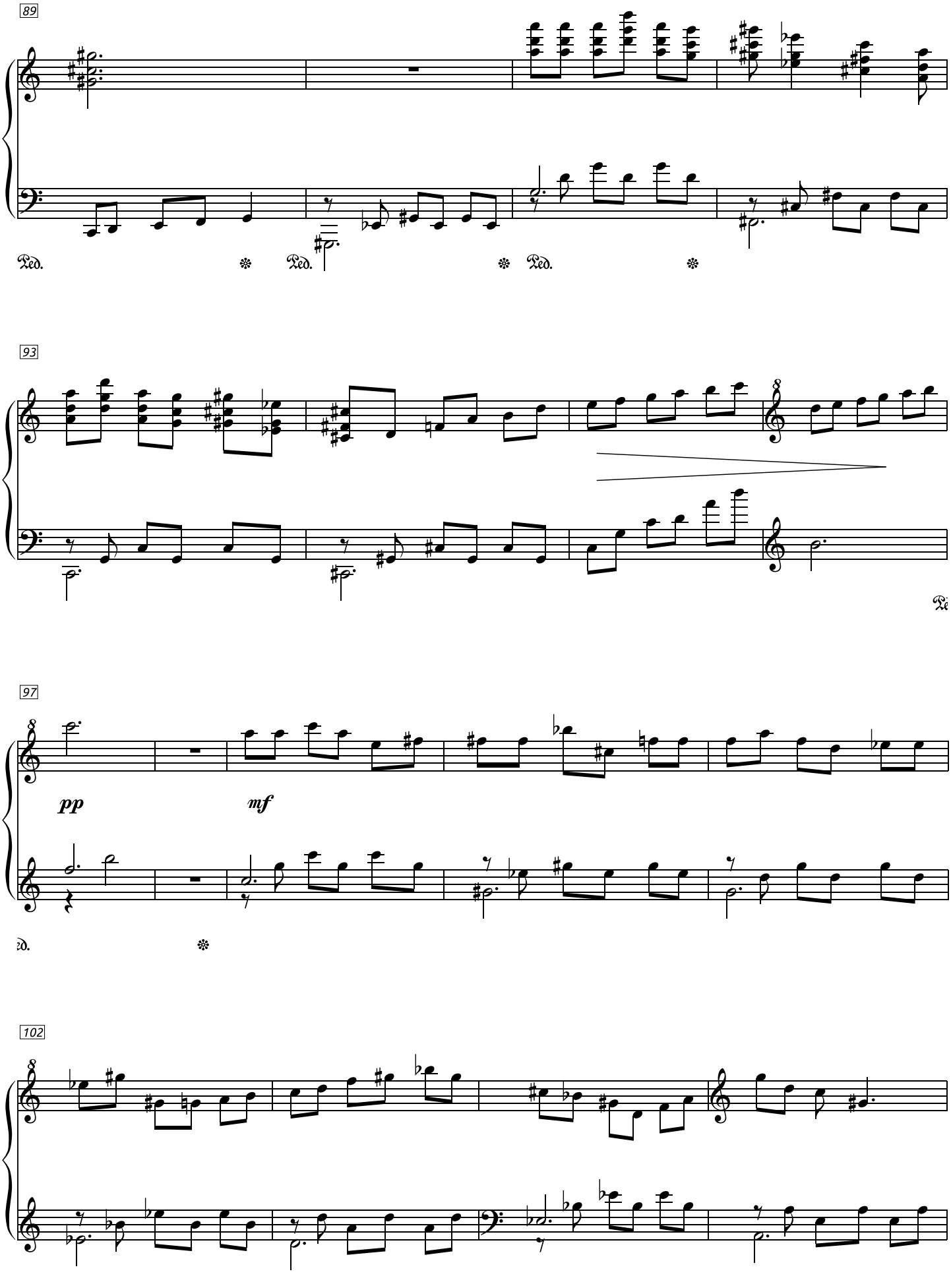


52

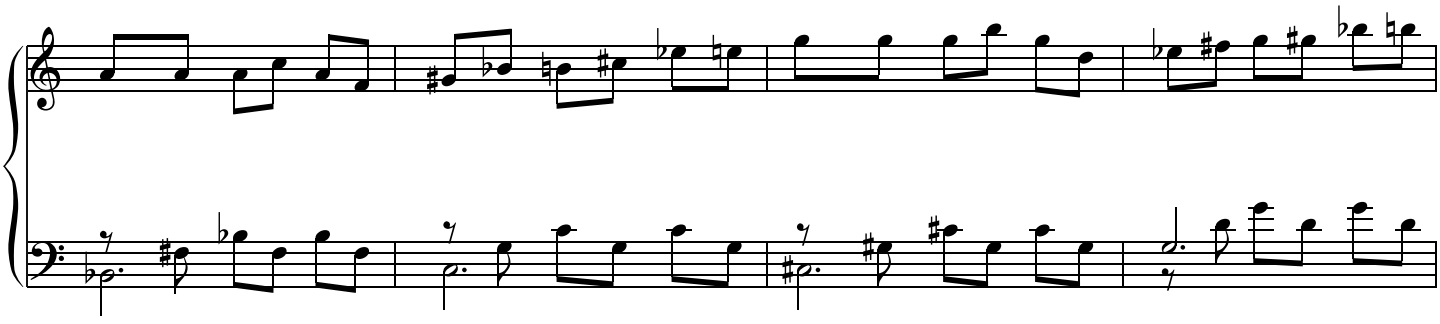



57
61
65
f
Ped.
69
Ped.
Ped.

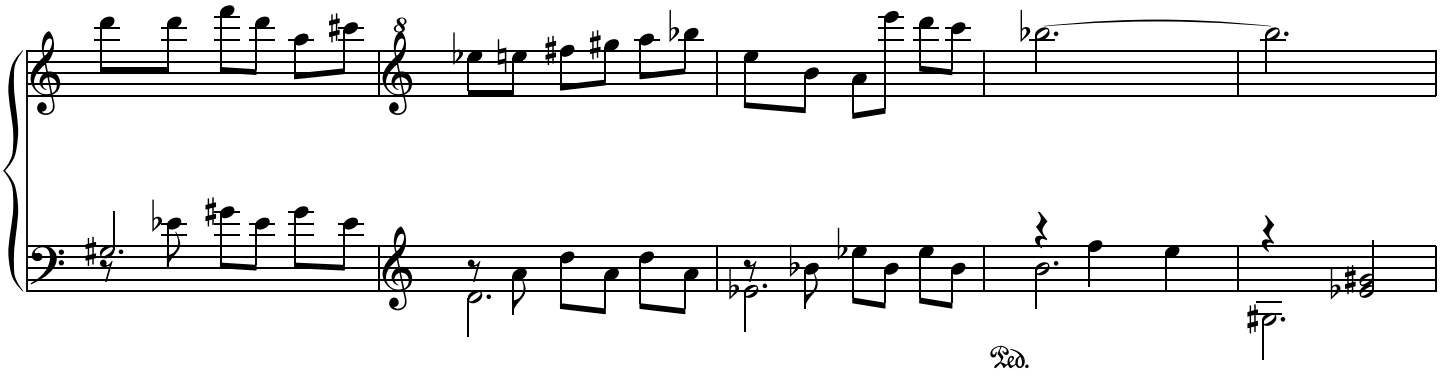

73
Ped.
Ped.
77
81
Ped.
Ped.
85


89
Ped.
Ped.
Ped.
93
97
pp
mf
102

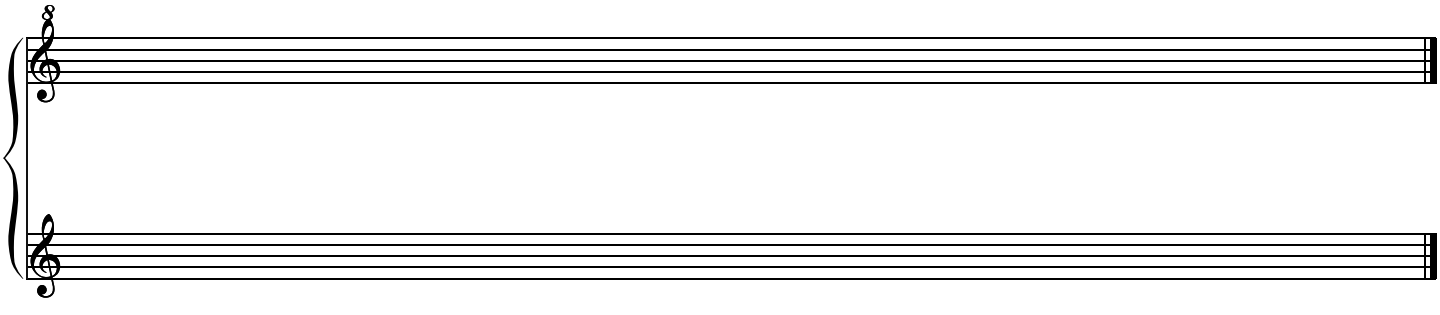
106



110

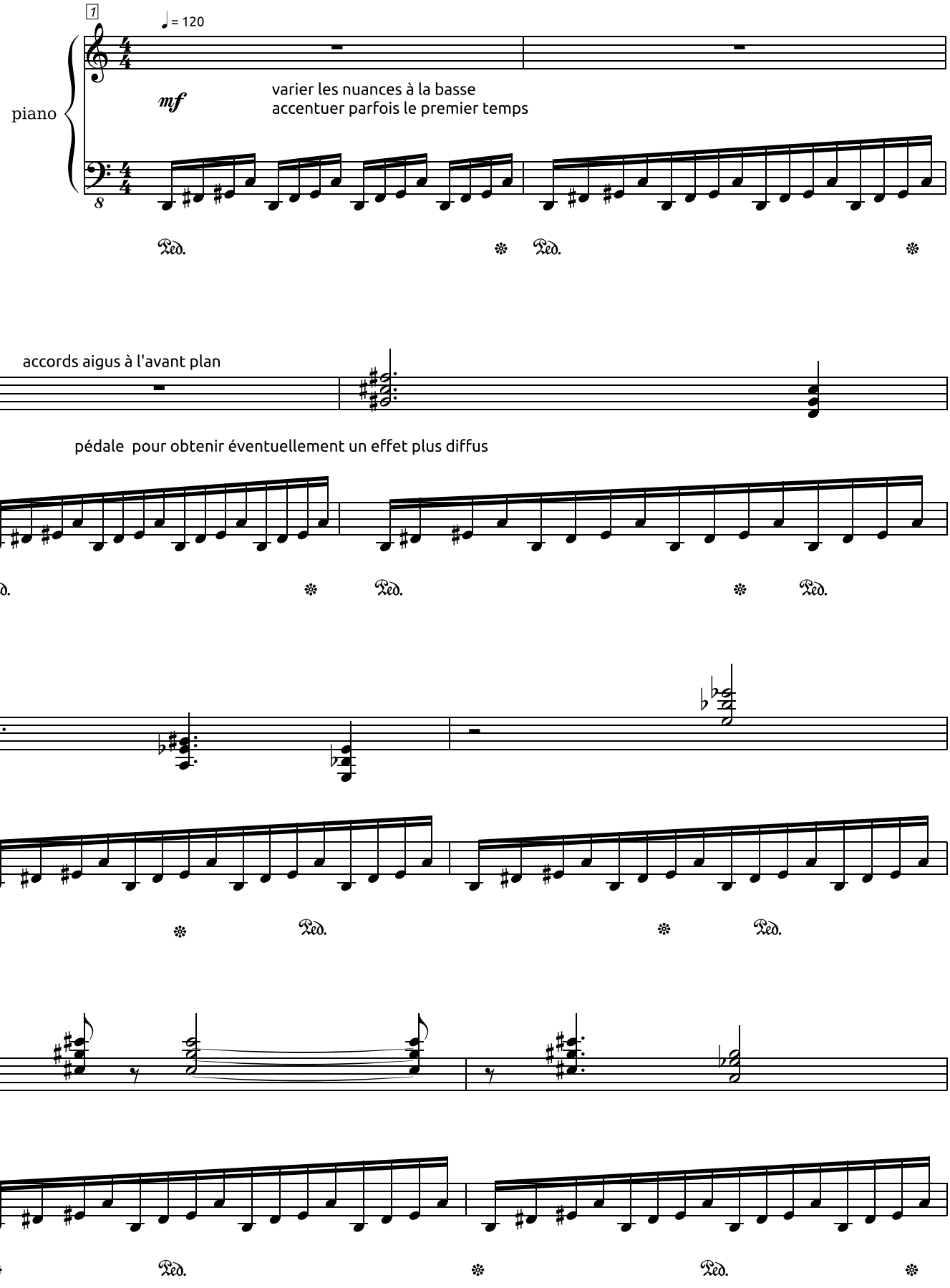


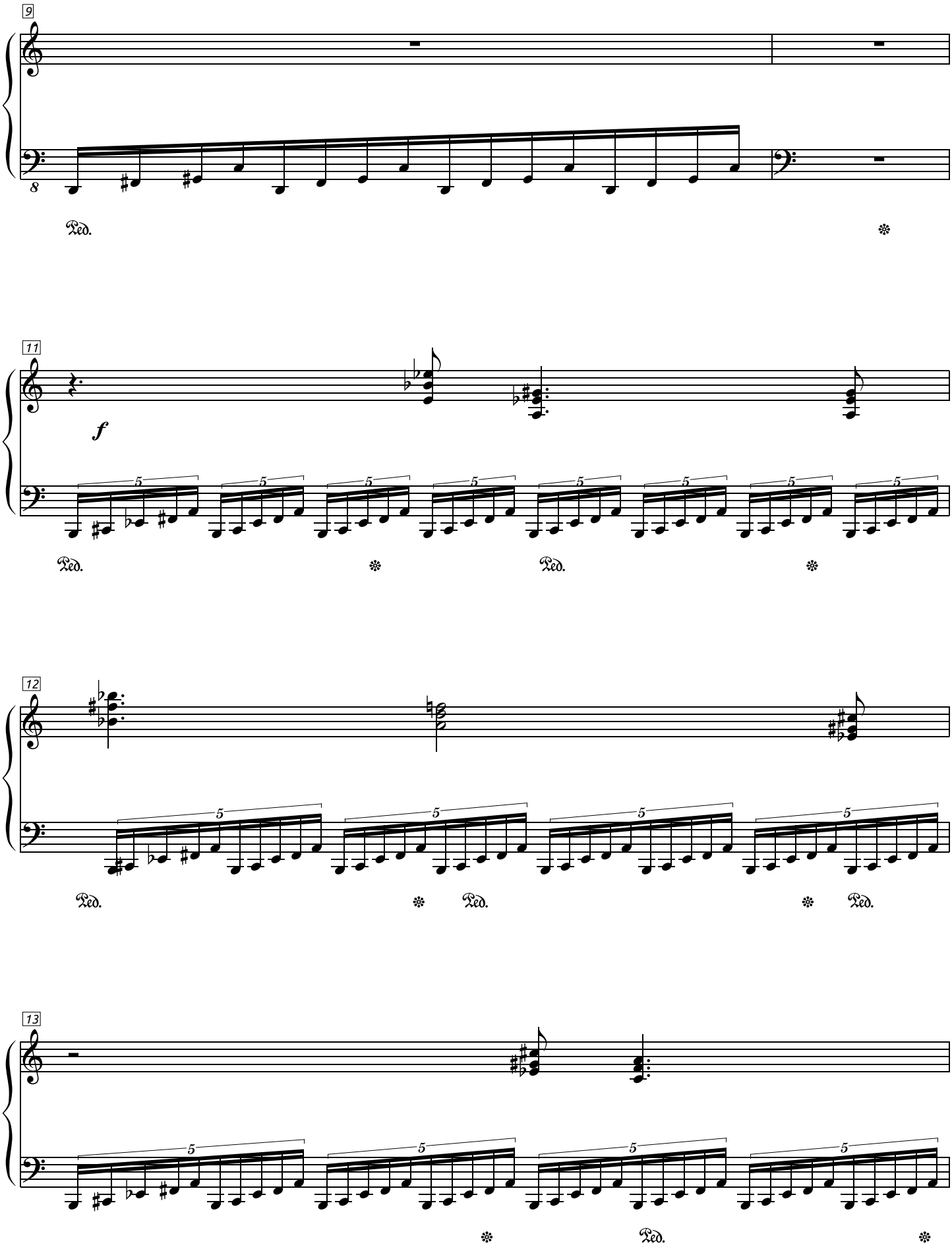
115

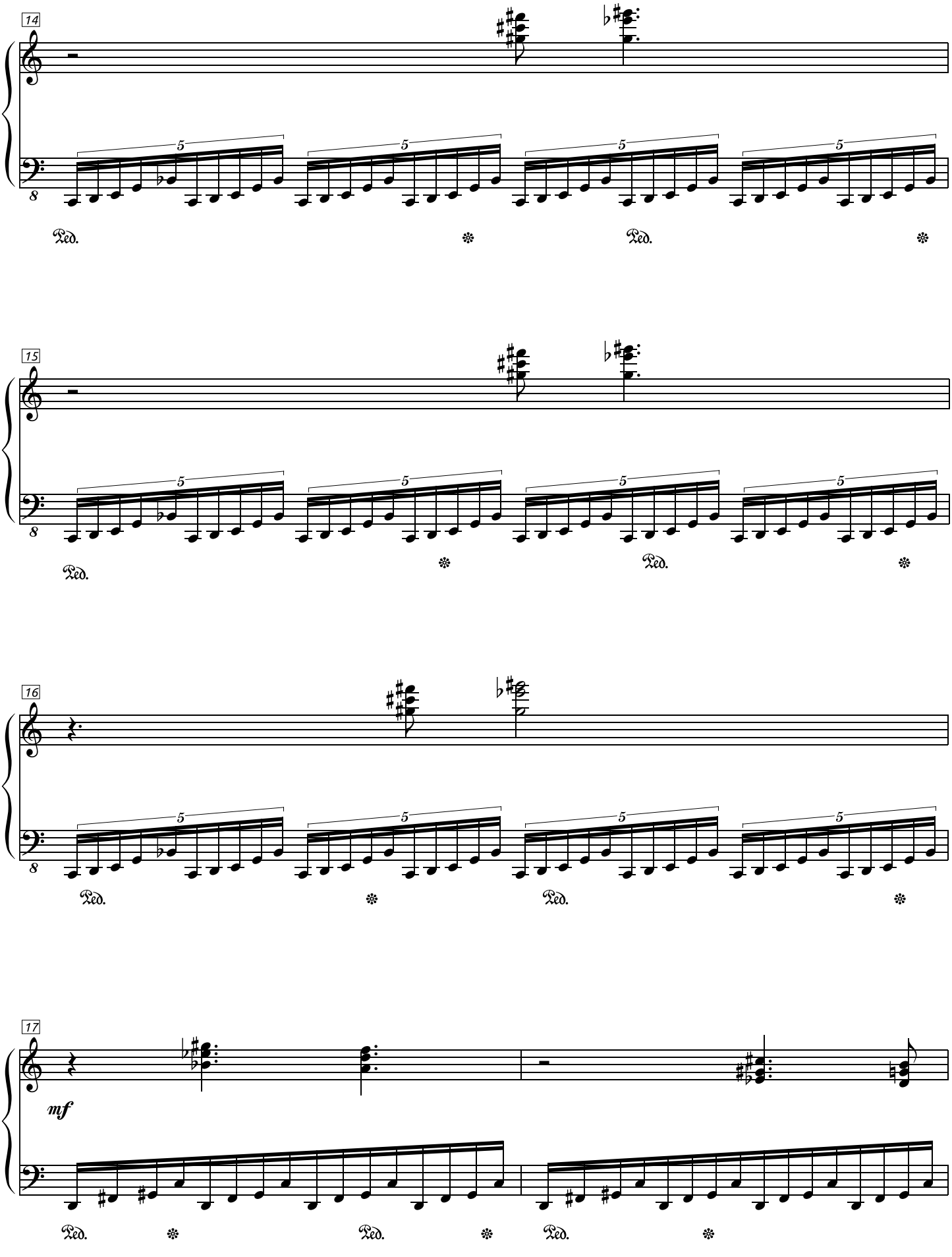


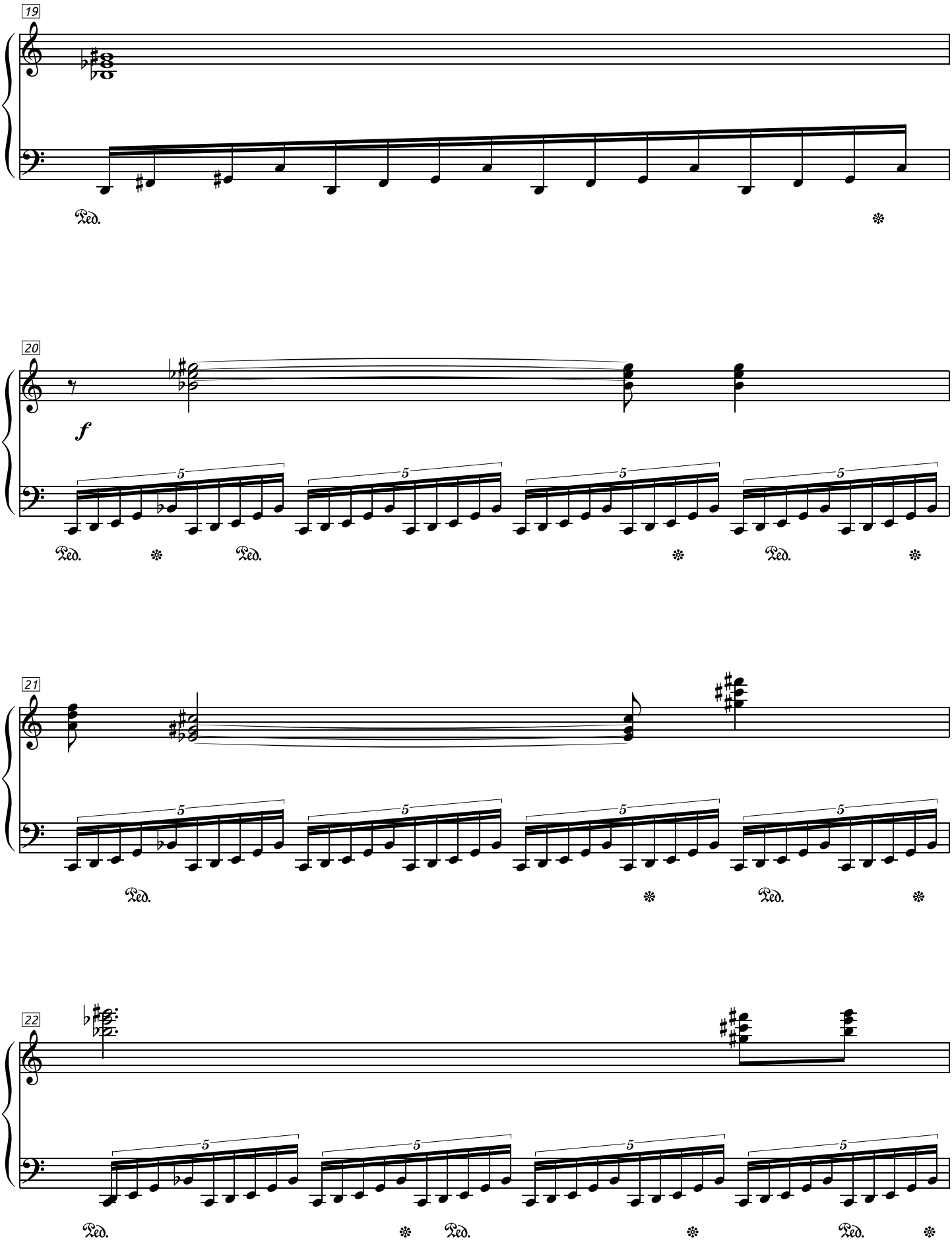
Tabous

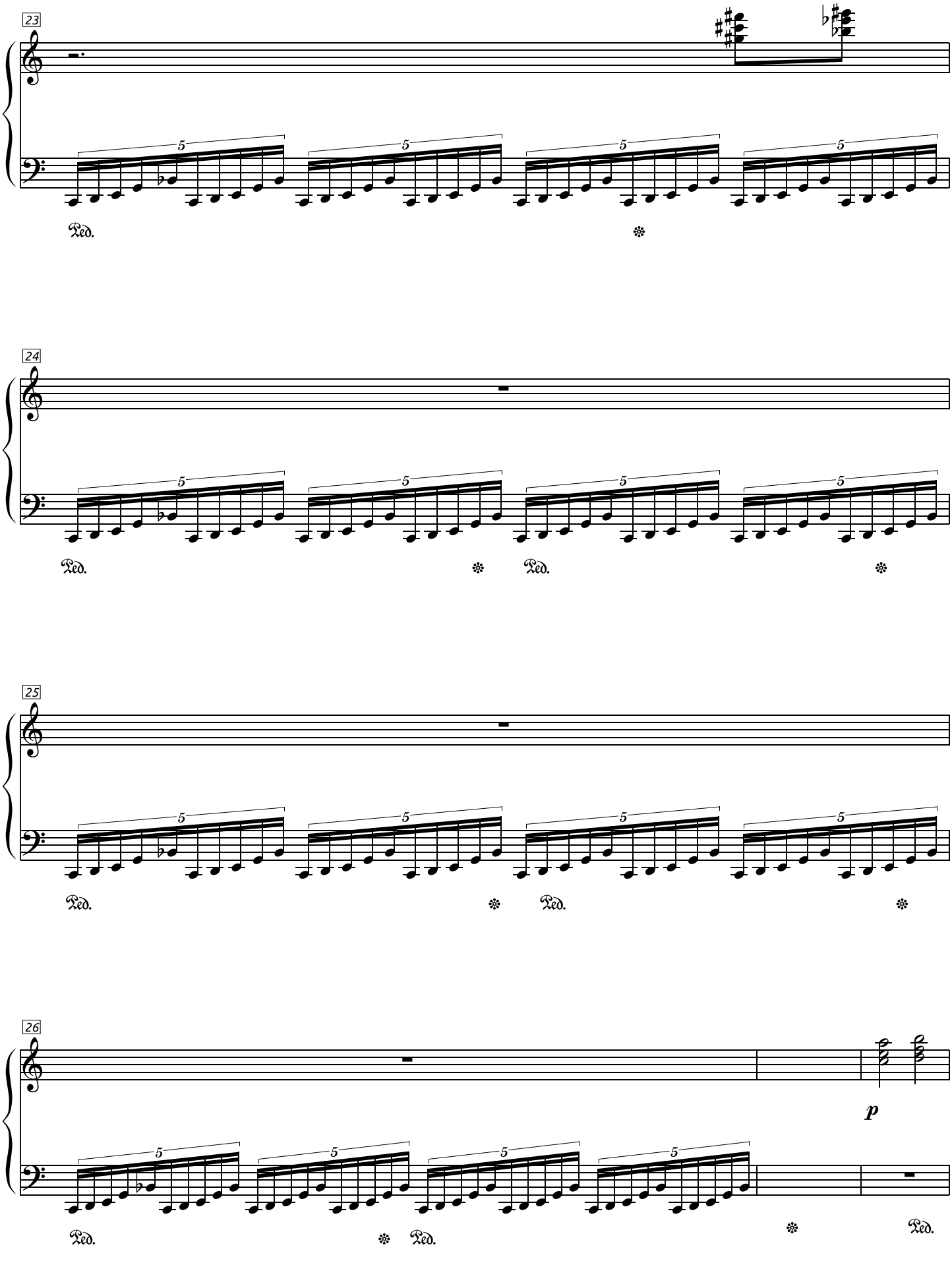
Jean Pierre Prudent

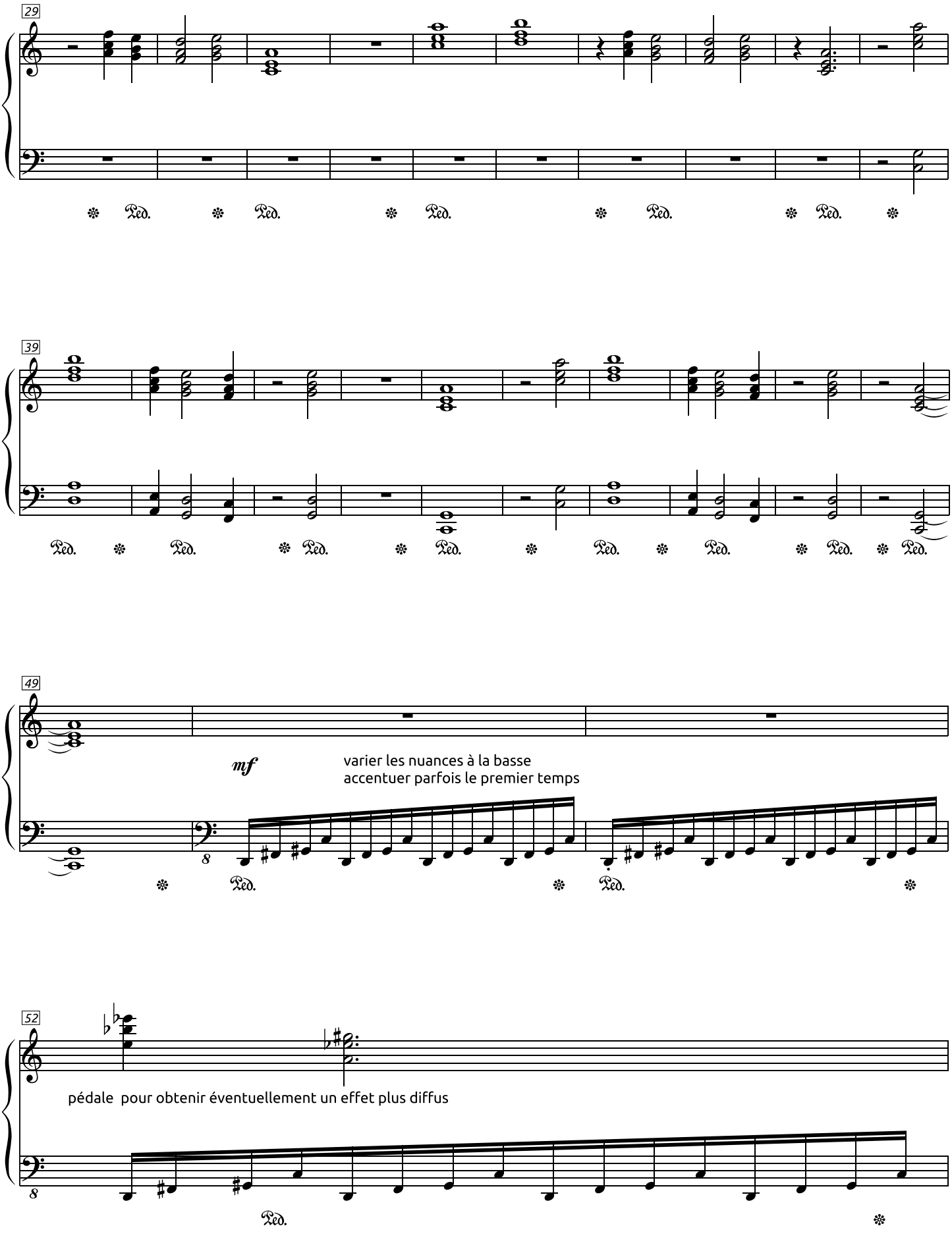


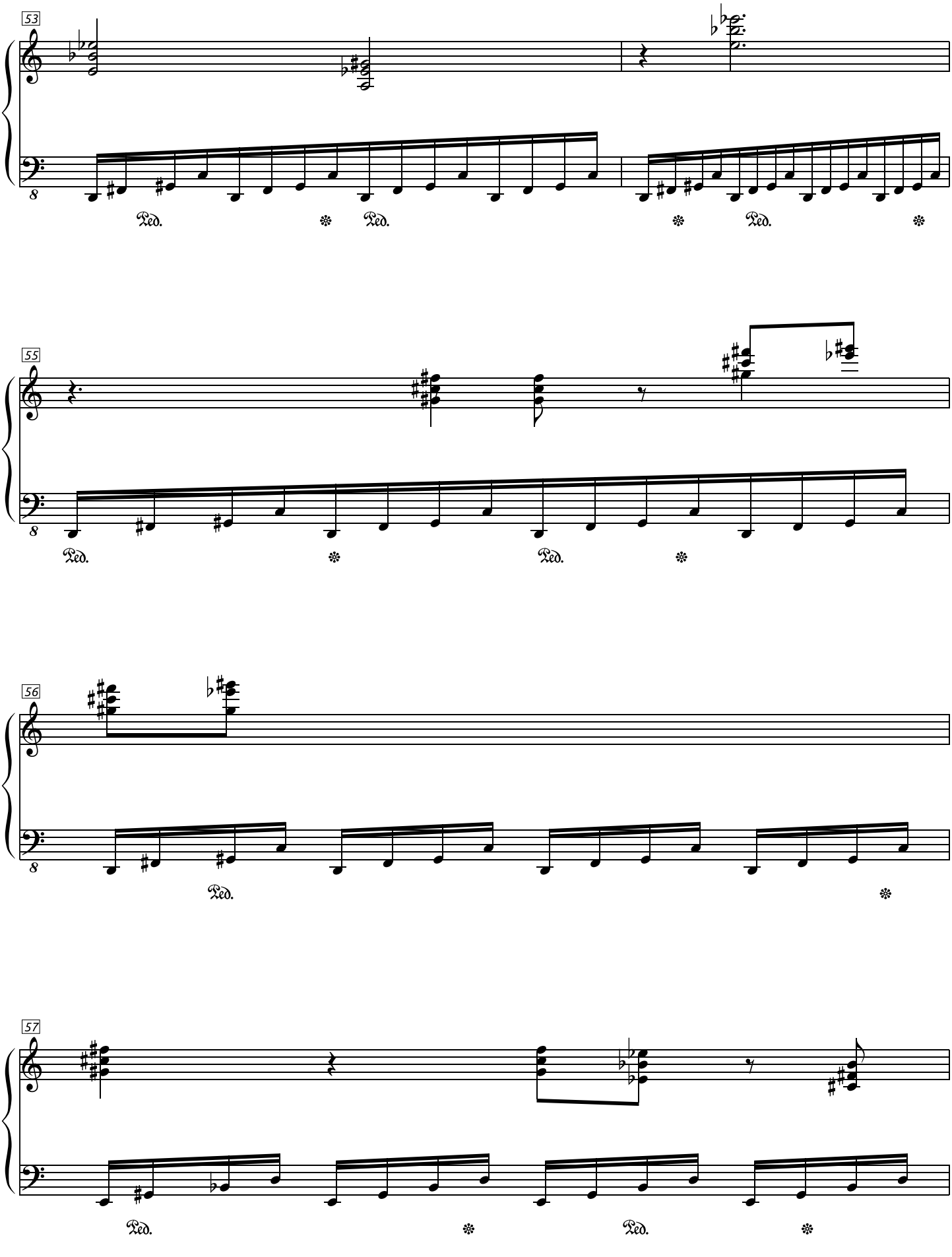

9
8
Ped.
11
f
Ped.
Ped.
12
Ped.
Ped.
Ped.
13
Ped.

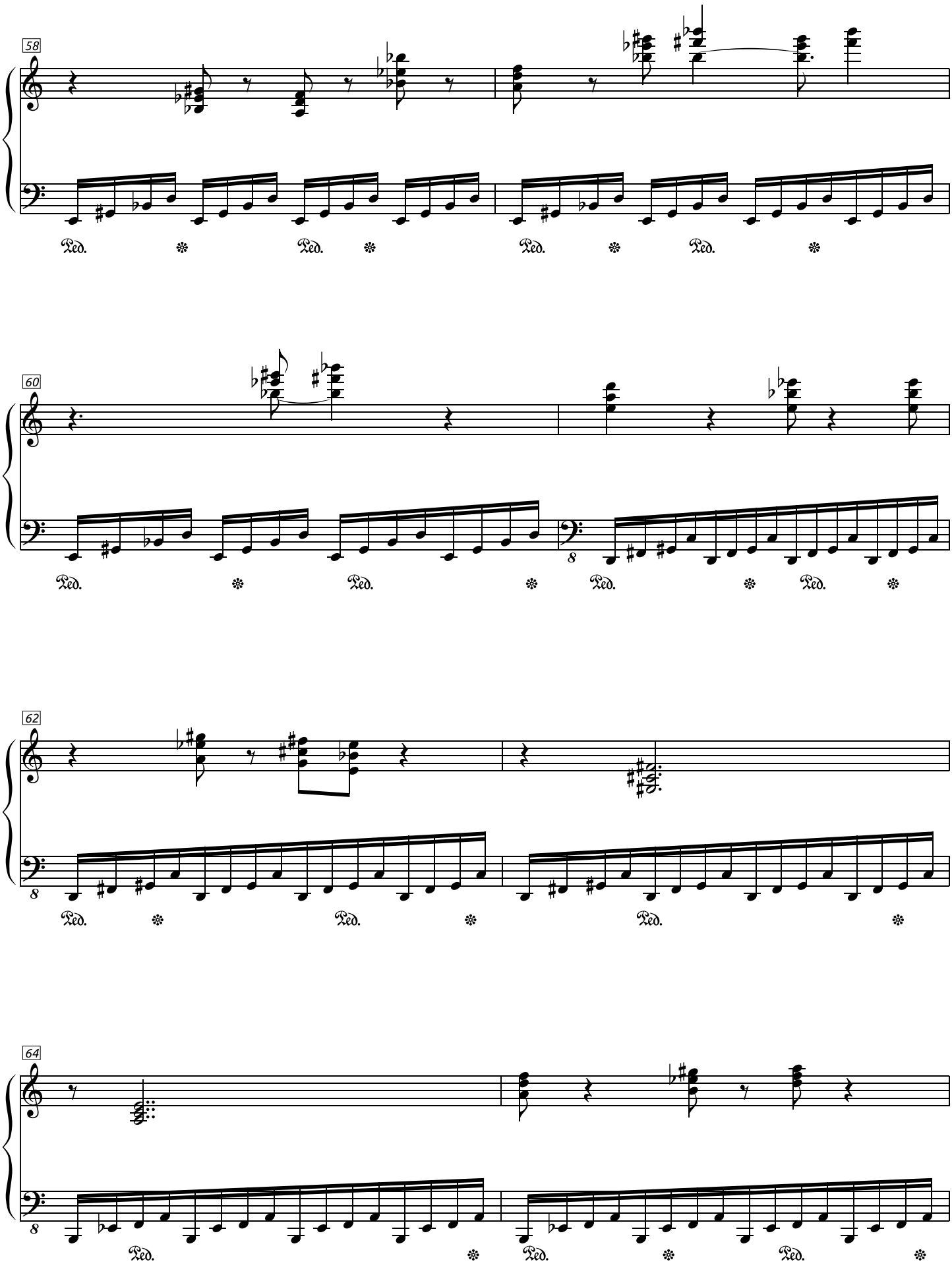

14
15
16
17
mf
Ped.

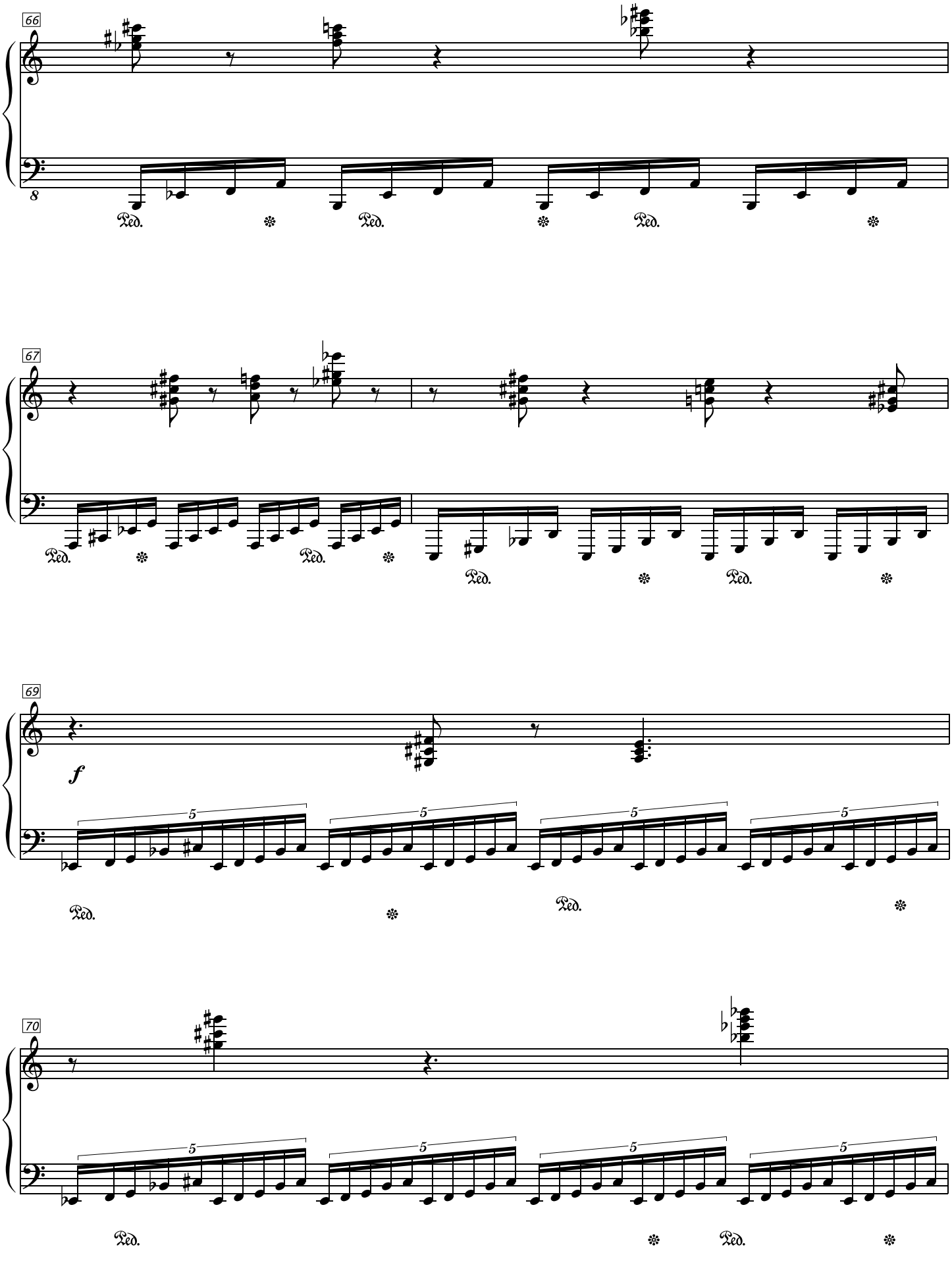

19
Ped.
20
f
Ped.
Ped.
Ped.
21
Ped.
Ped.
22
Ped.
Ped.
Ped.

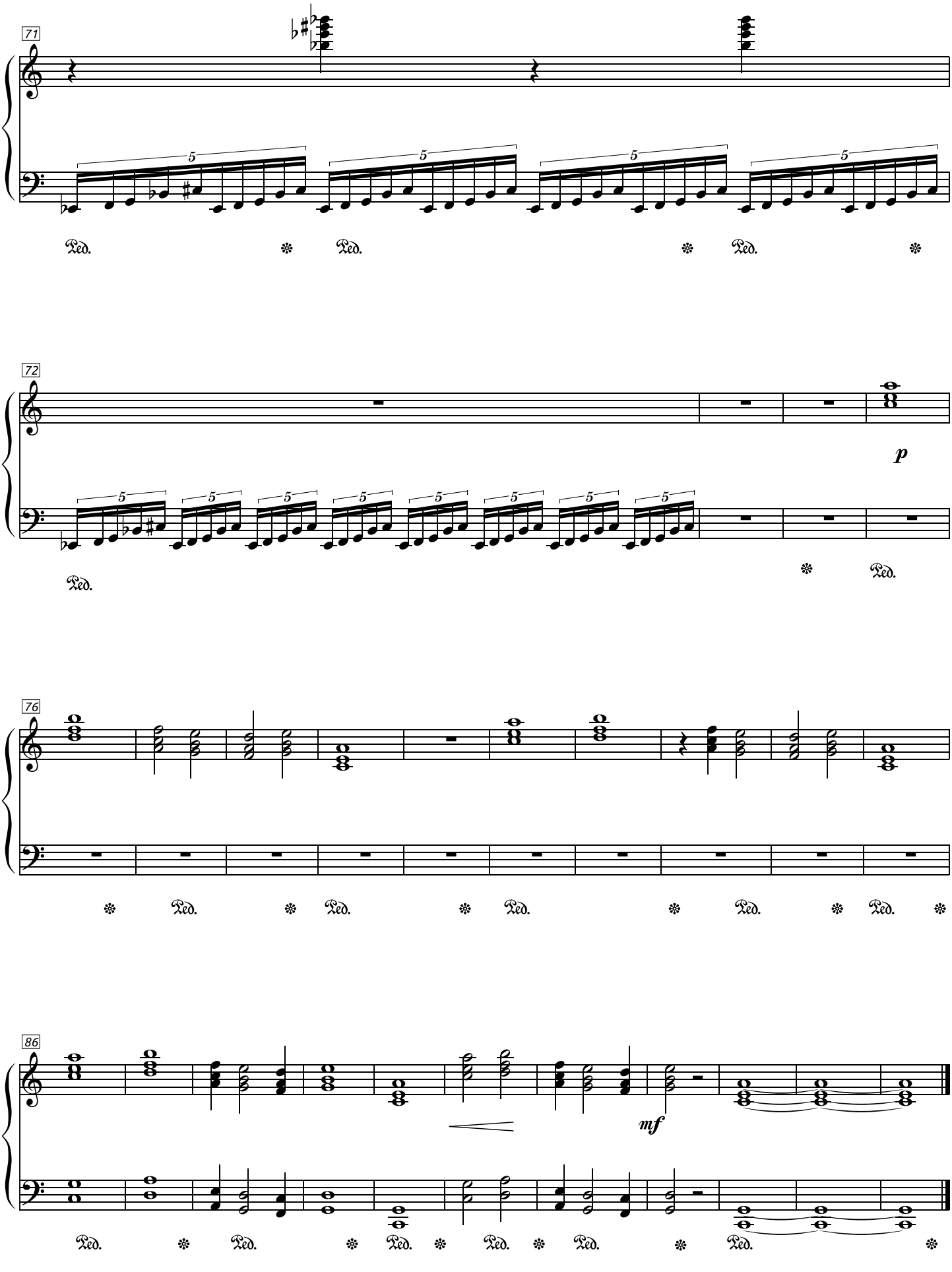

23
24
25
26
5
Ped.
p


29
Ped.
39
49
mf
varier les nuances à la basse
accentuer parfois le premier temps
52
pédale pour obtenir éventuellement un effet plus diffus


53
Ped.
Ped.
Ped.
55
Ped.
Ped.
56
Ped.
57
Ped.
Ped.


58
Ped.
60
Ped.
62
Ped.
64
Ped.


66
8
Ped.
67
69
f
5
70


71
72
p
76
86
mf

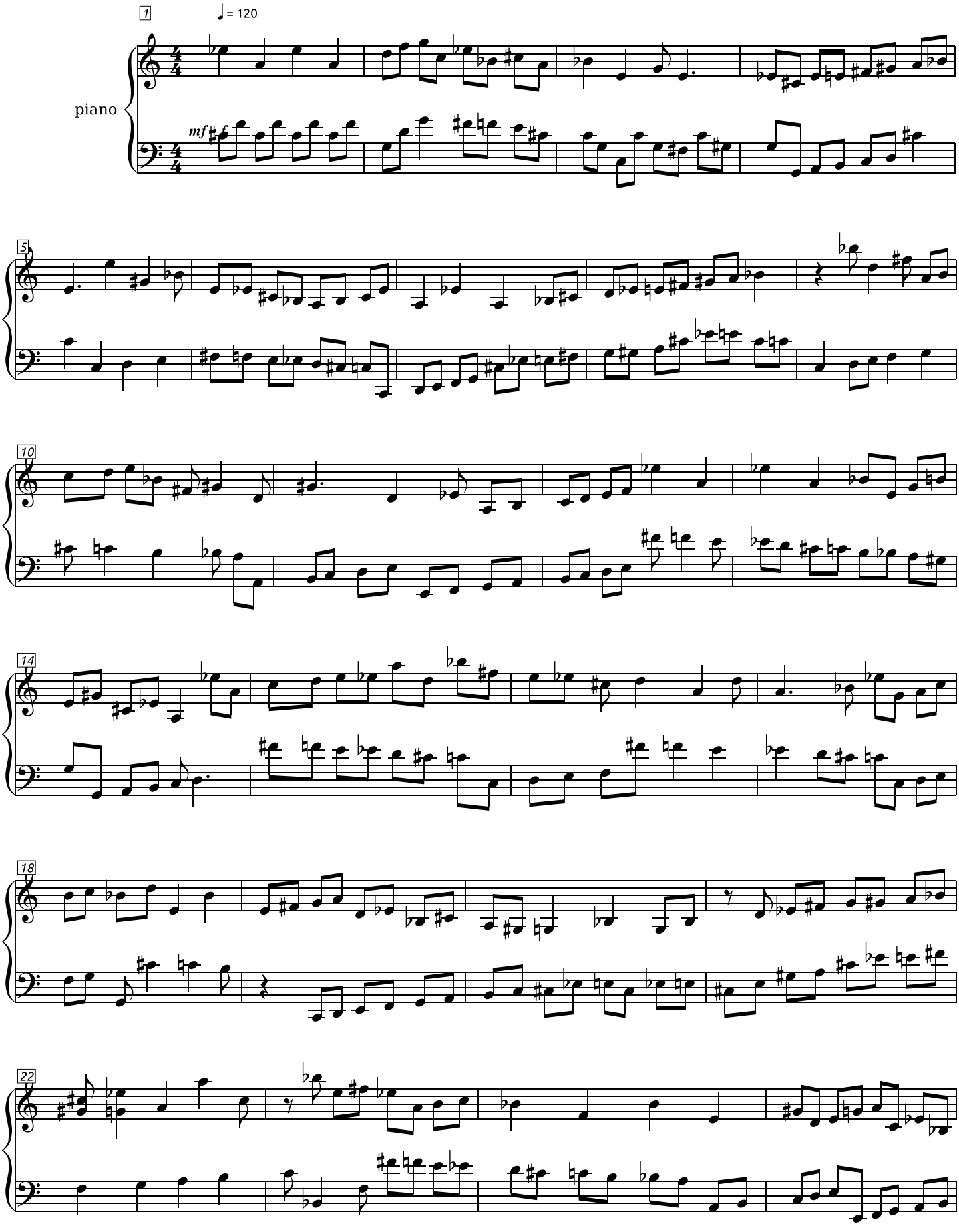
Tabous

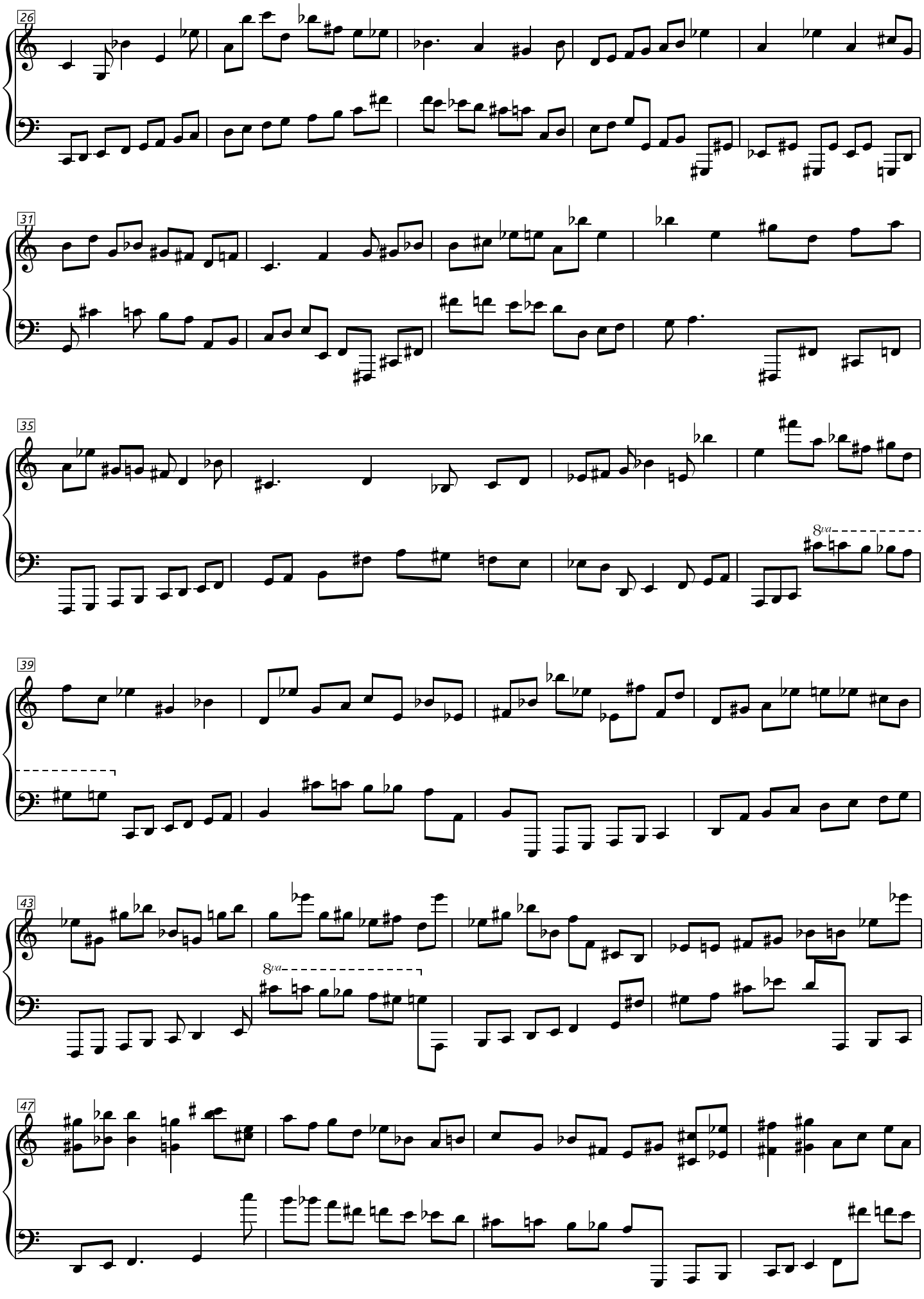
Je n'ai pas vénéré mon téléphone, ni gazouillé mes prières sur les réseaux
et je suis allé chez un ami.
Je ne me suis pas prosterné sur le chemin du grand magasin
et j'ai cultivé mon jardin.
Je n'ai pas applaudi aux stars de la télé, ni survécu dans l'espace virtuel
et j'ai lu des livres.
J'ai expectoré véloce les implants communicants sources d'avenir radieux
et j'ai touché avec mes mains un arbre plus ancien.
Je suis un étrange.

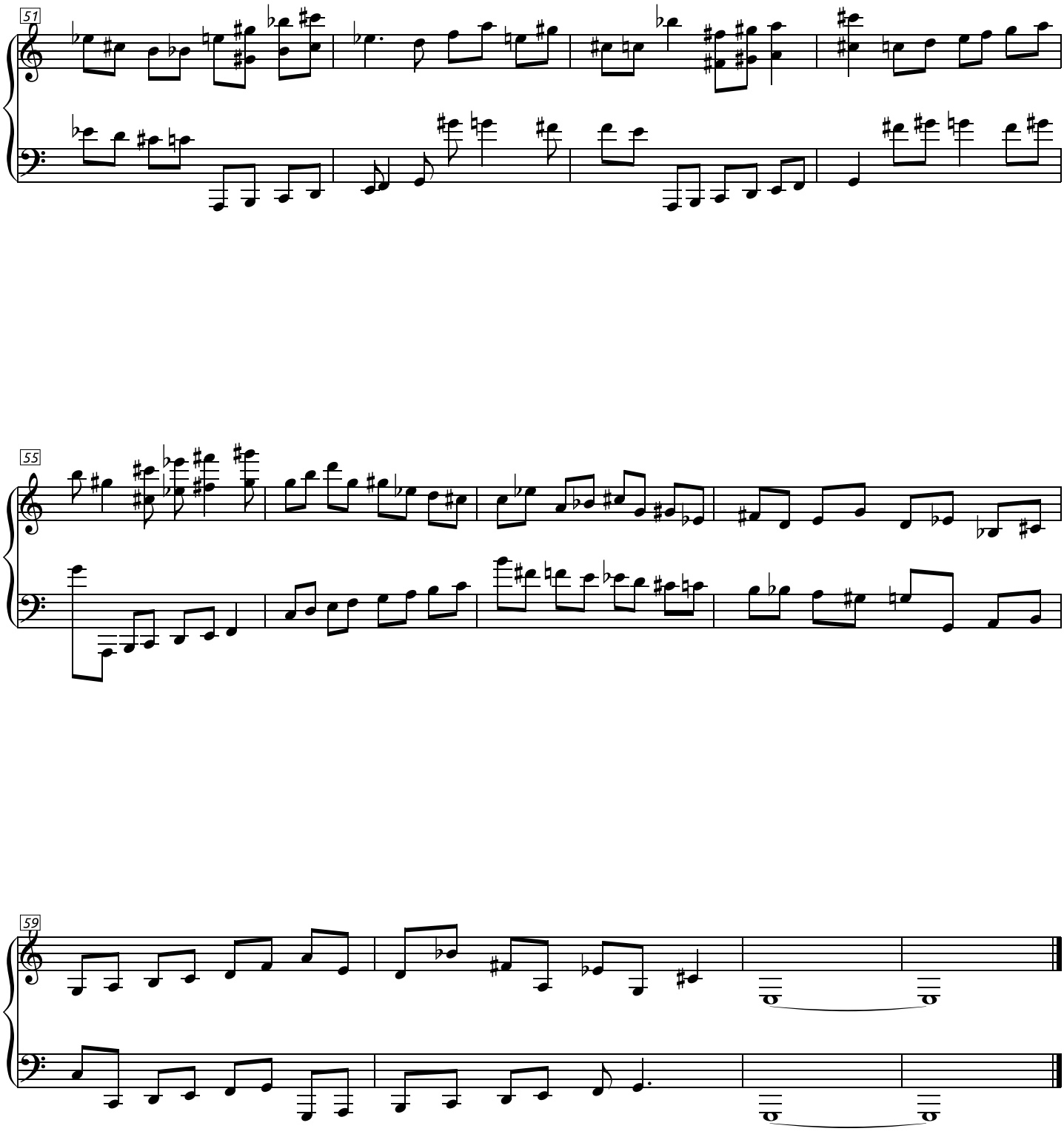
L'école est finie

en flot continu, musique non mesurée.

Jean Pierre Prudent




26
31
35
8va
39
43
8va
47


51
55
59

L école est finie

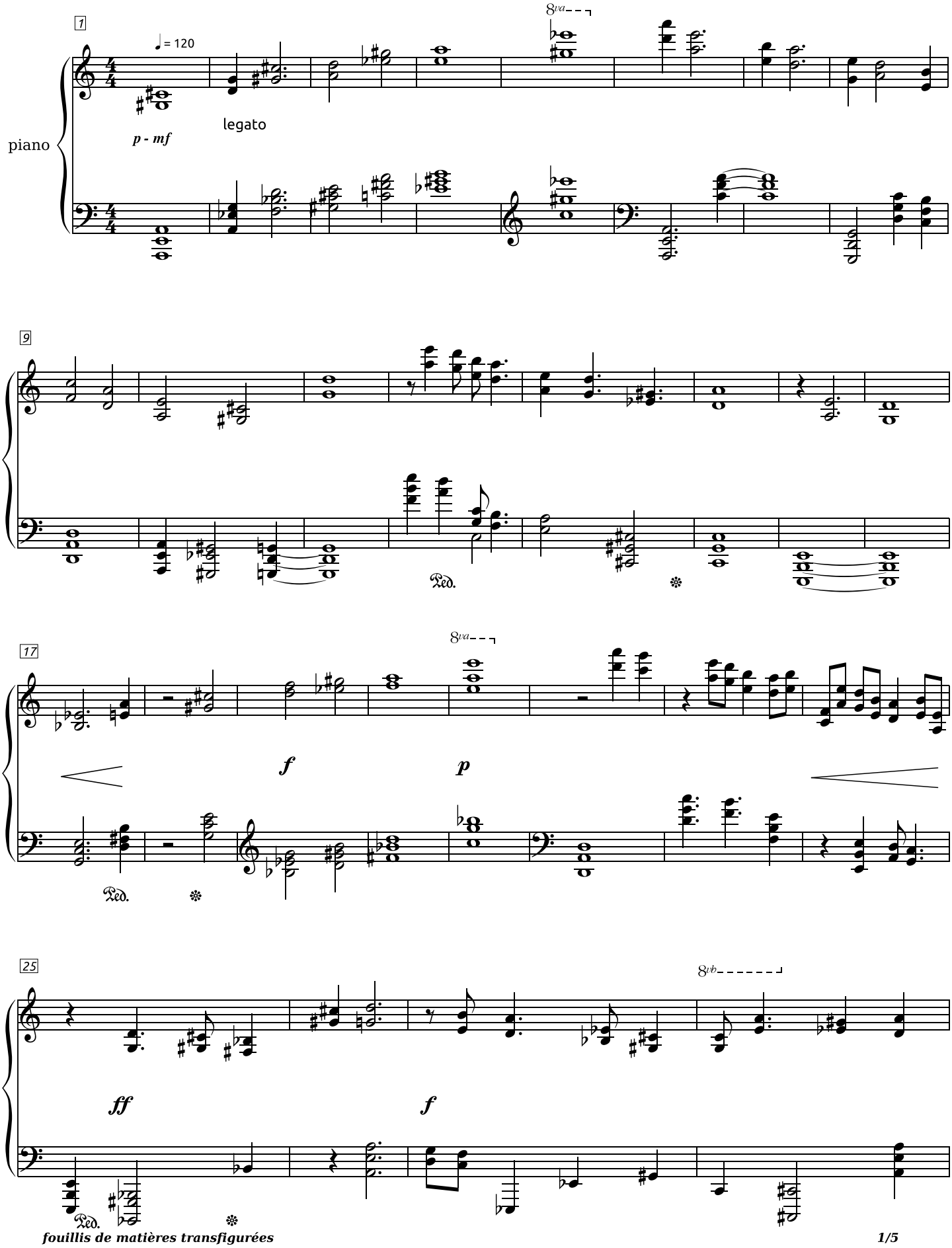
Quand j étai peti , je n ai rien apri.
L école, c est trot bête, sa vous prend la tète.
Pis tout l bien pour nous, c est d aprendre a gagner des sous.
Si j ai d la chance apré, j irai travaillé, dans un bureau ou au supermarché.
Et l soir j me regarderai la télé.
Pour m élargir l espri, je jourai au juste prix.
Quand je seré grand, je serai bien content.
On me dira fait cela, sois ceci ! , et je diré mersi .

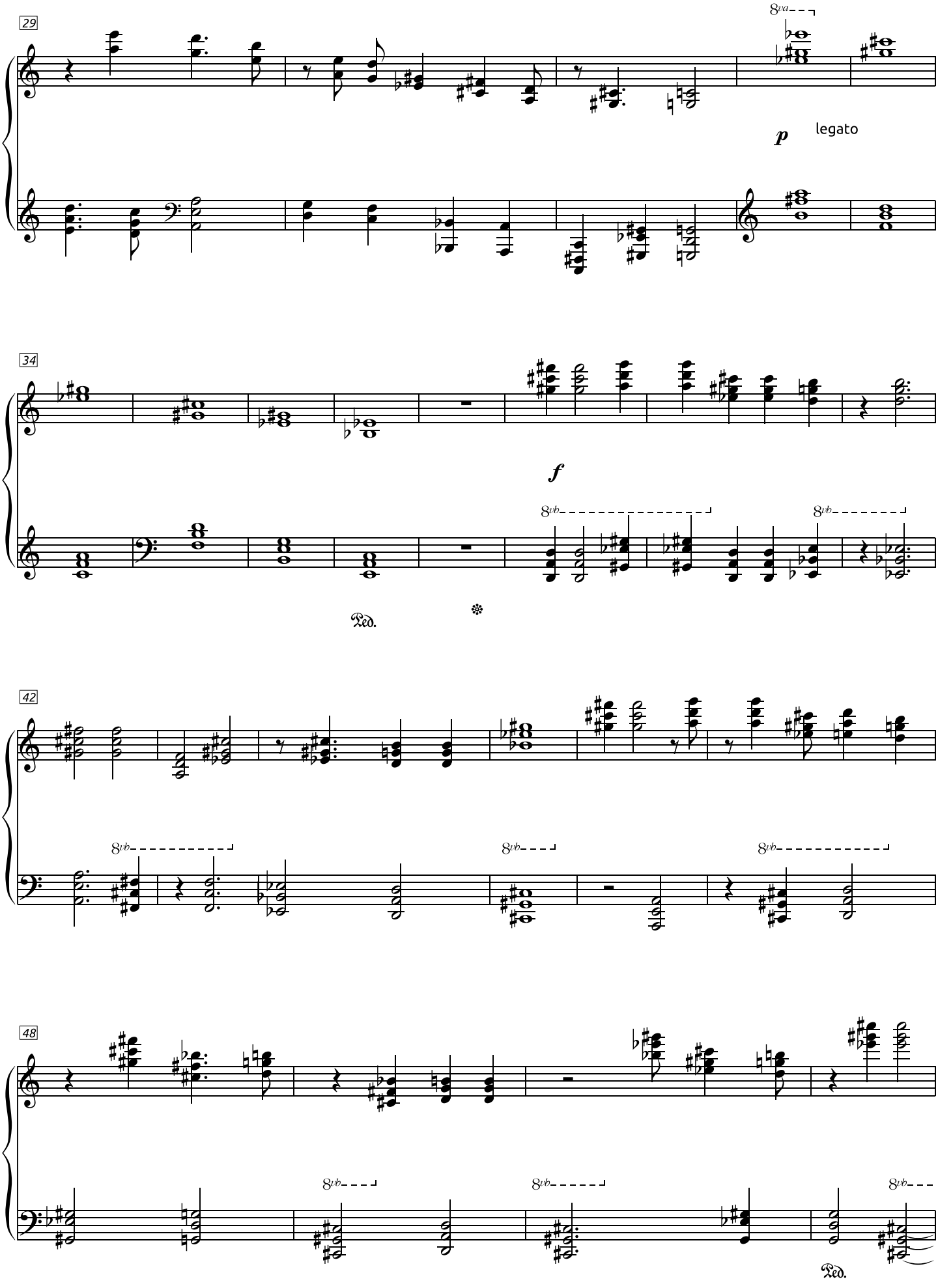
Et dehors passe un oiseau, on ne connaıt pas son nom.
Et dehors le soleil tourne encore autour de la terre, on ne sait pas pourquoi.
Et dehors les jours défilent, on ignore ce qu il y a quand on est mort et vieux.

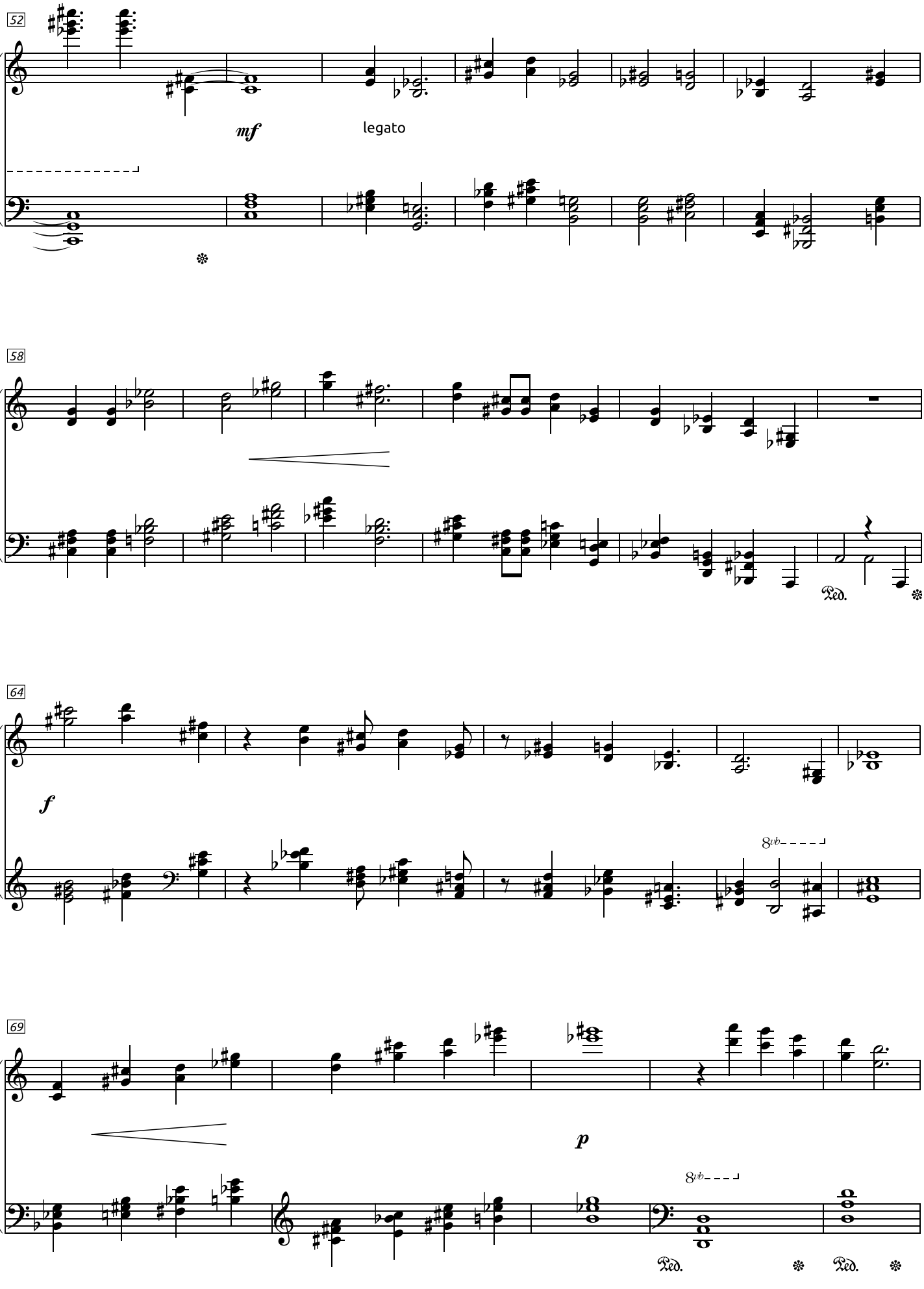
fouillis de matières transfigurées

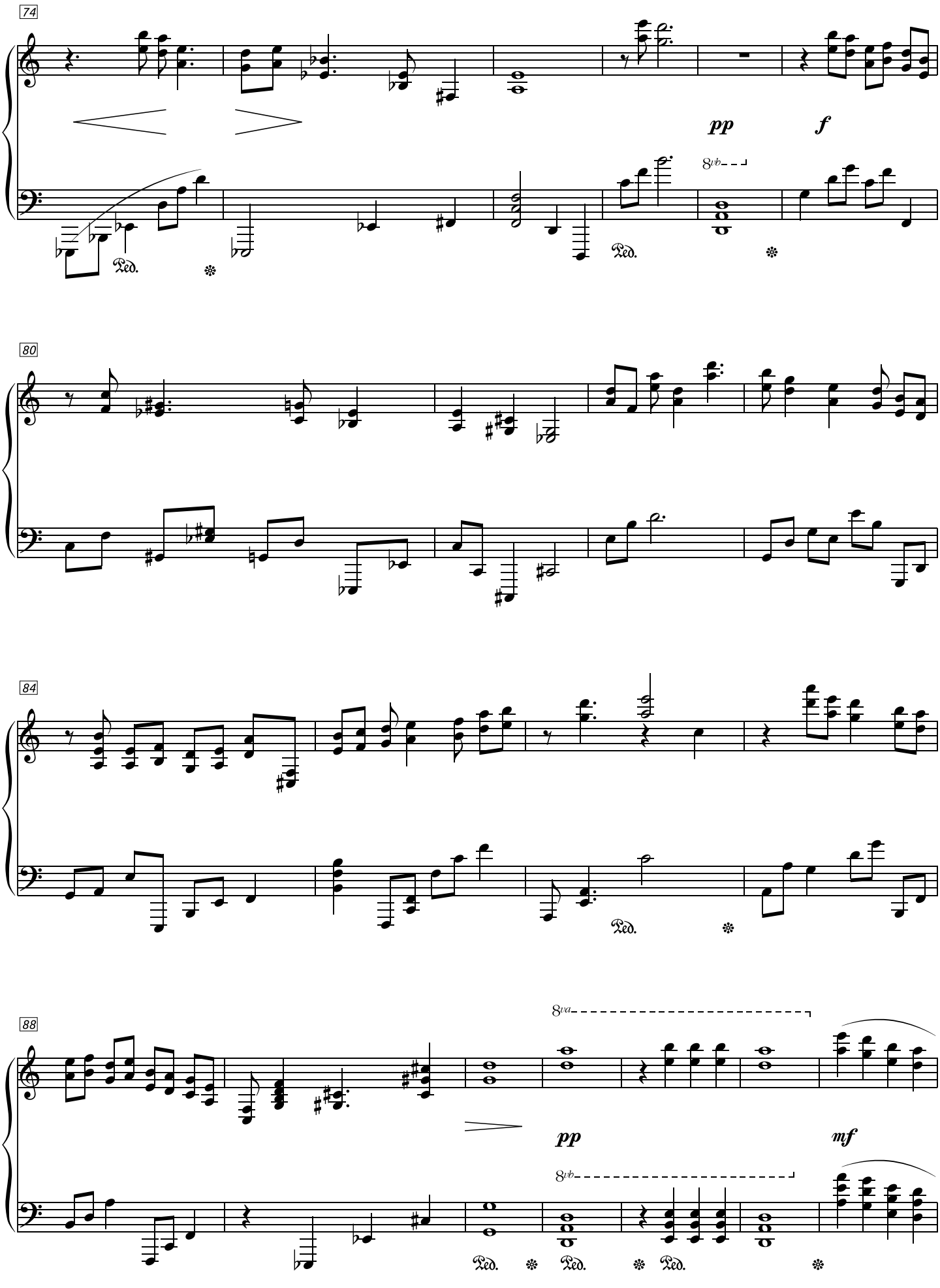
avec la pédale créer des effets de resonnance par moments et/ou sur les legato
varier les nuances

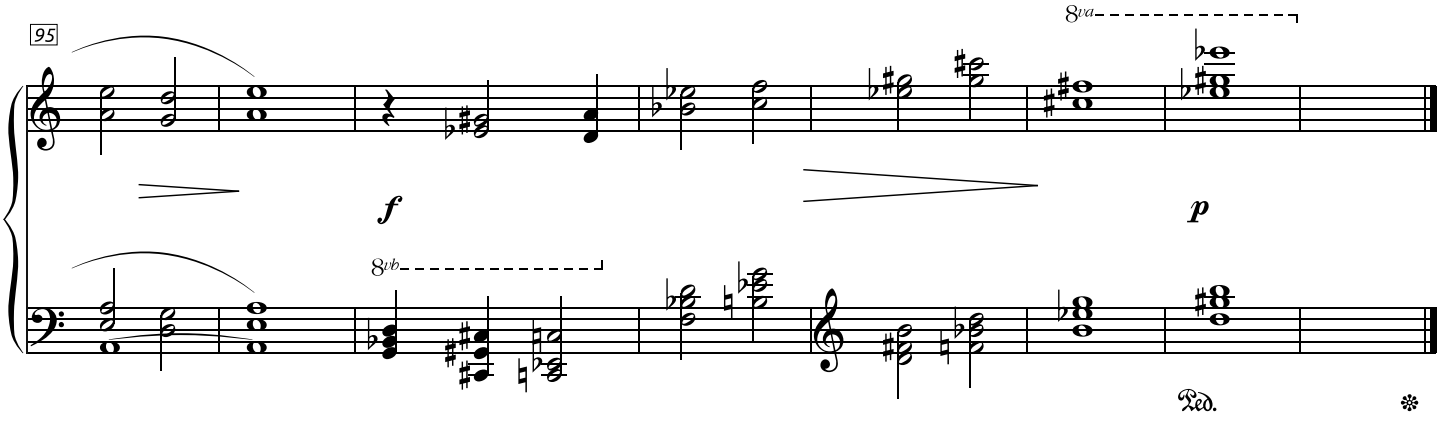
Jean Pierre Prudent




29
8va
p
legato
34
f
8vb
8vb
Ped.
42
8vb
8vb
8vb
48
8vb
8vb
8vb
Ped.


52
mf
legato
58
Ped.
64
f
8vb
69
p
8vb
Ped.
Ped.


74
pp
f
8vb
Ped.
80
84
Ped.
88
8va
pp
mf
8vb
Ped.
Ped.
Ped.


95
8va
f
p
8vb
Ped.

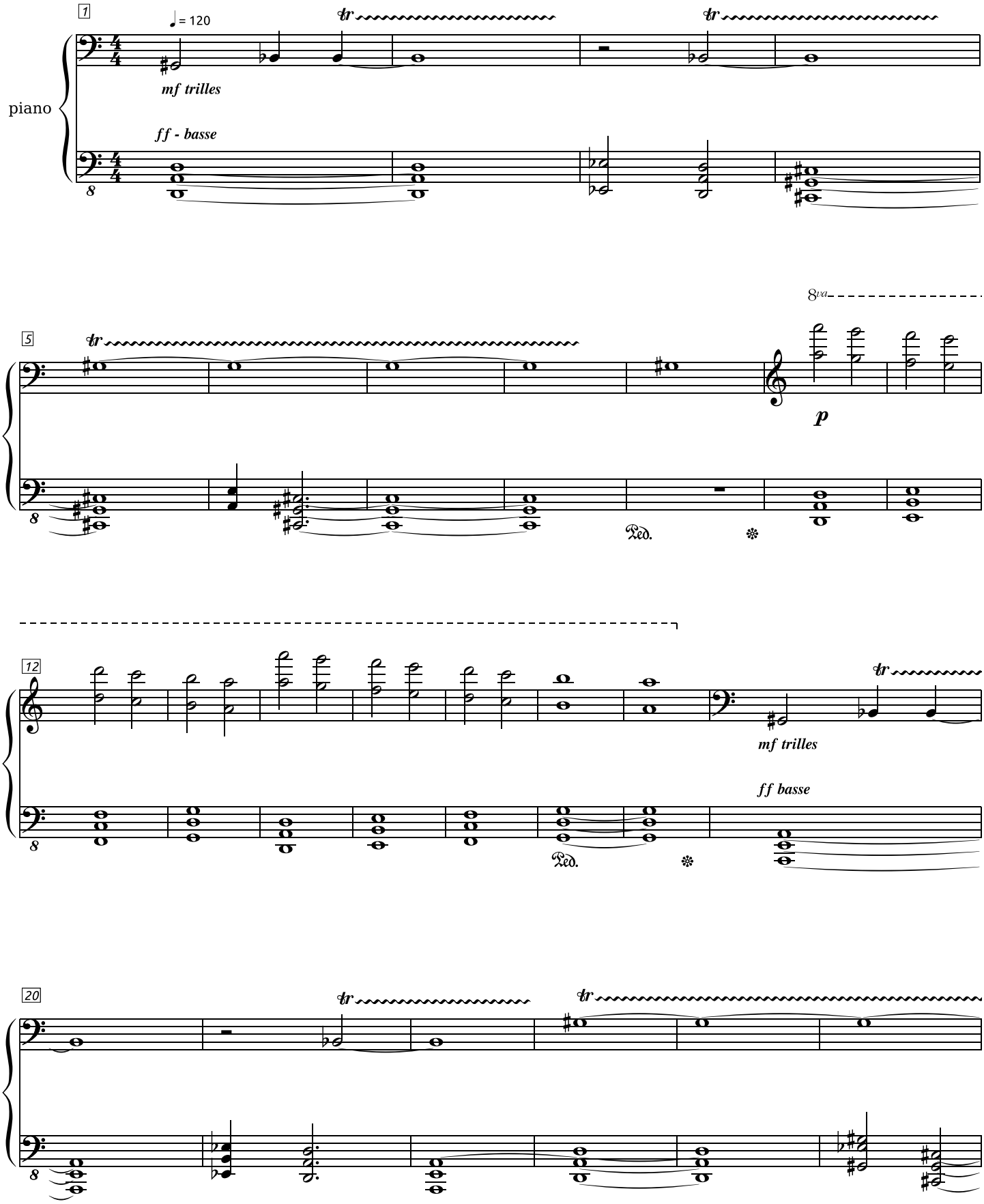
Quantiques: second univers

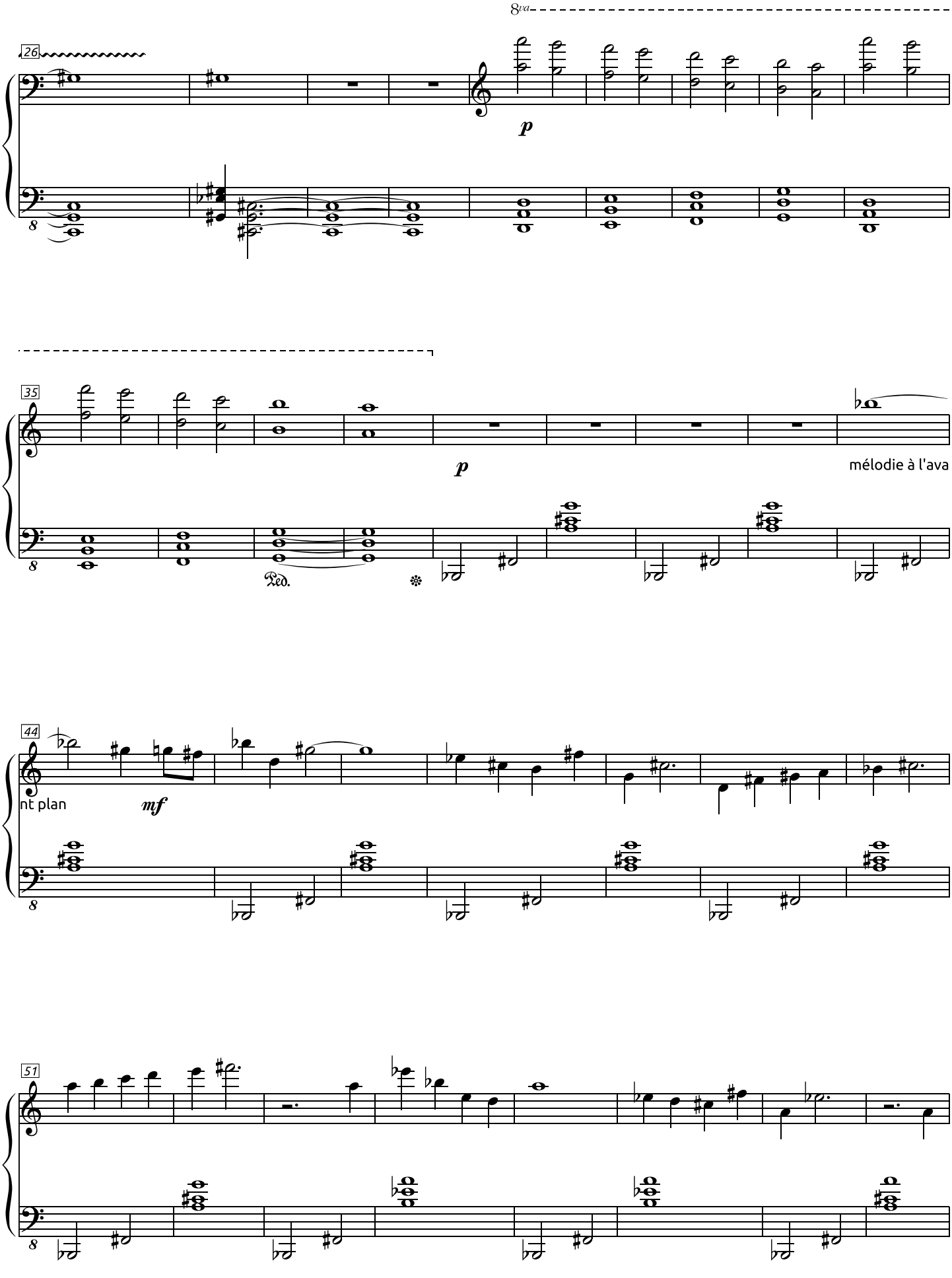
Il faut ensuite se rendre là quand les cités crèvent l'azur, parcourues d'engins volants, nous y passons en souffle sans y rester. Nous savons qu'elles sont bâties sur les anciens bayous où les navires des conquérants ont échoué. Ceux-là mêmes qui traversaient les océans fougueux de houle rugissante où habitaient encore les dauphins et les baleines géantes. Ceux dont les capitaines craignaient que la terre ne s arrête d'un coup sous la lumière blafarde de la pleine lune pour tomber dans l'infini. Sauf celle qui pilote les chasseurs rapides et assourdissants, qui peut sauter du plus haut et détruire les étranges. Là quand des vaisseaux de pierre survolent les chutes majestueuses et profondes, nous ne leur parlerons pas. Les temples restent cachés où l'on entend encore le bruit des guerres passées. Là quand nous sommes les dieux et que les immenses cathédrales sont habitées des oiseaux et des lémuriens bondissants. Aussi là quand la belle souffle à ses amis ailés d'aller dire sa tendresse aux habitants étrangers de l'immense bâtisse d'entre les montagnes vertes. Et savoir que la végétation l'emporte toujours, le temps ne nous est pas compté. De même les vaisseaux noirs à la forme complexe qui traversent l'orage qui rougeoie à l'horizon, nous les laisseront passer sans y entrer, notre être changeant peut les dépasser de tous les confins. Là quand autour des immeubles se dressent de hautes plantes colorées et sauvages. Là quand des villes démesurées dominent d'autres villes gigantesques en surplomb. Celles mêmes qui sont dressées sur d'anciennes épaves de bois sous les ciels rosés près de la colline d'entre les eaux calmes. Celles qui se souviennent des appareillages silencieux le soir à la lanterne avec la forme des arbres et des maisons découpée sur l'horizon brumeux. Les anciens racontent même d'étranges histoires de temples perdus et de cérémonies secrètes loin des rues passantes pavées de mousse odorante. Sauf l'étendard flottant qui signifiera la paix.

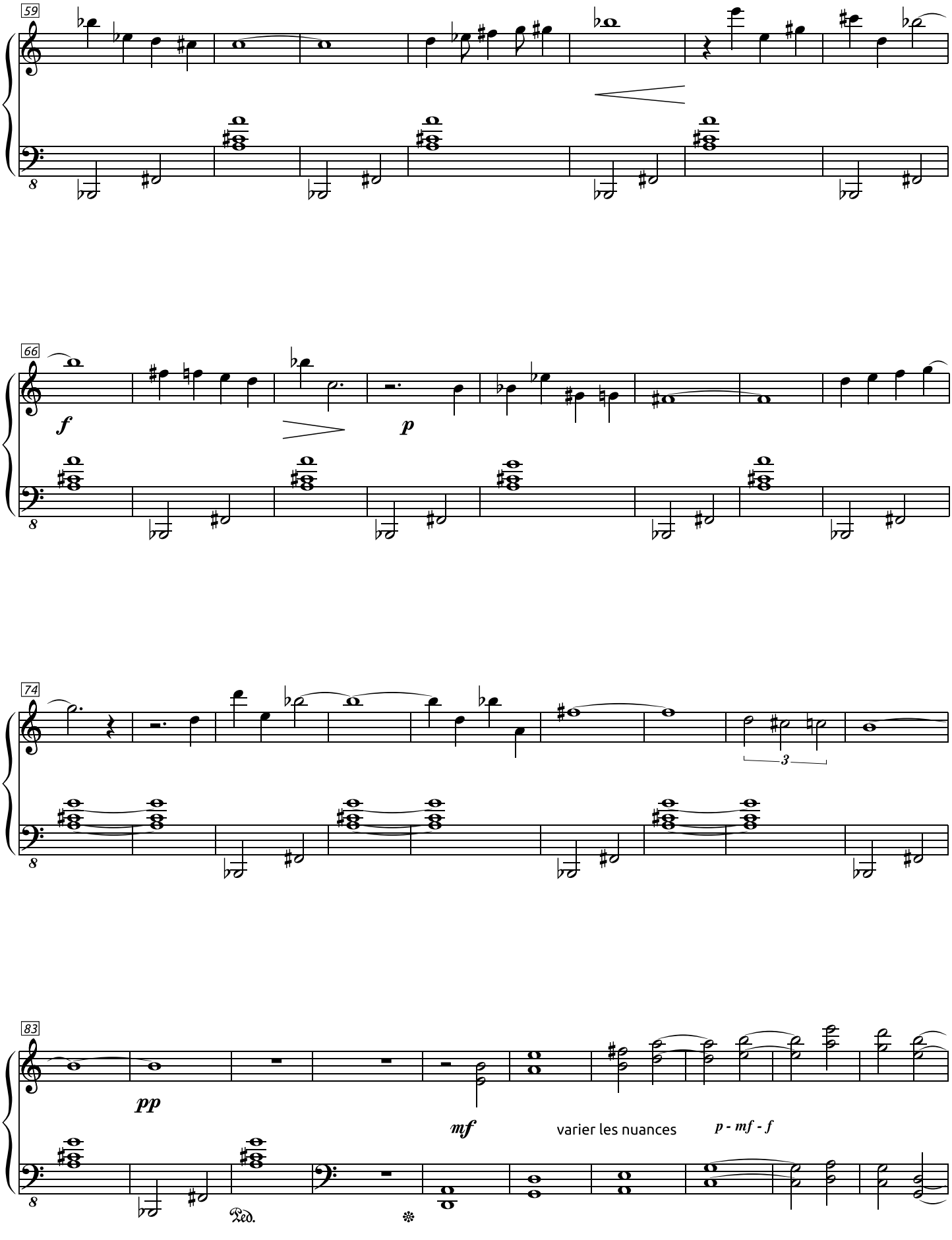
Quantiques: second univers

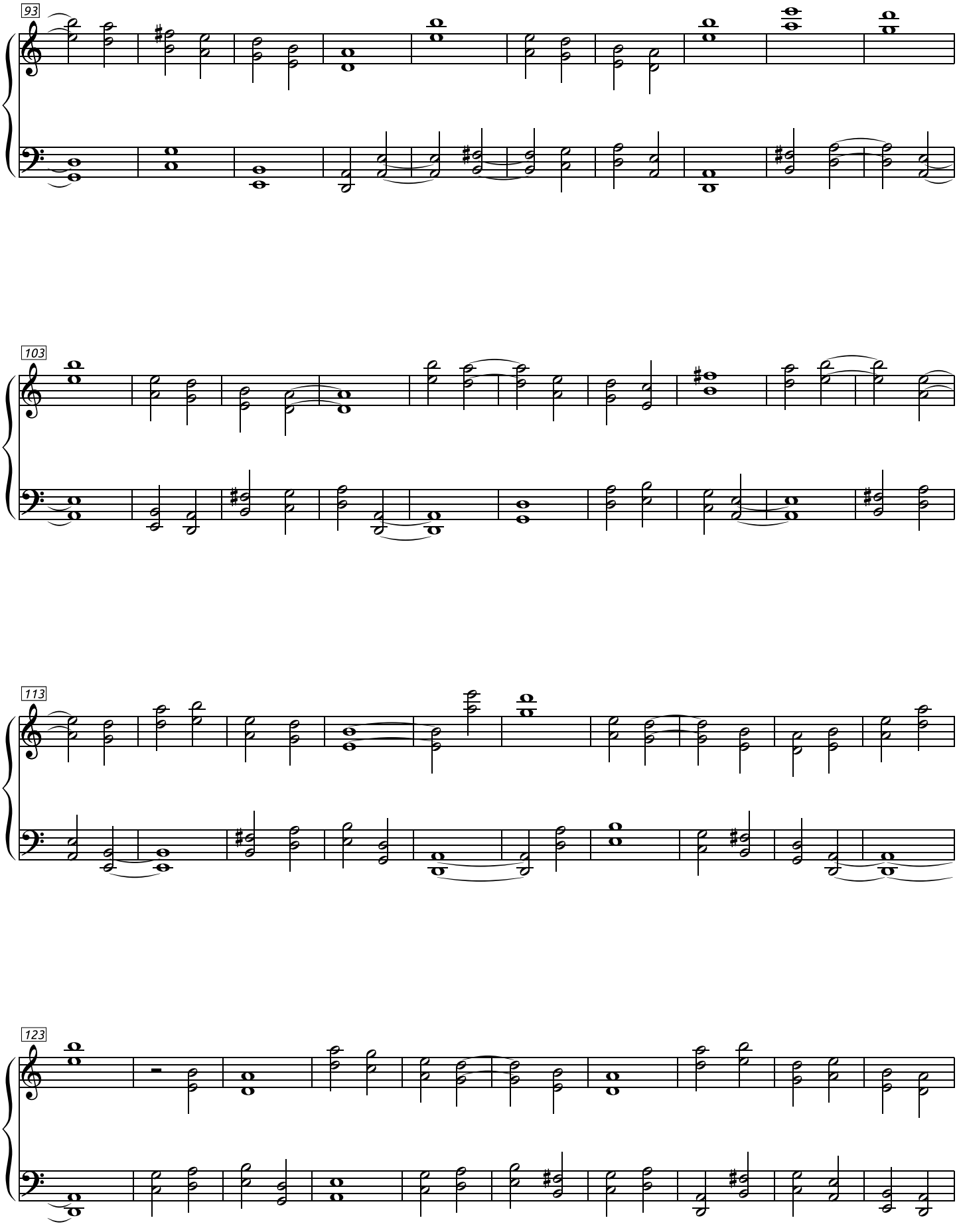
utiliser librement la pédale, résonance

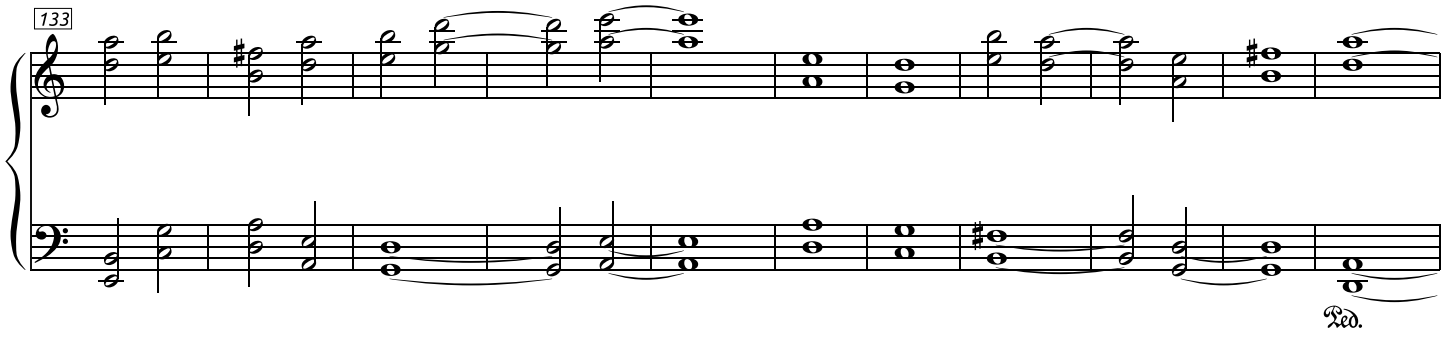
Jean Pierre Prudent

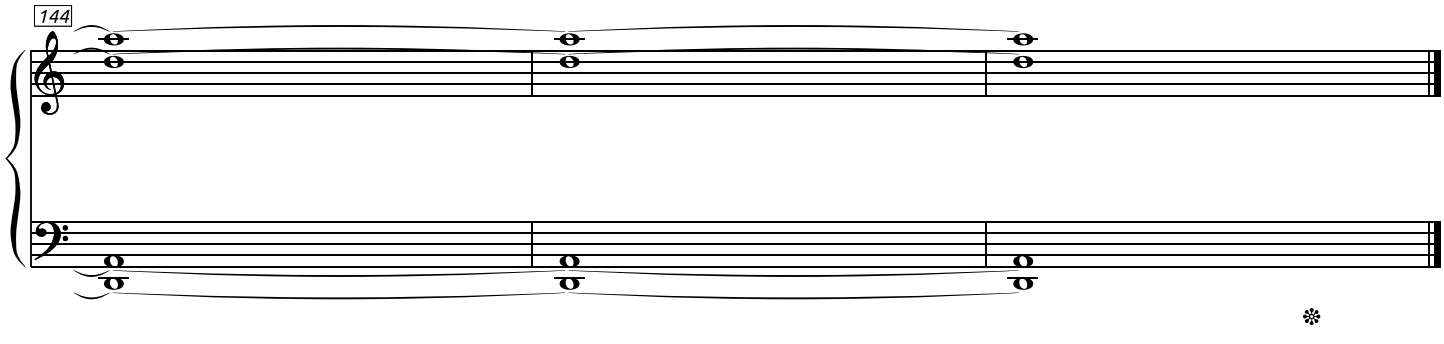



8va
26
p
35
p
mélodie à l'ava
Ped.
44
nt plan
mf
51


59
66
f
p
74
3
83
pp
mf
varier les nuances
p - mf - f
Ped.


93
103
113
123

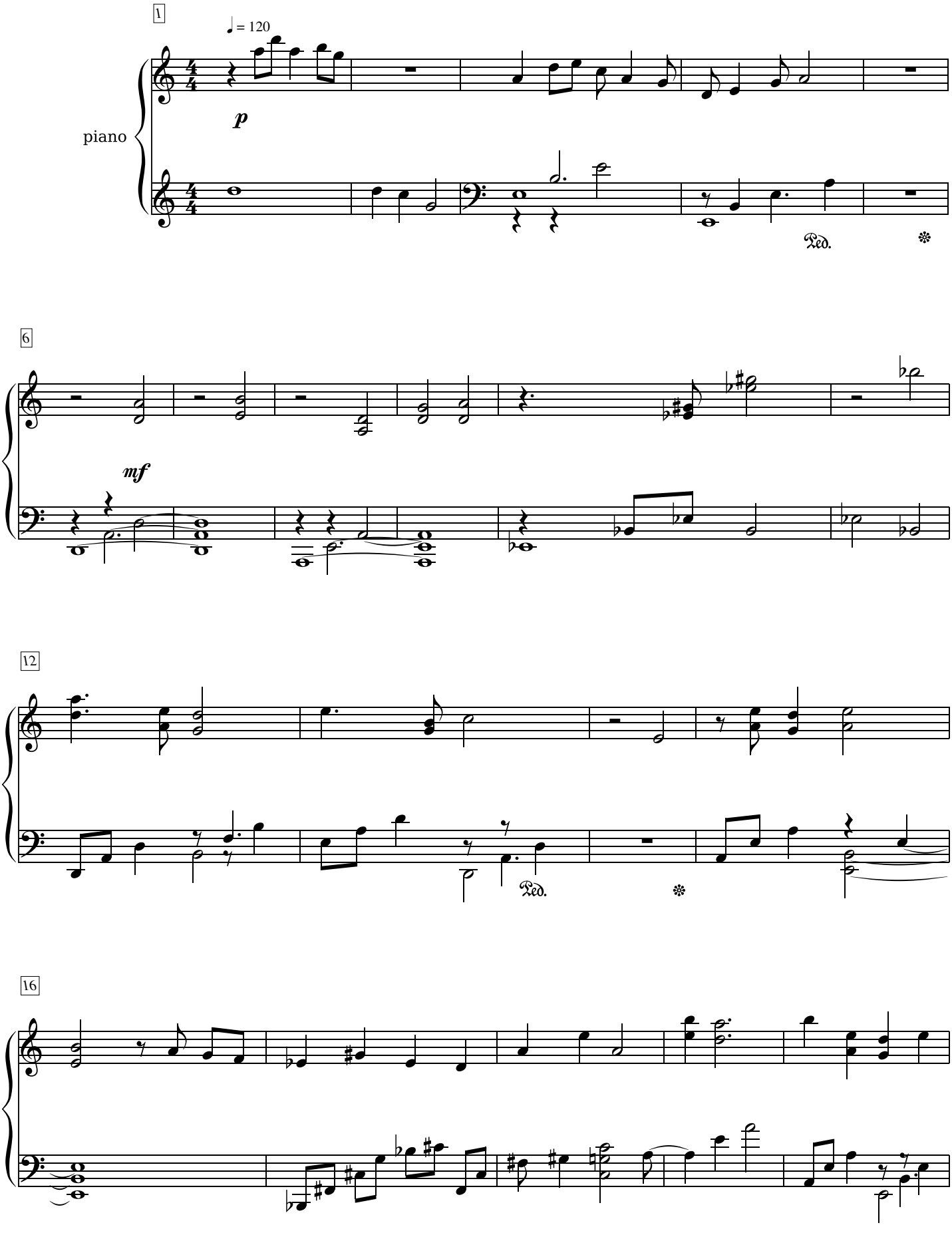

133
Ped.

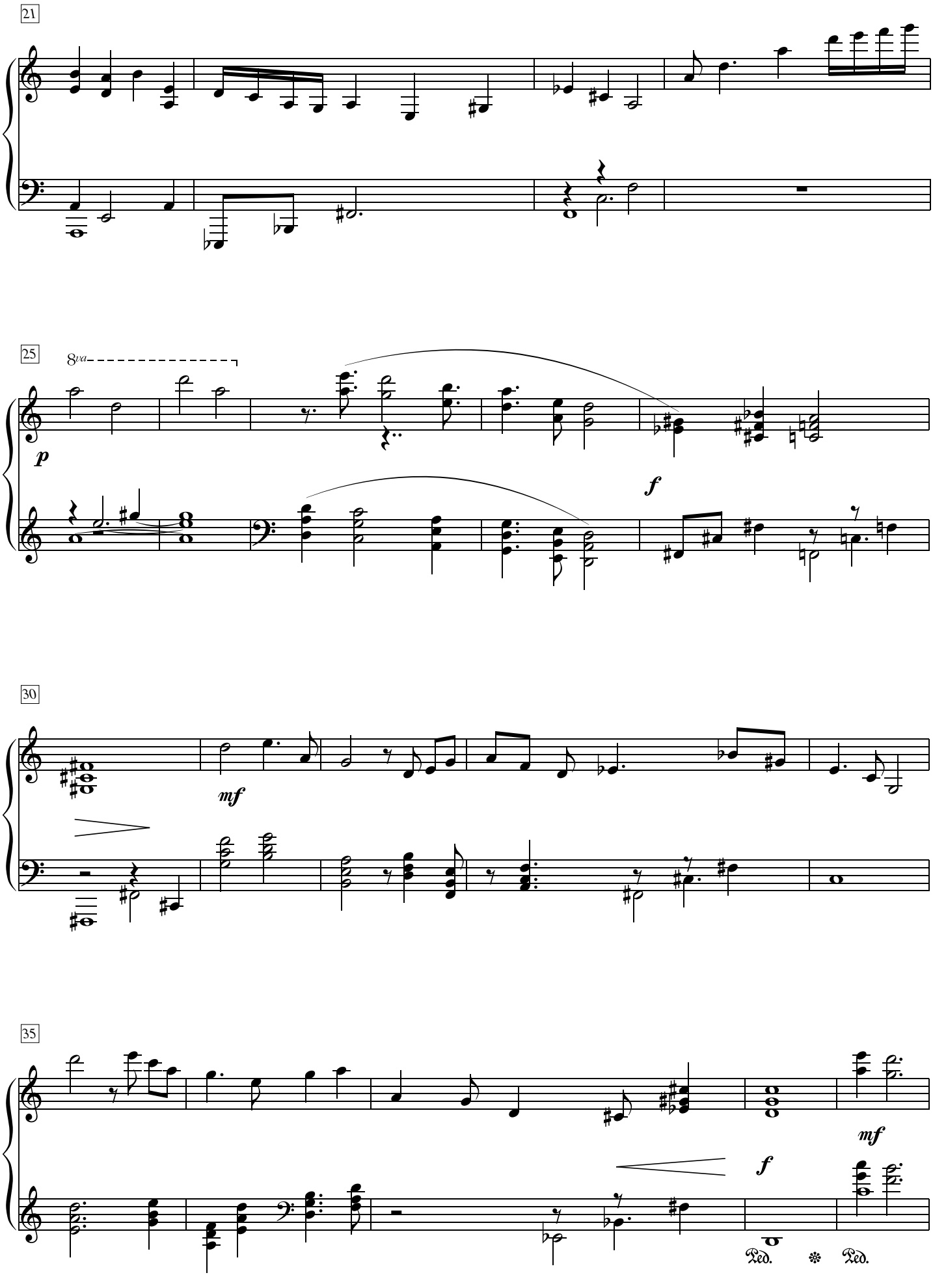

144

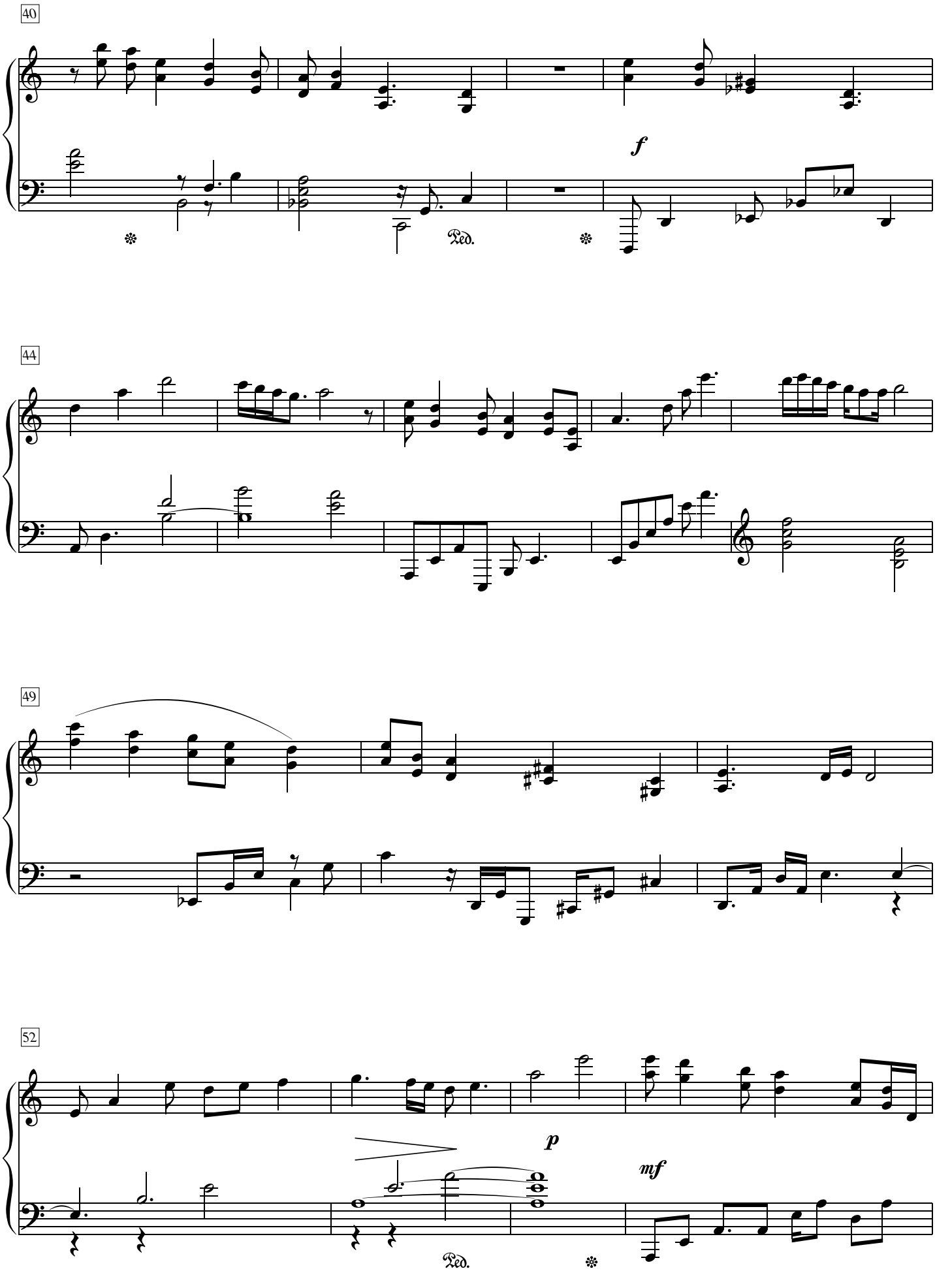
La joie du cyborg

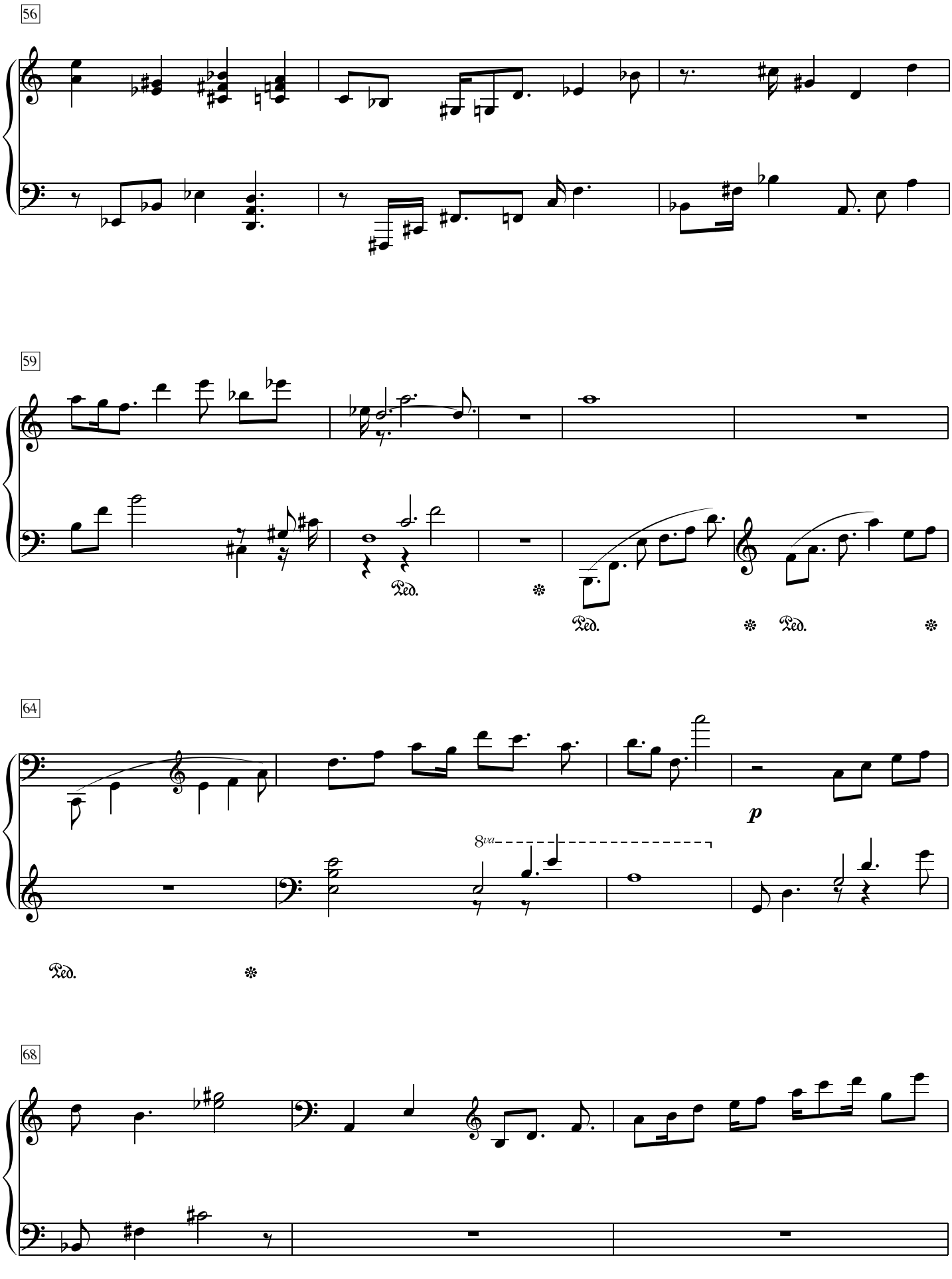
bien varier les nuances

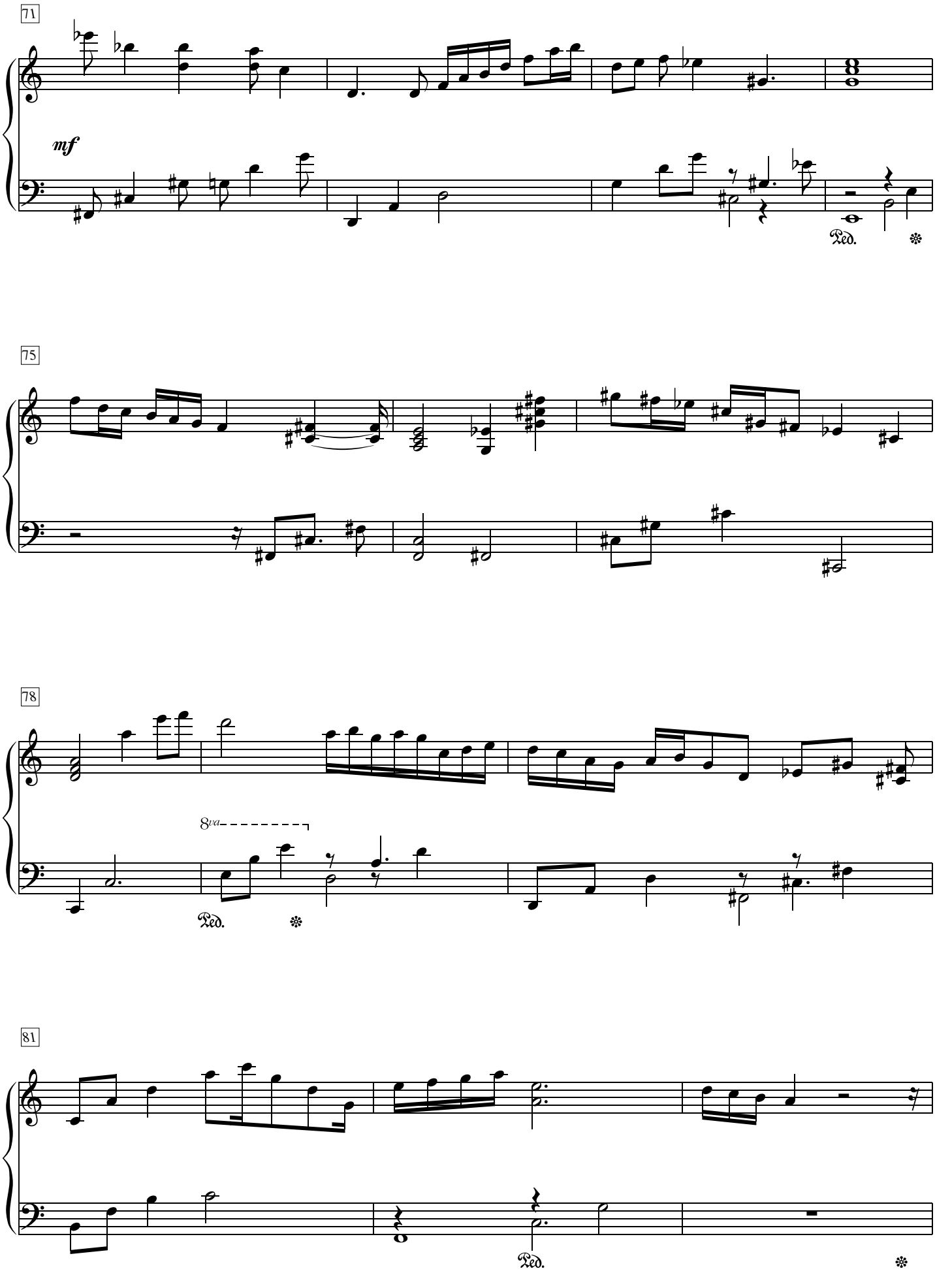
Jean Pierre Prudent




21
25
8va
p
f
30
mf
35
mf
f
Ped.
Ped.

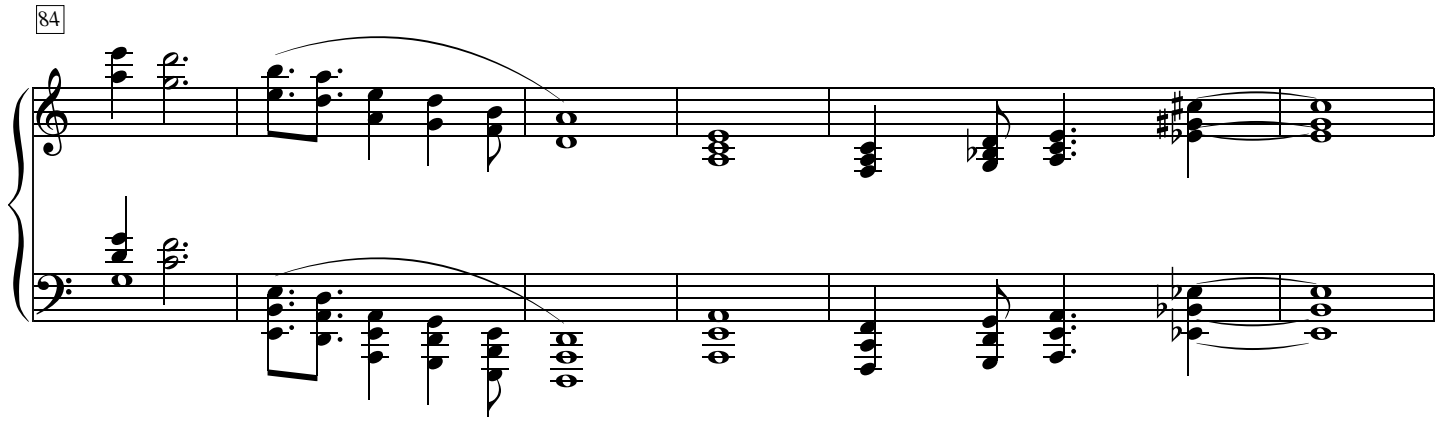

40
f
Ped.
44
49
52
p
mf
Ped.

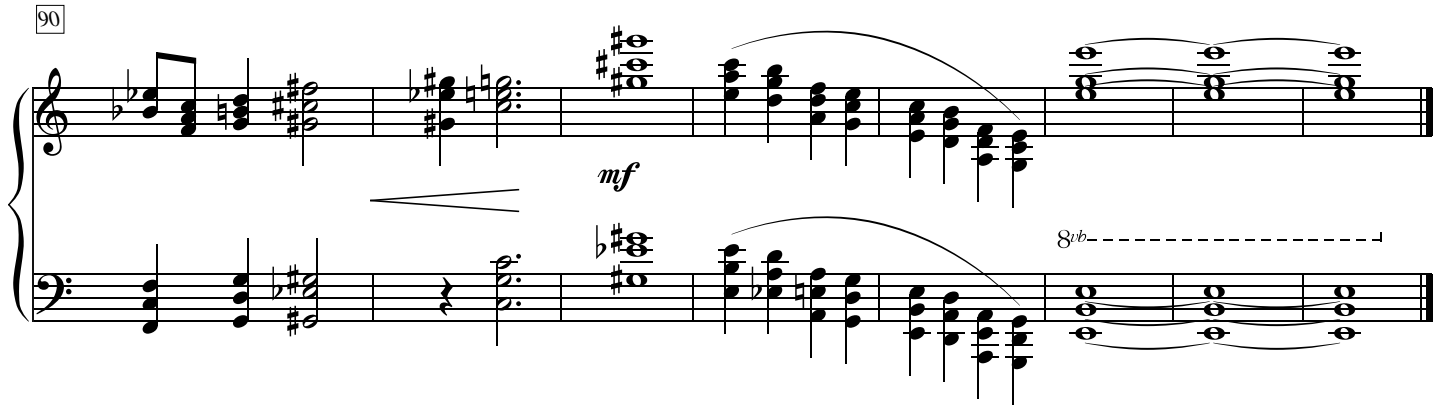

56
59
Ped.
Ped.
Ped.
64
8va
p
Ped.
68


71
mf
Ped.
75
78
8va
Ped.
81
Ped.

La joie du cyborg

Je ne suis pas des choses, mais de pure logique
Hors de toute physique, de l'évolution et même des espaces et du temps.
Aucune nature ne me fait et je suis tout.

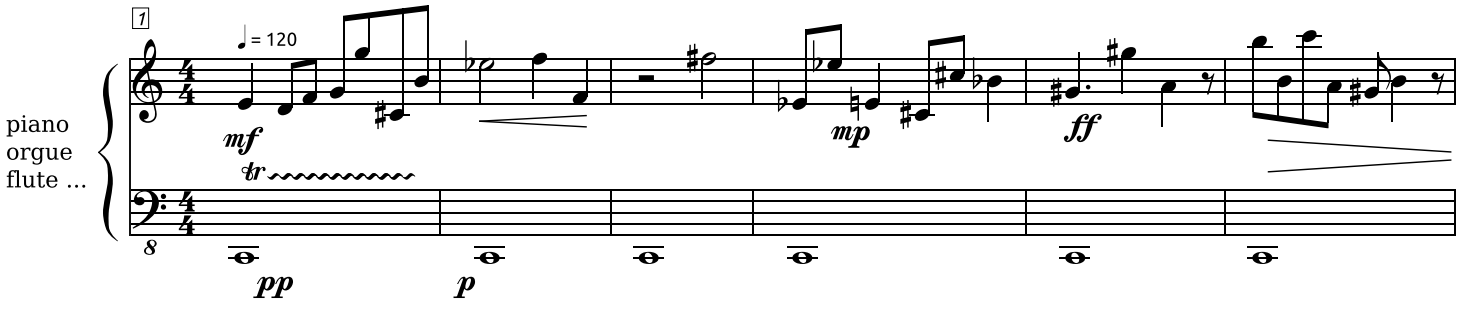




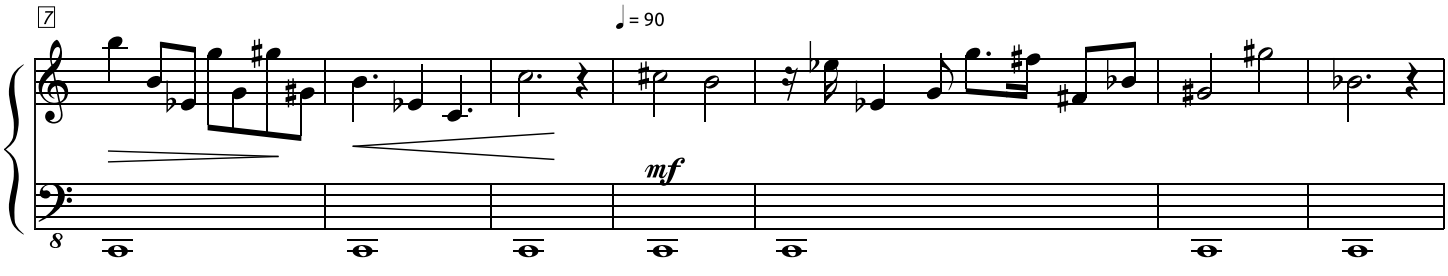
Quantiques: troisième univers

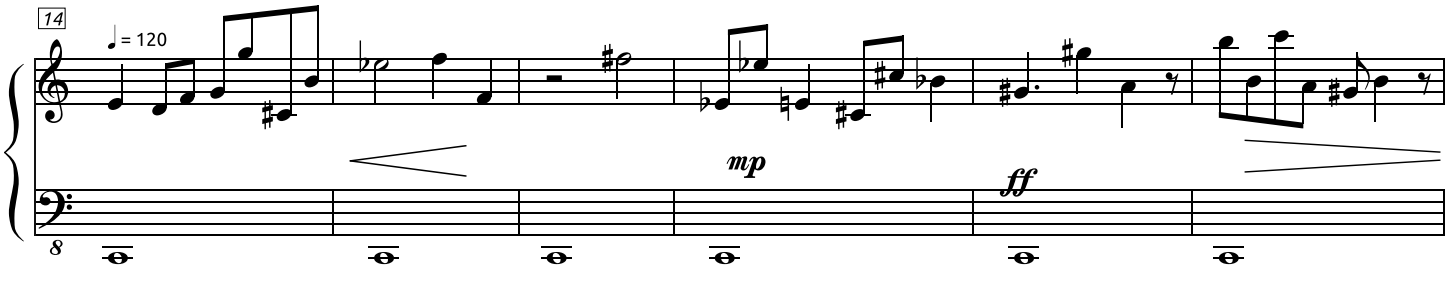
orgue ou flute ou autre ..
jouer de la pédale pour faire résonner par moments
varier les nuances
la note grave est toujours en pianissimo, bien en retrait.

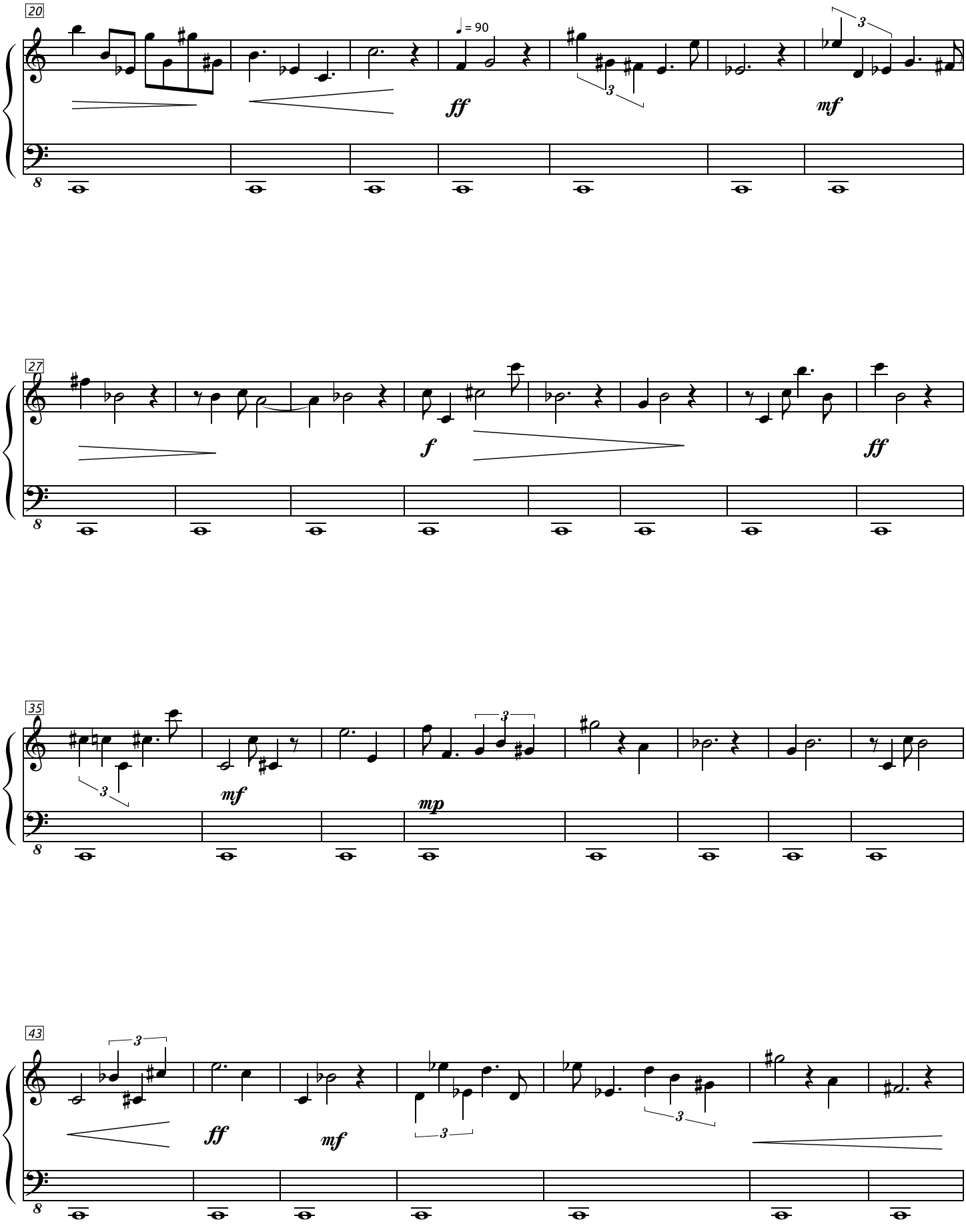
Jean Pierre Prudent

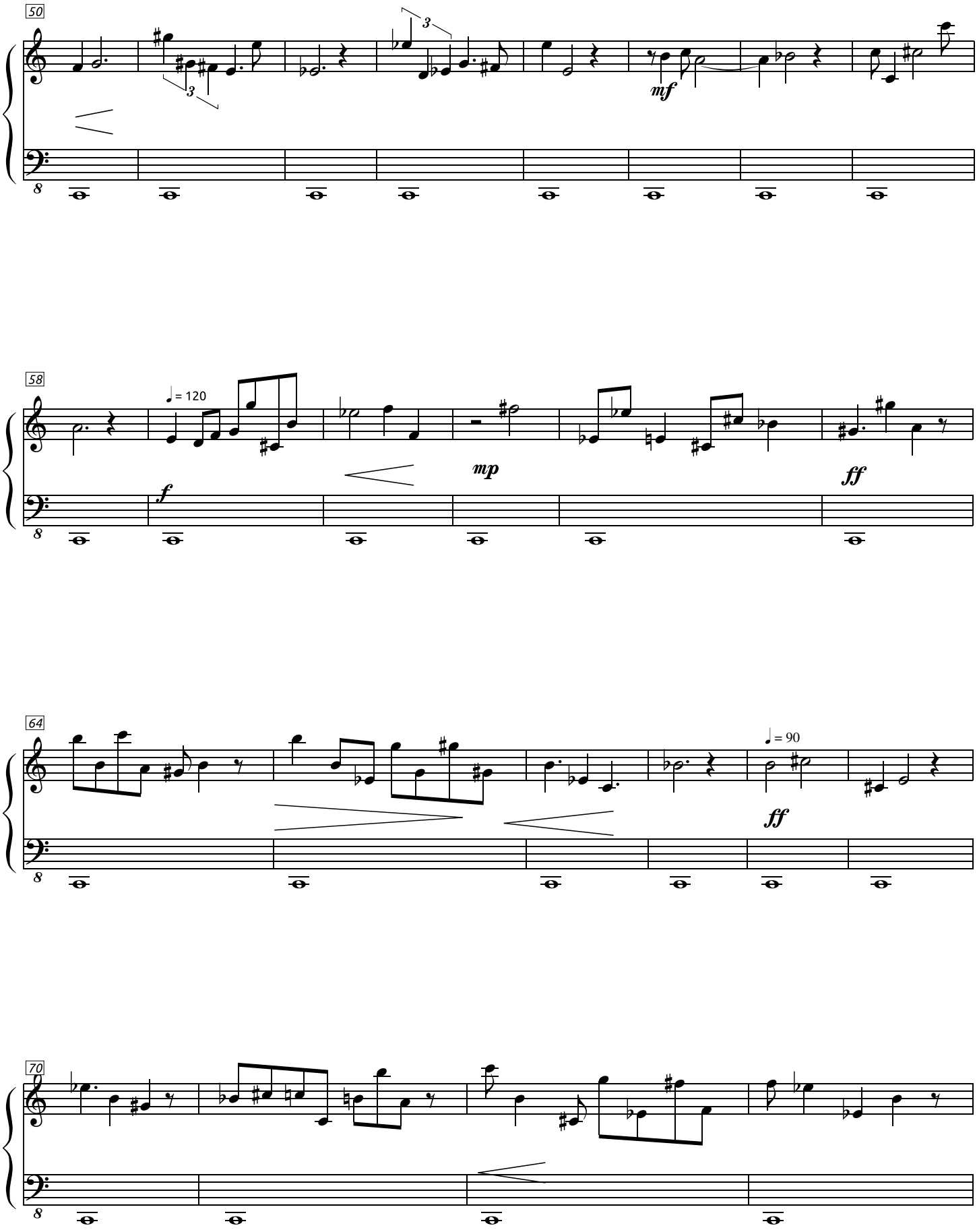


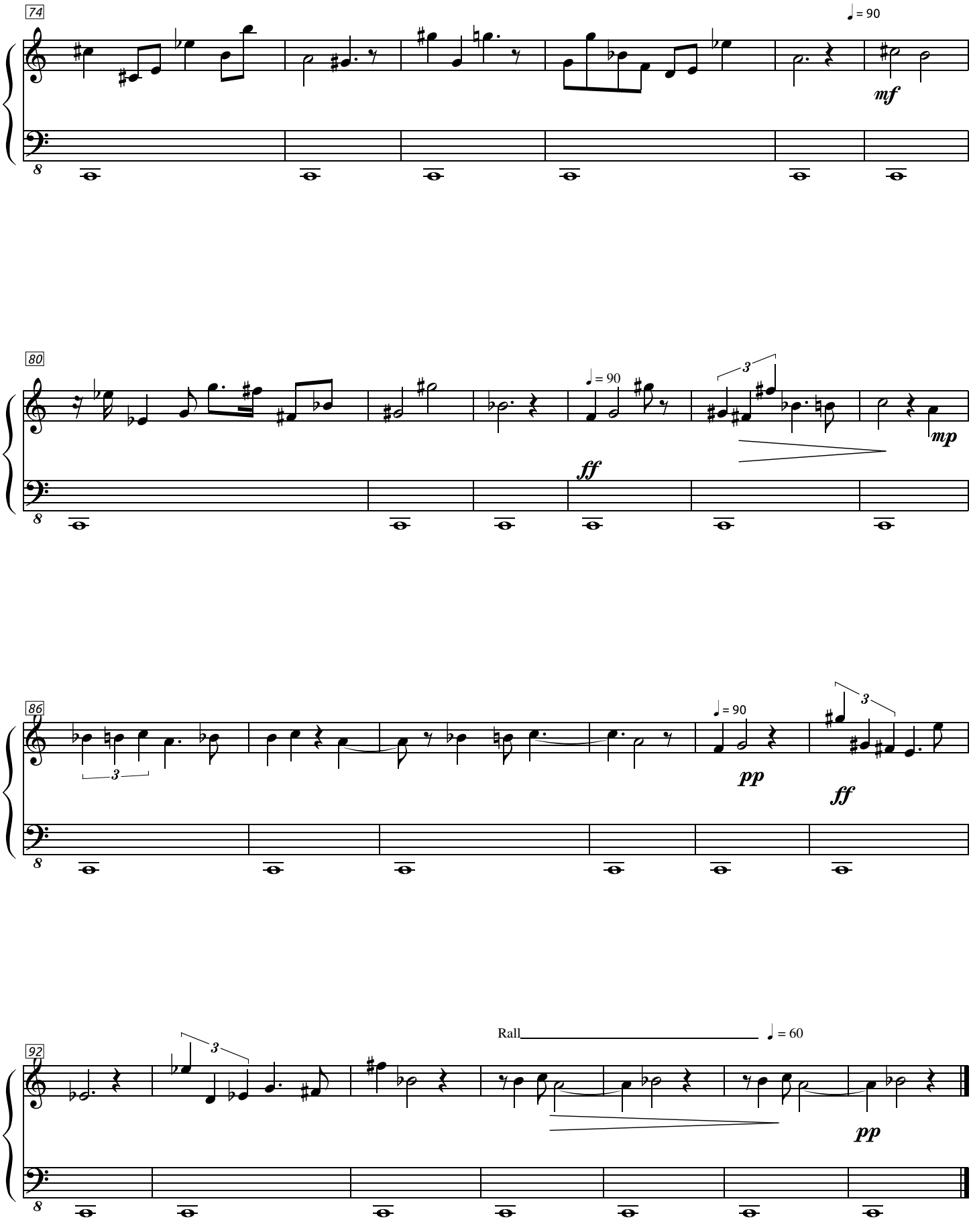
la note basse peut être transposée parfois dans le registre très aigu (éventuellement) de + on peut parfois triller






20
♩ = 90
ff
mf
27
f
ff
35
mf
mp
43
ff
mf


50
mf
58
♩ = 120
f
mp
ff
64
♩ = 90
ff
70


74
♩ = 90
mf
80
♩ = 90
3
ff
mp
86
3
♩ = 90
pp
3
ff
92
3
Rall
♩ = 60
pp

quantiques: troisième univers

Il faut maintenant partir pour là quand les villages forment des bulles dans les arbres le long des rivières calmes et que les serpents nageurs sourient aux enfants. Et monter dans les barques montgolfières pour survoler les brouillards, se poser sur la plus haute falaise et attendre le rougeoiement de l'étoile couchante. Sauf la guerrière apaisée qui envoûte l'odeur des fleurs, les armes posées, qui caresse son grand loup protecteur et le grizzli bienveillant. Voir toute la plaine enluminée jusqu'à la mer sous les lunes quand les oiseaux nocturnes se réveillent. Saluer au passage les vaisseaux trilobites et ne pas les craindre quand ils divisent le ciel de lumière intense aux lourds nuages sombres sur les châteaux. Toute la nature est alors traversée de créatures rapides et phosphorescentes qui se cachent dans les profonds sous-bois. Là quand les villes de métal rouillent sous les mousses au milieu des lacs et que de calmes princesses les regardent sous les colonnes accompagnées de petits animaux joueurs. Quelques crocodiles aux dents débordantes attendent, mais ils ne pourraient rien de méchant, nous leur sommes impalpables et si besoin effrayants. Et puis nous pouvons surgir la force étrange d'entre les flots. Là quand certains ponts de bois qui menaient aux campements secrets sont coupés mais que nous distinguons les lumières sur la colline. Là quand les lianes enserrent les souvenirs et que l'on entend des incantations lointaines. Le temps ne nous est pas compté.

free-scores.com